



3 1761 06232447 0

KACCĀYANA

ET

LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE

DU PĀLI.

EXTRAIT N° 1 DE L'ANNEE 1871

DU JOURNAL ASIATIQUE.

ERNEST LEROUX,

LIBRAIRE DU JOURNAL ASIATIQUE,

RUE BONAPARTE 28.

KACCÂYANA

ET

LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE

DU PÂLI.

I^{re} PARTIE.

GRAMMAIRE PÂLIE DE KACCÂYANA,

SÛTRAS ET COMMENTAIRE,

PUBLIÉS AVEC UNE TRADUCTION ET DES NOTES

PAR M. E. SENART.

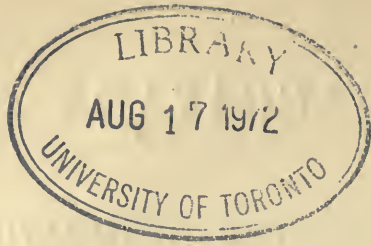


PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXI.



PK
1017
K334
1871

KACCÂYANA
ET
LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE
DU PÂLI.

AVERTISSEMENT.

Les premières données sur la grammaire pâlie de Kaccâyana parvenues en Europe étaient assez décourageantes : Turnour, dans sa préface du Mahâvañsa, ne parlait de cet ouvrage et n'en signalait l'importance que pour en constater du même coup la perte¹. Longtemps on put croire cette disparition définitive. Cependant, en 1854, M. F. Mason² rectifia cette erreur et affirma l'existence des sùtras, confirmée depuis par M. P. Grimblot³, qui en faisait en même temps espérer la publication par ses soins. Peu de temps après, un premier fragment de Kaccâyana nous était donné par M. James d'Alwis, qui, dans son livre bien connu, *An Introduction to Kachchâyana's Grammar*, Colombo, 1863, ajouta à un grand nombre de fragments divers relatifs à la grammaire et aux grammairiens pâlis, recueillis et discutés par lui, une édition

¹ *Mahāv.* p. xxv.

² *Journal of the Amer. Or. Society*, IV, 107.

³ *Indische Stud.* V, 450.

en caractères singhalais du sixième livre du Sandhikappa, accompagnée d'une traduction et de notes. Plus récemment, M. E. Kuhn a publié, sous le titre *Kaccāyanappakarana specimen* (Halis Saxonum, 1869), le troisième chapitre du même ouvrage, en le faisant précéder de remarques sur les sources de cette grammaire, où il eut le mérite d'insister notamment sur les relations existant entre la grammaire Kātantra et les sūtras de Kaccāyana. Cependant il manquait toujours une édition complète, qui seule pourtant, outre la lumière qu'elle ne manquerait pas de répandre au moins sur certains détails de la langue elle-même, pouvait préparer l'examen des questions d'histoire littéraire et de chronologie qui se groupent naturellement autour de l'œuvre capitale de la littérature grammaticale du pâli. C'est cette lacune que j'ai voulu essayer de combler, en profitant des ressources nouvelles dont s'est enrichie dans les dernières années notre Bibliothèque nationale.

Les manuscrits qui ont servi de base à cette publication sont les suivants :

Cd. — Manuscrit n° 80 du fonds Grimblot : 44 feuilles : 9 lignes par page, quelquefois 10 ; caractères singhalais. Cet exemplaire présente une lacune dans la deuxième section (II, 3, 20 à II, 4, 11), où une détérioration du manuscrit rend illisibles environ deux feuilles recto et verso. Il porte à la fin ces mots : « Śakābdañ thutisatyañ ; » mais j'ignore quelle date ces mots figurent.

C. — Manuscrit n° 78 du fonds Grimblot, relié avec le précédent, et contenant seulement les sūtras sans commentaire. 7 feuilles, 9 lignes par page ; caractères singhalais.

Une série de manuscrits en caractères pâlis de Siam. Ces manuscrits ne sont point encore catalogués ; j'en indiquerai les numéros dès que le catalogue qui se prépare sera achevé. La collection dont ils font partie contient tout l'ouvrage avec

le commentaire, mais chaque kappa à part en un manuscrit particulier; chacun du reste existe, paraît-il, en plusieurs exemplaires. Le numérotage des feuilles de chacun ne recommençant point avec l'unité, il sera sans doute possible, au moyen de ces chiffres, de reconstituer une ou plusieurs copies complètes dont la division n'est probablement qu'un effet du hasard. Dans cette suite de manuscrits, j'ai pris une copie de chaque kappa que j'ai entièrement collationnée. Toutefois, ayant pu aisément constater, par l'expérience des autres kappas, qu'il ne saurait être question, entre la copie singhalaise et les exemplaires siamois, de différences capitales ni même importantes, j'ai jugé inutile de collationner des manuscrits siamois pour les deux kappas déjà publiés, et je me suis contenté de comparer avec les éditions mon manuscrit singhalais. En résumé, les manuscrits siamois dont je me suis servi sont les suivants :

- | | |
|---|--|
| S ^a contenant le Sandhikappa. | } C'est un manuscrit unique divisé accidentellement en deux parties. |
| S ^b contenant les deux premiers kaṇḍas du Nāmakappa. | |
| S ^c contenant les kaṇḍas 3-5 du Nāmakappa. | |
| S ^d contenant le Samāsakappa. | |
| S ^e contenant le Taddhitakappa. | |
| S ^f contenant le Kitakappa. | |
| S ^h contenant l'Uṇādikappa. | |

Tous sont écrits sur trois lignes par page, et contiennent entre les lignes pâlies une traduction ou des gloses Thai.

J'ai parlé déjà des éditions du sixième et du troisième chapitre données par MM. d'Alwis et E. Kuhn; j'en ai naturellement tenu grand compte; j'espère les avoir corrigées en quelques passages; mais nulle part je ne me suis écarté un peu sérieusement de leur texte sans indiquer scrupuleusement

leur leçon, en les désignant par les lettres A et K; dans les quelques cas où j'ai jugé utile de rappeler une variante du manuscrit de M. Kuhn, abandonnée et changée par lui, j'en ai marqué la provenance par Cd. d. K.

La façon dont il devait être fait usage des ressources manuscrites ci-dessus énoncées était tout indiquée d'avance. J'eusse été entraîné trop loin par la reproduction intégrale de toutes les différences orthographiques, ou des mille divergences légères sans importance pour la pensée; j'ai dû faire un choix. Prenant Cd pour base du texte, j'ai toujours indiqué avec un soin particulier les variantes de ce manuscrit; je n'ai jamais admis une conjecture dans le texte, sans donner les leçons des diverses sources dont je disposais; et quand je me suis éloigné de la leçon de Cd sans indiquer la leçon du manuscrit siamois correspondant, c'est que cette leçon est précisément celle que j'ai adoptée.

En ce qui touche les questions d'orthographe, on sait assez combien il est encore difficile d'établir pour les textes pâlis des règles absolument fixes; je me suis pourtant, autant que possible, dégagé des inconséquences et des fréquentes variations des manuscrits. Les principes que j'ai suivis se rapprochent, naturellement, beaucoup de ceux qui ont été adoptés dans des publications antérieures, notamment par M. Fausböll. J'en noterai seulement quelques-uns ici.

M. Fausböll¹ a signalé l'inconséquence avec laquelle les manuscrits singhalais écrivent la brève ou la longue, en dehors de toute espèce de règle; c'est le plus souvent une longue régulière, une longue prescrite par la grammaire et l'analogie, qui se trouve sacrifiée; dans tous les cas de ce genre, je l'ai rétablie; j'ai, par exemple, toujours écrit la longue aux cas obliques du pluriel des thèmes en *i*, *u*, comme *aggisû*, *bhik-*

¹ *Dhammap.* p. VII.

khûnañ, etc. Dans les cas particuliers j'ai adopté une orthographe conséquente, fondée sur l'autorité comparative des manuscrits ou sur l'étymologie; c'est ainsi que, malgré les manuscrits siamois, j'ai toujours écrit *niggahîta*, *dîgha*. Sur d'autres points, j'ai préféré me rapprocher de ces manuscrits, qui paraissent plus complètement libres de toute influence savante du sanscrit : partout j'ai écrit *by* et non *vy*, contrairement à l'orthographe habituelle des copies singhalaises; partout j'ai rétabli *âkhyâta*, au lieu de la forme *âkkyâta*, générale dans les exemplaires de Ceylan (de même dans le manuscrit de la Rûpasiddhi, l'édition du Bâlâvatâra). J'ai observé, même à l'encontre des manuscrits, la règle qui ne souffre point de voyelle longue devant un groupe de consonnes (excepté pourtant certains cas où l'une des deux consonnes est une liquide ou une semi-voyelle); je n'ai fait d'exception que pour certaines fictions grammaticales, telles que le génitif *pâssa* (I, 5, 2).

On sait quelle est la fluctuation et l'incertitude dans l'emploi de l'*ñ* cérébral; ne pouvant découvrir la règle de ces inconséquences, je me suis contenté en général de n'employer l'*ñ* cérébralisé sous l'influence de l'*r* qu'autant que, faisant partie du corps même du mot, il avait pu prendre en sanscrit une position plus fixe et plus solide. Quant à un emploi plus étendu de l'*ñ* cérébral qui se montre en quelques endroits, par exemple dans des mots comme *byañjana* (c'est l'orthographe habituelle du manuscrit de la Rûpasiddhi), les traces en sont trop rares et trop indécises pour qu'il soit possible de l'admettre sans autres preuves. J'ai suivi la règle qu'on trouvera I, 2, 6 n. et qui prescrit l'allongement de la voyelle brève qui suit un *e* ou un *o* changés en *y* ou *v*, et dont la singularité relève en quelque façon l'autorité. Dans d'autres cas je n'ai pu que m'associer aux variations des manuscrits, comme pour l'orthographe du participe passif en *tya* que j'ai écrit tour à

tour *īya*, *iyya*, *īyya*, formes d'ailleurs équivalentes, et qui se retrouvent dans *īya*, *iyya*, *īya* et même *īyya* de la formation du passif. Pour l'anuvâra (*niggaḥīta*) j'ai été plus radical : aussi bien devant les voyelles initiales que devant les consonnes, et sans user de la faculté laissée par I, 4, 2. 5, j'ai conservé l'anuvâra, la nasale vague et indéterminée, au lieu de le changer en *m* ou d'y substituer la nasale de même ordre que la consonne suivante. Ce procédé m'a paru préférable, comme plus conforme au vrai caractère de l'anuvâra pâli. Si, en effet, l'on songe qu'il représente non-seulement l'*m* final, mais aussi l'*n*, dans les participes comme *gaccham̃* (à côté de *gacchanto*), par exemple ; que, dans certains cas, il s'ajoute à la fin de désinences verbales comme *im̃suṃ*, à côté de *im̃su*, où il ne correspond à aucune nasale sanscrite, sans compter d'autres fonctions analogues dans le détail desquelles ce n'est pas le lieu d'entrer, on est porté à penser qu'en pâli l'anuvâra doit être loin de cette élasticité d'articulation qui lui permet en sanscrit de subir des modifications si variées, et qu'il est par conséquent préférable de lui laisser dans l'orthographe même une stabilité plus grande, sinon absolue. Les cas où j'ai fait usage de la faculté accordée par les sūtras précités, sont les suivants : 1° Le cas où anuvâra final se trouve devant un enclitique, comme *ca*, intimement relié par sa nature même au mot sur lequel il s'appuie ; 2° le cas où l'anuvâra termine un préfixe, tel que *saṃ*, fondu avec le thème qui le suit ; j'ai même étendu ce cas au delà des habitudes des manuscrits qui négligent le changement devant les gutturales, sans doute par des raisons graphiques ; 3° le cas enfin où *m̃* finit un mot qui se trouve presque en état de composition avec le suivant, comme : *iccevam ādi*, *him attham* ?

La traduction que j'ai ajoutée au texte ne s'étend qu'aux sūtras qui forment le corps de l'ouvrage, la partie essentielle attribuée à Kaccâyana. Tout ce qui y dépasse ou explique la

signification littérale et précise des termes mêmes du sūtra, a été enfermé entre crochets. Dans les circonstances où j'ai cru devoir m'éloigner de l'interprétation du commentaire, j'en ai donné les raisons dans des notes que j'ai faites aussi peu nombreuses et aussi courtes qu'il m'a paru possible; il n'en est presque pas qui ait d'autre but que l'éclaircissement du texte; dans quelques-unes seulement j'ai relevé certaines particularités caractéristiques pour la nature et la composition de l'ouvrage.

Les faits de cet ordre, ainsi que des extraits d'autres grammaires, se trouveront groupés et discutés dans un examen d'ensemble, qui formera la seconde partie de ce travail, et qui seul, en replaçant la grammaire de Kaccâyana dans son milieu naturel, entre les sources sanscrites et les développements postérieurs de la littérature grammaticale du pâli, pourra en faire ressortir l'intérêt historique et le vrai caractère ¹.

¹ En paraissant d'abord, il y a quelques semaines, dans le Journal Asiatique, cette édition était accompagnée de l'observation suivante, qu'il est nécessaire de reproduire ici : « Ce travail, achevé il y a près d'un an, avait été, dès le mois d'août 1870, remis à la Commission du Journal Asiatique, et accueilli par elle; l'impression n'en fut retardée que par les événements qui se précipitèrent à cette époque. On n'a point jugé que l'édition dorée par M. F. Mason (Toongoo, 1870) fût de nature à rendre la présente publication tout à fait inutile. » Ceci explique pourquoi cette édition n'a pu être mise à profit, pas plus que celle du Nâmakappa donnée plus récemment par M. E. Kuhn : *Kaccâyanappakarāṇae specimēn alterum*, Halis. 1871, dont je n'ai eu connaissance qu'à un moment où une bonne partie de mon travail était déjà imprimée.

NAMO TASSA BHAGAVATO ARAHATO
SAMMĀSAMBUDDHASSA.

Seṭṭhañ tilokanabitañ abhivandiyaggañ
Buddhañca dhammañ amalañ gaṇañ uttamañca
Satthussa tassa vacanattavarañ subodduñ
Vakkhāmi suttahitañ ettha susandhikappañ.
Seyyañ jīneritanayena budhā¹ labhanti
Tañcāpi tassa vacanattasubodhanena²
Atthañca akkharapadesu amohabhāvā :
Seyatthiko padañ ato vividhañ suṇeyya.

अत्यो अक्षरसञ्ज्ञातो ॥१॥

Sabbavacanānañ attho akkharēheva saññāyate. Akkharavipattiyañ hi atthassa dunnayatā hoti; tasmā akkharakosalāñ bahūpakārañ suttantesu.

La pensée s'exprime au moyen des sons [ou lettres].

अक्षरपाठ्यो एकचत्तलीसं ॥२॥

Te ca kho akkharāpi akārādayo ekacattālīsañ suttantesu sopakārā honti.

Tañ yathā : a, ā, i, ī, u, ū, e, o, ka, kha, ga, gha, ṇa, ca, cha, ja, jba, ṇa, ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa, ta, tha, da, dha, na, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ḷa, añ ti akkharā honti.

¹ C et Cd lisent : budhā; S^o lit seul : buddhā, la forme ordinaire, que le mètre n'admet pas.

² Cd vacanassa subo^o.

Akkhara iccanena¹ kvattho ? Attho akkharasaññāto. (I, 1, 1.)

Or les lettres *a*, etc. sont au nombre de quarante et une.

तथोदन्ता सरा अट्ट ॥३॥

Tattha akkharesu akārādisu odantā aṭṭha sarā nāma honti.

Taṃ yathā : a, ā, i, ī, u, ū, e, o, iti sarā nāma.

Sara iccanena kvattho ? Sarā sare lopaṃ. (I, 2, 1.)

Les huit [premières lettres], jusqu'à *o*, sont appelées voyelles.

लक्षुमत्ता तयो रसा ॥४॥

Tattha aṭṭhasu saresu lahumattā tayo rassā nāma honti.

Taṃ yathā : a, i, u iti rassā nāma.

Rassa iccanena kvattho ? Rassaṃ. (I, 3, 4.)

Les trois [voyelles] de mesure légère s'appellent les brèves.

अत्रे दीघा ॥५॥

Tattha aṭṭhasu saresu rassehi aññe pañca sarā dīghā nāma honti.

Dīgha iccanena kvattho ? Dīghaṃ. (I, 2, 4.)

Les autres s'appellent les longues.

सेसा व्यञ्जना ॥६॥

Ṭhapetvā aṭṭha sare sesā akkharā kakārādayo niggahitāntā byañjanā nāma honti.

¹ Cd remplace, dans ce sūtra et les suivants jusqu'à 9, la répétition du terme en question suivi de « iccanena » par un simple *tena*. S^a offre les leçons adoptées.

Taiñ yathâ : ka, kha, ga, gha, ña, ca, cha, ja, jha, ña, ãa, ða, ðha, ña, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ãa, aiñ iti byañjanâ nâma hontî.

Byañjana iccanena kvattho ? Sarâ pakati byañjane. (I, 3, 1.)

Les autres [lettres] s'appellent consonnes.

वग्गा पञ्चपञ्चसो मन्ता ॥ ७ ॥

Tesañ kho byañjanânañ kakârâdayo makârantâ pañca-pañcaso akkharavanto vaggâ nâma hontî.

Taiñ yathâ : ka, kha, ga, gha, ña; — ca, cha, ja, jha, ña; — ãa, ða, ðha, ña; — ta, ðha, da, dha, na; — pa, pha, ba, bha, ma — iti vaggâ nâma hontî.

Vagga iccanena kvattho ? Vaggantañ vâ vagge. (I, 4, 2.)

Divisées cinq par cinq, les consonnes jusqu'à *m* [donnent cinq séries qu'on appelle] les classes [de consonnes].

अं इति निगंहीतं ॥ ८ ॥

Aññ iti niggañhitañ nâma.

Niggañhita iccanena kvattho ? Aññ byañjane niggañhitañ. (I, 4, 1.)

[La lettre] *m* s'appelle niggañhita.

पसमञ्जा पयोगे ॥ ९ ॥

Yâ ca pana sakkatagandhesu ¹ samaññâ ghosâti vâ aghosâti vâ tâ payoge sati etthâpi payuñjante ².

Tattha ghosavanto nâma : ga, gha, ña, ja, jha, ña, ða,

¹ S^a sakkatagandhesu.

² Cd ° pi yuñjate, S^a ° pi payujjante.

ḍha, ṡa, da, dha, na, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, ha iti ghoṣā nāma. Aghoṣā nāma¹ : ka, kha, ca, cha, ṭa, ṡha, ta, tha, pa, pha, sa iti aghoṣā nāma.

Ghoṣāghoṣa iccanena kvattho ? Vagge ghoṣāghoṣānañ ta-tiyapaṭhamā. (I, 3, 7.)

Des termes techniques [usités par] d'autres [grammairiens] sont à l'occasion [employés dans cette grammaire].

M. Weber (*Ind. Streifen*, II, 325) explique *samaññā* par : termes techniques (*termini*), ajoutant entre parenthèses cette rapide explication de la forme : « samaññā (samājñās = sañjñās) » ; mais l'hypothèse de ce mot samājñā = sañjñā n'est, que je sache, soutenue par aucun fait, et, en tous cas, samaññā, au lieu du très-usité saññā, serait un ἀπαξ λεγόμενον chez les grammairiens pâlis. Cette difficulté pourrait porter à considérer samañña comme = Skr. sāmānya avec une abréviation de l'a initial pour laquelle il existe en pâli quelques analogies (par exemple : ṡhapetvā, etc. de la rac. sthā) ; alors on traduirait, en sous-entendant saññā comme ressortant naturellement de l'énumération des sūtras précédents : « [des termes] habituels chez d'autres [grammairiens], etc. » Toutefois, devant l'autorité du scholiaste, qui évidemment comprend comme M. Weber, et devant l'irrégularité de cette construction qui fait rapporter un adjectif à un substantif non exprimé même antérieurement, je n'ose donner cette explication que comme une simple hypothèse.

पुब्वं अधोऽटितं^२ अस्सं सेन वियोजये ॥ १० ॥

Tattha sandhiñ kattukāmo pubbabyañjanañ adhoṡhitañ^३

¹ On attendrait plutôt : aghoṣavanto nāma, qui ferait symétrie avec ghoṣavanto nāma, et éviterait cette répétition inutile de : aghoṣā nāma.

^{2, 3} S^a adhoṡhitañ.

assarañ katvā sarañca upari katvā sarena vijoḷaye. Tatrāyañ ādi¹.

On sépare de la voyelle [initiale du mot suivant] la consonne finale, non accompagnée de voyelle, qui la précède.

L'explication donnée de cette règle par M. d'Alwis (*Intr. to Kachch.* p. xvii. Cf. *Correct.* p. 118) m'est aussi inintelligible qu'à M. Weber (*Ind. Str.* II, 326). Quant à l'interprétation indiquée par M. Masen (*Gr. introd.* p. iv), et qui ne paraît point étrangère à la Vutti, il ne me semble pas possible de la tirer sans violence de notre texte, et elle ne conduit d'ailleurs à aucun enseignement utile. On peut, je crois, s'éclaircir sur le sens véritable par la comparaison de la grammaire Kātantra, qui a deux sūtras correspondant à celui-ci et au suivant, bien qu'en ordre inverse. Ils sont ainsi conçus : « Vyañjanam asvarañ parañ varṇṇaṃ nayet », et : « Anatikramayan viçleshayet ». Ce dernier est commenté par Durgasimha ainsi qu'il suit : *Varṇṇān sañghaṭitān sañmilitān anatikramayan viçleshayed vighaṭayed ityarthah. Vaiyākaranaiḥ uccakaiçca asammoḥārtho 'yañ yogaḥ.* (Mscr. LVI Beng. du catal. Ham. fol. 3^a). Notre règle, formulée en des termes un peu différents, a le même but, qui est de mettre en garde contre une prononciation indistincte et confuse à laquelle pourrait conduire une application trop absolue de la règle suivante; et, pour parler le langage des Prātiçākhyas, elle réserve en quelque sorte la nécessité de l'*Abhinidhāna*, vis-à-vis des droits du sandhi (Cf. Whitney, *Athv. Prāt.* p. 39 sv). — Le sens de *final* pour *adhoṭhita* est confirmé par la Rūpasiddhi, qui l'explique par *antika*, et c'est d'ailleurs le seul dont s'accommode le sūtra suivant.

¹ S^a tatrāyam iti.

नये परं युत्ते ॥ ११ ॥

Assarañ kho byañjanañ adhoḥhitañ¹ parakkharañ naye yutte. Tatrâbhiratiñ iccheyya.

Yutte ti kasmâ ? Akkocchi mañ avadhi mañ ajini mañ ahâsi me. Ettha pana yuttañ na hoti.

On relie, quand cela est possible, une [consonne finale] à la lettre [initiale] suivante.

Ex. Tatra abhiratiñ, tatr âbhiratiñ, tatrâbhiratiñ.

La Rûpasiddhi est plus nette que notre scholiaste relativement à la portée de la restriction *yutte*. « Yutte ṭhâne ettha yuttaggabanañ niggahânisedhanatthañ. — Yutte, c'est-à-dire quand il y a lieu On a ajouté ce mot pour exclure le niggâlîta. » C'est-à-dire, je pense, que les voyelles nasales ne s'unissant pas à la voyelle suivante, il n'y a pas lieu de leur appliquer la présente règle : on dit : akkocchi mañ avadhi mañ, et non : akkocchi mâvadhi mañ.

ITI SANDHIKAPPE PATHAMO KAṆḌO.

सरा सरं लोपं ॥ १ ॥

Sarâ kho sabbepi sare pare lopañ papponti. Yassindriyâni samathañ gatâni; nohetañ bhante; sametâyasmâ sañghena.

Les voyelles s'élident devant une voyelle. Exemple : Yassa indriyâni samathañ gatâni devient : yassindri° s. g. : celui dont les sens sont réduits au calme.

¹ S* adhoḥhitañ.

वा परो असरूपा ॥ २ ॥

Sarambā asarūpā paro¹ saro lopañ pappoti vā. Cattāro me bhikkhave dhammā; kinnumā vasamañiyo².

Vāti kasmā? Pancindriyāni; tayassu³ dhammā jahitā bhavanti.

Après une voyelle qui ne lui est pas homogène, une voyelle suivante peut aussi s'élider. Ex. Kinnu imā devient : kinnumā . . . illine?

Ce sūtra offre le premier de ces cas où il est impossible d'attribuer à *vā* le sens exact qu'il a dans Pāṇini où il marque que, dans un même cas donné, la règle qu'il accompagne peut à volonté être ou n'être pas appliquée. Ainsi je ne me rappelle pas d'exemple de l'élision pure et simple d'un *u* final devant un *i* initial, et je ne crois pas que « kinnimā », par exemple, à côté de « kinnumā », soit permis, ainsi qu'on pourrait le vouloir conclure. « Vā » équivaut ici, comme dans beaucoup d'autres règles, à : quelquefois, dans certains cas. Sur l'emploi analogue de *vā* dans Vopadeva, cf. la préface de M. Böhtlingk, p. iv.

क्वचासवर्णं लुक्ते ॥ ३ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci asavaṇṇaṃ pappoti. Saṅkhyāñ nopeti vedagū; bandhusseva samāgamo.

Kvaciti kasmā? Yassindriyāni; tathūpamañ dhammañ adesayi.

Quelquefois, quand une voyelle est élidée [devant une autre, cette voyelle suivante se change en] une

¹ Cd asarūpaparo. S^a °rūpā saro paro.

² Cd vasamañiyo. S^a vasamaniyo.

³ S^a pañcindriyāni samathaṃ gatāni tu yassa dha°.

voyelle non homogène [à sa forme primitive]. Ex. Bandhussa iva = bandhusseva samâgamo : comme la rencontre d'un parent.

दीर्घं ॥ ३ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci dîghaṃ pappoti. Saddhîdha vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ; anâgârehi cûbhayaṃ.

Kvaciti kasmâ? Pañcalupâli aṅgehi samannâgato; natthaññaṃ kinci nettha.

[Quelquefois, la voyelle qui suit une voyelle élidée devient] longue. Ex. Saddhâ idha = saddh' idha vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ : la foi est ici-bas le plus grand bien de l'homme.

पुब्बो च ॥ ५ ॥

Pubbo ca saro paralope kate kvaci dîghaṃ pappoti. Kiṃ sûdha vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ? sâdhûti paṭisuṇitva.

Kvaciti kasmâ? Itissa muhuttampi.

[Quelquefois] aussi [la seconde voyelle étant élidée], la voyelle qui [la] précédait [devient longue]. Ex. Kiṃ su idha = kiṃ sûdha vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ? Quel est vraiment ici-bas le plus grand bien de l'homme?

यं एदन्तस्सदिस्सो ॥ ६ ॥

Ekârassa antabhûtassa sare pare kvaci yakârâdeso hoti. Adhigato kho myâyaṃ dhammo; tyâhaṃ evaṃ vadeyyaṃ; tyassa pahînâ honti.

Kvacîti kasmâ ? Te nâgatâ iti nettha.

[Devant une voyelle] *e* final se change [quelquefois] en *y*. Ex. Adhigato kho me ayañ = myâyañ dhammo : je comprends cette loi.

Au témoignage de la Rûpasiddhi et aussi du Bâlâvatâra (p. 3 de l'édition de Colombo, 1869), confirmé du reste par l'orthographe unanime ici de nos manuscrits, cette règle doit être complétée par le rapprochement du sûtra I, 3, 3; la règle extrêmement vague qu'il contient s'appliquerait tout particulièrement à la voyelle qui suit un *e* final transformé en *y*. Seulement, tandis que le Bâlâvatâra ne fait application de la règle : « *Dī hañ* » qu'à la voyelle qui suit *e* transformé en *y* (de même Mason, *Pali gr.* p. 27), la Rûpasiddhi, dans son explication du sûtra I, 3, 3 (fol. 7^a du ms. f^{ts} Grimblot, n° 87), l'étend à la voyelle qui suit *o* transformé en *v*, par des exemples comme : svâhañ = so ahañ.

वं ओदुत्तानं ॥ ७ ॥

Okârukârânañ antabhûtânañ sare pare kvaci vakârâdeso hoti. Atha khvassa; svassa; hoti bahvâbâdho¹; vatthvettha vihitañ; niccañ cakkhvâpâthañ âgacchanti.

Kvacîti kasmâ ? Cattâro me bhikkhave dhammâ; kinnumā vasamañayo².

[Devant une voyelle] *o*, *u* final se change [quelquefois] en *v*. Ex. Kho assa : khvassa; so assa : svassa.

Cf. la remarque ajoutée au sûtra précédent.

¹ S^a lit : bahvâbâdho.

² Cd kinnumā vasamañayo.

सबो च ति ॥ ८ ॥

Sabbo ti icceso¹ saddo² sare pare kvaci cakāraṃ pappoti. Iccetaṃ kusalaṃ; iccassa vacaniyyaṃ; paccuttaritvā; pac-cāharati.

Kvacīti kasmā? Itissa muhuttampi.

[Devant une voyelle,] la syllabe *ti* tout entière se transforme en *c*. Ex. Iti etaṃ donne : iccetaṃ.

N'était l'unanimité de toutes les autorités, on serait tenté de lire le sūtra : sabbo ccaṃ ti; car lorsqu'une forme à modifier est accompagnée du déterminatif *sabba*, la forme modifiée est d'ordinaire donnée toute faite, par le sūtra. Mais le Bālāvātāra (p. 4 de l'édition publiée à Colombo) et la Rūpasiddhi (fol. 8^a) lisent également *caṃ* et en appellent pour le redoublement de *c* au sūtra I, 3, 6.

दो धस्स च ॥ ९ ॥

Dha iccetassa sare pare kvaci dakārādeso hoti. Ekaṃ idāham bhikkhave samayaṃ.

Kvacīti kasmā? Idheva maraṇaṃ³ bhavissati.

Casaddaggaṇeṇa dhakārassa hakārādeso hoti : sāhu das-sanaṃ ariyānaṃ. — Suttavibhāgena bahudhāpi siyā. To dassa yathā : sugato; — ṭo tassa yathā : dukkaṭaṃ; — dho tassa yathā : gandhabbo; — tro tassa yathā : atrajo; — ko gassa yathā : kulupako; — lo rassa yathā : mahāsālo; — jo yassa yathā : gavajo; — bo vassa yathā : kubbato; — ko yassa yathā : sako; — yo jassa yathā : niyaṃ puttaṃ; — ko tassa

¹ Cd et S^a °soti sa°.

² Cd et S^a ajoutent après saddo : *byañjano*, qui rompt la construction et n'est sans doute qu'une glose fort inutile, introduite dans le texte.

³ Cd maraṇaṃ. S^a °ṇaṃ.

yathā : niko; — co tassa yathā : bhacco; — pho passa yathā : nipphatti — iccevamādayo.

[Quelquefois] aussi *dh* se change en *d* [devant une voyelle]. Ex. Ekañ idāhañ (pour : idha ahañ) samayañ : une fois, sur la terre, je . . .

Le scholiaste nous offre ici le premier exemple de cet abus, que nous rencontrerons fréquemment par la suite, d'un mot ou d'une particule du sūtra qu'il étend et dénature au point de faire dire à l'auteur une foule de choses, souvent fautives, qui n'étaient nullement dans sa pensée. Du reste, il faut reconnaître que le *ca* du sūtra, sans justifier les fantaisies du commentateur, arrive ici d'une façon assez étrange et que les liens qui le rattachent aux précédentes règles n'expliquent que d'une façon insuffisante. — Relativement à l'exemple : idāhañ, etc. cf. les obs. jointes au s. II, 5, 13.

इवणो यं न वा ॥ १० ॥

Pubbo ivaṇṇo sare pare yakārañ pappoti na vā. Paṭisañṭhā-ravutyassa; sabbā vityanubhūyate¹.

Navāti kasmā? Pañcahaṅgehi samannāgato²; muttacāgī anuddhato.

I, *ī* peut à volonté se changer ou ne pas se changer en *y* [devant une voyelle]. Ex. Vutty assa (pour : vutti assa) : sa vie; mais : pañcahaṅgehi (pour : pañcahi a°) : avec les cinq membres.

L'expression « ivaṇṇa » comprend l'*ī* long aussi bien que le bref, ainsi que le prouve le dernier exemple du scholiaste, et

¹ S^a patisañṭhāra° vityānu°. Cd °tyānu°.

² Cd samannā°. S^a sumannā°.

surtout l'indication formelle du Bâlâvatâra qui dit (p. 4) : *Vañṇaggahaṇaṃ sabbattha rassadîghasaṅgahaṇatthaṃ* : l'expression « *vaṇṇa* » marque toujours qu'il faut entendre à la fois la brève et la longue. — On trouvera II, 2, 7, un exemple de « *avañṇâ* », au pluriel, pour désigner à la fois *a*, *â* et *aṃ*.

एवादिस्स रि पुब्वो च रस्सो ॥ ११ ॥

Saramhâ parassa evassa ekârassa âdissa rikâro hoti pubbo ca saro rasso hoti na vâ. Yathariva vasudhâ talañca sabbañ; tathariva guṇavâ supûjaniyo.

Navâti kasmâ? Yathâ eva, tathâ eva.

[Quand il vient après une voyelle,] *eva* change [ou ne change pas, à volonté,] sa voyelle initiale en *ri*, et [dans le cas où cette substitution a lieu] la voyelle qui précède devient brève. Ex. *Yathariva* ou *yathâ eva* : tout comme. . . .

Cette règle aurait évidemment besoin d'être spécialisée davantage, et devrait être sans doute restreinte au cas où *eva* suit l'une des conjonctions *yathâ* et *tathâ*.

ITI SANDHIKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

सरा पकति १ व्यञ्जने ॥ ११ ॥

Sarâ kho byañjane pare pakatirûpâ honti. Manopubbañgamâ dhammâ; pamâdo maccuno padañ; tiṇṇo pâragato ahu.

Les voyelles ne subissent aucun changement de-

¹ Cd sarâppakatiⁿ.

vant une consonne. Ex. Pamâdo maccuno padañ : la légèreté est la voie de la mort.

सरे द्वाचि ॥ २ ॥

Sará kho sare pare kvaci pakatirûpâ¹ honti. Ko imañ paṭhaviñ vijessati.

Kvacîti kasmâ ? Appassutâyañ puriso.

[Ni,] quelquefois, devant une voyelle. Ex. Ko imañ paṭhaviñ vijessati ? Qui triomphera de cette terre ?

दीवं ॥ ३ ॥

Saro kho byañjane pare kvaci dighañ pappoti. Sammâ dhammañ vipassato ; evañ gâme munî care ; khantî paramañ tapo titikkhâ.

Kvacîti kasmâ ? Idha modati, pecca modati ; patilîyati patihaññati.

[Quelquefois] une voyelle devient longue [devant une consonne]. Ex. Sammâ (et non : sammâ) dhammañ vipassato : de celui qui connaît à fond la loi.

Bien qu'il ne puisse être douteux qu'il faille avec le scholiaste suppléer « byañjane », il faut remarquer l'irrégularité de ce procédé, l'intercalation du sûtra 2 amenant régulièrement la nivṛitti de *byañjane* du s. 1.

रस्सं ॥ ४ ॥

Sará kho byañjane pare kvaci rassañ papponti. Bhovâdinâma so hoti ; yathâbhâviguṇena so.

¹ Cd °rûpâni honti°.

Kvaciti kasmâ ? Sammâsamâdhi; sâ vittī chandaso mukhañ; upanîyati jîvitañ appamâyũ.

[Quelquefois] une voyelle devient brève [devant une consonne]. Exemple : Bhovâdi (pour °vâdî) nâma so hoti : on l'appelle Bhovâdin (Dhammap. v. 396).

लोपञ्च तत्राकारो ॥ ५ ॥

Sarâ kho byañjane pare kvaci lopañ papponti tatra ca lope kate akârâgamo hoti. Sa sîlavâ, sa paññavâ; esa dhammo sanantano; sa ve kâsâvañ arahati; sa mânakâmopi bhaveyya; sa ve muni jâtibhayañ adassî.

Kvaciti kasmâ ? So muni; tena so muni; eso dhammo paddissati; na so kâsâvañ arahati.

[Quelquefois] aussi une voyelle s'élide [devant une consonne] et à sa place [on substitue] *a*. Ex. Sa paññavâ (pour : so pa°) : cet homme est sage.

पद्मेभावो ढाने ॥ ६ ॥

Saramhâ parassa byañjanassa dvebhâvo hoti thâne. Idha ppamodo purisassa; jantuno pabbajjãñ kittayissãmi; catuddasî¹; abbikkantataro panitataro ca.

Thâneti kasmâ ? Idha modati, pecca modati.

[Une consonne] qui suit [une voyelle] se redouble

¹ Après « catuddasî » Cd ajoute « pañcadasi » que S^a écrit « pañcadasi »; mais ou l'exemple ne prouve rien pour la règle dont il s'agit, ou il faudrait adopter l'orthographe par deux *d* de S^a que ni le sanskrit ni l'usage pâli ne confirment. Je regarde *pañcadasi* comme une addition machinale de quelque copiste, après *catuddasi*.

quand il y a lieu. Ex. Idha ppamodo purisassa :
ici l'homme se réjouit (pour : idha pa°).

Pour une application particulière de cette règle, cf. I, 2, 8.

वग्गे घोसाघोसानं ततियपठमा ॥ ९ ॥

Vagge kho byañjanānañ ghoṣāghoṣabhūtānañ saramhā
paresañ¹ yathāsāṅkhyāñ tatiyapaṭhamakkharā dvebhāvañ
gacchanti ṭhāne. Esova ca jjhānaphalo ; yatra ṭṭhitañ na
ppasaheyya ; maccusele yathā pabbatamuddhani ṭṭhito ; cat-
tāri ṭṭhānāni naro pamatto.

Ṭhāne ti kasmā ? Idha cetaso daḷhañ gaṇhāti thāmasā.

C'est par la non aspirée sonore et sourde de leur
classe que se redoublent les sonores et les sourdes
[aspirées aussi bien que non aspirées]. Ex. Eso
va ca jjhānaphalo (pour ca jhāna°) : celui-là
seul recueille les fruits de la contemplation ; yatra
ṭṭhitañ (pour yatra ṭhi°) : ubi stantem . . .

ITI SANDHIKAPPE TATIYO KAṆḌO.

अं व्यञ्जने निगङ्गीतं ॥ १ ॥

Niggahitañ kbo byañjane pare añ iti hoti. Evañ vutte ;
tañ sādḥūti paṭisunivā.

¹ Cd et S° lisent : vagge kho pubbesam bya° saramhā yathā°. Malgré l'accord des deux manuscrits, je n'ai pu conserver cette leçon où pubbesañ me paraît inintelligible ; en revanche on attend, pour plus de netteté, un « paresañ » après saramhā, comme nous avons « parassa » dans le commentaire du sūtra précédent. Je l'ai rétabli, estimant que c'était le mot qui, par une confusion dont assurément je ne prétends pas rendre compte, avait donné naissance au *pubbesañ* éliminé.

Devant une consonne, le niggahîta garde la forme *m̄*. Ex. Evañ vutte : après ces paroles.

वगन्तं वा वगे ॥ २ ॥

Vaggabhûte byañjane pare niggahîtañ kho vaggantañ vā pappoti. Tan nibbutañ, dhammañ care sucaritañ; cirappavâsim purisañ¹; santan tassa manañ hoti; tañ kâruṇikañ²; evañ kho bhikkhave sikkhitabbañ.

Vâgahaṇena³ niggahîtassa kho lakârâdeso hoti. Pulliṅgañ⁴. Vâti kasmâ ? Na tañ kammañ katañ sādhu.

Devant [une consonne appartenant à] l'une des [cinq] classes, le niggahîta peut à volonté se changer en la nasale de cette classe. Ex. Dhammañ care (ou : dhammañ care) sucaritañ : qu'il suive la loi du devoir.

एहं अं ॥ ३ ॥

Ekâre hakâre ca⁵ pare niggahîtañ kho ñakârañ pappoti vā. Paccattaññeva parinibbâyissâmi; taññevettha paṭipucchissâmi; evañhi vo bhikkhave sikkhitabbañ; tañhi tassa musâ hoti.

Vâti kasmâ ? Evañ etañ abhiññâya; evañ hoti subhâsitañ.

Devant *e*, *h* le niggahîta [dans certains cas] se change [à volonté] en *ññ*. Ex. Taññevettha (pour :

¹ Cd sa cirampavâsim. S^a de même, en omettant sa.

² Cd karûni° S^a ka°.

³ Cd vâgahaṇena.

⁴ Cd et S^a ont « puggalañ » au lieu de « pulliṅgañ » qui ne se rapporte pas à la règle que le scholiaste veut établir. J'ai suivi la Rûpasiddhi et le Bâlâvatâra qui, l'un et l'autre, ont l'exemple « pulliṅgañ ».

⁵ Cd ekârahakâre ca pa°. S^a ekâre hakâre pa°.

tañ e°) paṭipucchissâmi : j'interrogerai cet homme que voilà; evañhi vo sikkhitabbañ : c'est ainsi qu'il vous faut apprendre.

Ce sūtra n'est point d'une parfaite exactitude. A le prendre strictement il faudrait écrire : evaññhoti, comme taññeva; néanmoins l'accord complet et dans la règle et dans les exemples, non-seulement de Cd et de S^a, mais aussi de l'édition du Bâlâvatâra et du manuscrit de la Rûpasiddhi, ne permet pas de croire que l'auteur ait entendu faire écrire evaññhoti. Il s'est simplement laissé aller à une inexactitude dont nos sūtras offrent bien d'autres exemples. — Va signifie seulement, ici encore : à volonté dans certains cas (cf. la n. du s. 5). En effet la forme ññ du niggahîta ne s'explique que devant eva dont la forme parallèle pâlie « yeva » est bien connue et a, par son y initial, déterminé ce changement. — Quant au changement en ñ devant h, il paraît reposer sur un penchant réel de la prononciation comme sembleraient le prouver les formes comme pañha = skr. praçna; mais il est, dans la pratique des textes, d'un rare emploi, et il est difficile de juger à quel point l'auteur a prétendu en étendre la faculté.

सये च ॥४॥

Niggahîtañ kho yakâre pare saha yakârena ññakârañ¹ pappoti vâ. Saññogo; saññuttañ.

Vâti kasmâ ? Sañyogo; sañyuttañ.

Suivi de y [le niggahîta se change] aussi [à volonté en ññ] avec [la semi-voyelle]. Ex. Saññogo (sañyogo) : réunion.

¹ Cd saha yakâre parena ñakârañ. S^a comme nous.

मदा सरे ॥ ५ ॥

Niggahitassa¹ kho sare pare makâradakârâdesâ honti vâ.
Tam ahañ brûmi brâhmaṇaṃ; etad avoca satthâ.

Vâti kasmâ? Akkocchi mañ, avadhi mañ, ajini mañ,
ahâsi me.

Devant une voyelle [le niggahîta se change à volonté en *m* [et quelquefois en] *d*. Ex. tam ahañ brûmi brâhmaṇaṃ : j'appelle celui-là un brâhmane (pour : tañ a°); etad avoca satthâ : le maître a dit cela (pour : etañ a°).

Nous avons ici un exemple des deux sens que la particule « vâ » prend tour à tour dans cette grammaire, réunis cette fois et confondus dans un *vâ* unique; car on ne peut douter que le scholiaste ait raison d'étendre jusqu'à cette règle la valeur du *vâ* du sûtra 2. Or, s'il est vrai de dire que le niggahîta peut toujours être à volonté changé en *m* devant une voyelle, l'auteur n'a évidemment pas voulu accorder la même extension à la transformation en *d*, naturellement restreinte à quelques cas où un *d* primitif a pu persister comme dans *etad*. Toutefois le changement même de niggahîta en *m* ne doit peut-être pas être autorisé sans restriction, et il me paraît fort douteux que le niggahîta final de formes comme gacchaṃ=gacchanta puisse jamais subir cette modification, malgré certains exemples qu'en présentent les manuscrits, comme *Dhammap.* v. 305, al.

यवमदनतरला चागमा ॥ ६ ॥

Sare pare yakâro vakâro makâro dakâro nakâro takâro ra-
kâro lakâro imâ âgamâ honti vâ. Nayimassa vijjâ; yathayidañ

¹ Cd °hitañ kho.

cittañ; migî bhantâ vudikkhati; sittâ te lahum essati; gurum essati; asso bhadro kasâmiva; sammadaññâvimuttânañ; manasâd aññâvimuttânañ; attadatthañ abhiññâya¹; cirannâ-yati; itonâyati; yasmâliha bhikkhave²; tasmâliha bhikkhave; ajjatagge pâṇupeto; sabbhîreva samâsetha; âraggeriva sâ-sapo; sâsaporiva âraggê; chaḷabhiññâ; chaḷâyatanañ.

Vâtî kasmâ ? Evañ mahiddhiyâ esâ; akocchi mañ avadhi mañ ajini mañ ahâsi me; ajeyyo anugâmiyo³.

Casaddaggaḥaṇena iheva makârassa pakâro hoti; yathâ : cirappavâsîṃ⁴ purisañ; — kakârassa ca dakâro hoti : sadat-thapasuto siyâ; — dakârassa ca takâro hoti : sugato.

[Dans certains cas] aussi [devant une voyelle] on insère les lettres additionnelles y, v, m, d, n, t, r, l. Ex. Na yimassa (pour : na ima°) vijjâ : il n'a pas la science; migî bhantâ vudikkhati (pour : udi°) : on voit la gazelle qui fuit effrayée; lahum essati (pour : lahu e°) : il ira vite; sammadaññâvimuttânañ (pour : sammâ) : délivrés par la science parfaite; yasmât iha (pour : yasmâ i°) : parce que ici . . . etc.

On remarquera que le dernier exemple donné par le scholiaste, de l'extension qu'il prête à ce sūtra : la substitution prétendue de *t* à *d* dans « sugata », figure déjà dans la liste analogue du sūtra I, 2, 9.

वचि ओ व्यञ्जने ॥ ७ ॥

Byañjane pare kvaci okârâgamo hoti. Atippago kho tâva Sâvatthiyañ piṇḍâya carituñ parosahassañ bhikkhusatañ.

¹ Cd attadamhiññâya.

² Cd °ve va; ta°.

³ S° anuggâmiyo.

⁴ S° cirappavâsîṃ pu°.

Kvacīti kasmā[?] Etha passathimañ lokañ; andhabhūto
ayañ loko.

Quelquefois, devant une consonne, on insère un
o additionnel. Ex. Atippago kho : de très-grand
matin.

निगह्नीतञ्च ॥ ८ ॥

Niggahītañca āgamo hoti sare vā byañjane vā pare kvaci.
Cakkhuñ udapādi; avañsiro; yāvañcidha bhikkhave; puri-
mañjātiñ¹; anuñthūlāni sabbaso; manopubbaṅgamā
dhammā.

Kvacīti kasmā[?] Idheva nañ pasañsañti; pecca sagge ca
modati; na hi etehi yānehi² gaccheyya agatañ disañ³.

Casaddaggaṇena vissaddassa ca pakāro hoti : pacesati
vicessati vā⁴.

[Quelquefois] aussi [on insère, soit devant une
voyelle, soit devant une consonne,] un niggahīta
[additionnel]. Ex. Cakkhuñ (pour : cakkhu) : l'œil;
yāvañcidha (pour yāva ci^o) : et tant qu'ici-bas

Si le commentateur a raison d'étendre à ce sūtra le « sare »
des sūtras antérieurs à s. 7, ainsi que paraît le prouver le sūtra
suivant, il faut remarquer cependant que dans le texte même
de la règle rien ne commande cette infraction à l'usage ordi-

¹ Cd jāti.

² Cd ṭhānehi.

³ S^a amatañ padañ. Cf. *Dhammap.* v. 323.

⁴ Cd S^a pacc^o vice^o. Pour justifier ma correction et expliquer
cette énigmatique remarque, il me suffira de renvoyer au commen-
taire du *Dhammapada*, vv. 44-45. Éd. Fausböll, p. 209. — Cf. aussi
la var. *vicessati* du ms. C pour le v. 45 (p. 463), et la note de
M. M. Müller *in loc.* (*Buddhaghosha's Parables*, etc. p. lxxi).

naire, suivant lequel la valeur de sare serait périmée par la présence de « byañjane » dans le sūtra précédent. Mais cf. I, 3, 3, etc.

क्वचि लोपं ॥ ९ ॥

Niggahītañ kho sare pare kvaci lopañ pappoti. Tāsāhañ santike; vidūnaggañ iti.

Kvacīti kasmā ? Ahañ eva nūnabalo; etadattahañ veditvā.

Quelquefois le niggahīta s'élide [devant une voyelle]. Ex. Tāsāhañ (pour : tāsāñ ahañ) santike : en leur présence, je. . .

व्यञ्जने च ॥ १० ॥

Niggahītañ kho byañjane pare kvaci lopañ pappoti. Ariyasaccāna dassanañ; etañ buddhāna sāsanañ.

Kvacīti kasmā ? Etañ maṅgalañ uttamañ; vo vadāmi bhaddañ vo.

[Quelquefois] aussi devant une consonne. Ex. Ariyasaccāna (pour : °saccānañ) dassanañ : la vue des quatre grandes vérités.

परो वा सरो ॥ ११ ॥

Niggahītamhā paro saro lopañ pappoti vā. Abhinandanti¹ subhāsitañ uttattañ va; yathābijañ va dhaññañ.

Vāti kasmā ? Abañ eva nūnabālo; etad ahoṣi.

Dans certains cas une voyelle qui suit [le niggahīta] s'élide. Ex. Yathābijañ va dhaññañ (pour : °jañ iva) : comme du blé en germe.

¹ Cd abhinandanti.

Le sens de « vâ » ne saurait être douteux ici, où il est question seulement de quelques mots : va à côté de iva, eva; ti à côté de iti; pi à côté d'api.

व्यञ्जनो च विसञ्चोगो ॥ १२ ॥

Niggahîtamhâ parasmim̃ sare lutte yadi byañjano ¹ sañyogo visañño hoti. Evañ sa te âsavâ; pupphañ sâ uppajji ².

Lutteti kasmâ ? Evam assa vacaniyo; vidûnaggam iti.

Casaddagahañena tinnam pi byañjanânañ antare sarûpânañ ³ kvaci lopo hoti. Yathâ : agyâgârañ, vutyassa.

Et [si la voyelle ainsi élidée était suivie d'un groupe de consonnes], le groupe est simplifié. Exemple : Evañ sa (pour : evañ assa) te âsavâ : tels sont ses désirs sensuels.

ITI SANDHIKAPPE CATUTTHO KAṄḌO.

गो सेरे पुथस्सागमो द्वाचि ॥ १ ॥

Putha iccetassa sare pare kvaci gakârâgamo hoti. Puthageva.

Kvaciti kasmâ ? Putha eva.

Devant une voyelle, *putha* prend quelquefois un *g* additionnel. Exemple : Puthag eva (ou : putha e°) : séparément.

पास्स चन्तो रस्सो ॥ २ ॥

Pâ iccetassa sare pare kvaci gakârâgamo hoti, anto ca sarorasso hoti. Pageva vutyassa.

Kvaciti kasmâ ? Pâ eva vutyassa.

¹ S^a byañjano ca.

² S^a uppajati.

³ Cd byañjanânañ sarûpânañ.

Il en est de même de *pá*, dont dans ce cas l'*á* final devient bref. Ex. *Pag eva* (ou : *pá eva*) : tout d'abord.

अभो अभि ॥ ३ ॥

Abhi iccetassa sare pare abbho ádeso hoti. Abbhudiritañ¹; abbiuggacchati.

[Devant une voyelle] *abhi* se change en *abbh*.
Ex. *Abbhuggacchati* (c'est-à-dire *abhi + u °*) : il s'élève.

अधो अधि ॥ ४ ॥

Adhi iccetassa sare pare ajjho ádeso hoti. Ajjhokáso; ajjha gamá.

[Devant une voyelle] *adhi* se change en *ajjh*.
Ex. *Ajjhagamá* : il comprit (c'est-à-dire *adhi a °*).

ते न वा इवणे ॥ ५ ॥

Te ca kho abhi adhi iccete ivañe sare abbho ajjho iti vuttarûpá na honti vâ. Abhicchitañ²; adhîritañ³.

Vâti kasmâ ? Abbhîritañ; ajjhiñamutto⁴.

Devant *i*, *î*, le changement n'a pas toujours lieu.
Ex. *Abhicchitañ* : désiré (c'est-à-dire *abhi + i °*).

¹ Cd *abbhûritañ*. S^a *abbhudiritañ*.

² Cd *abhijjhitam*.

³ Cd et S^a *adhîritañ*.

⁴ Cd S^a *ajjhina °*.

अतिस्स चन्तस्स ॥ ६ ॥

Ati iccetassa antabhûtassa tisaddassa ivañṇe pare sabbo caṃ ṭīti (I, 2, 8) vuttarûpâ na honti. Atisigaṇo; atīritaṃ.
Ivaṇṇe kasmâ? Accantaṃ.

[Devant *i*, *ī*] la [syllabe] finale de *ati* ne subit non plus aucun changement. Ex. Atisigaṇo (c'est-à-dire *ati*+*isi* °) : une troupe de grands ṛishis (?).

वचि पटि पतिस्स ॥ ७ ॥

Pati iccetassa sare vâ byañjane vâ pare kvaci paṭi âdeso hoti. Paṭaggi dhâtabbo¹; paṭihañṇati.
Kvacīti kasmâ? Paccantimesu janapadesu; patiliyati²; patirûpadesavâso ca.

Quelquefois *pati* se change en *paṭi*. Ex. Paṭaggi dhâtabbo : qui doit être exposé au feu.

पुथस्सु व्यञ्जने ॥ ८ ॥

Putha iccetassa anto saro byañjane pare ukâro hoti. Puthujjano; puthubhûtaṃ.
Antaggahaṇena aputhassâpi sare pare antassa ukâro hoti. Manuñṇaṃ.

[La voyelle finale] de *putha* se change en *u* devant une consonne. Ex. Puthujjano (c'est-à-dire *putha* jana) : un homme ordinaire.

¹ Cd et S^a dâtabbo.

² Cd et S^a patiliyati.

ओ अवस्स ॥ ८ ॥

Ava iccetassa okârâdeso hoti kvaci byañjane pare. Andhakârena onaddhâ.

Kvaciti kasmâ ? Avasussatu me sarîre mañsalohitañ.

Ava se change [quelquefois] en o [devant une consonne]. Ex. Andhakârena onaddhâ (pour : avana^o) : enveloppés dans la nuit.

Régulièrement, kvaci du sûtra 7 ne devrait pas s'étendre à celui-ci ; mais nous avons eu et nous aurons assez d'exemples de ce genre d'inexactitude, pour croire que le scholiaste est entré dans l'intention de l'auteur en rétablissant ici cette restriction indispensable.

अनुपदिद्धानं वुत्तयोगतो ॥ १० ॥

Anupadiṭṭhānañ upasagganipâtānañ sarasandhīhi byañjanasandhīhi vuttasandhīhi yathāyogañ yojettabbañ. Pāpanañ ; parāyanañ ; upāyanañ ; upāhanañ ; nyāyogo ; nirupadhi¹ ; duvupasantañ ; suvupasantañ² ; dvālayo ; svālayo³ ; durākhāto⁴ ; svākhāto⁵ ; udīritañ ; samuddiṭṭhāñ ; viyaggañ⁶ ; vijjhaggañ ; byaggañ⁷ ; avayāgamanañ ; anveti ; anūpaghāto ; anacchariyā ; parisesanā ; parāmāso ; — evañ sare ca hontī. Byañjane ca : Pariggaho ; paggaho ; pakkamo ; parakkamo ; nikkamo ; nikkasāvo ; nillayanañ ; dullayanañ ; dubbhikkhañ ;

¹ Cd et S^a ajoutent : anubodho, qui n'est point ici à sa place.

² Cd sūvasantañ. S^a n'a pas cet exemple.

³ Cd omet svālayo.

⁴ Cd durākkhātañ. S^a durākhāto.

⁵ Cd svākkhāto.

⁶, ⁷ Cd vyaggañ — vyaggañ.

dubbhuttañ¹; sandittḥhañ; duggaho; viggaho²; suggaho³, niggatañ; — evañ byañjane ca honti. Sesā ca sabbe yoje-tabbā.

[Les particules, etc.] qui n'ont point été l'objet de règles spéciales [se modifient] suivant les règles données. Ex. Pâpanaṃ (= pa + âpa°) : obtention; nirupadhi (= nis + upa°) : sans individualité; suvupasantañ (= su + upa°) : bien calmé; viyaggañ (= vi + a°) : occupé; anveti (= anu + e°) : il suit; — pariggaho (= pari + ga) : propriété; dubbhikkhañ (= duḥ + bhi°) : disette; niggatañ (= niḥ + ga°) : sorti.

ITI SANDHIKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

जिनवचनयुत्तम्हि⁴ ॥ १ ॥

Jinavacanayuttamhi⁵ iccetañ adhikāratthañ veditabbañ.

[Les règles qui vont suivre sont fondées] sur l'usage des discours du Buddha.

लिङ्गञ्च निपच्चेते ॥ २ ॥

Yathāyathā jinavacanayuttamhi⁶ tathātathā idha liṅgañca nipaccate.

Tañ yathā : Eso no satthā, brahmā, attā, sakhā, rājā.

[C'est] aussi [par cet usage que sont connus et] déterminés les thèmes.

¹ S^a dubbhūtañ. Cd dubbuttañ.

² Cd niggaho.

³ Cd viggaho.

^{4, 5, 6} Cd et S^a yuttañhi.

M. E. Kuhn (p. 12) a parfaitement reconnu le sens spécial de « liṅga » dans notre grammairien, où il signifie : thème nominal. En voici du reste l'explication donnée par le Bālāvātāra (p. 8, l. 20) : « Dhātuppaccayavibhattivajjitāṃ atthayuttaṃ saddarūpaṃ liṅgaṃ nāma, » qui n'est qu'une transposition en pâli du sūtra Kātantra : « Dhātuvibhaktivarjam arthaval liṅgaṃ, » avec l'addition de *pratyaya*, qui a toute l'apparence d'un emprunt maladroit fait à Pāṇini, I, 2, 45.

ततो च विभक्तियो ॥ ३ ॥

Tato jinavacanayuttehi liṅgehi vibhattiyo honti.

Et après le thème viennent les désinences.

सि यो अं यो ना हि स नं स्मा हि स नं स्मिं सु ॥ ४ ॥

Kā ca pana tā¹ vibhattiyo ? Si yo iti paṭhamā ; aṃ yo iti dutiyā ; nā hi iti tatiyā ; sa naṃ iti catutthī ; smā hi iti pañcamī ; sa naṃ iti chaṭṭhī ; smiṃ su iti sattamī.

Vibhatti iccanena kvattho ? Amhassa maṃ savibhattissa se. (II, 2, 1.)

[Ces désinences sont :] si [nominatif singulier], yo [nominatif pluriel], aṃ [accusatif singulier], yo [accusatif pluriel], nā [instrumental singulier], hi [instrumental pluriel], sa [datif singulier], naṃ [datif pluriel], smā [ablatif singulier], hi [ablatif pluriel], sa [génitif singulier], naṃ [génitif pluriel], smiṃ [locatif singulier], su [locatif pluriel].

¹ S^b tāyo vi°.

तदनुपरोधेन ॥ ५ ॥

Yathāyathā tesaṃ jinavacanānaṃ anuparodhena tathātathā dha liṅgaṅca nipaccate.

[Dans leur emploi] on se conforme à l'usage des discours du Buddha.

En réduisant, comme le fait notre scholiaste, l'application de ce sūtra aux thèmes nominaux, je ne puis voir quelle nuance le distinguerait du sūtra 2. La Rūpasiddhi en étend un peu la portée; voici son explication (fol. 11^b) : « Yathāyathā tesaṃ jinavacanānaṃ uparodhena (l. uparodho na) hoti tathātathā idha liṅgaṅca saddenākhyātaṅca nipaccate nipphādiyatīti attho. Teneva idha ca ākhyāte ca (add. na?) dvivacanaggahaṇaṃ sakkatavisadisato (° visādissa°?) vibhattipaccayādividhānaṅca katanti daṭṭhabbaṃ. . . . » D'après cela cette règle aurait pour but de marquer que non-seulement la forme du thème, mais aussi l'emploi des cas, l'exclusion du duel, etc. sont fondés sur les discours du Buddha; mais, après l'adhikāra du sūtra 1, une pareille explication ne montre pas davantage l'utilité qu'a pu avoir cette remarque dans l'intention de son auteur. J'ai traduit, en faisant porter cette règle principalement sur la précédente, ainsi que sa place semble en tous cas l'exiger.

आलपने सि गसञ्जो ॥ ६ ॥

Alapanatthe si gasañño hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe, bhoti gharādiye¹.

Ālapaneti kimatthaṃ? Sā ayyā,

Sīti kimatthaṃ? Bhotiyo ayyāyo.

Ga iccanena kvattho? Ghate ca. (II, 1, 63.)

¹ S^b kharādiye.

Quand il sert à appeler [quand il fait fonction de vocatif], le nominatif singulier a pour signe technique : *ga*. Ex. Ainsi on dit « ayye » au vocatif singulier de « ayyâ » en vertu de la règle II, 1, 63, qui s'applique au « ga » des féminins en â.

इवणुवणा झला ॥ ७ ॥

Ivaṇṇuvannā iccete jhalasaññā honti yathāsaṅkhyāñ. Isino; daṇḍino; aggino; gahapatino; setuno; bhikkhuno; sayambhuno.

Jhala iccanena kvattho ? Jhalato sassa no vā. (II, 1, 66.)

Les lettres *i, î, u, û* [ont pour signes techniques] *jha* et *la*. Ex. On dit : « isino », de « isi », ṛishi, d'après la règle II, 1, 66, qui enseigne que les thèmes en *jha* font leur génitif singulier en *no*.

ते इत्थिख्या^१ पो ॥ ८ ॥

Te ivaṇṇuvannā yadā itthikhyā tadā pasaññā honti. Rattiyā; itthiyā; vadhuyā; dhenuyā; deviyā.

Itthikhyāti^२ kimatthañ ? Isinā; bhikkhunā.

Pa iccanena kvattho ? Pato yā. (II, 1, 61.)

Ces lettres [*i, î, u, û*, finales] de noms féminins [ont pour signe technique] *pa*. Ex. On forme de « rattī » l'instrumental singulier « rattiyā » en vertu de la règle qui enseigne que les noms terminés en *pa* font en *yā* les cas obliques du singulier.

^१ Cd itthikkhyā.

^२ Cd itthikkhyā. S^b itthikkhiyā.

आ घो ॥ ६ ॥

Ākāro yadā itthikhyā¹ tadā ghasañño hoti. Sabbāya; kaññāya; viñāya; gaṅgāya; disāya; sālāya; mālāya; tulāya; dolāya²; pabhāya; sotāya; paññāya; karuṇāya; nāvāya; kapālāya.

Ā iti kimatthañ ? Rattiyā; itthiyā; deviyā; dhenuyā.

Itthikhyāti kimatthañ ? Satthārā desito ayañ dhammo.

Gha iccanena kvattho ? Ghato nādīnañ. (I, 1, 60.)

Ā [final] de noms féminins [a pour signe technique] *gha*. Ex. De « kaññā », jeune fille, on forme l'instrumental singulier « kaññāya », en vertu d'une règle qui enseigne que les noms terminés en *gha* font les cas obliques du singulier en *āya*.

साग्मो से ॥ १० ॥

Sakārāgamo hoti se vibhattimhi. Purisassa; aggissa; daṇḍissa; isissa; bhikkhussa; sayambhussa; abbhussa.

Se ti kimatthañ ? Purisasmīñ.

Un *s* additionnel s'insère devant [la désinence] *sa* [du génitif et datif singulier]. Ex. Purisa, homme; génitif et datif singulier : purisassa.

संसास्वेकवचनसु च ॥ ११ ॥

Saṁsāsasu ekavacanesu vibhattādesesu sakārāgamo hoti. Etissañ; etissā; imissañ; imissā; tissañ; tissā; tassañ; tassā; yassañ; yassā; amussañ; amussā.

Saṁsāsviti kimatthañ ? Agginā; paṇinā.

¹ Cd itthikhyā.

² Cd doṇāya.

Ekavacanesviti kimatthañ¹ ? Tâsañ ; sabbâsañ.
Vibhattâdesesviti kimatthañ¹ ? Manasâ ; vacasâ ; thâmasâ.

[La même addition se fait] aussi devant les désinences *sañ*, *sâ*, du singulier. Ex. Etissañ : dans celle-là ; etissâ : de celle-là.

L'addition du glossateur *vibhattâdesesviti* est complètement superflue. La règle qui enseigne les formes comme *manasâ*, etc. est II, 3, 21 ; or elle ne prescrit pas une désinence *sâ* à ajouter au thème *mana*, mais une désinence *â* à affixer à ce thème ; et l'insertion de l'*s* dit additionnel est ensuite spécialement enseignée par II, 3, 24.

एतिमासं ३^१ ॥ १२ ॥

Etâ imâ iccetesañ anto saro ikâro hoti sañsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Etissañ ; etissâ ; imissañ ; imissâ.

Sañsâsviti kimatthañ¹ ? Etâya ; imâya.

Ekavacanesviti kimatthañ¹ ? Etâsañ ; imâsañ.

Devant les désinences *sañ*, *sâ* du singulier [les pronoms féminins] *etâ*, *imâ* prennent *i* [au lieu de leur *â* final]. Ex. Etissâ : de celle-là.

तस्सा वा ॥ १३ ॥

Tassâ itthiyañ vattamânâya akârassa ikâro hoti vâ sañsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Tissañ ; tissâ ; tassañ ; tassâ.

Pour [le pronom féminin] *tâ*, ce changement est facultatif. Ex. Tassâ ou tissâ : de celle-ci.

¹ Cd etimâsvi

ततो सस्स स्साय ॥ १४ ॥

Tato tãtãimãto sassa vibhattissa¹ ssãyãdeso hoti vã anto ca saro ikãro hoti. Tissãya; tissã; etissãya; etissã; imissãya; imissã.

[Les pronoms féminins] *tã, etã, imã* [changés en *ti, eti, imi,*] peuvent à volonté prendre la désinence *ssãya* au génitif singulier. Ex. Etissã ou etissãya : de celle-là.

घो रस्सं ॥ १५ ॥

Gho rassañ ãpajjate sañsãsu ekavacanesu vibhattãdesesu. Tassañ; tassã; yassañ; yassã; sabbassañ; sabbassã.

Sañsãsviti kimatthañ ? Tãya; sabbãya.

Ekavacanesviti kimatthañ ? Tãsañ; sabbãsañ.

[Devant ces désinences *sañ, sã*, du singulier,] *ã* [final de ces pronoms féminins] devient bref. Ex. Tassã : de celle-ci; sabbassã : dans toute.

नो च द्वादितो नम्हि ॥ १६ ॥

Dvi iccevam ãdito sañkhyãto nakãrãgamo hoti namhi vibhattimhi². Dvinnañ; tinnañ; catunnañ; pañcannañ; channañ; sattannañ; aṭṭhannañ; navannañ; dasannañ.

Dvãditoti kimatthañ ? Sahassãnañ.

Nambhiti kimatthañ ? Dvãsu; tãsu.

Casaddaggahaṇena ssañ cãgamo hoti. Catassannañ itthinañ; tissannañ vedanãnañ.

¹ Cd vibhaktissa.

² Cd namhi bhaktimhi.

[Les noms de nombre] *dvi*, etc. prennent un *n* additionnel devant [la désinence] *nañ* [du génitif pluriel]. Ex. *Dvinnañ* : de deux; *dasannañ* : de dix.

De ce sùtra je n'ai pas traduit le mot « ca » dont la valeur m'échappe complètement; car nous ne saurions nous arrêter à l'explication du scholiaste.

अमा पतो स्मिंस्मानं वा ॥ १९ ॥

Pa iccetasmañ smiñ sma iccetesañ añ â âdesâ honti vâ yathâsankhyañ. Matyañ; matiyañ; matyâ; matiyâ; ratyañ; ratiyañ; ratyâ; ratiyâ; nikatyañ; nikatiyañ; nikatyâ; nikatiyâ; vikatyañ; vikatiyañ; vikatyâ; vikatiyâ; viratyañ; viratiyañ; viratyâ; viratiyâ; puthabyañ; puthaviyañ; puthabyâ; puthaviyâ; pavatyañ; pavatiyañ; pavatyâ; pavatiyâ¹.

Les noms [féminins] en *i*, *î*, *u*, *û* prennent d'ordinaire les désinences *añ*, *â* au lieu de *smiñ* et *smâ* [du locatif et de l'ablatif singulier]. Ex. *Matyañ* ou *matiyañ* : dans la pensée; *dhenuyâ* : de la vache.

Les désinences *smiñ* et *smâ* étant tout à fait inusitées dans la déclinaison des féminins en *i*, *î*, *u*, *û*, ils n'ont pas d'autre forme d'ablatif que le « vâ » puisse entendre autoriser au même titre que la désinence *â*, et d'autre part l'autre formation du locatif de ces noms, la formation en *o*, n'est usitée qu'en un si petit nombre de cas déterminés, que ce serait complètement retourner la vérité que de traduire dans notre règle « vâ » par : « quelquefois »; pour pouvoir le rendre ainsi, il faudrait admettre que ce sùtra s'appliquerait à une période de développement du pâli antérieure à celle qui nous est connue, et

¹ Cd S^b °vatiyañ °vatiyâ.

plus voisine du sanskrit : rien n'est moins vraisemblable. Quant à une troisième forme possible du locatif, en *yá*, que paraît en effet autoriser le sùtra II, 1, 61, et qui, d'ailleurs, n'aurait rien de plus surprenant que la forme *áya* au même cas des féminins en *á* (pour les exx. cf. Storck, *Cas. in Ling. Pál.* etc. p. 20; *Five Ját.* ed. Fausböll, p. 12, l. 23, p. 17, l. 4. — Cf. s. II, 1, 60), il faut reconnaître pour le moins qu'elle est d'un usage très-rare. (Storck, n'en citant aucun exemple. paraît n'en pas avoir rencontré. — Cf. pourtant p. 26.) — On remarquera, du reste, l'absence dans le commentaire de tout essai d'explication du « *vá* » et aussi d'exemples de noms en *u*, *û*. La Rûpasiddhi qui, de même, ne donne pas d'exemple de la seconde catégorie, fonde précisément cette omission sur son interprétation de « *vá* ». La voici (fol. 20^a): « *Vavatthita-vibhásattho yañ vásaddo; tena uvaññantato na honti; ivaññantatopi yathápayogañ* : la valeur de *vá* ne s'étend qu'à une partie de la règle (Cf. Pâñ. ed. Bôht. *Ind.* s. v. *vibhásá*) : les désinences *añ*, *á* ne s'appliquent pas aux noms en *u*, *û*, et même dans les noms en *i*, *î*, elles ne s'emploient que dans certains cas. » Je ne m'explique pas comment le commentateur peut dire que les formes de locatif et d'ablatif en *añ* et *á* n'appartiennent pas aux féminins en *u*, *û*, tandis que les formes comme « *dhenuyañ*, *dhenuyá* » sont les seules en usage. Quant à la portée véritable de « *vá* » relativement aux noms en *i*, *î*, ce commentaire ne nous éclaire sur ce sujet en aucune façon. Ajoutons enfin que, pour ce qui touche à l'ablatif, la présente règle fait double emploi avec le sùtra 61 de la même section, et, pour le locatif, avec II, 4, 6.

आदितो ओ च ॥ १८ ॥

Âdi iccetasmâ smiñvacanassa añ¹ o âdesá honti vá. Âdiñ; âdo.

Váti kimatthañ? Âdisimiñ, âdimhi náthañ namassitvá.

¹ Cd. °ssa á o á°.

Casaddaggaḥaṇena aññasamāpi smiṇvacanassa ā o añ
ādesā honti vā¹. Divā ca ratto ca haranti ye baliṇ; Bārānasiṇ
ahu rājā.

Ādi peut à volonté faire [en *m̄* et] aussi en *o* [son
locatif singulier]. Ex. Ādiṇ, ādo ou ādisimīṇ : au
commencement.

ज्ञलानं इयुवा सेरे वा ॥ १९ ॥

Jhala iccetesam̄ iya uva iccete ādesā honti vā sare pare.
Tiyantaṇ; pacchiyāgāre; aggiyāgāre; bhikkhuvāsane nisīdati;
puthuvāsane.

Sareti kimatthaṇ ? Timalaṇ; tiphalaṇ; tikacatukkaṇ; ti-
daṇḍaṇ; tilokaṇ; tinayanaṇ; tipāsaṇ; tihamaṇ; tibharaṇ;
tibandhanaṇ; tipīṭakaṇ; tivedaṇ; catuddisaṇ; puthubhūtaṇ.

Vāti kimatthaṇ ? Pañcahaṅgehi²; tihākārehi; cakkhāyata-
naṇ.

Vāti vikappanattaṇ. Ikārassa ayādeso hoti : vatthuttayaṇ.

Devant une voyelle *i*, *ī*, *u*, *ū* peuvent se changer
en *iy*, *uv*. Ex. Aggiyāgāre (= aggi + a°) : dans le lieu
où se conserve le feu sacré; bhikkhuvāsane (= bhik-
khu + ā°) : sur le siège du bhikshu.

यवकारा च ॥ २० ॥

Jhalānam yakāravakāradesā honti vā³ sare pare. Agyāgāre;
cakkhvāyatanaṇ; svāgataṇ te mahāvīra.

Casaddaggaḥaṇaṇ sampiṇḍanattaṇ.

[Ils peuvent] aussi [se changer] en *y*, *v*. Ex.

¹ S^b omet vā.

² Cd ajoute : samannāgato.

³ Cd omet vā.

योसु च ॥ २३ ॥

Go iccetassa okârassa âvâdeso hoti yo iccetesu paresu¹.
Gâvo gacchanti; gâvo passanti; gâvî gacchanti; gâvî passanti.
Casaddaggaḥaṇaṃ kimatthaṃ? Nâsmâsmîṃsu vacanesu
âvâdeso hoti. Gâvena; gâvâ; gâve; gâvesu.

Et aussi devant les désinences du nominatif et de
l'accusatif pluriel. Ex. Gâvo gacchanti : les vaches
marchent; gâvo passanti : ils voient les vaches.

अवन्द् च ॥ २४ ॥

Go iccetassa okârassa âva avâdesâ honti amhi vibhattimhi.
Gâvaṃ; gavaṃ.
Casaddaggaḥaṇena sâdisesesu pubbuttaravacanesu ca avâ-
deso² hoti. Gavassa; gavo; gavena; gavâ; gave; gavesu.

[Go change son *o* en *âva* et] aussi [en] *ava* de-
vant [la désinence] *aṃ* [de l'accusatif singulier].
Ex. Gavaṃ ou gâvaṃ : la vache.

आवस्सु वा ॥ २५ ॥

Âva iccetassa gavâdesassa antasarassa ukârâdeso hoti vâ
amhi vibhattimhi. Gâvuṃ; gâvaṃ.
Âvasseti kimatthaṃ? Gavaṃ.
Amhiti kimatthaṃ? Gâvo tiḥhanti.

Âva [remplaçant l'*o* final de *go*] peut [à l'accu-

¹ Cd parassa ava âvâdeso honti resu, les mots, de °rassa à honti,
entre parenthèses, de seconde main.

² Cd âvâdeso.

satif singulier] prendre *u* [au lieu de son *a* final].
Ex. Gâvuñ ou gâvañ : vaccam.

ततो नं अं पतिम्हालुत्ते च समासे ॥ २६ ॥

Tato gosaddato nañvacanassa añ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso ¹ hoti patimhi pare alutte ca samâse. Gavampatissa therassa.

Alutte ti kimatthañ? Gopati.

Casaddaggahañena asamâsepi nañvacanassa añ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti. Gavañ.

Après ce mot *go* [changé en *gava*, la désinence] *nañ* [du génitif pluriel se change en] *añ*, en composition, devant *pati*, à moins qu'on n'élimine toute désinence. Ex. Gavampatissa therassa : du sthavira Gavampati (maître des vaches); mais aussi gopati : le maître des vaches.

ओ से च ॥ २७ ॥

Go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti samâse sare pare. Gavassakañ; gaveḷakañ; gavâjinañ.

Casaddaggahañena uvañña iccevamantânañ liñgânañ uva-
avaurâdesâ honti smiñ yo iccetesu paresu kvaci. Bhuvi; pa-
savo; guravo; caturro.

Sareti kimatthañ? Godhano; govindo.

Et *o* [de *go*] devant une voyelle [en composition se change en *ava*]. Ex. Gavassakañ (= *go* + *assa* °) : vaches et chevaux.

¹ Cf. avâdeso.

तद्विपरितुपदे व्यञ्जने च ॥ २८ ॥

Tassa avasaddassa yadā upapade tiṭṭhamānassa tassa okā-rassa viparīto¹ hoti byañjane pare. Uggate suriye; uggacchati; uggahetvā.

Casaddaggaḥaṇena avadhāraṇatthaṃ. Avasāne; avakirane; avakiratiṃ.

Et, comme mot secondaire [en composition], devant une consonne [o, représentant de *ava*,] se modifie [en u]. Ex. Uggacchati : il comprend.

La Rūpasiddhi qui place avec assez de raison ce sūtra après I, 5, 9, en donne du reste la même explication, mais un peu plus complète, que notre scholiaste (fol. 9^a), spécifiant que : « okāraviparītoti (cod. °rito°) ukārassetaṃ adhi-vacanaṃ, c'est-à-dire : modification de o est une manière de dire : u, » puis notant la nécessité, après ce changement, de redoubler la consonne initiale du second terme de la composition. Quant aux exemples donnés par l'un et l'autre commentaire, il est permis de douter s'ils sont heureusement choisis, et il n'y a guère d'apparence que « Uggate suriye », par exemple, puisse être autre chose que : Udgate (et non : avagate) sūrye.

गोण नम्हि वा ॥ २८ ॥

Sabbassa gosaddassa goṇādeso hoti vā namhi vibhattimhi. Goṇānaṃ sattannaṃ.

Vāti kimatthaṃ ? Gonañ ce taramānānaṃ² ujuṃ gacchati puṅgavo, sabbā gāvī ujuṃ yanti nette ujuṃ gate gonaṃ³.

¹ Cd et S^b viparīto.

² Cd goṇāñce°. S^b gonaṃ. Yoggavi°.

³ Cd gate sati go. Yāga°, et go parañ effacé.

Yogavibhāgena aññatthāpi goṇādeso hoti. Goṇabhūtānaṃ.

[Go peut] à volonté [se changer en] *goṇa* devant [la désinence] *naṃ* [du génitif pluriel]. Ex. Goṇānaṃ sattannaṃ : de sept vaches.

सुहिनासु^१ च ॥ ३० ॥

Suhinā^२ iccetesu ca sabbassa gosaddassa goṇādeso^३ hoti vā. Goṇesu; goṇehi^४; goṇena.

Vāti kinatthaṃ^५ Gosu; gohi; gobhi; gavena.

Casaddaggahaṇena syādisesesu pubbuttaravacanesūpi^६ goṇagugavayādesā honti. Goṇo; goṇā; goṇāṃ; goṇe; goṇassa; goṇamhā; goṇasmā; gunnaṃ^६; gāvayehi.

Et aussi devant [les désinences] *su* [du locatif pluriel], *hi* [de l'instrumental pluriel], et *nā* [de l'instrumental singulier]. Ex. Goṇesu : parmi les vaches; goṇena : au moyen d'une vache.

अम्मो निग्गहोतं झलपेहि ॥ ३१ ॥

Aṃvacanassa ca makārassa ca jhalapa icceteḥi niggahītaṃ hoti. Aggim̄; daṇḍim̄; isim̄; mahesiṃ; gahapatiṃ; bhikkhuṃ; sayambhuṃ; abhibhuṃ; itthim̄; rattiṃ; vadhuṃ; pulliṅgaṃ^७; pumbhāvo; puṃkokilo.

^१ Cd suhiṇāsu ca.

^२ Cd suhiṇā°.

^३ Cd S^b goṇādeso°.

^४ S^b ajoute : goṇebhi.

^५ Cd et S^b vacanesu pi.

^६ Cd gainnaṃ.

^७ S^b puṃliṅgaṃ.

Ammoti kimatthañ ? Agginâ; rattiyâ; bhikkhunâ; itthiyâ; vadhuyâ.

Jhalapehîti kimatthañ ? Sukhañ; dukkhañ.

Punarârambhaggaṇaṃ vibhâsânivattanatthañ¹. Aggim̃; vadhuṃ; paṭuṃ; bandhuṃ; buddhiṃ.

[La désinence] *añ* [de l'accusatif singulier] et un *m* [final se changent en] *niggahîta* après *i*, *î*, *u*, *û* de noms de genre quelconque. Ex. Aggim̃ : le feu; daṇḍim̃ : celui qui porte un bâton; vadhuṃ : la femme; pulliṅgañ : le genre masculin.

सरलोपो अमादेशस्य चयादिभिः सरलोपे तु पकति ॥ ३२ ॥

Saralopo hoti amâdesappaccayâdimhi saralope tu pakati hoti. Purisañ; purise; pâpañ; pâpe; pâpiyo; pâpiṭṭho.

Amâdesappaccayâdimhîti kimatthañ ? Appamâdo amatapadañ.

Saralopeti kimatthañ ? Purisassa; daṇḍinañ.

Tusaddaggaṇaṃ avadhâraṇatthañ. Bhikkhunî; gahapâtânî. — Pakatiggagaṇasâmatthena puna sandhibhâvo ca hoti. Seyyo; seṭṭho; jeyyo; jetṭho.

La voyelle [finale] s'élide devant [la désinence] *añ* [de l'accusatif singulier], les formes substituées [par une règle à la forme ordinaire ou typique], les suffixes, etc.; mais, l'élosion opérée, [ces désinences, suffixes, etc. conservent la] forme primitive [sous laquelle ils sont prescrits]. Ex. Purisa + añ : puris'añ : l'homme; pâpa + (la dési-

¹ Cd° nivattha°.

² Cd °lopo mâde°.

nence substituée) e : pâp'e : dans le méchant. Au contraire, *purisa* + la désinence *sa* du génitif singulier donne, non *purisasa*, mais *purisa-s-sa*, avec un s additionnel spécialement prescrit.

अघो रस्सं एकवचनयोस्वपि च ॥ ३३ ॥

Agho rassaṃ āpajjate ekavacana yo iccetesu ca. Itthiṃ; itthiyo¹; itthiyā; vadhuṃ; vadhuvo; vadhuṃvā; daṇḍinaṃ; daṇḍinā; sayambhuṃ; sayambhuvo; sayambhuna.

Aghoti kimatthaṃ² Kaññaṃ²; kaññāyo; kaññāya.

Ekavacanayosviti kimatthaṃ² Itthiḥi; sayambhūhi.

Casaddaggaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Nadiṃ; nadiyo; nadiyā³. — Apiggagaṇena na rassaṃ āpajjate⁴. Itthi; bhikkhuni⁵.

Les voyelles [longues, finales de thèmes nominaux,] autres que l'*ā* des féminins, deviennent brèves aux cas du singulier et au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Itthiṃ : la femme; itthiyo : les femmes (de itthi); daṇḍinaṃ : l'homme qui porte un bâton; daṇḍino : les hommes, etc. . . . (de daṇḍi).

¹ Cd omet itthiyo.

² Bien que l'*ā* de la désinence de kaññaṃ ne soit pas plus long que l'*i* de itthiṃ, cet exemple ne doit pas être éliminé, si le scholiaste, pour justifier dans toute son étendue l'exclusion absolue contenue dans *agho* du sūtra, fait application à l'accusatif des féminins en *ā*, non de cette règle, mais de la précédente.

³ S^b omet : nadiṃ. Faudrait-il lire simplement : ^ottiṃ. Najjo; najjā. — ? (Cf. II, 1, 47, sch.).

⁴ Il manque évidemment quelque chose dans cette dernière phrase; il faut ajouter avant *na rassaṃ* : « si » ou « simbi » qui rétablit dans les mots ce qui visiblement était dans la pensée du scholiaste.

⁵ Cd Itthi; bhikkhuni.

न सिस्मिं अनपुंसकानि ॥ ३३ ॥

Sismiñ anapuñsakāni liṅgāni na rassañ āpajjante. Itthi; daṇḍi; sayambhū; vadhū, bhikkhuni¹.

Sisminti kimatthañ? Bhoti itthi; bho sayambhu; bhoti vadhu; bhoti daṇḍini.

Anapuñsakānīti kimatthañ? Sukhakāri dānañ; sukha-kāri silaṅ²; sikhagāyi cittañ.

Excepté au nominatif singulier des masculins et des féminins. Ex. Bhikkhuni : la religieuse; daṇḍi : l'homme qui porte un bâton.

उभाद्धितो नं इमं ॥ ३५ ॥

Ubha iccevamādito nañvacanassa innañ hoti. Ubhinnañ duvinnañ.

Ubhādito ti kimatthañ? Ubhayañ.

[Les mots] *ubha*, etc. prennent [au génitif pluriel] *innañ* au lieu de [la désinence] *nañ*. Ex. Ubhinnañ : amborum.

इत्थां इत्थानं तीहि³ सङ्ख्याहि ॥ ३६ ॥

Nañvacanassa iññañ iññannañ iccete ādesā honti tīhi⁴ saṅkhyāhi. Tiññañ; tiññannañ.

Tīhīti kimatthañ? Dvinnañ.

¹ Cd °tthi, °bhū, °dhu, °ni.

² Cd deux fois : sukhakāri. S^b °kāri, la seconde fois.

³ Cd iññaminnantīhi°. S^b °tīhi°.

⁴ Cd tīhi.

Le nom de nombre *ti* prend [au génitif pluriel] *iṇṇaṃ*, *iṇṇannaṃ* [au lieu de la désinence *naṃ*].

योसु कतनिकारलोपेसु दीघं ॥ ३७ ॥

Sabbe sarā yosu katanikāraḷopesu dīghaṃ āpajjante. Aggī; bhikkhū; rattī; yāgū; aṭṭhī; aṭṭhīni; āyū; āyūni¹; sabbāni; yāni; tāni; kāni; etāni; amūni; imāni.

Yosviti kimatthaṃ ? Aggī; bhikkhu; ratti; sabbo; yo; so; ko; amuko.

Katanikāraḷopesviti kimatthaṃ ? Itthiyo; vadhuvo; sayambhuvo.

Punarārambhaggahaṇaṃ kimatthaṃ ? Niccadīpanatthaṃ. Aggī; bhikkhū; rattī²; yāni; tāni; katamāni.

Les voyelles [finales des thèmes nominaux] deviennent longues au nominatif et à l'accusatif pluriel tant devant la désinence *ni*, que lorsque toute désinence est supprimée. Ex. Aggī : les feux; aṭṭhīni ou aṭṭhī : les os.

सुनंत्सि च ॥ ३८ ॥

Sunaṃhi iccetesu ca sabbe sarā dīghaṃ āpajjante. Aggīsu; aggīnaṃ; aggīhi; bhikkhūsu; bhikkhūnaṃ; bhikkhūhi³; purisāsu; purisānaṃ; purisāhi.

Etesviti kimatthaṃ ? Aggīnā; pāṇinā⁴.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Sukhettesu brahmacārīsu dhammaṃ akkhāsi bhagavā; bhikkhūnaṃ datvā sakehi pāṇehi⁵.

¹ Ici encore, dans la plupart des exemples Cd et S^b écrivent la voyelle brève.

² Cd et S^b aggī; bhikkhu; ratti.

³ Cd ajoute ici : rattisu; rattinaṃ; rattihī.

⁴ Cd et S^b pāṇinā

⁵ Cd pānehi.

[Il en est] de même devant [les désinences] *su*, *nañ*, *hi* [du locatif, génitif et instrumental pluriel].
Ex. Aggîsu : dans les feux; bhikkhûṇaṃ : des religieux.

पञ्चादीनं अन्तं ॥ ३८ ॥

Pañcādinaṃ saṅkhyānaṃ anto attāṃ āpajjate sunāmbhi iccetesu. Pañcasu; pañcanaṃ; pañcahi; chasu; channaṃ; chahi; sattasu; sattahi; sattannaṃ; aṭṭhannaṃ; aṭṭhasu; aṭṭhahi; navasu; navannaṃ; navahi; dasasu; dasannaṃ; dasahi.

Pañcādinaṃ iti kimatthaṃ ? Dvisu; dvinnaṃ; dvīhi.

Attāṃ iti bhāvaniddeso : ubhayaśagamattatthaṃ, anto ukāro attāṃ āpajjate ². Catassannaṃ itthīnaṃ; tissannaṃ vedanānaṃ.

[Devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, les noms de nombre] *pañca*, etc. ont *a*. Ex. Pañcasu : dans cinq . . . ; channaṃ : de six . . . ; dasahi : par dix . . .

पतिस्सिनिम्हि ॥ ३९ ॥

Patissanto attāṃ āpajjate inimhi paccaye pare. Gahapatāni ³.
nimhiti kimatthaṃ ? Gahapati.

[De même] *pati* [change son *i* final en *a*] devant [le suffixe] *ini*. Ex. Gahapatāni : maîtresse de maison.

¹ Cd atthāṃ.

² S^b omet : anto° jate.

³ Cd °patāni.

नुस्सन्तो योसु च ॥ ४१ ॥

Ntuppaccayassanto attañ āpajjate sunañhiyo iccetesu. Guṇavantesu; guṇavantānañ; guṇavantehi; guṇavantā; guṇavante.

Ntusseti kimatthañ^१ Isīnañ.

Etesviti kimatthañ^२ Guṇavā.

Casaddaggaḥaṇena aññesu ca vacanesu attañ^१ hoti. Guṇavantasmiñ; guṇavantena. — Antaggahaṇena^३ attāṅca hoti yonañ ikāro ca. Guṇavanti.

La finale du suffixe *ntu* [se change de même en *a* devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, et] aussi devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Guṇavantesu : chez les gens vertueux; guṇavantānañ; guṇavantā; guṇavante.

सब्वस्स वा अस्सेसु ॥ ४२ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa attañ hoti vā añsa iccetesu. Satimañ bhikkhuñ satimantañ bhikkhuñ vā; bandhumañ rājānañ bandhumantañ rājānañ vā; satimassa bhikkhuno satimato bhikkhuno vā; bandhumassa rañño bandhumato rañño vā^३.

Etesviti kimatthañ^१ Satimā bhikkhu; bandhumā rājā.

[Le suffixe *ntu*] tout entier [peut] à volonté [se changer en *a*] devant [les désinences] *añ* et *sa* [de l'accusatif et du génitif singulier]. Ex. Satimañ ou

^१ Cd attāṅca hoti. S^b omet les deux *ca* après aññesu et après attañ.

^२ Cd ajoute, ici : ntuppaccayassanto.

^३ Cd ajoute : sukhañ deti.

satimantañ bhikkhuñ : un bhikshu qui n'est point oublié.

सिन्धु वा ॥ ४३ ॥

Ntuppaccayassantassa¹ attañ hoti vā simhi vibhattimhi².
Himavanto pabbato³.

Vāti kimatthañ ? Himavā pabbato.

[La voyelle finale du suffixe *ntu* peut se changer] à volonté [en *a*] au nominatif singulier. Ex. Himavanto pabbato : le mont Himavat (Himālaya).

अग्निस्सिनि ॥ ४४ ॥

Aggissanto ini hoti vā simhi vibhattimhi. Purato aggini; pacchimato aggini; dakkhīnato aggini; vāmato aggini⁴.

Vāti kimatthañ ? Aggi.

[La voyelle finale] de *aggi* [peut à volonté se changer en] *ini* [au nominatif singulier]. Ex. Purato aggini : le feu à l'orient.

योस्वक्तस्सो को ॥ ४५ ॥

Yosu akatarasso jho attañ āpajjate. Aggayo; munayo; isayo⁵.

Yosviti kimatthañ ? Aggīsu.

¹ Cd S^b °nto a°.

² Cd vibhattimhi.

³ Cd ajoute : himo yassa atthi tasmīñ vā vijjatīti himavanto : une glose introduite par erreur dans le texte.

⁴ S^b pour tout exemple donne une seule fois : aggini. Cd dakkhina°.

⁵ Cd ajoute : gavayo.

Akatarassoti kimatthañ ? Daṇḍino.
Jhoti kimatthañ ? Rattiyo.

Devant [les désinences] *yo* [du nominatif et de l'accusatif pluriel], les noms masculins en *i*, *î* [le changent en *a*], excepté les noms en *î*, qui [dans ce cas] remplacent la longue par la brève. Ex. Aggayo : les feux (de : *aggi*); mais daṇḍino : les porteurs de bâtons (de : *daṇḍi*).

वेवोसु¹ लो च ॥ ४६ ॥

Vevo iccetesu akatarasso lo 'attañ āpajjate. Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassoti kimatthañ ? Sayambhuvo²; vessabbhuvo; parābhibhuvo³.

Vevosviti kimatthañ ? Hetunā; ketunā; setunā.

Casaddaggahaṇaṃ attañ anukaḍḍhanatthañ⁴.

De même les noms masculins en *u*, *û* [le changent en *a*] devant [les désinences] *ve*, *vo* [excepté les noms qui ayant un *û* final le changent en *a*]. Ex. Bhikkhavo : les religieux; hetavo : les motifs; mais : parābhibhuvo : les maîtres (de : parābhibhû).

¹ Cd *vevesû*°.

² Avant *sayambhuvo* Cd a : Daṇḍino, qui n'a rien à voir dans cette règle.

³ Cd *parābhuvo*.

⁴ S^b omet cette ligne.

मातुलादीनं आनत्तं ईकारे^१ ॥ ४९ ॥

Mātula iccevamādinaṃ anto ānattaṃ āpajjate ikarappaccaye
pare. Mātulāni; ayyakāni; varuṇāni^२.

Īkāreti kimatthaṃ ? Bhikkhuni, jālini; gahapatāni^३.

Ānattaggahaṇena nadi iccetassa disaddassa jjo jjā jjā ādesā^४
honti saha vibhattiyā^५ yoṇāsa iccetesu. Taṃ yathā : najjo
sandanti; najjā kataṃ taraṅgaṃ; najjā nerañjarāya tīre.

[Les noms] *mātula*, etc. prennent *ān* [au lieu de
leur voyelle finale] devant le suffixe *ī*. Ex. Mātu-
lāni : la femme d'un oncle maternel.

स्माद्भिस्मिन्नं म्हाभिम्हि वा ॥ ४८ ॥

Sabbato smāhismiṃ iccetesāṃ mhābhimhi iccete ādesā
honti.vā yathāsaṅkhyāṃ. Purisamhā, purisasmā; purisebhi,
purisehi; purisamhi, purisasmīṃ.

Smāhisminnaṃ iti kimatthaṃ ? Vaṇṇavantaṃ agandha-
kaṃ; mahantaṃ chattaṃ.

On peut à volonté remplacer par [les désinences]
mhā, *bhi*, *mhi* [les désinences] *smā*, *hi*, *smīṃ* [de
l'ablatif singulier, de l'instrumental pluriel et du lo-
catif singulier]. Ex. Purisamhā ou purisasmā : de
l'homme; purisebhi ou purisehi.

^१ Cd mātulāthādinam ānattam ikāro. — S^b °ikāre.

^{२, ३} Cd écrit ces trois exemples avec *ī* final.

^४ Cd jo jā jjā ā°. S^b jjo jjā jjādesā°.

^५ Cd vibhaktiyā.

न तिमेहि कताकारेहि^१ ॥ ४९ ॥

Ta ima iccete¹hi katākārehi smāsminnañ mhāmbhi iccete ādesā na honti. Asmā; asmiñ; asmā; asmiñ.

Katākārehiti^२ kimatthañ^३ Tamhā; tamhi; imambā; imamhi.

Excepté après les pronoms *ta*, *ima*, quand ils sont réduits à la forme *a*. Ex. Asmā : de celui-ci; mais : tasmā ou tamhā.

सुहीस्वकारे^३ ॥ ५० ॥

Suhi iccetesu^४akāro ettañ^४ āpajjate. Sabbesu; yesu; tesu; kesu; purisesu; imesu; kusalesu; tumhesu; amhesu; sabbehi; yehi; tehi; kehi; purisehi; imehi; kusalehi; tumhehi; amhehi.

Devant [les désinences] *su*, *hi* [du locatif et de l'instrumental pluriel, les thèmes en] *a* [changent cette voyelle en] *e*. Ex. Sabbesu : dans tous; sabbehi : par tous.

सब्वनामानं नम्हि च ॥ ५१ ॥

Sabbesañ sabbanāmānañ akāro ettañ āpajjate namhi vibhattimhi. Sabbesañ; sabbesānañ; yesañ; yesānañ; tesañ; tesānañ; kesañ; kesānañ; imesañ; imesānañ; itaresañ; itaresānañ; katamesañ; katamesānañ.

^१, ^२ Cd k tāre°.

^३ S^b suhivākā°.

^४ Cd etatthañ.

Sabbanâmanâṃ iti kimatthaṃ¹ Buddhânaṃ; bhagavan-
tânaṃ.

Akâroti kimatthaṃ¹ Amûsaṃ, amûsânaṃ¹.

Casaddaggaṇaṃ eggahaṇaṃ anukaḍḍhanatthaṃ².

Les pronoms [subissent ce changement] aussi,
au génitif pluriel. Ex. Sabbesaṃ ou sabbesânaṃ : de
tous; yesaṃ ou yesânaṃ : de qui.

अतो नेन ॥ ५२ ॥

Tasmâ akârato nâvacanassa enâdeso hoti. Yena; tena; kena;
anena; purisena; rūpena.

Atoti kimatthaṃ¹ Muninâ; amunâ; bhikkhunâ.

Nâti kimatthaṃ¹ Tasmâ.

Après [les thèmes en] *a*, [à la désinence] *nâ* [de
l'instrumental singulier on substitue la forme] *ena*.
Ex. Purisena : par l'homme.

सो ॥ ५३ ॥

Tasmâ akârato sîvacanassa okârâdeso hoti. Sabbo; yo; so;
ko; puriso.

Siti kimatthaṃ¹ Purisânaṃ.

Atoti kimatthaṃ¹ Sayambhû³.

[Après les thèmes en *a*, à la désinence] *si* [du
nominatif singulier on substitue la forme] *o*. Ex. Pu-
riso : l'homme.

¹ Cd et S^b amusaṃ; amusânaṃ.

² Cette ligne manque dans S^b.

³ Cd sayambhu.

सो वा ॥ ५४ ॥

Tasmā akārato nāvācanassa so ādeso hoti vā. Atthaso; byañjanaso; suttaso; padaso; yasaso; upāyaso; sabbaso; thānaso; thāmaso.

Vāti kimatthañ? Pādena vā pādārahena vā atirekapādena vā atthena¹.

[Après les thèmes en *a*, à la désinence *nā* de l'instrumental singulier on peut] à volonté [substituer la forme] *so*. Ex. Atthaso : par le sens.

द्विचोरेहि ॥ ५५ ॥

Dīgha ora icceteḥi smāvācanassa so ādeso hoti vā². Dīghaso, dīghabhā; oraso, orambhā.

Dīghoreḥīti kimatthañ? Amunā; sarambhā; vacanāmbhā.

Après *dīgha*, *ora* [on peut à volonté, à la désinence *smā* de l'ablatif singulier substituer la forme *so*]. Ex. Dīghaso ou dīghabhā : de loin.

Ce sūtra, si le scholiaste en exprime bien le sens, est singulièrement placé ici, où rien dans les règles précédentes n'autorise régulièrement à sous-entendre le « smāvācanassa » du commentaire. C'est « nāvācanassa », comme dans le précédent sūtra, qu'on s'attendrait naturellement à suppléer : néanmoins, comme dans cette hypothèse le sūtra 55 ne serait qu'une application tout à fait régulière de la règle générale précédente, et se trouverait d'une inutilité injustifiable, il est vraisemblable que le scholiaste est bien entré

¹ Cd pādārahena vā theyacittena.

² Cd n'a pas « vā ».

dans l'intention de l'auteur. La Rûpasiddhi (fol. 36^a), il est vrai, renvoie expressément pour le smâ au sûtra 48 ; c'est là un artifice fort peu régulier, mais fréquemment nécessaire.

सव्योनीनं आ ए ॥ ५६ ॥

Tasmâ akârato sabbesañ yoninañ à e âdesâ honti vâ ya-thâsañkhyañ. Purisâ; purise; rûpâ; rûpe.

Vâti kimatthañ ? Aggayo; munayo; isayo.

Yonînanti kimatthañ ? Purisassa; rûpassa.

Akârato ti kimatthañ ? Dañdino; aṭṭhîni; aggi jalanti; munî caranti¹.

[Les thèmes en *a*, masculins ou neutres, peuvent à volonté prendre] *â*, *e* pour toute désinence au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Purisâ, purise : les hommes; rûpâ, rûpe : les formes.

Ici « vâ » ne peut porter que sur la substitution des formes *â*, *e* à la désinence *ni*, et peut-être aussi sur la forme *e* pour l'accusatif des masculins. Car pour la forme du nominatif pluriel masculin en *â*, elle n'est point facultative, elle est la forme régulière et unique. Quant à l'accusatif, on pourrait, à la rigueur, penser que l'auteur songe à une seconde forme en *â* (Cf. Storck, *Casuum in L. Pâlicâ*, etc. p. 9), que, du reste, il n'autorise nulle part expressément. D'un autre côté, la répétition de « vâ » dans le sûtra suivant donnerait à penser que l'auteur ne l'a pas voulu sous-entendre dans cette règle-ci; mais il n'a pu pourtant entendre proscrire des formes comme « rûpâni », beaucoup plus habituelles que les formes en *â*, *e*, et que le S. II, 4, 8, en contradiction avec la présente règle, autorise même *exclusivement*.

¹ Cd aggi munî°. S^b aggi tiṭṭhati; munî carati.

स्मास्मिन् वा ॥ ५७

Tasmâ akârato sabbesañi smâ smiñ iccetesañ â e âdesâ honti vâ yathâsañkhyañ. Purisâ; purisasmâ; purise; purisasmiñ.

Atoti kimatthañ ? Dañḍinâ; dañḍismiñ; bhikkhunâ; bhikkhusmiñ.

Vâti kimatthañ ? Purisambâ; purisamhi¹.

[Les thèmes en *a* peuvent] à volonté [prendre *â*, *e*] au lieu [des désinences] *smâ*, *smiñ* [de l'ablatif et du locatif singulier]. Ex. Purisâ ou purisasmâ : de l'homme; purise ou purisasmîñ : dans l'homme.

आय चतुर्थेकवचनस्स तु ॥ ५८ ॥

Tasmâ akârato catutthekavacanassa âyâdeso hoti vâ. Atthâya hitâya sukhâya² devamanussânañ buddho loke³ uppajjati.

Atoti kimatthañ ? Isissa.

Catutthiti kimatthañ ? Purisassa sukhañ.

Ekavacanasseti kimatthañ ? Purisânañ dadâti.

Vâti kimatthañ ? Dâtâ hoti samaṇassa vâ brâhmaṇassa vâ.

Tusaddaggaṇena atthañ ca hoti. Attatthañ; hitatthañ; sukhatthañ.

[Et dans ces thèmes en *a*] le quatrième cas (datif) du singulier [peut à volonté prendre la désinence]

¹ Cd purisasmîñ. S^b ajoute : Punavâggaṇena smâsmiñnam añño âdesâ honti. Sañsârañ târeti; assamo tiññhathi; vessantaro râjâ, et passe la ligne vâti°.

² Cd omet sukhâya.

³ Cd loka u°.

obliques) du singulier]. Ex. Kaññâya katañ kamañ : cet acte a été fait par une jeune fille; diyate kaññâya : on donne à une jeune fille.

पतो या १ ॥ ६१

Tasmâ pato nâdinañ ekavacanânañ vibhattigaṇânañ yâdeso hoti. Rattiyâ; itthiyâ; vadhuyâ; dhenuyâ; deviyâ.

Nâdinañ iti kimatthañ ? Rattî; rattiñ; itthi²; itthiñ.

Patoti kimatthañ ? Kaññâya; vîṇâya; gaṅgâya; pabhâya.

Ekavacanânañ iti kimatthañ ? Rattinañ; itthinañ.

[Les féminins] en *î, û* prennent *yâ* [au lieu des désinences *nâ*, etc. des cas obliques du singulier]. Ex. Rattiyâ : par la nuit; dhenuyâ : par la vache.

Malgré l'absence de toute restriction expresse, cette règle ne doit pas être prise dans un sens absolu, puisque, pour le locatif tout au moins, le sûtra II, 1, 17, indique la forme en *añ*.

सखातो गस्से वा ॥ ६२ ॥

Tasmâ sakhâto gassa akâraâkâraikâraikâra ekârâdesâ hont vâ. Bho sakha; bho sakhâ; bho sakhi; bho sakhi; bho sakhe.

Sakhâ peut à volonté faire le vocatif singulier en *a, â, i, î* ou *e*. Ex. Bho sakha ou sakhâ, etc. : ô ami!

On hésitera peut-être à voir dans l'*e* du sûtra, outre l'*a* final élié de « gassa », toutes les voyelles qu'y trouve le scho-

¹ Cd pato ya.

² Cd ratti °itthi°.

liaste; mais comme, à la rigueur, elles y peuvent entrer, et que, d'ailleurs, toutes les formes ainsi autorisées s'expliquent aisément, nous n'avons pas de raison suffisante de nous éloigner de cette interprétation, que confirme du reste la répétition de *e* dans le sūtra suivant.

घते च ॥ ६३ ॥

Tasmá ghato gassa ekáro hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharádiye.

Et les féminins en *á* font leur vocatif singulier en *e*. Ex. Bhoti ayye : madame! bhoti kaññe : ô jeune fille!

न अम्मदितो ॥ ६४ ॥

Tato amntádito gassa na ekárattañ hoti. Bhoti amamá, bhoti anná; bhoti ambá; bhoti tátá.

Ammádito ti kimatthañ? Bhoti kaññe.

Excepté les mots *ammá*, etc. Ex. Bhoti amamá : ma mère!

Ces vocatifs avec l'*á* long sont directement contraires à l'usage sanscrit constaté par Pāṇini (VII, 3, 107) : « Ambārthanadyor hrasvaḥ, » ou, comme s'exprime la grammaire Kātantra : « Hrasvo 'mbārthānāñ. » (Fol. 14^a.) Cependant les formes données par le scholiaste peuvent être les vraies pour le pâli; c'est ce que semble prouver le choix même fait pour la présente règle d'une forme nouvelle, s'éloignant des modèles sanscrits. Car il n'existe point d'ailleurs dans notre grammaire de règle complétant celle-ci, et enseignant la substitution d'un *á* bref à l'*á* long des mots *ambá*, etc. dont le changement en *e*; au moins, est ici nettement exclu. Tou-

tefois on trouve la brève, p. ex. dans *amma* (*Dhammap.* p. 113, l. 14, etc.).

अकतस्सा लतो यवालपनस्स^१ वे वो ॥ ६५ ॥

Tasmâ akatarassâ lato yvâlapanassa ve vo âdesâ honti.
Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassâti kimatthañ^२ Sayambhuvo.

Latoti kimatthañ^२ Nâgiyo; aggayo; dhenuyo; yâguyo.

Âlapanasseti^२ kimatthañ^२ Te hetavo; te bhikkhavo.

Les noms masculins en *u*, *û* font le vocatif pluriel en *ve*, *vo*, excepté ceux en *û*, qui rendent cette voyelle brève. Ex. Bhikkhave ou bhikkhavo : ô bhikshus! mais : Sayambhuvo : ô êtres existants par vous-mêmes!

कलतो सस्स नो वा ॥ ६६ ॥

Tasmâ jhalato sassa no hoti vâ. Aggino; aggissa; sakhino; sakhissa; daṇḍino; daṇḍissa; bhikkhuno; bhikkhussa; sayambhuno; sayambhussa.

Sasseti kimatthañ^२ Isinâ; bhikkhunâ.

Jhalatoti kimatthañ^२ Purisassa.

Les noms masculins en *i*, *î*, *u*, *û* peuvent à volonté prendre *no* au lieu de la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Aggino ou aggissa : du feu; sayambhuno ou sayambhussa : de l'être existant par lui-même.

घपतो च योनं लोपो ॥ ६७ ॥

Tehi ghapajhala iccetehehi yonañ lopo hoti vâ. Kaññâ; kaññâyo; ratti; rattiyo; itthi; itthiyo; vadhû; vadhuyo; yâgû;

^१ C. yuvâ°.

^२ Cd âlapaneti. S^b âlapanassa vevoti.

yāguyo; aggī; aggayo; bhikkhū; bhikkhavo; sayambhū; sayambhuvo; aṭṭhī; aṭṭhini; āyū; āyūni¹.

Les féminins en *ā*, aussi [bien que les noms masculins et féminins en *i*, *ī*, *u*, *ū*], peuvent à volonté supprimer toute désinence des nominatif et accusatif du pluriel. Ex. Kañṇā ou kañṇāyo : les jeunes filles; rattī ou rattīyo : les nuits; bhikkhū ou bhikkhavo : les religieux.

Cette règle se complète par II, 1, 37.

लतो वोकारे च ॥ ६८ ॥

Tasmā lato yonañ vokāro hoti vā. Bhikkhavo; bhikkhū sayambhuvo; sayambhū².

Kāraggaḥaṇaṃ kimatthaṃ ? Yonañ no ca hoti. Jantuno.

Casaddaggaḥaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Amū purisā tiṭṭhanti; amū purise passatha.

Les masculins en *u*, *ū* [peuvent] aussi [à volonté faire leur nominatif et leur accusatif pluriel en] *vo*. Ex. Bhikkhavo ou bhikkhū : les bhikshus.

ITI NĀMAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

अम्हस्स ममं सविभत्तिस्स से ॥ १ ॥

Sabbassa amhasaddassa savibhattissā mamañ ādeso hoti se vibhattimhi. Mamañ dīyate purisena; mamañ pariggaho³.

¹ Cd omet l'exemple : kañṇā, kañṇāyo, et écrit brève la voyelle finale de chaque exemple syncopé. — S^b omet : rattī; rattīyo, il lit : aggiyo, au lieu de : aggayo.

² Cd °kkhu °mbhu.

³ S^b ajoute ici : amhasseti kimatthaṃ ? Purisassa dīyate. Seti kimatthaṃ ? Ahañ gacchāmi.

[Le thème pronominal] *amha*, dans son entier et y compris la désinence, devient *mamañ* au génitif singulier. Ex. *Mamañ* dīyate : on me donne.

मयं योम्हि पठमे ॥ २ ॥

Sabbasseva amhasaddassa savibhattissa mayañ âdeso hoti yomhi paṭhame. Mayañ gacchāma ; mayañ dema.

Amhasseti kimatthañ ? Purisā tiṭṭhanti.

Yombhīti kimatthañ ? Ahañ gacchāmi.

Paṭhameti kimatthañ ? Amhākañ passasi tvañ.

[*Amha*, dans son entier, et y compris la désinence, devient] *mayañ* au premier [des deux cas en] *yo*, [au nominatif pluriel]. Exemple : *Mayañ gacchāma* : nous allons.

न्तुस्स न्तो ॥ ३ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa nto âdeso hoti yomhi paṭhame. Guṇavanto tiṭṭhanti.

Ntusseti kimatthañ ? Sabbe sattā gacchanti.

Paṭhameti kimatthañ ? Guṇavante passatha.

[Le suffixe] *ntu* [dans son entier, et y compris la désinence,] devient *nto* [au nominatif pluriel]. Ex. *Guṇavanto tiṭṭhanti* : les gens vertueux se tiennent fermes.

न्तस्स^१ से वा ॥ ४ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa ntassâdeso hoti vā se vibhattimhi. Silavantassa jhâyino, silavato jhâyino.

^१ Cd S^b ntussa. Malgré l'accord des deux manuscrits et aussi de

Seti kimatthañ ? Silavā tiṭṭhati.

[Il peut] à volonté [se changer en] *ntassa* au génitif singulier. Ex. Silavantassa jhâyino : d'un contemplatif persévérant.

अ सिम्हि ॥ ५ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vibhattimhi. Guṇavā ; paññavā ; silavā ; satimā ; matimā.

Ntusseti kimatthañ ? Purisā tiṭṭhanti.

Simhîti kimatthañ ? Silavanto tiṭṭhanti.

[Il se change en] *â* au nominatif singulier. Ex. Guṇavā : vertueux ; satimā : qui se souvient.

अ नपुंसके ॥ ६ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṃ hoti simhi vibhattimhi napuṃsake vattamânassa liṅgassa¹. Guṇavaṃ cittaṃ tiṭṭhati ; rucimaṃ pupphaṃ rocati.

Simhiti kimatthañ ? Vaṇṇavantaṃ agandhakaṃ² pupphaṃ passasi.

[Eri] *aṃ* au neutre. Ex. Guṇavaṃ cittaṃ tiṭṭhati : une âme vertueuse³ demeure ferme.

la Rûpasiddhi, qui lit de même et dans le sûtra et dans le commentaire, il est évident que c'est « ntassa » qu'il faut lire ; la leçon « ntussa » n'est sans doute que le résultat du voisinage de : ntussa nto.

¹ 'S^b °ke gamyamâne. Guṇa°.

Cd vannavantaṃ agandha agakam pu°.

अवसा च मे ॥ ७ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṃ a â âdesâ honti
ge pare. Bho guṇavaṃ; bho guṇava; bho guṇavâ.
Casaddaggaṇena aṃgahaṇânukaḍḍhanatthaṃ¹.

Et au vocatif singulier en *a*, *â* ou *aṃ*. Ex.
Bho guṇava, guṇavâ ou guṇavaṃ : 'ô homme ver-
tueux !

तोतितासस्मिन्नासु ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa totitâ âdesâ honti
vâ sasmiṃnâ iccetesu yathâsaṅkhaṃ. Guṇavato, guṇavan-
tassa; guṇavati, guṇavantasmīṃ; guṇavatâ, guṇavantena;
satimato, satimantassa; satimati, satimantasmīṃ; satimatâ,
satimantena.

Etesviti kimatthaṃ ? Guṇavâ; satimâ.

[Il peut se changer à volonté en] *to*, *ti*, *tâ*, aux
génitif, locatif et instrumental du singulier. Ex.
Guṇavato ou guṇavantassa, guṇavati ou guṇavan-
tasmīṃ, guṇavatâ ou guṇavantena.

L'absence de « *vâ* » dans cette règle est surprenante; la ré-
pétition y en est d'autant plus nécessaire, qu'il est plus ir-
régulier de le suppléer en l'empruntant au sūtra 4, après
trois sūtras intermédiaires où il ne continue point de garder
cours. D'ailleurs, s'il était dans la pensée de l'auteur de sous-
entendre dans cette règle un *vâ* précédemment exprimé,
pourquoi le répéter expressément dans le sūtra suivant ? Et
pourtant le sūtra 4 enseigne, par exemple, d'une façon po-
sitive, des formes comme : guṇavantassa.

¹ S^b n'a pas cette ligne.

नम्हि तं वा ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa tañ âdeso hoti vâ namhi vibhâttimhi. Guṇavatañ; guṇavantânañ; satimatañ; satimantânañ.

Namhiti kimatthañ? Guṇavanto tiṭṭhanti; tiṭṭhanti satimanto.

[Il peut] à volonté [se changer en] *tañ* au génitif pluriel. Ex. Guṇavatañ ou guṇavantânañ : des hommes vertueux.

इमस्सिदं अंसिसु नपुंसके ॥ १० ॥

Sabbasseva imasaddassa savibhattissa idañ hoti vâ aṃsisu napuṃsake vattamânassa liṅgassa. Idañ cittañ tiṭṭhati; idañ cittañ passasi.

Vâti kimatthañ? Imañ cittañ tiṭṭhati¹.

Napuṃsaketi kimatthañ? Imañ purisañ passasi; ayañ puriso tiṭṭhati.

Ima peut à volonté faire *idam* à l'accusatif et au nominatif singulier du neutre. Ex. Idañ ou imañ cittañ : ce tableau.

अमुस्सादुं^२ ॥ ११ ॥

Sabbasseva amusaddassa savibhattissa aduñ hoti aṃsisu napuṃsake vattamânassa liṅgassa. Aduñ pupphañ passasi; aduñ pupphañ virocati.

Napuṃsaketi kimatthañ? Amuñ rājânañ passasi; amu rājâ tiṭṭhati.

¹ Cd °ssasi imañ cittañ tiṭṭhatiti vâ. Na°.

² Cd °ssādū.

Amu [fait] *aduñ* [au nominatif et à l'accusatif singulier du neutre]. Ex. *Aduñ pupphañ* : cette fleur.

इत्थिपुमनपुंसकसङ्ख्यं ॥ १२ ॥

Itthipumanapuñsakasañkhyañ iccetañ adhiyaratthañ veditabbañ.

[Les sùtras qui vont suivre concernent les] noms de nombre et [s'appliquent également aux trois genres], féminin, masculin et neutre.

योसु द्वित्रं द्वे च ॥ १३ ॥

Dvinnañ sañkhyānañ itthipumanapuñsake vattamānānañ savibhattīnañ dve hoti yo iccetesu. Dve itthiyo; dve dhammā; dve rūpāni.

Yosviti kimatthañ ? Dvisu.

Casaddaggahaṇena dvisaddassa duve¹ dvaya² ubha ubhaya duvi ca honti yo nā añ nañ iccetesu. Duve samaṇā; duve brahmaṇā; duve janā; dvayena; dvayañ; ubhinnañ; ubhayaesañ; dvinnañ³.

Le nom de nombre *dvi* fait aussi *dve* [au nominatif et à l'accusatif pluriel des trois genres]. Ex. *Dve itthiyo* : deux femmes; *dve rūpāni* : deux formes.

Le pluriel « *dvinnañ* » au lieu du singulier « *dvissa* » ne

¹ Cd *duvo*.

² Cd *dvayañ*.

³ S^b *ṇaṇā; dvayena samaṇena; dvayañ samaṇañ; ubhinnañ samaṇānañ; ubhayaesañ samaṇānañ; dvinnañ samaṇānañ.*

peut guère avoir d'autre but que de marquer qu'il s'agit des trois genres. (Cf. IV, 15.) Quant au *ca*, dans cette règle, qui n'est point en coordination avec une autre règle précédente, il faut, pour lui trouver un sens, admettre qu'il a une signification *facultative*, et qu'il rappelle, par exemple, la forme « duve », comme le veut un des glossateurs.

तिचतुन्नं तिस्सो चतस्सो तयो चत्तारो तीणि :

चत्तारि ॥ १३ ॥

Ticatunnañ saṅkhyānañ itthipumanapuñsake vattamānānañ savibhattīnañ tisso catasso tayo cattāro tīṇi cattāri iccete ādesā honti yathāsaṅkhyāñ yo iccetesu. Tisso vedanā ; catasso disā ; tayo janā ; cattāro purisā ; tīṇi² āsanāni ; cattāri ariyasaccāni.

Yosviti kimatthañ ? Tīsu ; catūsu.

[Les noms de nombre] *ti*, *catu* font *tisso*, *catasso* [pour le féminin], *tayo*, *cattāro* [pour le masculin], *tīṇi*, *cattāri* [pour le neutre, au nominatif et à l'accusatif pluriel]. Ex. Tisso vedanā : les trois douleurs ; cattāro purisā : les quatre hommes ; cattāri ariyasaccāni : les quatre grandes vérités.

पञ्चादीनं अकारे ॥ १५ ॥

Pañcādīnañ saṅkhyānañ itthipumanapuñsake² vattamānānañ savibhattissa antasarassa akāro hoti yo iccetesu. Pañca itthi ; pañca janā ; pañca rūpā ; cha, cha ; satta, satta ; aṭṭha, aṭṭha ; nava, nava ; dasa, dasa³.

Pañcādīnañ iti kimatthañ ? Dve ; tayo ; cattāri.

¹ Cd tīni.

² Cd itthipuma^o.

³ S^b rūpā ; cha rūpā, cha . cha rūpā ; satta (3 fois) ; aṭṭha (3 fois) ;

[Les noms de nombre] *pañca*, etc. [font le nominatif et l'accusatif pluriels des trois genres en] *a*.
Ex. *Pañca itthî* : cinq femmes; *pañca janâ* : cinq hommes.

राजस्स खो राजिनो से ॥ १६ ॥

Sabbasseva¹ rājasaddassa savibhattissa rañño rājino iccete ādesā honti se vibhattimhi. Rañño; rājino.
Seti kimatthañ ? Raññañ.

Rāja fait au génitif singulier *rañño* ou *rājino*.
Ex. Rañño ou rājino : du roi.

खं नम्हि वा ॥ १७ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññañ ādeso hoti vā nāmbi vibhattimhi. Raññañ; rājūnañ.

[Il peut] à volonté [faire] *raññañ* au génitif pluriel. Ex. Raññañ ou rājūnañ : des rois.

नाम्हि खा वा ॥ १८ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññā ādeso hoti vā nāmbi vibhattimhi. Tena raññā katañ kammañ; rājena².
Nāmbhiti kimatthañ ? Rañño santikañ.

[Il peut] à volonté faire *raññā* à l'instrumental singulier. Ex. Tena raññā (ou rājena) katañ kammañ : cette action a été faite par le roi.

nava (3 fois); dasa (3 fois). — Cd *Pañca*, *pañca*; etc., répétant deux fois chaque nombre.

¹ Cd *Sabbassa*.

² Cd n'a pas « rājena ».

स्मिन्हि रञ्जे राजिनि ॥ १९ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññe rājini iccete âdesâ honti smimhi vibhattimhi, Raññe; rājini.

[Il fait] au locatif singulier *raññe* ou *rājini*.
Ex. Raññe ou rājini : dans, chez un roi.

तुम्हाम्हाकं तयि मयि ॥ २० ॥

Sabbesañ tumhaamha'saddānañ savibhattīnañ tayi mayi iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ smimhi vibhattimhi. Tayi; mayi.

Smimhīti kimatthañ ? Tvañ bhavasi; ahañ bhavāmi.

Tumha, amha font *tayi, mayi* [au locatif singulier].
Ex. Tayi : en toi.

त्वं अहं सिम्हि च ॥ २१ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tvañ ahañ iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ simhi vibhattimhi. Tvañ, ahañ.

Casaddaggahaṇena tvañ ca hoti. Tvañ satthā.

Et *tvañ, ahañ* au nominatif singulier. Ex. Tvañ : toi.

तव मम से ॥ २२ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tava mama iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ se vibhattimhi. Tava; mama. Seti kimatthañ ? Tayi; mayi.

¹ Cd tumhāmha, et de même dans les sūtras suivants.

[Ils font] *tava*, *mama* au génitif singulier. Ex.
Tava : de toi.

तुद्दं मद्दं च ॥ २३ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattînañ tuyhañ
mayhañ iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ se vibhattimhi.
Tuyhañ; mayhañ.

Seti kimattham ? Tayâ; mayâ.

Casaddagahaṇañ seggahaṇañ anukaḍḍhanatthañ¹.

Et aussi *tuyhañ*, *mayhañ*. Ex. Tuyhañ : à toi.

तं मं अम्हि ॥ २४ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattînañ tañ mañ
iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ amhi vibhattimhi. Tañ;
mañ.

Amhiti kimatthañ ? Tayâ; mayâ.

[Ils font] *tañ*, *mañ* à l'accusatif singulier. Ex.
Tañ : toi.

तवं ममं च न वा ॥ २५ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattînañ tavañ ma-
mañ iccete âdesâ honti na vâ yathâsañkhyañ amhi vibhat-
timhi. Tavañ; mamañ.

Navâti kimatthañ ? Tañ mañ passasi.

Casaddagahaṇañ aṅgahaṇânukaḍḍhanatthañ².

[Ils peuvent] aussi [faire] ou non *tavañ*, *mamañ*
[à l'accusatif singulier]. Ex. Tavañ : toi.

¹ S^b n'a pas cette ligne.

² S^b n'a pas cette dernière glose.

नाम्हि तया मया ॥ २६ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattinañ tayā mayā iccete ādesā honti yathāsañkhyañ nāmbi vibhattimhi. Tayā; mayā.

Nāmbhiti kimatthañ ? Tumhehi; amhehi.

[Ils font] *tayā*, *mayā* à l'instrumental singulier.

Ex. Tayā : par toi.

तुम्हस्स तुवं त्वं अम्हि ॥ २७ ॥

Sabbassa tumhasaddassa savibhattissa tuvañ tvañ iccete ādesā honti amhi vibhattimhi. Kaliṅgarassa tuvañ maññe; kaṭṭhassa tvañ maññe.

Tumha fait *tuvañ* et *tvañ* à l'accusatif singulier.

Ex. Tuvañ (ou tvañ) kaliṅgarassa maññe : je ne fais aucun fond sur toi.

On s'attendrait à trouver ce sūtra plus sensiblement rattaché aux règles 24 et 25, qui enseignent d'autres formes équivalentes dont rien ici ne ferait soupçonner l'existence.

पद्गतो दुतियाचतुत्थीह्द्वीसु ^१ वो नो ॥ २८ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattinañ yadā padasmā pasesañ vo no ādesā honti yathāsañkhyañ dutiyācatutthichaṭṭhi iccetesu na vā. Pahāya vo bhikkhave gamissāmi; mā no ajja vikantisu ^२; dhammañ vo bhikkhave desissāmi; sañvibhajetha no rajjena; tuṭṭhosmi vo pakatiyā; satthā no bhagavā anuppatto.

Navāti kimatthañ ? Eso amhākañ satthā.

Tumhāmhākañ iti kimatthañ ? Ete isayo passasi.

^१ Cd °catutthichaṭṭhisu.

^२ Cd vikantiṃaudha°.

Padatoti kimatthañ ? Tumhâkañ satthâ.
Etesviti kimatthañ ? Gacchatha tumhe.

Après un mot, (quand ils ne sont pas en tête de la phrase ou du membre de phrase,) [*tumha* et *amha* font] *vo* et *no* aux deuxième, quatrième et sixième cas (accusatif, datif et génitif) [du pluriel].
Ex. Pahâya *vo*, bhikkhave, gamissâmi : je vous quitterai, ô religieux, et j'irai. . . .

Le scholiaste reprend ici « na vâ » du sûtra 25, ce qui est irrégulier; mais il y a d'ailleurs une raison de croire que l'auteur n'a pas voulu donner à cette règle une valeur simplement facultative : ce sont les sûtras 31 et 32 qu'il aurait tout naturellement incorporés aux sûtras 28 et 29, si l'emploi des formes *vo*, *no*, *te*, *me* était, dans tous les cas, facultatif, au lieu de l'être seulement quand ces formes ont le sens de l'instrumental. — D'autre part, l'on ne s'explique guère pour quoi ni le texte du sûtra ni le scholiaste ne spécifient qu'il ne s'agit que du *pluriel*.

ते मेकवचने ॥ २८ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattinañ yadâ padâsmâ paresañ te me âdesâ honti yathâsañkhyañ catutthi-
chatthi iccetesu ekavacanesu. Dadâmi te gâmavarâni pañca,
dadâhi me gâmavarañ; idañ te raṭṭhañ; ayam me putto.

Padatoti kimatthañ ? Tava nâti; mama nâti.

Au singulier ils font [aux mêmes cas] *te*, *me*.
Ex. Dadâmi te gâmavarâni pañca : je te fais présent de cinq villages.

नाम्हि ॥ ३० ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattinañ yadâ pa-

dasmâ paresaĩ te me âdesâ na honti amhi vibhattimhi. Passeyâ¹ taĩ vassasataĩ arogaĩ; so maĩ abruvi².

Pas [cependant] à l'accusatif. Ex. Passeyam taĩ vassasataĩ arogaĩ : puissé-je te voir cent ans en pleine santé !

वा ततिये च ॥ ३१ ॥

Sabbesaĩ tumhaamhasaddânaĩ savibhattinaĩ yadâ padasmâ paresaĩ te me âdesâ honti vâ yathâsañkhyam tatiyekavacane pare. Kataĩ te pâpaĩ, kataĩ tayâ pâpaĩ; kataĩ me pâpaĩ; kataĩ mayâ pâpaĩ.

Padatoti kimatthaĩ ? Tayâ kataĩ; mayâ kataĩ.

Casaddaggaṇaĩ temeggagaṇaĩ anukaḍḍhanatthaĩ³.

[*Tumha, amha*, après un mot, peuvent] à volonté [faire] aussi [*te, me*] au troisième cas (instrumental) [du singulier]. Ex. Kataĩ te (ou tayâ) pâpaĩ : tu as fait une mauvaise action.

बहुवचनेसु वो नो ॥ ३२ ॥

Sabbesaĩ tumhaamhasaddânaĩ savibhattinaĩ yadâ padasmâ paresaĩ vo no âdesâ honti yathâsañkhyam tatiye bahuvacane⁴ pare. Kataĩ vo kammaĩ; kataĩ no kammaĩ.

Padatoti kimatthaĩ ? Tumhehi kataĩ; amhehi kataĩ.

Bahuvacanaggagaṇena yomhi paṭhame vo no âdesâ honti. Gâmaĩ vo gaccheyatha; gâmaĩ no gaccheyâma.

¹ Cd S^b passeyâ taĩ°. Cd ârogyam.

² Cd so mabbruvi.

³ S^b n'a pas cette glose.

⁴ Cd S^b tatiyâ bahu°.

[Et] *vo*, *no* au [troisième cas du] pluriel. Ex. *Ka-
tañ vo kammañ* : vous avez fait cette action.

Je ne m'explique pas le pluriel « bahuvacanesu », un seul cas étant ici en question, car personne ne voudra s'associer à la glose du scholiaste : bahuvacanaggahaṇena, etc., malgré l'autorité de la Rûpasiddhi qui s'exprime dans des termes presque identiques (ms. n° 87, fol. 27^a). S'il est vraisemblable qu'il faille lire ici : « bahuvacane », la correction « °vacanesu » n'est guère moins nécessaire au s. 29. Y aurait-il là une vieille faute d'un copiste qui aurait transposé d'une règle à l'autre la syllabe *su* ?

पुमन्तस्सा सिम्हि^१ ॥ ३३ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vi-
bhattimhi. *Pumâ tiṭṭhati*.

Simhîti kimatthañ ? Pumâno tiṭṭhanti.

*Antaggahaṇena maghavayuva iccevamâdînañ lîngânañ
antassa savibhattissa* â âdeso hoti simhi vibhattimhi. *Maghavâ ;
yuvâ*.

Puma change au nominatif singulier sa [voyelle] finale en *â*. Ex. *Pumâ tiṭṭhati* : l'homme est debout.

अं आलपनेकवचने ॥ ३४ ॥

*Puma iccevamantassa savibhattissa añ hoti âlapanekava-
cane* pare. *He pumañ^२*.

Âlapaneti kimatthañ ? Pumâ tiṭṭhati.

Ekavacaneti kimatthañ ? He pumâno^३.

^१ S^b *Pumassâ simhi*.

^२ Cd *he puma*.

^३ Cd *âlapaneti kim atthañ ? He pumâno*.

Il la change en *añ* au vocatif singulier. Ex. He pumañ : ô homme!

समासे च विभासा ॥ ३५ ॥

Puma iccevamantassa samâse ca añ âdeso hoti vibhâsâ. Itthi ca pumâ ca napuñsakañ ca, itthîpunnapuñsakânañ samûho, itthîpumannapuñsakasamûho¹.

Vibhâsâti kimatthañ ? Itthi pumanapuñsakâni.

Casaddaggahaṇaṃ aṅgahaṇânukaḍḍhanatthañ².

[Il change] aussi [son *a* final en *añ*], à volonté, en composition. Ex. Itthîpumannapuñsakasamûho (ou itthîpumana^o) : les trois genres, féminin, masculin et neutre.

योस्रानो ॥ ३६ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âno âdeso hoti yosu vibhattîsu. Pumâno; he pumâno.

Yosviti kimatthañ ? Pumâ³.

[Il change son *a* final en] *âno* au nominatif et à l'accusatif du pluriel. Ex. Pumâno : les hommes.

आने स्मिहि वा ॥ ३७ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âne âdeso hoti vâ smimhi vibhattimhi. Pumâne pume vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *âne*

¹ Pour tout l'exemple S^b a : Itthîpumanapuñsakasamûho. Cd °pumanapuñsakasa^o.

² S^b n'a pas cette glose.

³ Cd pumâno.

au locatif singulier. Ex. Pumâne ou pume : dans l'homme.

हिविभत्तिम्हि च ॥ ३८ ॥

Puma iccevamantassa hivibhattimhi ca âne âdeso hoti. Pumânehi; pumânebhi.

Punavibhattiggahaṇaṃ kimatthaṃ ? Savibhattiggahaṇani-vattanatthaṃ¹.

Casaddaggahaṇena maghavayuva iccevamâdīnaṃ antassa âna âdeso hoti siyoaṃyo iccetâsu² vibhattīsu pumakamma-thâmantassa ca ukâro hoti sasmâsu vibhattīsu. Yuvâno³; yuvânaṃ; yuvâne; maghavâno; maghavânaṃ; maghavâne; pumuno; pumunâ; kammuno; kammunâ; thâmuno; thâmunâ.

[Il change] aussi [son *a* final en *âne*] devant la désinence *hi* (ou *bhi*) [de l'instrumental pluriel]. Ex. Pumânehi : par les hommes.

Remarquez que la glose relative à « ca » donne comme prévues par l'emploi de cette particule plusieurs formes dont s'occupent explicitement les règles suivantes : pumunâ (40), kammunâ (41).

सुस्मिं आ वा ॥ ३९ ॥

Puma iccevamantassa suvibhattimhi â âdeso hoti vâ. Pumaṃsu pumesu vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *â*

¹ Cd ° ggahaṇaṃ nivattanatthaṃ. Pumânehi.

² Cd iccetesu. S^b ° antassa sarassa âno âdeso hoti sabbappaccayesu pu°.

³ Cd ajoute : yuvânâ.

devant [la désinence] *su* [du locatif pluriel]. Ex. Pumâsu ou pumesu : dans les hommes.

उ नाम्हि च ॥ ४० ॥

Puma iccevamantassa â u¹ âdesâ honti vâ nâmhi vibhatimhi. Pumânâ; pumunâ; pumena vâ.

[Il peut à volonté changer son *a* final en *â*] et aussi [en] *u* devant [la désinence] *nâ* [de l'instrumental singulier]. Ex. Pumânâ, pumunâ ou pumena : par l'homme.

अ कम्मन्तस्स च ॥ ४१ ॥

Kamma iccevamantassa ca a u âdesâ honti vâ nâmhi vibhatimhi. Kammanâ; kammunâ, kammaena vâ.

Casaddaggahaṇena maghavayuva iccevamâdīnaṃ antassa â âdeso hoti kvaci nâsu iccetesu. Maghavânâ; maghavâsu; maghavana vâ; yuvânâ; yuvâsu; yuvena vâ.

Kamma prend [à volonté *u* et] aussi *a* [devant la désinence *nâ* de l'instrumental singulier]. Ex. Kammanâ, kammunâ ou kammaena : par l'action.

Il n'y a évidemment pas lieu de s'arrêter aux subtilités d'explication au moyen desquelles le commentaire prétend tirer de plusieurs des sûtras précédents des règles touchant la déclinaison de *yuva*, *maghava*. Toutefois, il est si bizarre de rapporter l'*â* de : maghavânâ, etc. à une règle où il n'est même pas question d'un *â* long, qu'on pourrait croire à une interpolation purement accidentelle, à une transposition

¹ Cd ú.

d'un fragment du commentaire du sūtra 39; mais la Rūpa-siddhi présente absolument la même singularité.

ITI NĀMAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

तुम्हाम्हेहि नं आकं ॥ १ ॥

Tehi tumhāmhehi nañvacanassa ākañ¹ hoti. Tumhākañ, amhākañ.

Nañ iti kimatthañ ? Tumhehi; amhehi.

Après [les thèmes] *tumha*, *amha*, le génitif pluriel se fait en *ākañ*. Ex. Tumhākañ : de vous.

वा द्व्यप्यठमो २ ॥ २ ॥

Tehi tumhāmhehi yo appaṭhamo ākañ hoti vā. Tumhākañ passasi; tumhe passasi vā; amhākañ passasi; amhe passasi vā.

Yoti kimatthañ ? Tumhehi; amhehi.

Appaṭhamoti kimatthañ ? Gacchatha tumhe; gacchāma mayañ.

Vāti vikappanatthañ. Yonañ añ ānañ ādesā honti. Tumhañ; tumhānañ; amhañ; amhānañ.

[Après les thèmes *tumha*, *amha*] l'accusatif pluriel [peut aussi] à volonté [se faire en *ākañ*]. Ex. Amhākañ passasi : tu nous vois.

ससं ॥ ३ ॥

Tehi tumhāmhehi sassa vibhattissa añ ādeso hoti vā. Tumhañ diyate; tava diyate; tumhañ pariggaho; tava parig-

¹ Cd āka ākañ.

² S° vā yvapa°.

Après un thème pronominal, dernier membre d'un composé dvandva, cette règle est facultative. Ex. Katarakatame ou katarakatamâ : lesquels?

नञ्च^१ सब्बनामिकं ॥ ६ ॥

Sabbanâmikavidhânañ dvandaṭṭhe naññañ^२ kâriyañ hoti. Pubbo ca aparô ca^३ : pubbâparânañ; pubbo ca uttaro ca^४ : pubbottarânañ; adharo ca uttaro ca : adharottarânañ^५.

[Les thèmes pronominaux en *a*, quand ils font partie d'un composé dvandva, ne participent à] aucune autre des particularités de la déclinaison pronominale. Ex. Pubbâparânañ (et non °paresañ) : des précédents et des suivants.

बहुव्रीहिम् च ॥ ७ ॥

Bahubbihinhi ca samâse sabbanâmikavidhânañ naññañ^६ kâriyañ hoti. Piyo pubbo yassa : piyapubbâya, piyapubbânañ, piyapubbe, piyapubbassa.

Ceti kimatthañ^१ Sabbanâmikavidhânañ ca hoti. Dakkhiṇapubbassañ; dakkhiṇapubbassâ; uttarapubbassañ; uttarapubbassâ.

De même pour [les thèmes pronominaux qui font partie d'un] composé bahuvrîhi. Ex. Piyapubbânañ (et non °pubbessañ), de piyapubbo : qui aime le passé.

^१ Cd S° nâññañ.

^२ Cd dvanvaṭṭhe nâññañ.

^३ Cd pubbâca aparâ ca.

^४ Cd pubbâ ca uttarâ ca.

^५ S° n'a pas la décomposition des trois exemples.

^६ Cd S° nâññañ.

Ce passage est assez instructif relativement à la composition tant des sûtras que des gloses. Il est modelé sur un passage correspondant de la grammaire Kâtantra qui donne (fol. 13) successivement les règles : *Jus sarvva i*, correspondant à notre s. 4; — *Alpâder vâ* (Pân. I, 1, 33), qui n'est point représentée ici; — *Dvandvsthâcca*, à laquelle correspond le s. 5 avec le seul changement de *ca* en *vâ* nécessité par l'omission du sûtra précédent; — *Nânyat sârvaanâmikañ* (s. 6); — *Trittyâsamâse ca* (Pân. I, 1, 30) que n'a point reprise notre grammairien, qui s'est contenté de transporter au sûtra suivant : *Bahuvrîthau* la particule *ca* : « bahubbîhimhi ca; » et c'est à cette particule que le glossateur veut maintenant attribuer le rôle de suppléer la règle Kâtantra qui vient immédiatement à la suite : *Diçâm vâ* (Pân. I, 1, 28) que l'auteur ne peut cependant avoir omise qu'à bon escient.

सब्रतो नं संसानं ॥ ८ ॥

Sabbato sabbanâmato nañvacanassa sañ sânañ iccete âdesâ honti. Sabbesañ; sabbesânañ; sabbâsañ; sabbâsânam; yesañ; yesânañ; yâsañ; yâsânañ; tesañ; tesânañ; tâsañ; tâsânañ; kesañ; kesânañ; kâsañ; kâsânañ; imesañ; imesânañ; imâsañ; imâsânañ; amûsañ; amûsânañ.

Nanti kimatthañ ? Sabbassa; yassa; tassa. Evañ sabbattha.

Après les thèmes pronominaux, le génitif pluriel se fait en *sañ*, *sânañ*. Ex. Sabbesañ ou sabbesânañ : de tous; sabbâsañ ou sabbâsânañ : de toutes.

राजस्स राजु सुनांहिसु च ॥ ९ ॥

Sabbassa rājasaddassa rāju âdeso hoti su nañ hi iccetesu. Rajûsu; rājûnañ; rājûhi; rājûbhi.

Sunañhisûti kimatthañ ? Rājâ.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ¹ Rājesu; rājānaṃ;
rājehi; rājebhi.

Rāja se change aussi en *rāju* devant [les désinences] *su*, *naṃ*, *hi* [du locatif, du génitif et de l'instrumental pluriel]. Ex. Rājūsu : chez les rois.

Il est difficile de croire que cette règle soit bien ici à sa vraie place, séparée des autres règles relatives au thème *rāja* et interrompant une série de règles relatives au pronom. C'est aussi ce qui explique l'absence d'un mot marquant que l'application en est facultative; le « ca » servait sans doute à relier cette règle à une autre précédente où « vā » devait être exprimé.

सब्वस्सिमस्से वा ¹ ॥ १० ॥

Sabbassa imasaddassa ekāro hoti vā sunaṃhi iccetesu. Esu;
imesu; esaṃ; imesaṃ; ehi; imehi.

Imasseti kimatthaṃ² Etesu; etesaṃ; etehi.

Le thème *ima* peut à volonté se changer tout entier en *e* [devant les mêmes désinences]. Ex. Esu ou imesu : dans ceux-ci.

अनिमि नाम्हि च ॥ ११ ॥

Imasaddassa sabbasseva ana imi ādesā honti nāṃhi vibhat-
timhi. Anena dhammadānena sukhitā honti sā pajā; iminā
buddhapūjēna patvāna amataṃ padaṃ.

Nāṃbhi kimatthaṃ² Imesu; imesaṃ; imehi.

Caggahaṇaṃ vāgahaṇanivattanatthaṃ³.

Devant la désinence de l'instrumental singulier,

¹ Cd sabassimase vā.

² S° n'a pas cette ligne.

le thème *ima* se change en *ana* ou en *imi*. Ex. Anena [ou iminâ] dhammadâna sukhitâ honti sâ pajâ : ces créatures sont comblées de joie par cet enseignement de la loi.

अनपुंसकस्सायं सिद्धिं ॥ १२ ॥

Imasaddassa sabbasseva anapuṃsakassa ayaṃ âdeso hoti simhi vibhattimhi. Ayaṃ puriso; ayaṃ itthi.
Anapuṃsakasseti kimatthaṃ? Idaṃ cittaṃ.
Simhîti kimatthaṃ? Imaṃ purisaṃ passasi.

[*Ima fait*] *ayaṃ* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Ayaṃ puriso : cet homme.

अमुस्स मो सं ॥ १३ ॥

Amusaddassa anapuṃsakassa makâro sakâraṃ âpajjate vâ simhi vibhattimhi. Asu râjâ; amuko râjâ; asu itthi; amukâ itthi.
Anapuṃsakasseti kimatthaṃ? Aduṃ pupphaṃ virocati.
Amusseti kimatthaṃ? Ayaṃ puriso.
Simhîti kimatthaṃ? Amuṃ purisaṃ passasi.

Amu change son *m* en *s* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Amuko râjâ : ce roi.

Le scholiaste est obligé de corriger le texte en ajoutant une limitation qui n'est nulle part exprimée.

एतत्तेसं तो ॥ १४ ॥

Etata iccetesāṃ anapuṃsakānaṃ takâro sakâraṃ âpajjate simhi vibhattimhi. Eso puriso; esâ itthi; so puriso; sâ itthi.
Etesviti kimatthaṃ? Itaro puriso; itarâ itthi.

Anapuñsakasseti kimatthañ? Etañ cittañ; tañ cittañ :
etañ rūpañ; tañ rūpañ.

Eta, ta [changent] leur *t* [en *s* au nominatif sin-
gulier du masculin et du féminin]. Ex. Eso puriso :
cet homme; sâ itthî : cette femme.

तस्स वा नत्तं सब्बल्य ॥ १५ ॥

Tassa sabbanâmassa takârassa nattañ hoti vâ¹ sabbattha
liñgesu. Nâya; tâya; nañ; tañ; ne; te; nesu; tesu; namhi;
tamhi; nâhi; tâhi.

Ta peut toujours se changer à volonté en *na*.
Ex. Nâya ou tâya, etc.

सस्मास्मिंसंसास्वत्तं ॥ १६ ॥

Tassa sabbanâmassa takârassa sabbasseva attañ hoti vâ
sa smâ smiñ sañ sâ iccetesu sabbattha liñgesu. Assa; tassa;
asmâ; tasmâ; asmiñ; tsmiñ; assañ; tassañ; assâ, tassâ.

Takârasseti kimatthañ? Amussam; amussâ.

Etesviti kimatthañ? Tesu; nesu.

[Il peut se changer] en *a* devant les désinences
sa, smâ, smiñ, sañ, sâ [du génitif, ablatif, locatif
masculin et neutre, locatif et génitif féminin du
singulier]. Ex. Assa ou tassa: de celui-ci.

इमसद्दस्स च ॥ १७ ॥

Imasaddassa sabbasseva attañ hoti vâ sasmâsmiñsañsâ
iccetesu sabbattha liñgesu. Assa; imassa; asmâ; imasmâ;
asmiñ; imasmiñ; assañ; imissañ²; assâ; imissâ.

¹ Cd n'a pas : vâ.

² Cd S° imassañ, mais cf. II, 1, 12.

Imasaddasseti kimatthañ ? Etissañ; etissâ.
Casaddaggahaṇaṃ attañ anukaḍḍhauatthañ¹ ?

[Aux mêmes cas], *ima* [se peut] aussi [à volonté changer en *a*]. Ex. Assa ou imassa, etc.

सबुतो को ॥ १८ ॥

Sabbato sabbanāmato kakârâgamo hoti vâ. Sabbako; yako; sako; amuko; asuko.

Vâti kimatthañ ? Sabbo; yo; so; ko.

Sabbanāmatoti kimatthañ ? Puriso.

Punasabbatoggahaṇena aññasmâpi kakârâgamo hoti. Hinako; potako.

Aux thèmes pronominaux [on peut à volonté affixer la syllabe additionnelle] *ka*. Ex. Sabbako : tout; yako : qui.

वपतो स्मिंसानं संसा ॥ १९ ॥

Sabbato sabbanāmato ghapasaññâto smiṃ sa² iccetesañ sañ sâ âdesâ honti vâ yathâsañkhyañ. Sabbassañ; sabbâyañ; sabbassâ; sabbâya; imissañ; imâyañ; imissâ; imâya; amussañ; amuyañ; amussâ, amuyâ.

Sabbanāmatoti kimatthañ ? Itthiyañ; itthiyâ.

Smiṃsānañ iti kimatthañ ? Amuyo.

Les féminins en *â*, *î*, *û* [des thèmes pronominaux] peuvent à volonté prendre les désinences *sañ*, *sâ* au locatif et au génitif du singulier. Ex. Sabbassañ ou sabbâyañ : dans toute; imissâ ou imâya : de celle-ci.

¹ S^c n'a pas cette ligne.

² Sa manque dans Cd.

नेताहि स्मिं आयया ॥ २० ॥

Etâhi sabbanâmâhi ghapasaññâto smiñvacanassa neva âya yâ âdesâ honti. Etissañ; etâyañ; imissañ; imâyañ; amussañ; amuyañ.

Sminti kimatthañ? Tâya itthiyâ mukhañ.

Etâhiti kimatthañ? Kaññâya; gañgâya; viñâya; saddhâya.

Ils ne prennent pas au locatif singulier les désinences *âya* ni *yâ*. Ex. Etissañ ou etâyañ : dans celle-ci, mais non : etâya.

Ce sūtra est destiné à restreindre l'application des règles II, 1, 60 et 61 qui autorisent à tous les cas obliques du singulier des féminins les désinences *âya* pour les thèmes en *â* et *yâ* pour les thèmes en *t*, *û*.

मनोगणादितो स्मिंनानं ३ आ ॥ २१ ॥¹

Tasmâ manogaṇādito² smiñnâ iccetesañ ikâraâkârâdesâ honti vâ yathâsañkhañ. Manasî; manasmiñ; sirasî; sirasmiñ; manasâ; manena³; vacasâ; vacena; sirasâ; sirena; tapasâ; tapena; vayasâ; vayena; yasasâ; yasena; tejasâ; tejena; urasâ; urena; tamasâ; tamenâ.

Smiñnânañ iti kimatthañ? Mano; siro; tapo; tamo; tejo.

Âdiggaṇena aññehipi smiñnânañ ikâraâkârâdesâ honti. Bilasî; bilasâ; padasî; padasâ.

Après les thèmes du gaṇa mano-âdi, etc. on

¹ Depuis ce sūtra jusqu'à II, 4, 11, il n'a pu être fait usage de Cd dont trois feuilles sont endommagées et illisibles; c'est donc sur S^e seul qu'a été constitué le texte.

² S^e manodigaṇādito.

³ S^e vanena.

substitue *i, á* aux désinences *smiñ, ná* [du locatif et de l'instrumental singulier]. Ex. Manasi : dans l'esprit; manasâ : par l'esprit.

Ici, comme souvent, la règle n'est que facultative, malgré son apparence et sa forme absolue. Cf. p. ex. s. 13, s. 26.

सस्स चो ॥ २२ ॥

Tasmâ manogañádito sassa ca okâro hoti. Manaso; tapaso.

Et *o* à la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Manaso : de l'esprit.

एतेसं ओ लोपे ॥ २३ ॥

Etesañ manogañádinañ anto ottañ âpajjate vibhattilope kate. Manomayañ; ayomayañ; tejosamena; tapoguşena; siroruhu.

Âdiggaḥaṇena aññesañ anto ottañ âpajjate. Âposamena; vâyosamena.

Lopeti kimatthañ? Padasâ; tapasâ; yasasâ; vacasâ; manasâ. Evañ aññepi yojetabbâ¹.

Les thèmes [du gaṇa manoâdi, etc.] prennent *o* [final] quand ils sont dépourvus de toute désinence. Ex. Ayomayañ : fait de fer.

स सरे वागमो ॥ २४ ॥

Eteheva manogañádihî vibhattâdese sare pare sakârâgamo hoti vâ. Manasâ; vacasâ; manasi; vacasi.

¹ S^c yojetabbâ.

Vāti kimatthañ? Madena; tejena; yasena.

Sareti kimatthañ? Mano; tejo; yaso.

Punādiggahaṇena aññasmiñ pi sare paccaye sakārāgamo hoti. Mānasikañ; vācasikañ.

Ils prennent dans certains cas un *s* additionnel devant la voyelle [initiale d'un suffixe]. Ex. Ma-na-s-â; mana-s-i.

Le scholiaste s'exprime mal en ajoutant « vibhattādese » et en maintenant cependant le *vā*. En effet, il n'est pas exact de dire que l'insertion prescrite soit facultative devant les voyelles *ā, i* substituées aux désinences ordinaires. Employant « *vā* » une fois de plus dans le sens de « dans certains cas précis (où alors la règle n'a rien de facultatif) », le sūtra dit simplement que, devant une voyelle initiale de certains suffixes casuels et autres (parmi lesquels *ā, i* substitués à *nā, smiñ*), les thèmes en question insèrent régulièrement un *s*. Le scholiaste eût donc dû supprimer dans sa paraphrase ou « *vā* » ou « vibhattādese », ou plutôt il eût dû supprimer vibhattādese, qui a le tort d'exclure certains suffixes qu'à la fin le commentaire est bien obligé de faire rentrer dans cette règle.

सन्तसद्धसस सो भे वो चन्ते ॥ २५ ॥

Sabbasseva santasaddassa sakārādeso hoti bhakāre pare ante ca bakārāgamo hoti. Sabbhir eva samāsetha; sabbhi kubbetha¹ nāsabbhi; sabbhi pavedayanti; sabbhato; sabbhāvo.

Bheti kimatthañ? Santehi pūjito bhagavā.

Casaddaggahaṇañ kvaci sakārassara pasiddhatthañ. Sakāro; sakkato.

Le mot *santa* devant *bh* devient *sa*, et [s'aug-

¹ S° kabbetha.

mente] à la fin [d'un] *b* [additionnel]. Ex. Sab-
bhir eva samâsetha : ne fréquentez que les gens ver-
tueux.

सिम्हि गच्छन्तादीनि अन्तसद्धो ^१ अं ॥ २६ ॥

Simhi gacchantâdinañ antasaddo ^२ añ âpajjate vâ. Gac-
chañ ; gacchanto ; mahañ ; mahanto ; carañ ; caranto ; tiṭṭhañ ;
tiṭṭhanto ; khâdañ ; khâdanto.

Gacchantâdinañ iti kimatthañ ? Anto ; danto ; vanto ;
santo.

Au nominatif singulier, les thèmes *gacchanta*, etc.
changent *anto* en *añ*. Ex. Gacchañ : marchant ;
mahañ : grand.

Cette règle encore n'est que facultative, bien que l'auteur
ne l'indique pas expressément. (Cf. s. 21, etc.) Nous avons
visiblement affaire à une collection d'observations gram-
maticales bien plus qu'à une grammaire méthodique, où
chaque mot serait pesé et les limites naturelles de chaque
règle seraient nettement définies.

सेसेसु न्तु व ^३ ॥ २७ ॥

Gacchantâdinañ antasaddo ^४ ntuppaccayova daṭṭhabbo se-
sesu vibhattipaccayesu. Gacchato ; mahato ; gacchati ; mahati ;
gacchatâ ; mahatâ.

Sesesviti kimatthañ ? Gacchañ ; mahañ ; khâdañ.

A tous les autres cas [ces thèmes sont traités]
comme [les mots terminés par] le suffixe *ntu*.
Ex. Gacchato, gén. sing. comme *gūṇavato*, etc.

^१ et ^२ S^o gacchantâdinantasaddo.

^३ S^o ntava.

^४ S^o gacchantâdinantasaddo.

ब्रह्मअत्तसखराजादितो अं आनं ॥ २८ ॥

Brahma atta sakha rāja iccevamādito añvacanassa ānañ
ādeso hoti vā. Brahmānañ; brahmañ; attānañ; attañ; sa-
khānañ; sakhañ; rājānañ; rājāñ.

Añ iti kimatthañ? Rājā.

Après les thèmes *brahma*, *atta*, *sakha*, *rāja*, etc.
l'accusatif singulier se fait en *ānañ*. Ex. Brahmā-
nañ : un brâhmane.

La remarque du s. 26 s'applique également à cette règle.

स्या च ॥ २९ ॥

Brahma atta sakha rāja iccevamādihī 'sivacanassa ā hoti.
Brahmā; attā; sakhā; rājā; ātumā.

Et le nominatif singulier en *ā*. Ex. Brahmā : un
brâhmane.

योनं आनो ॥ ३० ॥

Brahma atta sakha rāja iccevamādihī yonañ āno ādeso
hoti. Brahmāno; attāno; sakhāno; rājāno; ātumāno.

Le nominatif et l'accusatif pluriel en *āno*. Ex.
Brahmāno : les brâhmanes.

सखातो चायो नो ॥ ३१ ॥

Tasmā sakhāto ca yonañ āyono ādesā honti. Sakhāyo;
sakhīno.

Yonañ iti kimatthañ? Sakhā.

Après *sakha* le nominatif et l'accusatif pluriel se font aussi en *áyo* et *no*. Ex. Sakháyo ou sakhino : les amis.

स्मिं ए ॥ ३२ ॥

Tasmá sakháto smiñvacanassa ekáro hoti. Sakhe.

Après *sakha*, le locatif singulier se fait en *e*. Ex. Sakhe : dans un ami.

ब्रह्मातो १ गस्स च ॥ ३३ ॥

Tasmá brahmáto² gassa ca ekáro hoti. He brahme.

Après *brahma*, on fait aussi le vocatif singulier en *e*. Ex. He brahme! ô bráhmane!

सखान्तस्सि ३ नोनानंसेसु ॥ ३४ ॥

Tassa sakhántassa ikárádeso hoti nonánañsa iccetesu. Sakhino; sakhiná; sakhinañ; sakhissa.

Etesviti kimatthañ? Sakhárehi; sakhehi.

Sakha change sa voyelle finale en *i* devant les désinences *no*, *ná*, *nāñ*, *sa*. Ex. Sakhino : de l'ami.

आरो ह्मिं वा ॥ ३५ ॥

Tassa saḥántassa áro hoti vá himhi vibhattimhi. Sakhárehi; sakhehi.

[Il peut] à volonté [la changer] en *ára* devant la

¹ S° brahmato. C. brahmáto.

² S° brahmato.

³ S° sañkhá°.

désinence *hi* [de l'instrumental pluriel]. Ex. Sakhârci ou sakhebi : par les amis.

सुनमंसु वा ॥ ३६ ॥

Tassa sakhântassa âro hoti vâ sunāmāṃ iccetesu. Sakhâresu ; sakhesu ; sakhârānaṃ ; sakhīnaṃ ; sakhāraṃ ; sakhaṃ.

[Et aussi] à volonté devant les désinences *su*, *naṃ*, *āṃ* [du locatif et du génitif pluriel et de l'accusatif singulier]. Ex. Sakhâresu ou sakhesu : dans les amis.

ब्रह्मातो १ तु स्मिं नि ॥ ३७ ॥

Tasmâ brahmâto² smiṃvacanassa ni âdeso hoti. Brahmani.
Tusaddaggaḥaṇena abrahmâto³ pi smiṃvacanassa ni hoti. Kammani ; cammani ; muddhani⁴.

Après *brahma* le locatif singulier se fait en *ni*.
Ex. Brahmani : dans un brâhmane.

उत्तं सनासु ॥ ३८ ॥

Tassa brahmasaddassa anto uttāṃ âpajjate sanâ iccetesu. Brahmuno ; brahmunâ.

Sanâsviti kimatthaṃ⁵ Brahmâ.

Uttāṃ iti bhâvaniddesena katthaci abhâvaṃ dasseti⁶. Brahmassa.

Brahma change sa voyelle finale en *u* devant les

¹ S° brahmato. C. brahmâto.

² et ³ S° brahmato.

⁴ S° muddani.

⁵ S° dassesi.

désinences du génitif et de l'instrumental du singulier. Ex. Brahmuno : du brâhmane.

सत्थुपितादीनं आ सिस्मिं सिलोपो च । ॥ ३९ ॥

Satthupitu iccevamâdinañ anto âttañ âpajjate sismiñ silopo ca². Satthâ; pitâ; mâtâ; bhâtâ; kattâ.

Sismiñ ti kimatthañ[?] Satthussa; pitussa; bhâtussa; kat-tussa³.

Les thèmes *satthu*, *pitu*, etc. prennent *â* au nominatif singulier et perdent toute désinence. Ex. Satthâ : le maître.

अञ्जेसुवत्तं ॥ ४० ॥

Satthupitâdinañ anto sivacanato aññesu vacanesu ârattañ âpajjate. Satthârañ; pitarañ; mâtarañ; bhâtarañ; satthâ-rehi; pitarehi; mâtarehi; bhâtarehi.

Aññesviti kimatthañ[?] Satthâ; pitâ; mâtâ; bhâtâ.

Ârattaggahañena kathaci niyamañ⁴ dasseti. Satthussa; pitussa; mâtussa; bhâtussa.

Aux autres cas ils changent leur finale en *âra*. Ex. Satthârañ : le maître; pitarehi : par les pères.

वा नम्हि ॥ ४१ ॥

Satthupitâdinañ anto ârattañ âpajjate namhi vibhattimhi vâ. Satthârânañ; pitarânañ; mâtarânañ; bhâtârânañ.

Vâti kimatthañ[?] Satthûnañ⁵; pitûnañ; mâtûnañ; bhâtûnañ.

¹ S° satthapitâdinam âsismi lopo ca. C. comme le texte.

² S° sulopo ca.

³ S° katussa.

⁴ S° °ci aniyamañ.

⁵ S° sathhânañ. Mais le voisinage des formes suivantes rend la correction évidemment nécessaire.

Ce changement est facultatif au génitif pluriel.
Ex. Satthârânañ ou satthûnañ : des maîtres.

Il me paraît plus que douteux que ce sûtra ait été ajouté par l'auteur en vue de ces formes « satthûnañ, » etc. que le commentateur rapproche ici des formes facultatives « satthârânañ, » etc. ; car s'il avait eu cette intention, ce n'est pas pour le génitif pluriel seulement qu'il eût enseigné la non-obligation d'un second thème en *âra* (*ara*), mais aussi pour le génitif singulier (en *no* ou *ssa*) et les autres cas qui se peuvent encore dériver du thème en *u* : satthussa, etc. L'auteur ne le faisant pas, il est clair que l'autre forme de génitif pluriel à laquelle il fait allusion est la forme en *ânañ* autorisée par le sûtra suivant. La suite des règles 40, 41, 42 est donc : aux cas autres que le nominatif singulier, *satthu*, etc. forment un nouveau thème en *âra* (*ara*), excepté pourtant au génitif pluriel, qui peut aussi faire « satthânañ », etc.

सत्युनात्तञ्च^१ ॥ ४२ ॥

Tassa satthusaddassa âttañ hoti vâ namhi vibhattimhi. Satthânañ; pitânañ; mâtañ; bhâtânañ; dhitânañ; katânañ.

Vâti kimatthañ? Satthârânañ; pitûnañ; mâtûnañ; dhitûnañ.

Satthu peut aussi, au génitif pluriel, prendre *â* devant la désinence *nañ*. Ex. Satthânañ : des maîtres.

Le scholiaste prend « satthu » comme représentant tous les thèmes du gaṇa satthupitâdi; mais alors on ne voit pas dans quel but l'auteur du sûtra a répété *satthu*, répétition qui pa-

¹ S° Satthunâtañca.

raîtrait plutôt destinée à restreindre à ce seul mot l'application du sūtra. D'autre part la règle suivante semble bien s'appliquer à tous les thèmes du gaṇa, sans qu'elle contienne une spécification nouvelle du gaṇa tout entier, ce qui régulièrement serait nécessaire, si *satthuno* avait ici un sens restrictif.

उ सस्मि सलोपो च ॥ ४३ ॥

Satthupitu iccevamādīnañ antassa uttañ hoti vā sasmīñ salopo ca. Satthu, satthussa, satthuno dīyate pariggaho vā; pitu, pitussa; pituno dīyate pariggaho vā; bhātu, bhātussa; bhātuno dīyate pariggaho vā.

[Les thèmes *satthu*, etc. peuvent à volonté prendre] *u* au génitif singulier, en éliminant toute désinence. Ex. Satthu dīyate : on donne au maître.

सकमन्धातादीनञ्च १ ॥ ४४ ॥

Sakkamandhātu² iccevamādīnañ uttañ hoti³ sasmīñ salopo ca. Sakkamandhātu⁴ iva assa rājino vibhavo; evañ : kattu; gantu; dhātu iccevamādi.

Les thèmes *sakkamandhātu*, etc. [forment le génitif] de même. Ex. Sakkamandhātu iva assa rājino vibhavo : la puissance de ce roi est égale à celle de Sakkamandhātri.

ततो योनं आो तु ॥ ४५ ॥

Tato ārādesato sabbesañ yonañ okārādeso hoti. Satthāro; pitāro; mātāro; bhātāro; kattāro⁵; vattāro.

¹, ², ⁴ S° °mandā°.

³ S° uttañ āpajjate, qui ne se peut construire avec le génitif °ādīnañ.

⁵ S° Kattāro.

Tusaddaggaḥaṇena aññasmâpi yonañ okârâdeso hoti. Caturô janâtâro¹; ubho purisâ.

Mais après cette addition [de *âra* aux thèmes *satthu*, *pitu*, etc.] *o* [sert de désinence] pour le nominatif et l'accusatif du pluriel. Ex. Satthâro : les maîtres; pitaro : les pères.

ततो स्मिं इ ॥ ४६ ॥

Tato ârâdesato smiṃvacanassa ikârâdeso hoti. Satthari; pitari; mâtari; bhâtari; kattari; dhitari; vattari².

Punatatogahaṇena aññasmâpi smiṃvacanassa ikârâdeso hoti. Bhuvi.

Après cette addition [de *âra* aux thèmes *satthu*, *pitu*, etc.] *i* [sert de désinence] pour le locatif singulier. Ex. Satthari : dans le maître; pitari : dans le père.

Je ne vois rien qui explique ni justifie la répétition de « tato » dans cette règle (étant donnés la suite et l'état actuel des sûtras); peut-être n'est-elle que le résultat d'une faute de copiste, ancienne assurément, puisque le scholiaste essaye une explication telle que celle, et qu'on la retrouve dans la Rûpasiddhi.

ना आ ॥ ४७ ॥

Tato ârâdesato nâvacanassa âkârâdeso hoti. Satthârâ; pitârâ; mâtârâ; bhâtârâ; dhitarâ, kattârâ; vattârâ.

[Et] *â* pour l'instrumental singulier. Ex. Satthârâ : par le maître; pitârâ : par le père.

¹ S^e janâtâro.

² S^e ajoute une seconde fois kattari.

आरो रस्सं इकारे ॥ ४८ ॥

Ârâdeso rassañ âpajjate ikâre pare. Satthari; pitari; mâ-tari; bhâtari; dhitari.

[L'additionnel] *âra* est bref devant *i* [du locatif singulier]. Ex. Satthari; pitari.

पितादीनं असिम्हि^१ ॥ ४९ ॥

Pitâdînañ ârâdeso rassañ âpajjate asimhi ça. Pitarâ : mâ-tarâ, bhâtârâ; dhitarâ; pitaro; mâtaro; bhâtaro; dhitaro.

Asimhiggahaṇaṃ tomhi ikârâdesasaññâpanatthañ. Mâtito; pitito; bhâtito; duhitito.

[L'additionnel] *âra* des thèmes *pitu*, etc. [est bref à tous les cas] excepté au nominatif singulier. Ex. Pitarâ, etc.

Asimhi est, pour le moins, inutile, étant donnée la forme sous laquelle est enseigné l'*â* long du nominatif singulier (s. 39).

तयातयिनं तकारो त्वत्तं वा ॥ ५० ॥

Tayâ tayi iccetesañ takâro tvattañ âpajjate vâ. Tvayâ; tayâ tvayî; tayi.

Etesanti kimatthañ? Tuvañ; tvañ.

Le *t* de *tayâ*, *tayi* peut à volonté se changer en *tv*. Ex. Tvayâ ou tayâ : par toi.

ITI NÂMAKAPPE *TATIYO KAṆḌO.

^१ S° asimhi.

अत्तन्तो हिस्मिं अनत्तं^१ ॥ १ ॥

Tassa attano anto^२ anattañ âpajjate hismiñ vibhattimhi.
Attanehi; attanebhi.

Attantoti kimatthañ^३ Gajjehi; gajjebhi.

Hisminti^४ kimatthañ^३ Attanâ.

Anattañ iti bhâvaniddesena attasaddassa sakârâdeso hoti
sabbâsu vibhattîsu. Sako; sakâ; sake.

L'a final du thème *atta* se change en *ana* devant
la désinence de l'instrumental pluriel. Ex. At-
tanehi.

ततो स्मिं नि ॥ २ ॥

Tato attato smiñvacanassa ni hoti. Attani.

Tatogahaṇaṇaṇā avadhâraṇatthañ. Sake petavisaye.

Après ce thème *atta*, la désinence pour le locatif
singulier est *ni*. Ex. Attani : en soi-même.

सस्स नो ॥ ३ ॥

Tato attato^३ sassa vibhattissa no hoti. Attano.

[Et] pour le génitif singulier, *no*. Ex. Attano : de
soi-même.

स्मा ना ॥ ४ ॥

Tato attasaddato smâvacanassa nâ hoti. Attanâ.

Punatatogahaṇena^४ tassa attano takârassa rakâro hoti sab-
besu vacanesu. Atrajo; atrajaiû.

^१ S° hismiñ mânattañ.

^२ S° attano ikârassa anto.

^३ S° attano.

^४ S° Punaggahaṇena.

Pour l'ablatif singulier, *ná*. Ex. Attaná : par soi-même.

कलतो च ॥ ५ ॥

Jhala iccetehi smâvacanassa ná hoti. Agginâ; pâṇinâ; daṇḍinâ; bhikkhunâ; sayambhunâ.

Smâti kimatthañ ? Aggayo; munayo; isayo.

[*Ná sert*] de même [de désinence à l'ablatif singulier,] après les thèmes masculins en *i*, *î*, *u*, *û*.
Ex. Pâṇinâ : de la main.

घपतो स्मिं यं वा ॥ ६ ॥

Tasmâ ghapato smiṁvacanassa yañ hoti vâ. Kaññāyañ; kaññāya; gaṅgāyañ; gaṅgāya; rattiyañ; rattiyâ; itthiyañ; itthiyâ; vadhuyañ; vadbuyâ; yâguyañ; yâguyâ.

Yañ peut à volonté s'employer comme désinence du locatif singulier, après les thèmes féminins en *á*, *î*, *û*.

Ce sūtra est complètement superflu, au moins en ce qui concerne les thèmes en *i*, *î* pour lesquels la forme de locatif en *yañ* (à côté de *yâ*) est expressément enseignée par le sūtra II, 1, 17 combiné avec les sūtras II, 1, 19 et 20.

योनं नि नपुंसकेहि ॥ ७ ॥

Sabbesañ yonañ ni hoti vâ napuṁsakehi liṅgehi. Atthiñi; atthi; āyūni, āyū. Evañ dutiyāyañ.

Napuṁsakehīti kimatthañ ? Itthiyo.

Les [thèmes] neutres forment [à volonté] en *ni*

leur nominatif et leur accusatif pluriel. Ex. Aṭṭhîni
ou aṭṭhî : les os.

अतो निच्चं ॥ ८ ॥

Akârantehi napuñsakaliñgehi yonañ niccañ ni hoti. Yâni;
yâni; tâni; tâni; kâni; kâni; bhayâni; bhayâni; rūpâni; rū-
pâni.

Les thèmes [neutres] en *a* [les forment] toujours
[ainsi]. Ex. Yâni (et non : yâ) : quæ; rūpâni (et
non : rūpâ) : les formes.

Nous avons ici une contradiction directe avec la règle II,
1, 56.

सिं ॥ ९ ॥

Akârantehi napuñsakaliñgehi sivacanassa añ hoti niccañ.
Sabbañ; yañ; kañ; tañ; cittañ; rūpañ.

[Les thèmes neutres en *a* forment] le nominatif
singulier en [*a*]ñ. Ex. Sabbañ : tout; cittañ : l'es-
prit.

सेसतो लोपं गसिपि ॥ १० ॥

Tato niddiṭṭhehi sesato gasi iccete lopañ âpajjante¹. Bhoti
itthi; sâ itthî; bho daṇḍî; so daṇḍî; bho sattha; so satthâ;
bho râja; so râjâ.

Sesatoti kimatthañ ? Puriso gacchati.

Gasipîti kimatthañ ? Itthiyâ; satthussa.

Après tous les autres thèmes (autres que ceux
pour qui il a été donné des règles précédemment),

¹ S° âpajjate.

le nominatif et le vocatif singulier éliminent toute désinence. Ex. Sâ itthî : cette femme; bhoti itthi : ô femme!

Je n'ai pas rendu « pi » dont la portée m'échappe. L'explication qu'en donne la Rûpasiddhi (fol. 12^a) ne me le rend pas plus clair : « Apiggahaṇaṃ dutiyatthasampinḍanattaṃ. »

सबासं आवुसोउपसगनिपाताद्दिह् च ॥ ११ ॥

Sabbâsaṃ vibhattinaṃ ekavacanânaṃ bahuvacanânaṃ paṭhamâdutiyaṭatīyâcatuṭṭhīpañcamīchaṭṭhīsattamīnaṃ lopo hoti âvusopasagganipâta iccevamâdīhi. Tvaṃ panâvuso; tumhe panâvuso; padaso dhammaṃ vâceyya; vihâraṃ sve upagacchissati¹. Pa parâ ni nī u du saṃ vi ava anu pari adhi abhi pati su â ati api apa upa : pahâro; parâbhavo; nihâro; nihâro; uhâro; duhâro; saṃbhâro; vihâro; avabhâro, anubhâro; parihâro; adhibhâro; abhibhâro; patihâro; subhâro; âhâro; atihâro; apihâro; apabhâro; upabhâro — evaṃ vīsati upasaggehi ca; — yathâ tathâ khalu kho yatra tatra atho atha hi tu ca vâ ve² ham ahaṃ evaṃ ho aho he ahe re are — evamâdīhi nipâtehi ca yojettabbā³.

Le mot *âvuso*, les prépositions, les conjonctions, etc. éliminent aussi toute désinence casuelle. Ex. Tvaṃ panâvuso : mais toi, ô ami; pahâro (de pa-hâra) : coup; yathâ : comme.

¹ S° upagacchissati.

² S° vo.

³ S° yojettabbâ. Ici s'arrête la lacune de Cd.

पुमस्स लिङ्गदीसु समासेसु ॥ १२ ॥

Puma iccetassa ¹ anto lopañ āpajjate liṅgādīsu parapadesu samāsesu. Pulliṅgañ; pumbhāvo; puṅkokilo ².

Pumasseti kimatthañ? Itthiliṅgañ; napuṃsakaliṅgañ.

Lingādīsūti kimatthañ? Pumitthī.

Samāsesūti kimatthañ? Pumassa liṅgañ.

Puma [perd sa voyelle finale], en composition devant les mots *liṅga*, etc. Ex. Pulliṅgañ : le genre masculin.

अ यं इतो पसञ्जातो ³ ॥ १३ ॥

Añvacanassa yañ hoti vā ito pasaññāto. Itthiyañ; itthiñ.

Pasaññāto ti kimatthañ? Daṇḍinañ; bhogīnañ ⁴.

Añ itī kimatthañ? Itthilī.

Les thèmes féminins en *ī* font l'accusatif singulier en *yañ*. Ex. Itthiyañ : la femme.

नं कतो कतरस्सा ⁵ ॥ १४ ॥

Tasmā jhato katarassā añvacanassa nañ hoti. Daṇḍinañ; bhogīnañ.

Jhatoti kimatthañ? Vessabhuñ.

Katarassāti kimatthañ? Kucchiñ.

Les masculins en *ī* le font en *nañ* en prenant *i* bref [devant cette désinence]. Ex. Daṇḍinañ (accus.

¹ Cd iccevatassa.

² Cd °padesu. Pulliṅgañ; pubbhāvo.

³ Cd °yañ itā pa°.

⁴ Cd daṇḍinañ; bhogīnañ.

⁵ Cd S° na jhato°.

de daṇḍî) : qui porte un bâton ; mais : kucchiṃ (accus. de kucchi) : ventre.

योनं नो ॥ १५ ॥

Sabbesaṃ yonaṃ jhato katarassâ no hoti. Daṇḍino, bhogino ; he daṇḍino ; he bhogino.

Katarassâti kimatthaṃ ? Aggayo ; munayo ; isayo.

Jhatoti.kimatthaṃ ? Sayambhuvo.

Yonanti kimatthaṃ ? Daṇḍinâ ; bhoginâ.

[Ils font] le nominatif et l'accusatif pluriel en *no*, [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Daṇḍino : qui portent un bâton ; mais : aggayo (de aggi) : les feux.

स्मिं नि ॥ १६ ॥

Tasmâ jhato katarassâ smiṃvacanassa ni hoti. Daṇḍini ; bhogini.

Katarassâti kimatthaṃ ? Byâdhimhi.

[Ils font] le locatif singulier en *ni* [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Bhogini : dans le serpent.

किस्स क वे च ॥ १७ ॥

Kiṃ iccetassa ko hoti vappaccaye pare. Kva gatosi devâ-nampiyatissa ?

Casaddaggahaṇena avappaccaye pare pi ko hoti. Kathaṃ bodhesi tvaṃ dhammaṃ ?

Veti kimatthaṃ ? Kuto âgatosi tvaṃ.

Kiṃ se change en *k* devant le suffixe *va*. Ex. Kva gatosi devâ-nampiyatissa : où es-tu allé, Devâ-nampiyatissa ?

कु हिंसु च ॥ १८ ॥

Kiñ iccetassa ku hoti hiñhañ iccetesu. Kuhiñ gacchasi; kuhañ gacchasi.

Casaddaggaṇena hiñcanañ dācanañ paccayesu ku hoti. Kuhiñcanañ; kudācanañ¹.

Et aussi en *ku* devant les suffixes *hiñ*, *hañ*. Ex. Kuhiñ gacchasi : où vas-tu?

Malgré le silence du scholiaste, cette règle entend évidemment autoriser les formes comme *kahañ* (cf. par exemple *Dhammap.* 212, 15 et *passim.*).

सेसेसु च ॥ १९ ॥

Kiñ iccetassa ko hoti sesesu vibhattippaccayesu paresu. Ko pakāro, kathañ; kañ pakārañ, kathañ,

Casaddaggaṇaṇāñ kakārānukaddhanatthañ².

Et [en *ka*] devant tous les autres [suffixes]. Ex. Kathañ : comment.

Régulièrement c'est *ku* et non *ka* que nous devrions suppléer dans le sūtra; malgré les libertés et les irrégularités fréquentes que nous avons eu déjà l'occasion de constater dans la construction et la succession des sūtras, il est difficile de ne pas croire, surtout en comparant la règle suivante, qu'il y ait ici une transposition accidentelle des sūtras 18 et 19 dont la simple interversion évite toute difficulté.

त्रतोथेसु च ॥ २० ॥

Kiñ iccetassa ku hoti trathotha iccetesu. Kutra; kuto; kuttha.

¹ S° ḥaṇenāti kimatthañ ? Aññatopi ku hoti. Kuhiñcanañ.

² Glose omise par S°.

Casaddaggaṇaṇaṃ kiṃsaddānukaḍḍhanatthaṃ¹.

Et [en *ku*] devant les suffixes *tra*, *to*, *tha*. Ex. Ku-
tra : où; kuto : d'où.

सबुस्सेतस्सकारो वा ॥ २१ ॥

Sabbassa etasaddassa akāro hoti vā totha iccetesu. Ato,
attha; etto; ettha.

Eta peut à volonté se substituer *a* devant les suf-
fixes *to*, *tha*. Ex. Atō : de là; ettha : là.

त्रे निच्चं ॥ २२ ॥

Sabbassa etasaddassa akāro hoti niccaṃ trappaccaye pare.
Atra.

Devant *tra* [cette substitution *a*] toujours [lieu].
Ex. Atra : ici.

ए तोथेसु वा ॥ २३ ॥

Sabbasseva etasaddassa ekāro hoti vā totha iccetesu. Etto;
ato²; ettha; attha.

[*Eta* peut] à volonté [se réduire à] *e* devant les
suffixes *to*, *tha*. Exemple : Etto (ou : ato) : de là; ettha
(ou : attha) : là.

इमस्सि त्यंदाणिहत्तोथेसु च ॥ २४ ॥

Sabbasseva imasaddassa ikāro hoti tthaṃdānihatodha ic-
cetesu. Itthaṃ; idāni; ila; ito; idha.

¹ Glose omise par S^c.

² Cd akho.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ.

Et *ima* se change en *i* devant les suffixes *tthaṃ*, *dāni*, *ha*, *to*, *dha*. Ex. Itthaṃ : ainsi; idāni : maintenant.

अ धुनाम्हि च ॥ २५ ॥

Sabbasseva imasaddassa akāro hoti dhunā iccetamhi. Adhunā.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ¹.

Et en *a* devant *dhunā*. Ex. Adhunā : maintenant.

एत र्हिम्हि^२ ॥ २६ ॥

Sabbasseva imasaddassa etādeso hoti rahimhi paccayo pare. Etarahi.

En *eta* devant *rahi*. Ex. Etarahi : maintenant.

इत्थियं अतो आपच्चयो ॥ २७ ॥

Itthiyaṃ vattamānāya akārato āpaccayo hoti. Sabbā; sâ; yâ; kâ; kaññā.

Au féminin, les thèmes en *a* prennent *ā* long. Ex. Sabbā : toute; sâ : celle-ci.

नदादितो वा ई ॥ २८ ॥

Nadādito vā anadādito vā itthiyaṃ vattamānāya akārato

¹ Glose omise par S°.

² Cd ramhi.

īpaccayo hoti. Nadi; mahi; kumâri; karuṇi; vâruṇi; sakbi; hatthi¹; ithhi.

Les thèmes [en *a*] du gaṇa nadâdi et autres prennent *ī* long. Ex. Nadi : le fleuve; mahî : la terre; kumârî : la jeune fille.

Tout en traduisant comme le scholiaste, je ne suis pas sans avoir des doutes sur l'exactitude de cette interprétation qui suppose, chez l'auteur du sūtra, une façon de s'exprimer bien énigmatique. Le sens littéral serait que : les thèmes du gaṇa nadâdi peuvent à volonté former leur féminin en *ī*; mais dans les thèmes *nadi*, etc. la forme en *ī* n'est pas seulement facultative, elle est régulière et obligatoire. On pourrait toutefois penser qu'en ajoutant *vd* l'auteur du sūtra a entendu faire allusion à certains cas où cet *ī* deviendrait bref. En effet, sans partager complètement l'opinion de M. Storck (I, 11; II, 27), que les thèmes féminins en *ī* « nominativum « sgl. in i brevem longamve formant et promiscue his terminionibus utuntur, » on doit reconnaître qu'il règne sur ce point dans les manuscrits une grande incertitude; et cette circonstance, jointe au caractère douteux et mobile de plusieurs voyelles finales en pâli, autorise à penser que les thèmes féminins mêmes dont l'*ī* paraît le plus stable ont bien pu être considérés comme l'abrégeant quelquefois en *i*. Cette explication serait assurément plus simple, plus conforme à la lettre du texte. D'autre part, il faut avouer que le gaṇa *nadâdi* n'épuise pas la catégorie des thèmes qui font leur féminin en *ī* (cf. Vopadeva, IV, 9), et qu'en fait, au moins, le commentateur a raison. Là où il a tort, c'est quand il, donne des exemples comme « ithhi, hatthi », le premier n'étant point dérivé d'un thème en *ā*, le second étant nominatif masculin (cf. pourtant Clough, p. 40) en *ī*. Il a oublié,

¹ Le Bâlâvatâra ayant la même forme, on ne peut songer à lire « hatthini ». Cf. du reste s. 30.

en les donnant, que cette règle enseigne la formation de thèmes féminins, et non des nominatifs singuliers en *î*, qui sont réglés déjà par le s. 10.

एवणिकण्येयणन्तुहि ॥ २८ ॥

Ṇavaṇikaṇeyyaṇantu icceteḥi itthiyaṃ vattamānehi ṇpacayo hoti. Mānavi; paṇḍavi¹; nāviki; veṇateyyi; kunteyyi; gotami; guṇavati; sāmavati.

Les suffixes *ṇava*, *ṇika*, *ṇeyya*, *ṇantu* [prennent de même *î* au féminin]. Ex. Mānavi : une descendante de Manu; kunteyyi : une descendante de Kuntā.

पतिभिव्वुराजीकान्तेहि^२ इनी^३ ॥ ३० ॥

Patibhikkhurājikāntehi⁴ itthiyaṃ vattamānehi⁵ inipaccayo⁶ hoti. Gahapatāni; bhikkhunī; rājini; hatthini; daṇḍini; medhāvinī; tapassini⁷.

Les thèmes *pati*, *bhikkhu*, *rāja* et ceux qui se terminent [au masculin] en *î* prennent [au féminin le suffixe] *inī*. Ex. Gahapatāni : la maîtresse de maison; hatthini : la femelle de l'éléphant.

न्तुस्स तं इकारे ॥ ३१ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa to hoti vā ikāre pare. Guṇavati

¹ Cd mānavi paṇḍavi.

² Cd S° rājikāra°.

³ Cd °ini.

⁴ Cd S° rājikā°.

⁵ Itthiyaṃ vattamānehi manque dans Cd.

⁶ Cd inippaccayo.

⁷ L'i final de tous les exemples est bref dans Cd.

guṇavantī; kulavatī; kulavantī; satimatī; satimantī; mahatī; mahantī; gomatī; gomantī¹.

Le suffixe *ntu* se change en *t* devant l'*i* du féminin. Ex. Guṇavatī : vertueuse; kulavatī : une femme noble.

Le *vā* du scholiaste n'étant nulle part dans le texte, je n'ai pas dû le traduire.

भवतो भोतो ॥ ३२ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bhotādeso hoti ikāre itthikate² pare. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharādiye³.

Bhavanta se change en *bhot* devant l'*i* du féminin. Ex. Bhoti kaññe : ô jeune fille!

भो गे तु ॥ ३३ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bho hoti ge pare. Bho purisa; bho aggi; bho rāja; bho sattha; bho daṇḍi; bho sayambhu.

Geti kimatthañ² Bhavatā; bhavañ.

Tusaddaggaṇena aññasmimpi vacane sabbassa bhavantasaddassa bhonta bhonte bhonto bhotā bhoto iccete ādesā honti. Bhonta; bhonte; bhonto; bhadde; bhotā; bhoto gotamassa.

Et en *bho* au vocatif [masculin] singulier. Ex. Bho purisa : ô homme! bho aggi : ô agni!

¹ L'*i* final de tous les exemples est bref dans Cd.

² Cd S° itthikate.

³ S° kharādiye.

ओभावो वचि योसु वकारस्स ॥ ३४ ॥

Bhavanta iccetassa vakārassa obhâvo hoti kvaci yo iccetesu. Imañ bhonto nisâmetha bhavanto vâ.

Quelquefois il change son *va* en *o* devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Imañ bhonto (ou : bhavanto) nisâmetha : ô Vénérables ! voyez cet homme.

भदन्तस्स भदन्त भन्ते ॥ ३५ ॥

Sabbasseva bhadantasaddassa bhaddanta² bhante iccete âdesâ honti kvaci ge pare yosu ca. He bhaddanta; bhante, bhadantâ vâ³.

Bhadanta [fait quelquefois] *bhaddanta*, *bhante* [au vocatif singulier et au nominatif et à l'accusatif du pluriel]. Ex. He bhaddanta ou bhante : vénérables !

अकारपितायन्तानं आ ॥ ३६ ॥

Akâro ca pitâdinañ anto ca âkârattañ âpajjate ge pare. Bho purisâ ; bho pitâ ; bho mâtâ ; bho satthâ.

[Les thèmes en] *a* [et ceux du *gaṇa*] pitâdi [font leur vocatif singulier] en *â*. Ex. Bho purisâ : ô homme ! bho pitâ : ô père !

L'autre forme de vocatif, en *a*, pour les noms pitâ, etc.

¹ Cd °bhadanta°. S° bhaddantassa bhada°. C °bhadda°.

² Cd bhavantasaddassa bhadanta°. S° bhaddantasa — bhadda°.

³ Cd he bhadanta. S° he bhalaṅta — bhaddantâ vâ.

est autorisée, je pense, par le sūtra 38; quant aux thèmes en *a*, ils possèdent certainement la même forme, bien que le seul sūtra dont elle se puisse autoriser (II, 4, 10) soit très-vague.

भलपा रस्सं ॥ ३७ ॥

Jhala iccete rassaṃ āpajjante ge pare. Bho daṇḍi; bho sayambhu; bhoti itthi; bhoti vadhu.

[Les thèmes en] *i, í, u, ú* ont la brève [au vocatif singulier]. Ex. Bho sayambhu : ô être qui existes par toi-même! bhoti itthi : ô femme !

आकारो वा ॥ ३८ ॥

Ākāro rassaṃ āpajjate vā ge pare. Bho rāja; bho rājā; bho atta; bho attā; bho sakha; bho sakhā; bho sattha; bho satthā.

[Les noms masculins en] *á* [peuvent] à volonté [faire de même]. Ex. Bho rāja ou rājā : ô roi !

ITI NĀMAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

त्वादयो विभक्तिसञ्चायो ॥ १ ॥

To ādi yesaṃ paccayānaṃ te honti tvādayo. Te paccayā tvādayo vibhattisaññā va daṭṭhabbā. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito; sabbadā; yadā; tadā; idha; idāni.

Les suffixes *to*, etc. participent au nom technique de vibhatti (c'est-à-dire : sont considérés comme des désinences casuelles).

द्वचि तो पञ्चम्यत्ये ॥ २ ॥

Kvaci to paccayo hoti pañcamyatthe. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito.

Kvaciti kimatthañ ? Sabbasmâ.

Le suffixe *to* s'emploie quelquefois avec le sens de l'ablatif. Ex. Sabbato : de tous côtés; tato : de là.

त्र थ सत्तमिया सब्बनामेहि ॥ ३ ॥

Tratha iccete paccayâ honti sattamyatthe sabbanâmehi. Sabbatra; sabbattha : yatra; yattha; tatra; tattha.

Les suffixes *tra*, *tha* s'emploient après les thèmes pronominaux, avec le sens du locatif. Ex. Sabbatra ou sabbattha : partout; tatra ou tattha : là.

सब्वतो धि ॥ ४ ॥

Sabba iccetasmâ dhippaccayo hoti kvaci sattamyatthe. Sabbadhi; sabbasmiñ.

Après *sabba* on emploie *dhi* [dans le même sens]. Ex. Sabbadhi : partout.

किस्मा वो १ ॥ ५ ॥

Kiñ iccetasmâ vappaccayo hoti sattamyatthe. Kva gatosi tvañ devânampiyatissa.

Après *kiñ* on emploie *va* [dans le même sens]. Ex. Kva gatosi : où es-tu allé?

¹ S° vo ca.

हिं हं हिञ्चनं ॥ ६ ॥

Kiñ iccetasmañ hiñ hañ hiñcanañ iccete paccayâ honti sattamyatthe. Kuhiñ; kubañ; kuhiñcanañ.

[Et aussi] *hiñ*, *hañ*, *hiñcanañ*. Ex. *Kuhiñ*, *kuhañ* : où¹

तम्हा च ॥ ७ ॥

Tamahâ ca hiñ hañ iccete paccayâ honti sattamyatthe. Tahiñ; tahañ.

Casaddaggahañañ hiñcanañgahañanivattanatthañ¹.

Après *ta* aussi [on emploie les mêmes suffixes]. Ex. *Tahiñ* : là.

Le scholiaste a sans doute raison d'éliminer « hiñcanañ » de ce sûtra; mais rien dans le texte n'indique cette restriction.

इमस्मा हधा च ॥ ८ ॥

Imasmâ hadhâ iccete paccayâ honti sattamyatthe. Iha; idha.

Casaddaggahañañ avadhârañatthañ².

Et après *ima*, les suffixes *ha* et *dha*. Ex. *Iha*, *idha* : ici.

यतो हिं ॥ ९ ॥

Tasmâ yato hiñpaccayo hoti sattamyatthe. Yahiñ,

Après *ya* [on emploie le suffixe] *hiñ* [dans le sens du locatif]. Ex. *Yahiñ* : où.

^{1, 2} S° n'a pas cette glose.

काले ॥ १० ॥

Kāle iccetañ adhikāratthañ veditabbañ.

[Les formations indiquées par les sūtras suivants ont un] sens temporel.

किंसव्वञ्जेकयकुट्टि दादाचनं ॥ ११ ॥

Kiñ sabba añña eka ya ku iccetehi dā dācanañ iccete paccayā honti kāle¹ sattamyatthe. Kadā; sabbadā; aññadā; ekadā; yadā; kudācanañ.

Après *kiñ*, *sabba*, *añña*, *eka*, *ya*, *ku*, [on emploie les suffixes] *dā*, *dācanañ* [dans le sens temporel du locatif]. Ex. Kadā : quand? sabbadā : toujours.

तम्हा दानि च ॥ १२ ॥

Ta iccetasmā dāni dā iccete paccayā honti kāle sattamyatthe. Tadāni; tadā.

Casaddaggaṇaṇaṇā dāpaccayānukaḍḍhanatthañ².

Après *ta* on emploie de plus le suffixe *dāni*. Ex. Tadāni, tadā : alors.

इमस्मा रद्धि धुना दानि च ॥ १३ ॥

Imasmā rabidhunādāni iccete paccayā honti kāle³ sattamyatthe. Etarahi; adhunā; idāni.

¹ S° kāle kvaci sa°.

² S° n'a pas cette glose.

³ S° kāle kvaci.

Casaddaggahaṇaṃ dāpaccayānukaḍḍhanatthaṃ ¹.

Et après *ima* les suffixes *rahi*, *dhunā*, *dāni*.
Ex. Etarahi, adhunā : maintenant.

Relativement à la dérivation, de *ima*, des formes « etarahi, adhunā, idāni », cf. le chapitre précédent ss. 24, 25 et 26.— Le scholiaste a tort de ne pas ajouter l'exemple « idā », forme autorisée par le *ca* du sūtra et qui d'ailleurs s'est conservée au moins dans la locution « idāhaṃ » que le commentaire cite à l'appui de 1, 2, 9; si c'est en effet à cette forme que fait ici allusion l'auteur du sūtra, il faut avouer qu'il s'est mis plus haut en contradiction avec la règle présente. Quoi qu'il en puisse être, il est presque superflu de remarquer que la seule analyse permise de *idāhaṃ* est : idā + ahaṃ.

सबुस्स सो दाम्हि वा ॥ १४ ॥

Sabba iccetassa sakârâdeso hoti vâ dâmhippaccaye pare. Sadâ; sabbadâ.

Sabba peut à volonté se changer en *sa* devant le suffixe *dâ*. Ex. Sadâ ou sabbadâ : toujours.

अवणो ये लोपञ्च ॥ १५ ॥

Avāṇo ye paccaye pare lopaṃ āpajjate. Bāhusaccaṃ; paṇḍiccaṃ; vepullaṃ; kârūṇṇaṃ; kosallaṃ; sâmaṇṇaṃ; sohaḍḍjaṃ.

Casaddaggahaṇaṃ vâgahaṇanivattanatthaṃ ².

Et *a* [final] s'élimine devant le suffixe *ya*. Ex. Ve-

¹ S° n'a pas cette glose, Cd °ṇaṃ rahidhunādānippaccayaṃ anu°. Il y a là une méprise évidente du copiste.

² S° n'a pas cette glose.

Antika se change en *neda* [devant ces mêmes suffixes]. Ex. *Nediyo* : plus proche ; *nediṭṭho* : le plus proche.

बाळ्हस्स साधो ॥ १८ ॥

Sabbassa bālhasaddassa sādhdādeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Sādhiyo ; sādhiṭṭho.

Bālha en *sādhu*. Ex. Sādhiyo : meilleur ; sādhiṭṭho : le meilleur.

अप्पस्स कणा १ ॥ २० ॥

Sabbassa appasaddassa kaṇādeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo ; kaṇiṭṭho.

Appa en *kana*. Ex. Kaṇiyo : plus petit ; kaṇiṭṭho : le plus petit.

युवानञ्च ॥ २१ ॥

Sabbassa yuvasaddassa kaṇādeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo ; kaṇiṭṭho.

Casaddaggaṇaṇaṃ kaṇaggaṇaṇanukaḍḍhanattham².

Yava de même. Ex. Kaṇiyo : plus jeune ; kaṇiṭṭho : le plus jeune.

La Rûpasiddhi n'essaye pas plus que notre commentateur d'expliquer le pluriel « yuvānaṃ », dont le sens et la cause m'échappent complètement.

¹ Cd apassa kanaṃ.

² S^c n'a pas cette glose.

वन्तुमन्तुवीनञ्च लोपो ॥ २२ ॥

Vantumantuvinañ iccetesañ paccayānañ lopo hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Guṇiyo; guṇiṭṭho¹; satiyo; satiṭṭho; medhiyo; medhiṭṭho.

Les suffixes *vantu*, *mantu*, *vī*, s'éliminent devant les suffixes *iya*, *iṭṭha*. Ex. Guṇiyo : plus vertueux; guṇiṭṭho : le plus vertueux (de : guṇavanta).

यवतं तलनद्वकारानं^३ व्यञ्जनानि चलज्जकारत्तं^३

॥ २३ ॥

Yavatañ talanadakârānañ byañjanāni calañajakârattañ^३ āppajante^४ yathāsaṅkhyāñ. Bâhusaccañ; paṇḍiccañ; vepullañ; nepuññañ; sâmaññañ; sohajjañ.

Yavatañ iti kimatthañ^२ Tiṇadalañ.

Talanadakârānañ iti kimatthañ^२ Ālasyañ; ārogyañ.

Byañjanāniti kimatthañ^२ Maccunā.

Kâraggahaṇanti kimatthañ^२ Yakârassa sakârabhakâramakârâdesañ saññāpanatthañ^५. Purisassa bhâvo, porissañ; usabhassa bhâvo, osabbhañ; upamassa bhâvo, opammañ.

T, *l*, *n*, *d*, suivis de *y*, se changent avec lui en *c*, *l*, *ñ*, *j*. Ex. Paṇḍit+yañ, paṇḍiccañ : science; vipul+yañ, vepullañ : grandeur; suhad+yañ, sohajjañ : amitié.

¹ Cd ajoute : gaṇiyo; gaṇiṭṭho.

² Cd °kârānañ vya°.

³ Cd calañakâ°. S° calaññakâ°.

⁴ Cd S° āppajate.

⁵ Cd °desañ ñāpanatthañ. S° °kârasaññā°.

J'ai cherché à rendre l'intention de « byañjanāni » du sūtra, en écrivant sans *a* les consonnes auxquelles cette règle s'applique. Le grammairien pâli, ayant l'habitude d'énoncer les consonnes en les faisant suivre de la voyelle *a*, tient à marquer expressément que cet *a* est là simplement pour la prononciation (akāro uccāraṇattho, dit quelquefois la Rūpasiddhi), et que la règle s'applique uniquement aux éléments consonantiques; qu'ainsi, dans « maccunā », le groupe *cc* résultant de *ty* est suivi d'un *u*. — Quant à la place qu'occupe ici cette règle, elle est assurément surprenante, et c'est ou dans la section relative au sandhi ou dans le chapitre des taddhītas qu'on s'attendrait à la rencontrer. En tout cas, elle ne devrait pas être séparée du sūtra 15, avec lequel elle a une si intime relation.

अम्हत्तुम्हन्तुराजब्रह्मत्तसखसत्युपितादीहि स्मा नाव

॥ २४ ॥

Amhatumhanturājabrahmattasakhasatthupitu iccevamā-dīhi smā nāva datṭhabbā. Mayā; tayā; guṇavatā; raññā; brahmunā; attanā; sakhinā; satthārā; pitarā; mātārā; bhātārā; dhitarā¹.

Etehīti kimatthañ ? Purisā.

Après *amha*, *tamha*, le suffixe *ntu*, les thèmes *rāja*, *brahma*, *atta*, *sakha*, *satthu*, *pitu*, etc., l'ablatif singulier se fait comme l'instrumental. Ex. Mayā : par moi ou de moi; guṇavatā : par un homme vertueux ou d'un homme vertueux; raññā : par le roi ou du roi.

ITI NĀMAKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

¹ Cd dhitarā.

यस्माद्ग्रेति भयं आदत्ते वा तदपादानं ॥ १ ॥

Yasmâ vâ apeti yasmâ vâ bhayañ jâyate yasmâ vâ âdatte tañ kâraakam apâdânasaññañ hoti. Gâmâ apenti munayo; nagarâ niggato râjâ; pâpâ cittañ nivârâye¹; corâ bhayañ jâyate; âcariyupajjhâyehi sikkhañ² gañhâti sisso.

Apâdânañ iccanena kvattho? Apâdâne pañcamî. (III, 25.)

On appelle apâdâna (ablatio) [la relation syntactique où se trouve] l'objet dont on s'éloigne ou dont on s'effraye. Ex. Gâmâ apenti munayo : les anachorètes s'éloignent du village; corâ bhayañ jâyate : on a peur du voleur.

Malgré le scholiaste, suivi par M. Kuhn, je ne crois pas possible de dédoubler l'expression « bhayañ âdatte »; il faudrait dans ce cas un premier *vâ* après bhayañ. Aussi bien Pâṇini, dans les règles correspondantes (I, 4, 24-25), ne signale que les deux catégories marquées par : *apeti* et *bhayañ âdatte*. Dans le sūtra Kâtantra correspondant (fol. 29^a) : « Yato apaiti bhayam âdatte tad apâdânañ » (le premier du *Samâsapâda*, contrairement à l'indication de M. Aufrecht, *Catal. Cdd. Sanscr. bibl. Bodl.* p. 169^a; au moins mon manuscrit porte-t-il, avant ce sūtra, le signe habituel des divisions de chapitre, et d'ailleurs les ss. qui précèdent, depuis « avyayibhâvâd, etc. », de quelque façon qu'on les considère, ne sauraient rentrer dans le chap. des Kâraakas), il n'y a point de *vâ*. Il ne faudrait pourtant pas en vouloir conclure qu'il soit dans notre règle le résultat d'une interpolation ou d'une erreur. Voici en effet l'explication de Durgasimha : « Yasmâd apaiti yasmâd bhayañ bhavati yasmâd âdatte vâ tat kâraakam apâdânasaññañ bhavati. » D'où il semblerait ressortir que l'auteur de

¹ K. n'a pas cet exemple pâ^oraye.

² K. sippañ.

notre sùtra a eu devant les yeux non-seulement le texte de la règle Kâtantra, mais même le commentaire précité.

धातुनामानं उपसग्योगादीस्वपि च ॥२॥

Dhâtunâmânâṃ payoge ca² upasaggayogâdisvapi³ ca taṃ kâraakaṃ apâdânasaññaṃ hoti. Dhâtûnaṃ payoge tâva; ji iccetassa dhâtussa parâpubbassa payoge yo asayho so apâdâna-sañño hoti; taṃ yathâ : buddhasmâ parâjenti aññatitthiyâ; — bhû iccetassa dhâtussa papubbassa payoge yato acchiṇṇap-pabbavo so apâdânasañño hoti; taṃ yathâ : hîmavantâ pabhavanti pañca mahânadiyo; anavatattambâ pabbavanti³ mahâsarâ; aciravatiyâ pabbavanti kunadiyo⁴. — Nâmappayoge pi taṃ kâraakaṃ apâdânasaññaṃ hoti; taṃ yathâ : urasmâ jâto putto; bhûmito niggato raso; ubhato sujâto putto.

Upasaggayogâdisvapi ca taṃ kâraakaṃ apâdânasaññaṃ hoti; taṃ yathâ : apa sâlâya âyanti vâṇijâ; â brahmalokâ saddo abbhuggacchati; upari pabbatâ devo vassati; buddhasmâ pati sâriputto dhammadesanâya âlapati; temâsaṃ ghaṭaṃ assa telasmâ pati dadâti; uppalaṃ assa padumasmâ pati dadâti; kanakaṃ assa hiraññasmâ pati dadâti.

Âdiggaḥaṇena kârakamajjbepi pañcami vibhatti hoti; taṃ yathâ : pakkbasmâ vijjhati migam; kosâ vijjhati kuñjaraṃ; mâsasmâ bhuñjati bhojâsaṃ.— Apiggahaṇena nipâtappayoge pi pañcami vibhatti hoti dutiyâ ca tatiyâ ca : rahitâ mâtujaṃ puññaṃ katvâ phalaṃ⁵ deti, rahitâ mâtujaṃ rahitâ mâtujena vâ; rite saddhammâ kuto sukhaṃ labhati, rite saddhammaṃ rite saddhammena vâ; te bhikkhû nânâ kulâ pabbajitâ, nânâ kulaṃ nânâ kulena vâ⁶; vinâ saddhammâ natthañño koci nâtho loke vijjati, vinâ saddhammaṃ vinâ saddhammena vâ;

¹ Cd. de K. °saggappayogâdisva°.

² K. n'a pas : ca.

³ K. ajoute : satta.

⁴ Cd kunnadiyo. Cd. de K. kunnanadiyo.

⁵ Cd n'a pas : phalaṃ.

⁶ Cd n'a pas : nânâ kulaṃ-lena vâ.

vinā buddhasmā, vinā buddhañ vinā buddhena vā.— Casad-
daggahaṇena aññatthāpi pañcamī vibhatti hoti. Yato hañ
bhagini ariyāya jātiyā jāto¹; yato sarāmi attānañ yato patto
smi viññutañ; yatvādhikaraṇaṃ enaṃ² abhijjhādomanassā
pāpakā akusalā dhammā anvassaveyyuṃ³.

[L'ablatif, qui sert à exprimer l'apādāna, est régi] par des verbes ou des noms [seuls], et aussi accompagnés de prépositions, etc. Ex. Buddhasmā parā-jenti aññatitthiyā : les hérétiques succombent devant le Buddha; bhūmito niggato raso : un suc sorti de terre; apa sālāya āyanti vāṇijā : les marchands sortent de la salle.

La construction de ce sūtra est assez embarrassée, et la variante du manuscrit de M. Kuhn pourrait faire penser qu'il y a lieu de corriger en ajoutant, par exemple, « payoge » après °nāmānaṃ. Cependant, si nous comparons Pān. I, 4, 24 svv. nous trouvons dans ces sūtras, dont quelques-uns se retrouvent plus bas dans ceux de Kaccāyana, un emploi du génitif tout semblable à celui que nous constatons ici, sans qu'il soit possible de supposer que *prayoge* ou tout autre mot se soit perdu. Dans ces règles, nous voyons au génitif les mots indiqués comme régissant l'ablatif; l'emploi et la valeur du génitif *dhātunāmānaṃ* sont ici les mêmes. Quant au locatif qui forme la seconde partie du sūtra, il doit, comme le marque d'ailleurs la particule *api*, exprimer une condition particulière qui affecte la règle générale. En traduisant littéralement, nous aurions donc : [Il y a apādāna] après des verbes et des noms, aussi quand il y a union avec des prépositions, etc. Il semble donc que l'intention de l'au-

¹ K. ajoute : nābhijānāmi sañcicca paṇaṃ jīvita voropetuṃ.

² K. ajoute : cakkhundriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ.

³ Cd. de K. anvāssaṃveyyuṃ. K. anvāsa°. Cd. abhijjhādayo dhammā anvāssa°.

teur est de marquer que, à vrai dire, c'est toujours l'idée de séparation contenue dans le verbe ou dans le nom qui régit l'ablatif, idée que la présence d'une préposition sert seulement à préciser ou à renforcer.

रक्खनत्थानं इच्छितं ॥ ३ ॥

Rakkhanatthānaṃ dhātūnaṃ payoge yaṃ icchitaṃ taṃ kārakaṃ apādānasaññaṃ hoti. Kāke rakkhanti taṇḍulā; yavā patisedhenti gāvo.

Après les verbes qui signifient protéger, l'objet que l'on désire [sauvegarder est dans la relation d'apādāna (se met à l'ablatif)]. Ex. Kāke rakkhanti taṇḍulā : ils protègent le riz contre les corbeaux (littér. ils éloignent les corbeaux du riz).

येन वादस्सनं ॥ ४ ॥

Yena vā adassanaṃ icchitaṃ taṃ kārakaṃ apādānasaññaṃ hoti. Upajjhāyā antaradhāyati sisso; mātara ca pitarā ca antaradhāyati putto.

Vāti kimatthaṃ? Sattamīvibhattyatthaṃ. Jetavane antarahāyati bhagavā¹; jetavane antarahito bhagavā.

Ou la personne dont on désire ne pas être vu. Ex. Upajjhāyā sisso antaradhāyati : l'élève se cache de son maître.

दूरन्तिकद्वकालानम्भानत्वालोपदिसायोगविभत्तारप्ययोगसुद्वप्यमोचनहेतुविवित्तप्यमानपुब्वयोगबन्धनगुणवचनपाह्लकथनथोकाक्तूसु च ॥ ५ ॥

Dūratthe antikatthe addhakālanimmāne tvālope disāyoge

¹ K. a un seul exemple : Jetavane antarahito bhagavā.

vibhatte ārappayoge suddhatthe pamocanatthe hetvatthe¹ vivittatthe pamāne pubbayoge bandhane guṇavacane paṇhe ka-thane thoke akattari² iccelesvatthesu payogesu ca³ tañ kāra-kañ apādānasaññañ hoti.

Dūratthappayoge tāva : kivađuro ito naḷakāragāmo ; dū-rato vāgamma ; ārakā te moghapurisā imasmā dhammavinayā. Dutiyā ca tatiyā ca : dūrañ gāmañ āgato dūrena gāmena vā⁴ ; ārakā imañ vinayañ anena dhamnavinayena vā ; iccevam-ādi. — Antikatthe : antikañ gāmā ; āsannañ gāmā ; samī-paṇṇāñ gāmā ; samīpaṇṇāñ saddhammā⁵. Dutiyā ca tatiyā ca : an-tikañ gāmañ gāmena vā ; āsannañ gāmañ gāmena vā ; samīpaṇṇāñ gāmañ gāmena vā ; samīpaṇṇāñ saddhammañ sad-dhammena vā⁶ ; iccevamādi. — Addhakālanimmāne : ito madhurāya catūsu yojanesu saṅkassanagarañ atthi, tattha bahū janā vasanti ; ito bhikkhave ekanavutikappe vipassī nāma sammāsambuddho loke uppajji⁷ ; ito tiṇṇaṇṇāñ māsānañ acca-yena parinibbāyissāmi ; iccevamādi. — Tvālope kammādhi-karapesu : pāsādā saṅkameyya pāsādañ abhiruyhitvā vā, pabbatā saṅkameyya pabbatañ abhiruyhitvā vā ; hatthik-khandā saṅkameyya hatthikkhandāñ abhiruyhitvā vā ; āsanā vuṭṭhaheyya āsane nisīditvā vā ; iccevamādi. — Disāyoge : avīcīto upari bhavaggañ⁸ antare ; yato khemañ tato bhayañ ; puratthimato, dakkhiṇato, pacchimoto, uttarato ; yato asso-suñ bhagavato⁹ kittisaddañ ; uddhañ pādatalā ; adho kesa-

¹ K. suddhe pamocane he°. Cd au lieu de hetvatthe : gatyatthe.

² Cd vivittatthapamānapubbayogabandhanaguṇavacanapaṇa haka-thanathokakattusu ca. — Puis il répète depuis dūratthe jusqu'à akattari.

³ K. n'a pas : ca.

⁴ K.° āgato dūrena gāmena āgato āra°.

⁵ K. antikā° āsanna° samīpā° samīpā.

⁶ K. a devant chaque instrumental : antikena, āsannena, puis sa-mīpena.

⁷ K. udapādi.

⁸ K. bhavatañ. Cd. de K. bhavattañ (? les ligatures *gg* et *tt* sont presque identiques). Cf. Burnouf, *Lot. d. l. B. L.* pp. 4, 309.

⁹ Cd bhagavantañ.

matthakâ¹; iccevamâdi. — Vibhatte : yato pañitataro² vâ
visiṭṭhataro vâ natthi. Chaṭṭhî ca : ebannavutīnañ pāsaṅ-
ḍānañ dhammānañ pavarañ yad idañ sugatavinayañ;
iccevamâdi. — Ārappayoge : gāmadhammā vasaladhammā
asaddhammā ārati virati pativirati; pāṇātipātā veramaṇi;
iccevamâdi. — Suddhatthe : lobhaniyehi dhammehi suddho;
mātito ca pitito ca suddho, asaṁsatṭho, anupakuṭṭho, agara-
hito; iccevamâdi. — Pamocanatthe : parimutto dukkha-
smāti vadāmi; muttosmi mārabandhanā; tato muccanti mac-
cunā³; iccevamâdi. — Hetvatthe : kasmā hetunā⁴; kasmā
tunhe daharā na miyyatha; kasmā idheva maraṇaṁ bhavis-
sati; iccevamâdi. — Vivittatthe : vivitto pāpakā dhammā;
vivicca kāmehi; vivicca akusalehi dhammehi; iccevamâdi.
— Pamānatthe : dīghaso navavidatthiyo sugatavidatthiyā
pamānikā kāretabbā sugatasāṅghāṭi; majjhimassa purisassa
aḍḍhatelasatthā⁵; iccevamâdi. — Pubbayoge : pubbeva
me bhikkhave sambodhā; iccevamâdi. — Bandhanatthe :
satasmā bandho naro. Tatiyā ca : satena vâ bandho⁶; icce-
vamâdi. — Guṇavacane : paññāya sugatiñ yanti, cāgāya
vipulañ dhanañ; paññāya vimuttamano issariyā⁷ janañ
rakkhati rājā; iccevamâdi. — Paṇhe tvālope kammādhika-
raṇesu : abhidhammā⁸ pucchanti. Dutiyā ca tatiyā ca : abhi-
dhammañ abhidhammena vâ. Vinayā pucchanti, vinayañ
vinayena vâ; evaṁ : suttā gāthā udānā itivuttakā jātakā ab-
bhotadhammā vedallā; iccevamâdi. — Kathane tvālope
kammādhikaraṇesu : abhidhammā⁹ kathayanti. Dutiyā ca

¹ K. a de plus ici : tattha pariyantañ puran nānappakārassa asu-
cino imañ pūtikāyañ paccavekkhati i°.

² K. pañitataro.

³ K. na te muccanti paccanā.

⁴ K. hetu. Cd. de K. hetunā.

⁵ Cd n'a pas : sugatasāṅghāṭi, et il écrit : aḍḍhatelasa°.

⁶ Cd °bandho rañño iṇathenatthenatthena i°.

⁷ Cd. de K. issiriyā janañ. K. issariyajanañ.

⁸ K. abhidhammañ sutvā abhidhammā°.

⁹ K. abhidhammañ ākaḍḍhitvā abhidhammā°.

tatīyā ca : abhidhammañ abhidhammena vā; vinayā kathayanti, vinayañ vinayena vā¹; evaṃ : suttā gāthā udānā itivuttakā jātakā abbhutadhammā vedallā; iccevamādi. — Thokathe : thokā muccati; appamattakā muccati; kicchā muccati. Dutīyā ca tatīyā ca : thokañ thokena vā; appamattakañ appamattakena vā; kiccañ kicchena vā²; iccevamādi. — Akattari : katattā upacittā ussannattā vipulattā uppannañ cakkhuvīññānañ³.

Casaddaggaṇeṇa sesesvapi ye mayā nopaditthā apādā-nappayogikā te payogavicakkhaṇehi yojetabbā.

[L'ablatif, qui marque l'apādāna, s'emploie] encore [dans les cas suivants] : 1° Après un mot qui signifie l'éloignement. Ex. Kīvadūro ito naḷakāragāmo : de combien le village du faiseur de nattes est-il éloigné d'ici? — 2° Après un mot qui signifie la proximité. Ex. Antikañ, āsannañ, samīpañ gāmā : près du village. — 3° Pour marquer le point de départ d'une mesure de temps ou de chemin. Ex. Ito Madhurāya catūsū yojanesu Sankassanagarañ atthi : la ville de Sankassa est à quatre yojanas de Madhurā où nous sommes; ito ekanavutikappe Vipassī nāma sammāsambuddho loke uppajji : il y a quatre-vingt-onze kalpas à compter de celui où nous vivons que vint au monde le buddha Vipassin. — 4° Pour marquer le lieu de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Pāsādā saṅkameyya : il irait du palais... (comme : Pāsādañ abhiruyhitvā sa° :

¹ K. et Cd vinayañ ākaḍḍhitvā vinayā°.

² Cd n'a pas les mots suivants : dutīyā, thokañ, appamattakañ, kiccañ.

³ K. n'a pas : uppa°-ññānañ.

étant monté au palais, il irait...). — 5° Dans une détermination de lieux, pour marquer le point de départ. Ex. Avïcito upari : de l'enfer Avïci... — 6° Après un mot exprimant la comparaison. Ex. Yato pañitataro vâ visiṭṭhataro vâ natthi : le plus éminent et le plus excellent des hommes (littéral. Quo nemo excellentior...). — 7° Dans le mot *ará*, loin de... Ex. Ará imasmâ dhammavinayâ : loin des prescriptions de la religion. — 8° Après les mots qui signifient : pur de... Ex. Lobhaniyehi dhammehi suddho : pur de toute convoitise. — 9° Après les mots qui signifient : délivrer de... Ex. Parimutto dukkhasmâ : délivré du malheur. — 10° Pour marquer la cause. Ex. Kasmâ hetunâ : pour quelle raison? — 11° Après les mots qui signifient : séparé de... Ex. Vivitto pâpakâ dhammâ : séparé du mal. — 12° Pour exprimer une mesure. Ex. Dighaso navavidatthiyo : neuf palmes de longueur. — 13° Après le mot *pubba*. Ex. Pubbeva me sambodhâ : avant que j'eusse atteint la connaissance parfaite. — 14° Après les mots qui signifient lier, etc. Ex. Satasmâ bandho naro : un homme emprisonné pour une dette de cent pièces d'argent. — 15° Pour marquer les qualités à l'aide desquelles on fait une chose. Ex. Paññâya sugatiṃ yanti : c'est par la sagesse qu'on arrive au bonheur. — 16° Après le mot interroger, pour marquer le lieu (la matière) de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Abhidhammâ pucchanti : ils sont interrogés sur l'Abhidharma (comme : Abhidhammañ sutvâ abhi° : après

qu'on leur a enseigné l'Abhidharma, iis. . .). —
17° Après le mot raconter, pour marquer l'objet
(le lieu, etc.) de l'action, l'absolutif n'étant pas
exprimé. Ex. Abhidhammâ kathayanti : ils racontent
(des récits tirés) de l'Abhidharma. — 18° Dans le
mot *thoka* et autres de sens analogue. Ex. Thokâ,
kicchâ muccati : il est délivré à grand'peine. —
19° Pour marquer la cause, l'agent n'étant point
exprimé (la cause exprimée par un mot abstrait
dans une phrase construite passivement). Ex. Vipu-
lattâ uppannañ cakkhaviññānañ : c'est en vertu
de leur étendue que l'œil perçoit les objets.

Il est un des cas d'emploi de l'ablatif prévus par ce sūtra,
de la traduction duquel je dois dire un mot; c'est celui qui,
dans la traduction, porte le numéro 7 et est exprimé dans
le texte par les mots 'ārappayoga°; le scholiaste, bien qu'il ne
s'explique pas, montre par ses exemples qu'il n'a pas compris
ces mots comme je fais, mais bien comme le Bâlâvatâra, qui
les interprète par « āratyattayoge » (p. 73). Clough (p. 141)
explique de même, et M. Kuhn ne s'éloigne pas essentielle-
ment de cette interprétation quand il dit (p. 8) : « In con-
structione cum verbo ārâ aliisque ejusdem significationis. » Il
est clair tout d'abord que nous ne saurions voir avec les
scholiastes, dans ārappayoge : *ārati-payoge*, mais seulement
āra, ainsi que fait M. Kuhn; mais si l'auteur entendait parler
du cas régi par ārâ, il se rend coupable d'une répétition
absolument superflue, le cas étant prévu par « dūratthe »,
ainsi que le reconnaît le scholiaste lui-même par l'exemple
āraka, qu'il associe aux exemples de *dāra*. Il semble d'ail-
leurs que l'auteur du sūtra ait eu l'intention, en ajoutant
« payoge », d'indiquer qu'ārâ ne doit pas être pris comme sim-
plement coordonné aux cas précédents : dūrantika. Je crois
donc qu'il a voulu prescrire pour *āra* ce qu'il indique plus

loin pour *thoka*, que ce mot lui-même s'emploie toujours à l'ablatif (skr. àrât); quant à l'ablatif qu'il régit, il n'avait plus à s'en occuper, le cas étant prévu par le premier mot de la règle. De là ma traduction; notre grammairien ne se modèle point d'ailleurs ici assez exactement sur Pâṇini, pour que l'analogie qu'on pourrait invoquer de Pâṇini, II, 3, 29 décide rien contre elle, surtout en présence d'une différence d'expression qui ne peut guère être déterminée que par l'intention indiquée ci-dessus.

यस्स दातुकामो रोचते वा । धारयते वा तं सम्पदानं ॥ ६ ॥

Yassa vâ dâtukâmo yassa vâ rocate yassa vâ dhârayate² tañ kârakañ sampadânaśaṅṅaṅ holi. Samaṇassa cîvaraṃ dadâti; samaṇassa rocate saccaṃ; devadattassa suvaṇṇachat- tañ dhârayate³ yaññadatto.

Sampadânaṃ iccānaena kvattho? Sampadāne catutthi. (III, 23.)

Vāti vikappanathaṃ. Dhātunāmānaṃ payoge vā upasag- gappayoge vā nipātappayoge vā sati⁴ athavikappanathaṃ vāsaddaṃ payujjati⁵.

On appelle *sampadāna* [la relation syntactique où se trouve le mot qui désigne] celui à qui l'on veut donner, à qui une chose plaît, pour qui l'on fait une chose. Ex. *Samaṇassa cîvaraṃ dadâti* : il donne un manteau au religieux; *samaṇassa rocate saccaṃ* : la vérité plaît au religieux.

¹ K. y. vâ dâtukâmo r. dh. tañ sa°.

² Cd dhâriyate.

³ Cd dhârîte.

⁴ K. nipātappayoge vā na (Cod. na vâ) payoge vâ sati. — Cd na vâ payoge vâ itī attha°.

⁵ K. payuñjati. — Cd. de K. payujjati.

सिलावहनुट्टासपधारिहकुधदुहिस्सासुय्यराधिकवप्प-
 चासुणअनुपतिगिण^१ पुव्वकत्तारेचनत्यतदत्यतुमत्याल-
 मत्यमञ्जनादरप्पाणिनि गत्यत्यकम्मणि आसिंसत्यसम्मु-
 तिभय्यसत्तम्यत्थेसु च ॥ ७ ॥

Silāgha hanu !hā sapa dhāra piha kudha duha issa iccete-
 sañ dhātūnañ payoge usuyyattthānañ ca payoge rādhikkhap-
 payoge^३ paccāsunañanupatigigānañ pubbakattari ca āroca-
 natthe tadatthe tumatthe alamatthe maññatippayoge anādare
 appāṇiṇi gatyattthānañ kammaṇi āsiṃsatthe sammuti^४ bhiy-
 yasattamyatthesu ca tañ kārakañ sampadānasaññānañ hoti.

Silāghappayoge tāva : buddhassa silāghate; dhammassa
 silāghate; saṅghassa silāghate; sakaupajjhāyassa^५ silāghate;
 tava silāghate; mama silāghate; iccevamādi. — Hanup-
 payoge : hanute mayhañ eva; hanute tuyhañ eva; iccevam-
 ādi. — Thāpayoge : upatittheyya sakyaputtānañ^६ vaḍḍhaki;
 bhikkhussa bhūñjamānassa pāniyena vā vidhūpena vā upa-
 tittheyya; iccevamādi. — Sapappayoge : mayhañ sapate;
 tuyhañ sapate; iccevamādi. — Dhārappayoge : suvaṇṇaṇi
 te dhārayate; suvaṇṇaṇi me dhārayate; iccevamādi. — Pi-
 hāpayoge : buddhassa aññatitthiyā pihayanti; devā dassana-
 kāmā te; yato icchāmi bhaddaṇi tassa; samiddhānañ piha-
 yanti daliddā; iccevamādi. — Kudhaduhaissausuyyappayoge :
 kodhayati devadattassa; tassa kujjha mahāvira; duhayati di-
 sānañ megho; titthiyā samaṇānañ issayanti; titthiyā sama-
 ṇānañ usuyyanti; lābhagiddhena dujjanā guṇavantaṇaṇi
 usuyyanti; guṇavaḍḍhena kā usuyyā vijānataṇi. — Rādha ik-

^१ Cd paccāsunañanupatigigā.

^२ K. sammati°. — Cd °ni saṃsaṭṭhasammuti°.

^३ K. °ppayoge vā pa°.

^४ Cd sammuti. — K. sammati.

^५ Cd sañkaṇi upa°.

^६ K. sākyapu°.

kha iccetesañ dhâ'ûnañ payoge yassa akathitassa punavipucchanañ¹ kammavikhyâpanatthañ² tañ kârakañ sampadânasaññañ hoti dutiyâ ca³ : ârâdho me rañño; ârâdho me rājānañ⁴; kyâhañ ayyānañ aparajjhāmi⁵; cakkhuñ janassa dassanāya tañ viya maññe; âyasmato upâlitherassa upasampadāpekkho upatisso âyasmantañ vā. — Paccâsuṇaanupatiḡiṇānañ pubbakattari ca; suṇotissa dhâtussa paccāyoge yassa kammano pubbassa yo kattā so sampadānasañño hoti; tañ yathā : bhagavā bhikkhū etad avoca. Bhikkhūti akathitakammañ, etañ ti kathitakammañ, yassa kammano pubbassa yo kattā so bhagavā, yo karoti sa kattāti (III, 11) suttavacanaena; evañ yassa kammano pubbassa yo kattā so sampadānasañño hoti; tañ yathā : bhagavato paccassosuñ te bhikkhū; âsuṇanti buddhassa bhikkhū. Giṇassa dhâtussa anupatiyoge⁶ yassa kammano pubbassa yo kattā so sampadānasañño hoti; tañ yathā : bhikkhu jaṇaṃ dhammañ sâveti; tassa bhikkhuno jano anuḡiṇāti; tassa bhikkhuno paṭiḡiṇāti. Yo vâdeti⁷ sa kattā, yañ vuttam kammanti vuccati; yo paṭiḡḡāhako tassa sampadānañ vijāniyañ⁸. — Ârocanaṭṭhe : ârocayāmi vo bhikkhave; âmantayāmi vo bhikkhave; paṭivedayāmi vo bhikkhave; ârocayāmi te mahârāja; paṭivedayāmi te mahârāja. — Tadaṭṭhe : ûnassa⁹ paripuriyā¹⁰; buddhassa atthāya, dhammassa atthāya, saṅghassa atthāya jivitañ pariccajāmi. — Tumaṭṭhe : lokānukampāya atthāya hitāya sukhāya; bhikkhūnañ phāsuvihārāya; iccevamādi. — Ala-

¹ Cd °na pi pu°.

² Cd et K. °tthañ ca tañ°.

³ K. supprime : dutiyāca, qui se trouve aussi dans son manuscrit.

⁴ K. ârâdho me rājā, ârâdho mañ rājā; ârâdho te hañ tam abhañ ârâdho.

⁵ Cd ajoute : kyâham ayye aparajjhāmi.

⁶ Cd anupatipubbassa ḡiṇadhâtussa payoge yassa°.

⁷ Cd vadeti.

⁸ K. vijāniyā.

⁹ K. onassa.

¹⁰ K. paripuriyāya. — Cd et Cd. de K. paripuriyā.

matthe¹ : alaṃ iti arabati ca paṭikkhitte ca. Alaṃ me buddho ; alaṃ me rajjaṃ ; alaṃ bhikkhupattassa ; alaṃ me mallo mallassa, evaṃ arabati² ; alaṃ te rūpaṃ karaṇīyaṃ ; alaṃ me hiraṇṇasuvannaṃ, evaṃ paṭikkhitte. — Maññanādarappāṇini³ : maññatippayoge anādare appāṇini : kaṭṭhassa tuvaṃ maññe ; kaliṅgarassa tuvaṃ maññe. Anādareti kimatthaṃ ? Suvannaṃ taṃ maññe. Appāṇinīti kimatthaṃ ? Gadrabhaṃ tuvaṃ maññe. — Gatyatthakammaṇi : gāmassa pādena gato ; nagarassa pādena gato ; appo saggāya⁴ gacchati saggassa gamanena vā ; mūlāya paṭikasseyya saṅgho. Dutiyā ca : gāmaṃ pādena gato ; nagaraṃ pādena gato ; appo saggāṃ⁵ gacchati saggāṃ gamanena vā ; mūlaṃ paṭikasseyya saṅgho. — Āsīṇsatthe⁶ : āyasmato dighāyu hoti ; bhaddaṃ bhavato hotu ; kusalaṃ bhavato hotu ; anāmāyaṃ bhavato hotu ; sukhaṃ bhavato hotu ; svāgataṃ bhavato hotu⁷ ; iccevamādi. — Sammutippayoge : aññatra sanghasammutiyā bhikkhussa vipvatthuṃ⁸ na vaṭṭati ; sādhu sammuti me tassa bhagavato dassanāya. — Bhiyyappayoge : bhiyyo somattāya⁹ ; iccevamādi. — Sattamyatthe : tuyhaṃcassa āvikaromi ; tassa me sakkopātur ahoṣi ; iccevamādi.

Atthaggahaṇena bahūsu akkharappayogesu dissati ; taṃ yathā : upamaṃ te karissāmi ; dhammaṃ vo bhikkhave desissāmi ; iccevamādi. Sāratthe ca : desetu bhante bhagavā dhammaṃ bhikkhūnaṃ ; tassa phāsu ; tassa pahīneyya¹⁰ ; yathā

¹ K. alamathappayoge.

² Cd °llassa arabati alaṃ me mallo mallassa paṭikkhitte alaṃ°.

³ Cd n'a pas : Ma-ni.

⁴ Cd appossaggāya.

⁵ Cd appossago ga°.

⁶ Cd āsīṇsatthe.

⁷ Cd au lieu de : svāgataṃ bhavato hotu : atthaṃ bh. h., hitaṃ bh. h., parittaṃ bh. h.

⁸ Cd bhikkhuvipvatthuṃ. — K. bhikkhussa vipvattham.

⁹ K. °yyo so ma°. Clough (p. 137) et Fausböll (*Dhammap.* p. 188, l. 7) : °yyoso ma°.

¹⁰ Cd pahīne°.

no bhagavā byākareyya, tathāpi tesaṃ byākarissāma; kappati samaṇānaṃ āyogo; amhākaṃ maṇinā attho; kimattho me buddhena; seyyo me¹ attho; bakūpakārā bhante mahāpajāpatiḡgotamī bhagavato; bahūpakārā bhikkhave mātāpitaro puttānaṃ; iccevamādi. Akkharappayogesu aññepi payogā payogavicakkhaṇehi yojetabbā.

Casaddaggahaṇaṃ vikappanattamaṃ vāgahaṇānukaḍḍhanattamaṃ. Ye keci² sampadānappayogikā mayā nopadiṭṭhā tesaṃ gahaṇattamaṃ iti vikappayati; tam yathā : bhikkhusaṅghassa pabhū ayaṃ bhagavā; desassa pabhū ayaṃ rājā; khettassa pabhū ayaṃ gahapati; araṇṇassa pabhū ayaṃ luddhako; iccevamādi. Kvacī dutiyā tatiyā chatthi sattaṃyattbesu ca³.

[Le datif qui marque le sampadāna s'emploie dans les cas suivants :] 1° Après le verbe *silāgh*, louer. Ex. Buddhassa silāghate : il loue le Buddha. — 2° Après le verbe *hanu*, se cacher. Ex. Hanute mayhaṃ eva : il se cache à mes yeux. — 3° Après le verbe *thā* [précédé de la préposition *upa*]. Ex. Upaṭṭhēya sakyaputtānaṃ vaḍḍhaki : que le charpentier serve les fils de Sākya. — 4° Après le verbe *sap*. Ex. Mayhaṃ sapate : il me blâme. — 5° Après le verbe *dhāra*. Ex. Suvanṇaṃ te dhārayate : il te doit un suvarṇa. — 6° Après le verbe *piha*. Ex. Buddhāya aññatitthiyā pihayanti : les hérétiques portent envie au Buddha. — 7° Après le verbe *khuda*. Ex. kodhayati devadattassa : il est en colère contre Devadatta. — 8° Après le verbe *duha*. Ex. Duhayati disānaṃ megho : le nuage obscurcit les (littérale-

¹ K. n'a pas : me.

² K. a de plus : saddā.

³ Cd dutiyā ca tatiyā ca chatthica sa° su ca.

ment : nuit aux) régions célestes. — 9° Après le verbe *issa*. Ex. *Titthiyâ samañānañ issayanti* : les Brâhmanes portent envie aux Çramaṇas. — 10° Après le verbe *usuyya*. Ex. *Dujjanâ gūṇavantānañ usuyyanti* : les méchants portent envie aux bons. — 11° Après le verbe *rādha* et les mots qui signifient désirer, [pour marquer l'objet de l'action exprimée par ces verbes]. Ex. *Ārādho me rañño* : je fais ma cour au roi; *āyasmato upālitherassa upasampadāpekkho upatisso* : Upatissa demande l'ordination au sthavira Upāli. — 12° Après les verbes *saṇa* précédé des préfixes *prati*, *ā*, et *giṇa* précédé des préfixes *anu*, *pati*, pour marquer l'agent d'une action antérieure, [cause déterminante de celle qui est exprimée par ces verbes]. Ex. *Bhagavato paccassosuñ te bhikkhū* : (Bhagavat dit telle chose aux religieux, et) les religieux répondirent à Bhagavat; *tassa bhikkhuno jano anugiṇāti* : (le religieux récite la loi au peuple, et) le peuple répond au religieux (la récite après lui). — 13° Après les mots qui signifient dire, annoncer. Ex. *Ārocayāmi vo bhikkhave* : je vous déclare, ô religieux. — 14° Pour exprimer le sens de : à cause de. Ex. *ūnassa paripuriyā* : pour suppléer ce qui manque. — 15° Pour exprimer le sens de l'infinitif. Ex. *Lokānukampāya* : pour témoigner au monde sa compassion. — 16° Après un mot du sens de : assez, suffisant. Ex. *Alañ bhikkhupattassa* : c'est assez de l'écuelle de religieux. — 17° Après le verbe *mañña*, quand on exprime le mépris par la comparaison de certains objets ina-

nimés. Ex. Katthassa tuvañ maññe : flocci te facio.
— 18° Pour marquer le but vers lequel on se dirige, après les verbes qui ont le sens d'aller. Ex. Gâmassa pâdena gato : étant allé à pied au village.
— 19° Après des mots qui expriment un souhait. Ex. Âyasmato dighâyu hotu : une longue vie au vénérable! — 20° Pour exprimer le consentement, la permission. Ex. Aññatrasaṅghasammutiyaḥbhikkhussa vippavatthuñ na vaṭṭati : il n'est pas permis au religieux de s'absenter autrement que du consentement de la communauté. — 21° Après le mot *bhiyyo*. Ex. Bhiyyo somattâya : extrêmement (plus que dans une raisonnable mesure). — 22° Dans le sens du locatif. Ex. Tuyhañ cassa âvikaromi : je vous montrerai à toi et à lui.

Les quatre premiers cas prévus par cette règle semblent empruntés à Pāṇini, I, 4, 34 : « Çlāghahnuñsthāçapāṃ jñipsyamānaḥ ». Mais comme, ni dans le texte de notre règle, ni même dans le commentaire, le mot « jñipsyamānaḥ » ne se trouve reproduit, il est naturel de penser que le sens particulier que son addition force à attribuer aux quatre racines dans le grammairien sanscrit ne doit pas être transporté aux quatre verbes pâlis. C'est ainsi que j'ai traduit « silāghate » non : il se vante à quelqu'un, mais : il loue quelqu'un, et « sapate mayhañ », non : il me fait le serment de . . . mais : il me blâme, conformément à Vārt. 8 in Pāṇ. I, 3, 21 (çapate upā-lambhane : devadattâya çapate). — Relativement au cas d'emploi du datif consigné sous le n° 16 de la traduction, je ferai remarquer qu'on ne rendrait qu'imparfaitement la pensée de l'auteur en y voyant seulement la prescription du datif en construction avec *alam* ; l'auteur a voulu dire à la fois plus et moins ; plus, en embrassant dans sa règle d'autres

mots encore que *alam̄*; moins, en restreignant l'emploi du datif au cas où *alam̄* a le premier des deux sens relevés par le scholiaste. C'est ce qui ressort du rapprochement de notre règle avec le deuxième vārtika sur Pāṇ. II, 3, 16 (ubi corr. पर्याप्त्य° et cf. III, 4, 66), dont l'auteur a évidemment voulu mettre à profit la rectification. La grammaire Kātantra se contente de copier la règle de Pāṇini; « Namaḥsvastisvābhāsvadhālam̄vashadyoge catūrtihī » (fol. 32). Quant aux premiers cas dont il est question ci-dessus, je ne les y trouve mentionnés qu'occasionnellement, dans le commentaire.

यो धारो तं ओकासं^१ ॥ ८ ॥

Yo ādhāro taṁ okāsasaññāṁ hoti. Svādhāro catubbidho; byāpiko opasilesiko^२ vesayiko sāmipiko ti. Tattha byāpiko tāva: jalesu khiraṁ; tilesu telaṁ; ucchūsu raso. Opasilesiko^३: pariyaṅke rājā seti; āsane upaviṭṭho saṅgho. Vesayiko: bhūmisu manussā; antarikkhe vāyū; ākāse sakuṇā. Sāmipiko: vane hatthino; gaṅgāyaṁ ghoso; vaje gāvīṁ duhanti; sāvattiyaṁ viharati jetavane,

Okāsa iccanena kvattho? Okāse sattami. (III, 32.)

On appelle okāsa (espace, lieu) [la relation syntactique où se trouve] le mot qui exprime la sphère (le domaine, le lieu) de l'action. Ex. Tilesu telaṁ: l'huile se trouve dans les graines de sésame; pariyaṅke rājā seti: le roi est assis dans le palanquin.

येन वा कयिरते^४ तं करणं ॥ ९ ॥

Yena vā kayirate^५ yena vā passati yena vā suṇāti taṁ kā-

^१ Cd ākāsaṁ.

^{२, ३} K. upasilesiko.

^४ K. kariyate.

^५ K. kariyate. Cd kayirati.

rakañ karaṇasaññañ hoti. Dattena¹ vihiñ lunāti; vāsiyā rukkhañ tacchati; pharasunā rukkhañ chindati; kuddālena rukkhañ khaṇati; hatthena kammañ karoti; cakkhunā rūpañ passati; sotena saddañ suṇāti.

Karaṇa iccanena kvattho? Karaṇe tatiyā. (III, 16.)

On appelle karaṇa (instrument) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] au moyen de quoi l'action est exécutée. Ex. Dattena vihiñ lunāti : il coupe le riz avec un couteau; cakkhunā rūpañ passati : il voit la forme avec l'œil.

Il est difficile de croire que le *vā* du sūtra ait réellement le sens que semble lui attribuer le scholiaste, surtout placé comme il l'est. Il serait plus satisfaisant de le prendre dans le sens de *eva*; cet emploi de *vā* n'est pas absolument étranger au sanskrit, et, pour le pâli, la confusion qui s'y est faite entre *vā*, *iva*, *eva* (cf. par exemple *Abhidhānapp.* n° 1189) le rendrait bien plus admissible encore; cette interprétation serait singulièrement appuyée par le sūtra de Pāṇini, I, 4, 42, qui définit ainsi le karaṇakāraka : « Sādhakatamañ karaṇaṃ ». Le grammairien pâli aurait cherché à rendre par la particule *vā* l'intention contenue dans le superlatif du grammairien sanskrit. On peut objecter, il est vrai, que *vā* étant un terme technique de sens et d'emploi déterminés, il est difficile de lui accorder ainsi une signification exceptionnelle. Faut-il alors y voir une interpolation? Ce qui est certain, c'est que ni la règle Kātantra correspondante : « yena kriyate tat karaṇaṃ » (fol. 30), ni la glose de Durgasiṃha ne contiennent rien de pareil.

यं करोति तं कम्मं ॥ १० ॥

Yañ vā karoti yañ vā passati yañ vā suṇāti tañ kārakañ

¹ K. dātana.

kammasaññañ hoti. Rathañ karoti; chattañ karoti; dhajañ karoti; rūpañ passati; saddañ suṇāti; kaṇṭakañ maddati; visañ gilati.

Kamma iccanena kvattho? Kammatthe dutiyā. (III, 27.)

On appelle kamma (action) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] ce que fait [l'agent]. Ex. Rathañ karoti : il fait un char; saddañ suṇāti : il entend un bruit.

यो करोति स कत्ता ॥ ११ ॥

Yo karoti so kattusañño hoti. Ahinā datṭho naro; garuḷena¹ hato nāgo; buddhena jito māro; upaguttena bandho māro. Kattu iccanena kvattho? Kattari ca. (III, 18.)

On appelle kattu (agent) celui qui fait l'action. Ex. Ahinā datṭho naro : un homme a été mordu par un serpent (ahinā est le kattā).

यो करोति स हेतु ॥ १२ ॥

Yo kattārañ kāreti so hetusañño hoti kattusañño ca. So puriso tañ purisañ kammañ kāreti; so puriso tena purisena kammañ kāreti; so puriso tassa purisassa kammañ kāreti²; evañ vibāreti, pāleti, pāṭheti, dhāreti; pāceti, nāyeti.

Hetu iccanena kvattho? Dhātūhi nenayaṇāpeṇāpayā kāritāni hetvatthe. (VI, 2, 7.)

On appelle hetu (cause) celui qui fait faire une action. Ex. So puriso tañ purisañ kammañ kā-

¹ Cd garulena.

² Cd karoti.

³ Cd ° purisena cassa purisassa kammañ kareti; evañ °.

reti : cet homme fait faire telle action à cet autre homme.

Il est curieux de voir ici le scholiaste commenter un mot qui ne se trouve pas dans le texte, mais bien dans le sūtra Kātantra correspondant : « Kārayati yaḥ sa hetuḥ ca » (fol. 30) ; c'est à ce *ca* que s'applique « kattusañño ca » de la vṛitti.

यस्स वा परिग्गहो तं सामी ॥ १३ ॥

Yassa vā pariggaho tañ sāmisaññañ hoti. Attano mukhañ ; tassa bhikkhuno paṭivisañ¹ ; tassa bhikkhuno pattañ ; tassa bhikkhuno cīvarañ.

Sāmi iccanena kvattho² Sāmismiñ chaṭṭhi. (III, 31.)

On appelle sāmī (maître) celui qui a la propriété d'une chose. Ex. Tassa bhikkhuno pattañ : l'écuelle de ce religieux.

Quelle est ici encore la signification de *vā*? Le scholiaste n'essaye même pas de l'expliquer. L'explication proposée pour le sūtra 9 paraît ici encore la seule possible, encore que nous n'ayons pas cette fois de texte de Pāṇini qui témoigne positivement de la nécessité de restreindre et de limiter quelque peu l'expression très-générale du texte.

Après ce sūtra, M. Kubn en a un autre que je ne retrouve ni dans C ni dans Cd ; il est ainsi conçu : तेसं परं उभयप्यतिग्ग्हि ॥ Tesam apādānādinañ channañ kārakānañ ubhayamhi sampatte yañ parañ tañ űeva hoti : gāviñ dohati ; dhanuṇā vijjhati ; kaṁsapātiyā bhujjati. — Cette règle ne se retrouvant ni dans mes manuscrits, ni dans le Bālāvatāra, ni dans la Rūpasiddhi, et de plus, M. d'Alwis (*Introd.* p. 104) donnant pour les règles de cette section le chiffre de quarante-cinq que nous obtenons en ne comptant point celle-ci, il faut sans

¹ Cd Pativiñsañ.

doute la considérer comme une addition postérieure. Il n'y aurait pourtant aucune raison *interne* de l'éliminer de la sorte; car elle donne un sens suffisant, et d'ailleurs elle figure à la même place, parmi les sûtras Kâtantra, sous cette forme (fol. 30-31) : « Teshâñ param ubhayaprâtau », que Durgasiñha explique comme il suit : « Teshâñ kârakânâm ubhayaprâtau satyâñ yat parañ tad bhavati. Grâmâya dattvâ tirthañ gatañ sampradânam éva » et autres exemples. — Cette observation paraît avoir sa première origine dans Pâṇini, II, 3, 66, que M. Kuhn (p. 12) rappelle avec raison. Quoi qu'il en soit, le grammairien a, par là, entendu spécifier que, dans le cas où deux des relations syntactiques précédemment énumérées paraîtraient pouvoir convenir également au rôle d'un même mot dans une phrase, c'est celui des deux kârakas qui apparaît le dernier dans les sûtras précédents qui est le vrai et qu'il faut appliquer. Ainsi dans la phrase : il trait une vache, on pourrait se demander si le mot *vache* ne tombe pas sous l'apâdânakâraka (en vertu de « yasmâd apeti » du s. 1) au lieu du kammakâraka; eh bien ! le kamma venant après l'apâdâna dans l'ordre des explications données, c'est à l'accusatif et non à l'ablatif qu'il faut mettre le mot *go*; et l'on dit : « Gâviñ dohati ».

लिङ्गत्थे षठमा¹ ॥ १४ ॥

Lingatthâbhidhânamate ṣaṭhamâ² vibhatti hoti. Puriso; purisâ; eko; dve; ca; vâ; hi; abañ; hare; are.

Le nominatif s'emploie pour exprimer [purement et simplement] l'idée contenue dans le thème.
Ex. Puriso : l'homme; purisâ : les hommes.

आलपने च ॥ १५ ॥

Ālapanatthâdbike lingatthâbhidhânamate ca³ ṣaṭhamâ⁴

¹, ², ⁴ K. pathamâ.

³ Cd n'a pas ca.

vibhatti hoti. Bho purisa; bhavanto purisâ; bho rāja; bhavanto rājāno; he sakha; he sakhino.

Casaddaggaḥaṇaṃ paṭhamaggaḥaṇānukaddhanatthaṃ¹.

Et aussi pour exprimer le vocatif. Ex. Bho purisa : ô homme!

करणे ततिया ॥ १६ ॥

Karaṇakārake tatiyā vibhatti hoti. Agginā kuṭim jhāpeti; manasā ce paduṭṭhena; manasā ce pasannena; kāyena kammaṃ karoti.

Pour [exprimer la relation syntactique appelée] karaṇakāra, [on se sert de] l'instrumental. Ex. Agginā kuṭim jhāpeti : il détruit la cabane par le feu.

सहादियोगे च ॥ १७ ॥

Sahādiyogathe ca² tatiyā vibhatti hoti. Sahāpi gaggena³ saṅgho. uposathaṃ kareyya; mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ; saḥassena samaṃ mitā⁴.

Et aussi en construction avec *saha*, etc. Ex. Mahatā saṅghena saddhiṃ : avec une nombreuse assemblée de religieux.

¹ K. n'a pas cette glose.

² Cd n'a pas : ca.

³ K. Sahāgatena sa °.

⁴ K. samappitā.

कत्तरि च ॥ १८ ॥

Kattari ca kârake¹ tatiyâ vibhatti hoti. Raññâ hato poso ; yakkhena dinno varo ; ahinâ dattho naro.

Et aussi pour [exprimer] le kattukâraka. Ex. Raññâ hato poso : cet homme a été tué par le roi.

हेत्वत्ये च ॥ १९ ॥

Hetvatthe ca² tatiyâ vibhatti hoti. Annena vasati ; dhammena vasati ; vijjâya vasati ; sakkârena vasati.

Et aussi pour exprimer la cause. Ex. Annena vasati : il habite ici à cause de la nourriture ; vijjâya vasati : il habite ici pour son instruction.

सत्तम्यत्ये³ च ॥ २० ॥

Sattamyatthe⁴ ca tatiyâ vibhatti hoti. Tena kâlena ; tena samayena ; tena kho pana samayena.

Et aussi dans le sens du locatif. Ex. Tena kâlena : en ce temps.

येनङ्गविकारो ॥ २१ ॥

Yena byâdhimatâ⁵ aṅgena aṅgino vikâro lakkhate tattha tatiyâ vibhatti hoti. Akkhinâ kâṇo ; hatthena kuṇi ; kâṇaṇ passatu nettena ; pâdena khañjo ; piṭṭhiyâ khujjo.

[On se sert de l'instrumental] pour marquer quel

¹ Cd n'a pas : kârake.

² K. Hetuppayoge ca hetvatthe ca.

³, ⁴ Cd Sattamyatthe.

⁵ K. byâdhimattâ.

membre affecte une infirmité. Ex. Akkhinâ kâno : privé d'un œil (*littéral*. aveugle d'un œil).

विसेसने च ॥ २२ ॥

Visesanatthe ca tatiyâ vibhatti hoti. Gottena gotamo nâtho suvaṇṇena abhirûpo tapasâ uttamo.

Et par quelle qualité un objet se distingue. Ex. Gottena gotamo nâtho suvaṇṇena abhirûpo tapasâ uttamo : Gotama, roi par sa naissance, beau par sa couleur dorée, invincible par la pénitence.

सम्पदाने चतुर्थी ॥ २३ ॥

Sampadânakârake catutthî vibhatti hoti. Buddhassa vâ dhammassa vâ saṅghassa vâ dânañ deti; dâtâ hoti samaṇassa vâ brâhmaṇassa vâ.

Pour [exprimer] le sampadânakâraka [on emploie] le datif. Ex. Buddhassa dânañ deti : il fait un présent au Buddha.

नमोयोगादीस्रूपि च ॥ २४ ॥

Namoyogâdisrûpi ca catutthî vibhatti hoti. Namo te buddhavîratthu; sotthi pajânañ; namo karoḥi nâgassa; svâgatam te mahârâja.

Casaddaggahaṇaṇā catutthigahaṇānukaḍḍhanatthañ¹.

Et aussi en construction avec *namo*, etc. Ex. Namo te buddhavîratthu : honneur à toi, ô Buddhavîra.

¹ K. n'a pas cette glose.

अपादाने पञ्चमी ॥ २५ ॥

Apādānakārake pañcamī vibhatti hoti. Pāpā cittaṃ nivāraye; abbhā mutto va candimā; bhayā muccati so naro.

Pour [exprimer] l'apādānakāra [on emploie] l'ablatif. Ex. Pāpā cittaṃ nivāraye : qu'il éloigne son esprit du mal.

कारण्ये च ॥ २६ ॥

Kāraṇatthe ca pañcamī vibhatti hoti. Ananubodhā appativedhā catunnaṃ ariyasaccānaṃ yathābhūtamadassanā¹.
Casaddaggaṇaṃ pañcamigahaṇānukaḍḍhanatthaṃ².

Et aussi pour marquer le motif. Ex. Ananubodhā : par indocilité.

कम्म्ये दुतिया ॥ २७ ॥

Kammaṭṭhe dutiyā vibhatti hoti. Kaṭaṃ karoti; rathaṃ karoti; chattaṃ karoti, dbammaṃ suṇāti; buddhaṃ pūjeti³; vācaṃ bhāsati⁴; taṇḍulaṃ pacati; coraṃ ghāṭeti; gavaṃ hanati⁵; vihayo⁶ lunāti.

Pour [exprimer] le kamma-kāra [on emploie] l'accusatif. Ex. Kaṭaṃ karoti : il fait une natte; buddhaṃ pūjeti : il honore le Buddha.

¹ Cd °ssanāya.

² K. n'a pas cette glose.

³ Cd pūjayati.

⁴ Cd bhāsati.

⁵ Cd hanti. K. gāviṃ hanati.

⁶ K. vihiyo.

कालदानं अचन्तसंयोगे ॥ २८ ॥

Kâladdhânañ accantasañyoge dutiyâ vibhatti hoti. Mâsañ adhîte; yojanañ kalahañ karonto gacchati.

Accantasañyogeti kimatthañ ? Sañvacchare bhuñjati.

Pour exprimer le temps et la distance avec l'idée de continuité. Ex. Mâsañ adhîte : il étudie un mois; yojanañ kalahañ karonto gacchati : il marche un yojana en se querellant.

कम्मप्पवचनीययुत्ते १ ॥ २९ ॥

Kammappavacaniyayutte² dutiyâ vibhatti hoti. Tañ kho pana bhagavantañ gotamañ evañ kalyâṇo kittisaddo abbhuggato; pabbajitañ anu pabbajiṃsu.

[L'accusatif s'emploie aussi] en construction avec des prépositions. Ex. Tañ kho pana bhagavantañ gotamañ evañ kalyâṇo kittisaddo abbhuggato : et alors un pur concert de louanges s'est élevé vers Gotama le Bienheureux.

गतिबुद्धिभुजपठह्रस्वयादीनं कार्ति वा ॥ ३० ॥

Gatibuddhibhujapaḥharakarasayâdinañ dhâtûnañ³ payoge kârte sati dutiyâ vibhatti hoti vâ⁴. Puriso purisañ gâmañ gâmayati, puriso purisena vâ, puriso purisassa vâ⁵; evañ :

¹, ² Cd ° vacaniye yutte.

³ Cd n'a pas : dhâtûnañ.

⁴ Cd n'a pas : vâ.

⁵ Cd n'a pas : puriso purisassa vâ.

bodhayati, bhōjayati, pāṭhayati, hārayati; kārayati, sāyati¹
— evaṃ sabbattha kārīte.

Il peut à volonté s'employer après le causatif des racines qui signifient aller, connaître, et des verbes *bhuj*, *paṭh*, *har*, *kar*, *say*, etc. Ex. Puriso purisaṃ gāmaṃ gāmayati : cet homme fait aller cet homme au village.

Cette règle représente ici deux sūtras de Pāṇini, I, 4, 52 et 53. Ils sont ainsi conçus : « Gatibuddhipratyavasānārthaḥ cakarmākarmakāṇām añikartā sa ṇau (*karmasāṃjñāḥ syāt*). — Hṛīkror anyatarasyāṃ ». Il faut convenir que l'imitation n'a pas été faite avec tout le soin désirable. Et d'abord le grammairien pâli, en omettant de spécifier le mot qui se met à l'accusatif après les causatifs en question, a enlevé toute précision et toute portée sérieuse à sa règle; il a ainsi autorisé le scholiaste à dire : *evaṃ sabbattha kārīte*; en effet, après tous les causatifs, il y a place pour un accusatif; mais alors à quoi bon spécifier dans la règle certaines racines, si elle doit s'étendre également à toutes, et quelle est l'utilité d'une règle assez vague pour embrasser à la fois les cas les plus divers et les plus opposés? — En second lieu, en prenant modèle sur le sūtra sanskrit, le grammairien pâli a purement et simplement transporté dans le sien les deux premiers mots, *gati* et *buddhi*, sans faire attention que les changements qu'il opérerait dans le reste du texte et notamment la suppression du mot *artha*, arrachaient ces mots à leur construction logique, et rendaient tout à fait irrégulière et obscure la forme du sūtra. Devant de pareils procédés, il est permis de se demander si l'auteur n'a pas trop légèrement étendu à toutes les racines qu'il cite (sans parler de l'extension illimitée du scholiaste) le caractère facultatif que le grammairien

¹ Cd n'a pas : sāyati.

sanskrit n'attribue à la règle que pour les deux racines *har* et *kar*. Le commentateur sanctionne, il est vrai, par ses exemples, cette extension du *vá* à toutes les racines énumérées (cf. aussi le comment. du sùtra 12); mais comme ce ne sont là que des exemples d'école qui peuvent parfaitement ne reposer que sur la présente règle, cette autorité ne suffit pas pour lever tous les doutes.

सामिस्मिं ऋद्दि ॥ ३१ ॥

Sâmismiñ chaṭṭhi vibhatti hoti. Tassa bhikkhuno paṭivisañ¹; tassa bhikkhuno mukhañ; tassa bhikkhuno pattaçivarañ.

Pour [marquer] le sâmî (possesseur)[on emploie] le génitif. Ex. Tassa bhikkhuno pattaçivarañ : l'écuelle et le manteau appartiennent à ce religieux.

ओकासे सत्तमी ॥ ३२ ॥

Okâsakârake sattamî² vibhatti hoti. Gambhîre odakaṇṇave³; pâpasmîñ ramati mano; bhagavati brahmacariyam vasati kulaputto.

Pour [exprimer] l'okâsakâra [on emploie] le locatif. Ex. Gambhîre odakaṇṇave : dans l'Océan profond.

सामिस्सराधिपतिदायादसक्खिप्पतिभू⁴पसूत⁵कुसलेहि

च ॥ ३३ ॥

Sâmi issara adhipati dâyaḍa sakkhi patibhû pasûta⁶ kusala

¹ Cd pativiñsam.

² Cd saptamî.

³ K. odakantike. Cd. de K. udakantike.

⁴ Cd K. °sakkhipatibhû°.

^{5, 6} K. pasutta. Cd pasuta.

iccetehi yoge sati¹ chaṭṭhi vibhatti hoti sattami ca. Goṇānañ sāmī; goṇesu issaro; goṇānañ adhipati; goṇesu adhipati; goṇānañ dāyādo; goṇesu dāyādo; goṇānañ sakkhi; goṇesu sakkhi; goṇānañ patibhū; goṇesu patibhū; goṇānañ pasūto; goṇesu pasūto; goṇānañ kusalo; goṇesu kusalo,

Après les mots *sāmī*, *issara adhipati*, *dāyāda*, *sakkhi*, *patibhū*, *pasūta*, *kusala* [on emploie le génitif et] aussi [le locatif]. Ex. Goṇānañ ou goṇesu sāmī : propriétaire des bœufs; goṇānañ ou goṇesu adhipati : maître des bœufs, etc.

निद्धारणे च ॥ ३४ ॥

Niddhāraṇe ca chaṭṭhi vibhatti hoti sattami ca. Kaṇhā gāvīnañ sampannakhīratamā; kaṇhā gāvīsu sampannakhīratamā; sāmā nārīnañ dassaniyatamā; sāmā nārīsu dassaniyatamā; manussānañ khattīyo sūratamo²; manussesu khattīyo sūratamo³; pathikānañ dhavanto sighatamo; pathikesu dhavanto sighatamo.

Et [on emploie] aussi [le génitif et le locatif] pour marquer la distinction [qu'on fait d'une partie comparée à l'ensemble]. Ex. Kaṇhā gāvīnañ ou gāvīsu sampannakhīratamā : la vache noire est de toutes la plus riche en lait.

अनादरे च ॥ ३५ ॥

Anādare chaṭṭhi vibhatti hoti sattami ca. Rudato dārakassa pabbaji; rudantasmīṃ dārake pabbaji.

¹ K. °tehi payoge sati. Cd °tehi payogehi.

², ³ Cd suratamo.

Casaddaggahaṇaṃ chaṭṭhisattamigahaṇaṇukaddhanatthaṃ¹.

Et aussi pour marquer qu'on ne tient pas compte d'une chose. Ex. Rudato dārakassa ou rudantas-miṃ dārake pabbaji : il se fit religieux sans tenir compte de son fils en larmes.

त्राचि दुतिया क्वीनं अत्य ॥ ३६ ॥

Chaṭṭhinaṃ atthe kvaci dutiyā vibhatti hoti. Apissu maṃ aggivessāna tisso² upamāyo paṭibhaṃsu.

L'accusatif s'emploie dans certaines fonctions du génitif. Ex. Apissu maṃ aggivessāna tisso upamāyo paṭibhaṃsu : Aggivessāna, ai-je bien compris les trois paraboles ?

M. Kuhn (p. 14) traduit : « Interdum accusativus casus ponitur notione fungens sextorum casuum, i. e. sexti atque septimi, genitivi atque locativi, » et plus bas il ajoute : « Ceterum plane supervacaneum fuit locativi mentionem plurali chaṭṭhīnaṃ posito hac regula comprehendī, cum accusativus locativi notione fungens in sequente regula iterum tractetur. » Je ne vois pas sur quoi M. Kuhn appuie cette interprétation singulière du pluriel chaṭṭhīnaṃ, que n'indique point le scholiaste, pas plus par exemple que le Bālāvatāra dont le commentaire m'a suggéré au contraire l'explication que j'ai introduite dans la traduction. Il est ainsi conçu (p. 66) : « Evaṃ antarā anto tiro abhito parito paṭibhā iccādīnaṃ yoge; » suivent des exemples. D'après cela je crois qu'il a compris, et avec raison, que le pluriel « chaṭṭhīnaṃ » a pour but d'indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un cas précis, mais de plu-

¹ K. n'a pas cette glose.

² K. Aggivessānatisso.

sieurs cas de nature diverse où le génitif peut également être remplacé par l'accusatif; *kvaci* pourrait alors paraître faire double emploi; mais rien n'est plus simple que de le prendre comme équivalant à peu près à *vā*. A la rigueur le pluriel *chaṭṭhīnaṃ* pourrait peut-être avoir encore un autre sens et désigner, avec le génitif, le datif, forme ordinairement identique; mais je ne vois pas de fait, je ne vois rien dans les exemples donnés qui autorise à penser que l'auteur ait eu en vue le datif que ne gouvernent ni en sanskrit ni en pâli les prépositions ni le verbe cités.

ततियासत्तमीनञ्च ॥ ३९ ॥

Tatīyāsattamīnaṃ atthe kvaci dutiyā vibhatti hoti. Sace maṃ samaṇo gotamo nālapissati tvaṃca maṃ nābhibhāsasi, evaṃ tatiyatthe¹; — pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā; ekaṃ samayaṃ bhagavā, evaṃ sattamyatthe.

Et aussi dans le sens de l'instrumental et du locatif. Ex. Sace maṃ Samaṇo Gotamo nālapissati : si Gotama le Çramaṇa ne me parle pas; pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā : l'ayant fait demeurer pendant la matinée.

कट्टी च ॥ ३८ ॥

Tatīyāsattamīnaṃ atthe kvaci chaṭṭhī vibhatti hoti. Kataṃ me kalyāṇaṃ; kataṃ me pāpaṃ, evaṃ tatiyatthe; — kusalā naccagīssa susikkhitā caturitthiyo; kusalo tvaṃ rathassa aṅgapaccaṅgānaṃ, evaṃ sattamyatthe.

Kvacīti kimatthaṃ? Desito ānanda mayā dhammo; ānando atthesu vicakkhaṇo.

Le génitif [s'emploie] de même [quelquefois dans le sens de l'instrumental et du locatif]. Ex. Kataṃ

¹ Cd tatiyātthe.

me kalyâṇaṁ : j'ai fait une bonne action; kusalâ naccagâtassa susikkhitâ caturitthiyo : des femmes gracieuses et habiles, instruites dans la danse et le chant.

On remarquera que, si l'auteur du sūtra a eu vraiment en vue, comme l'indique le scholiaste, les formes *me*, *te* des pronoms ahaṁ, tvaṁ, la règle, en ce qui les concerne, était complètement superflue après II, 2, 31, d'après laquelle *me*, *te* sont aussi des formes enclitiques de l'instrumental.

दुतियापञ्चमीनञ्च ॥ ३९ ॥

Dutiyaṇcamināñ atthe kvaci¹ chaṭṭhi vibhatti hoti. Tassa bhavanti vattāro; tassa kammaṣṣa kattāro, evaṁ dutiyatthe; — assa vanatādhammassa² parihāyanti; kiṁ nu kho ahaṁ tassa bhāsayāmi; sabbe tasanti daṇḍassa; sabbe bhāyanti maccuno; bhīto catunnaṁ āsīvisānaṁ nāgānaṁ; bhāyāmi ghoravisassa nāgassa; evaṁ pañcamyatthe.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'accusatif et de l'ablatif. Ex. Tassa bhavanti vattāro : ils disent cela; assa vanatādhammassa parihāyanti : ils sont délivrés de l'empire de la concupiscence.

कम्मकरणनिमित्तत्थेसु सत्तमी ॥ ४० ॥

Kammakaraṇanimittatthesu sattamī vibhatti hoti. Sundarāvuso ime ājīvikā³ bhikkhūsu abhivādenti, evaṁ kammattthe; — hatthesu piṇḍāya caranti; pattesu piṇḍāya caranti;

¹ Cd n'a pas : kvaci.

² Cd. de K. vanatādha° K. vanitādha°.

³ K. ājivakā.

pathesu caranti, evaṃ karaṇatthe; — dīpī cammesu haññate; kuñjaro dantesu haññate, evaṃ nimitattthe.

Le locatif s'emploie dans le sens du kamma (accusatif), du karaṇa (instrumental) et pour exprimer la cause. Ex. Sundarā ime ājīvikā bhikkhūsu abhivādenti : ces artisans sont polis, ils saluent les religieux; hatthesu piṇḍāya caranti : ils recueillent avec les mains la nourriture qu'ils mendient; dīpī cammesu haññate : c'est pour sa peau qu'on tue le léopard.

सम्पदाने च ॥ ४१ ॥

Sampadāne ca sattamī vibhatti hoti. Saṅghe dīnnaṃ mahapphalāṃ; saṅghe gotamī dehi; saṅghe dinne ahañceva pūjito bhavissāmi.

Et aussi pour [exprimer] le sampadānakāraka. Ex. Saṅghe dīnnaṃ mahapphalāṃ : les dons faits à la communauté religieuse assurent de grands mérites.

पञ्चम्यत्ये च ॥ ४२ ॥

Pañcamyatthe ca sattamī vibhatti hoti. Kadalīsu gaje rakkhanti¹.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'ablatif. Ex. Kadalīsu gaje rakkhanti : ils éloignent les éléphants des bananiers.

¹ K. ajoute : ucchūsu nivārayanti gāvo.

कालभावेसु च ॥ ४३ ॥

Kālabhāvesu ca kattari payujjāmaṇe sattamī vibhatti hoti. Pubbaṅhasamaye gato, sāyaṅhasamaye āgato; bhikkhusaṅghesu bhojjiyamānesu gato, bhuttesu āgato; gosu duyhamānāsu¹ gato, duddhāsu² āgato.

Et pour exprimer le temps et l'état. Ex. Pubbaṅhasamaye gato, sāyaṅhasamaye āgato : il est parti le matin et revenu le soir; bhikkhusaṅghesu bhojjiyamānesu gato, bhuttesu āgato : il est parti au moment où les religieux étaient à leur repas, et revenu qu'ils l'avaient terminé.

उपाध्यधिकिस्सवचने³ ॥ ४४ ॥

Upa adhi iccetesam payoge adhikissaravacane sattamī vibhatti hoti. Upa khāriyaṃ⁴ doṇo; upa nikkhe kahāpaṇaṃ⁵; adhi nacce gotami; adhi brahmadatte pañcālā⁶; adhi devesu buddho.

[Le locatif s'emploie encore] après *upa*, *adhi*, pour marquer l'objet indiqué comme inférieur ou supérieur. Ex. Upa khāriyaṃ doṇo : le droṇa est inférieur à la khārī; adhi brahmadatte pañcālā : les Pañcālas sont sous la domination de Brahmadata; adhi devesu buddho : le Buddha est au-dessus des dieux.

¹ Cd et K. °yhamānesu.

² Cd duddhesu.

³ Cd upāddhyādhi° K. upādhyādhi° canesu ca.

⁴ Cd khāriyā.

⁵ Cd °hāpaṇaṃ.

⁶ Cd °dattesu pañcalo.

मण्डितुस्सुकेसु ततिया च^१ ॥ ४५ ॥

Maṇḍitussuka^२ iccetesvatthesu ca tatiyā vibhatti hoti sat-
tami ca. Ñānena pasīdito; ñānasmiṃ pasīdito; ñānena us-
suko^३; ñānasmiṃ ussuko^४ tathāgagato vā tathāgagatto vā.

[Le locatif] et aussi l'instrumental [s'emploient]
après [les mots qui signifient] content de, avide
de. Ex. Ñānena ou ñānasmim pasīdito : qui trouve
le bonheur dans la sagesse; ñānasmiṃ ou ñānena
ussuko : avide de la sagesse.

ITI KĀRAKAKAPPE CHAṬṬHO KAṆḌO.

नामानं समासो युत्तथो ॥ १ ॥

Tesaṃ nāmānaṃ payujjamānapadathānaṃ yo yuttattho
so samāsasañño hoti. Kaṭhinassa^५ dussaṃ, kaṭhinadussaṃ;
āgantukassa bhattaṃ, āgantukabhattaṃ; jīvitaṃ ca taṃ in-
driyaṃ cāti, jīvitindriyaṃ; samaṇo ca brāhmaṇo ca samaṇa-
brāhmaṇā; sārīputto ca moggallāno ca, sārīputtamoggallānā;
brāhmaṇo ca gaḥapatiko ca, brāhmaṇagaḥapatikā.

Nāmānaṃ iti kimatthaṃ? Devadatto pacati.

Yuttatthoti kimatthaṃ? Bhaṭṭo rañño; putto devadat-
tassa.

Samāsa iccanena kvattho^६? Kvaci samāsaगतानां akāranto.
(IV, 22.)

^१ Cd °tussukesu tatiyā. « Ca » manque aussi dans K. ; mais le Bālā-
vatāra et la Rūpasiddhi lisent comme nous.

^२ Cd ussukka°.

^{३, ४} Cd ussukko°.

^५ Cd kaṭhinassa.

^६ S° °ttho. Ityādisu padasesu imesaṃ samāsasaddena yaṃ saṅga-
hanaṃ tad eva imāya samāsasaññāya payojanaṃ atthi. Kvaci°.

On appelle samâsa (composé) [le mot résultant de] la réunion de [plusieurs noms réunissant en un corps leurs] significations [respectives]. Ex. Âgantukabhatañ : le repas de l'étranger (= âgantukassa bhatañ).

तेसं विभक्तियो लोपा च ॥ २ ॥

Tesañ yuttatthânañ samâsânañ vibhattiyô lopâ ca honti. Kañhinadussañ; âgantukabhatañ.

Tesañgahañena samâsataddhitâkhyâta¹kitakappânañ pacayapadakkharâgamânañ ca lopo hoti. Vasiñthassa apaccañ, putto : vâsiñho; vinatâya apaccañ, putto : venateyyo.

Casaddaggahañam avadhârañatthañ. Pabhañ karotiti pabhañkaro; amatañ dadâti amatañdado; medhañ karotiti medhañkaro.

Et les mots ainsi rapprochés perdent leurs désinences casuelles. Ex. Âgantukabhatañ, au lieu de : âgantukassa bhatañ.

पक्ति चस्स सन्तस्स^२ ॥ ३ ॥

Luttâsu vibhattîsu assa³ sarantassa liñgassa pakatirûpâni honti. Cakkhuñ ca sotañ ca : cakkhusotañ; mukhañ ca nâsikañ ca : mukhanâsikañ; rañño putto : râjaputto; rañño puriso : râjapuriso.

Et [cette suppression opérée,] les thèmes voca-

¹ Cd °tâkkyâta°.

² Il faudrait sans doute lire : « °ca ssarantassa », et « assa » ne doit probablement son origine qu'au double *ss* initial; mais la faute est ancienne. — Le s. Kâtantra (fol. 37) : « Prakriçca svarântasya ».

³ Cd n'a pas : assa.

liques reprennent leur forme primitive. Ex. cak-
khuṃ +- sotaṃ : cakkhusotaṃ : la vue et l'ouïe
rañño puriso : rājapuriso : l'homme du roi (garde
de police).

उपसगनिपातपुबुको अब्ययीभावो १ ॥ ४ ॥

Upasagganipâtapubbako samâso abyayibhâvasañño hoti.
Nagarassa samîpe kathâ vattate² iti, upanagaraṃ; darathassa
abhâvo, niddarathaṃ; masakassa abhâvo, nimmasakaṃ; vuḍ-
ḍhânaṃ paṭipâṭiyâ, yathâvuḍḍhaṃ; ye ye³ brâhmanaṃ vuḍḍhâ
te te nisîdanti yathâvuḍḍhaṃ; jivassa yattako pariccheto, yâ-
vajîvaṃ; cittaṃ adhikicca dhammâ vattantiti adhicittaṃ; pab-
batassa tiro, tiropabbataṃ; sotassa paṭi vattatiti⁴ paṭisotaṃ;
pâsâdassa anto, antopâsâdaṃ.

Abyayibhâva iccanena kvattho⁵ Aṃ vibhattînaṃ akâran-
tâbyayibhâvâ. (IV, 26.)

[On désigne sous le nom d']abyayibhâva le com-
posé dont le premier membre est une préposition
ou une conjonction. Ex. Upanagaraṃ : près de la
ville; yathâvuḍḍhaṃ : suivant l'âge.

सो नपुंसकलिङ्गे ॥ ५ ॥

So abyayibhâvasamâso napuṃsakaliṅgo va daḷḭhabbo. Ku-
mâriṃ adhikicca kathâ vattatiti adhikumâri⁶; vadhuyâ sa-

¹ Cd abbyayibhâvo. S° abyayibhâvo, et de même toujours avec *i*
bref; le Bâlâvatâra, au moins dans l'édition dont je fais usage, a ré-
gulièrement l'*i* long.

² Cd vattata itî°.

³ S° paṭipâṭiyâ ye ye°. Cd °paṭipâṭi ya°.

⁴ Cd S° °ttatiti nâma pa°.

⁵ S° °ttho? Ityâdisu padesu imesaṃ abyayibhâvasaddena yaṃ sañ-
gahaṇaṃ tad eva imâya abyayibhâvasaññâya payojanaṃ atthi. — So°.

⁶ Cd °mâri.

mipe vattatiti upavadhu¹; gaṅgāya samipe vattate iti² upagaṅgaṃ; maṅikāya samipe vattate iti³ upamaṅikaṃ.

Ce composé est [considéré comme] neutre (il prend la désinence du neutre). Ex. Adhikumāri : relativement à une jeune fille; upavadhu : près d'une femme.

द्विगुस्सेकत्तं ॥ ६ ॥

Digussa samāsassa ekattaṃ hoti napaṃsakaliṅgattaṃca. Tayo lokā, tilokaṃ; tayo daṇḍā, tidaṇḍaṃ; tīṇi⁴ nayanāni, tinayanaṃ; tayo siṅgā, tisiṅgaṃ; catasso disā, catuddisaṃ; dasa disā, dasadisaṃ; pañca indriyāni, pancindriyaṃ.

Le composé digu ne s'emploie qu'au singulier [et au neutre]. Ex. Tilokaṃ : les trois mondes; catuddisaṃ : les quatre points cardinaux.

Il est très-vraisemblable que le scholiaste entre bien dans l'intention de l'auteur quand il étend à ce sūtra et aux suivants la prescription du neutre; pour le sanskrit, Pāṇini (II, 4, 1, 2 suiv. 17) enseigne de même; et nos sūtras pâlis sont ici calqués en partie sur ces règles sanskrites. Il faut avouer toutefois que, si telle a été vraiment l'intention de l'auteur, il s'est exprimé d'une façon malheureuse, alors qu'il lui était si facile de se conformer plus exactement au modèle qui lui était offert. En effet, à ne prendre que le texte des sūtras et à en peser rigoureusement la construction, il serait impossible de penser que le sūtra 5 ait quelque

¹ Cd °vadhuṃ.

², ³ Cd vattata iti.

⁴ Cd tīni.

lien avec les suivants, l'auteur changeant complètement la construction au s. 6 et négligeant de le rattacher au précédent par la commode particule *ca*. On serait tenté de croire qu'il y a là une intention formelle de se séparer de la règle sanskrite et de repousser nettement la prescription exclusive du neutre (relativement aux dvigus et pour le sanskrit même cf. Vârt. in Pân. II, 4, 17, et Pân. IV, 1, 21 et suiv.). Il était si simple de dire, s. 5 : Tassa napuñsakattañ — s. 6 : Digussekattañca. Toutefois, si nous nous reportons aux sùtras Kâtantra, nous y trouvons une inexactitude toute semblable. Les règles en question sont les suivantes (fol. 41) : « Sa (Paryayibhâva) napuñsakaliñgañ syât. — Dvandvaikatvañ (que Durgasiñha explique : *Dvandvasyaikatvañ napuñsakaliñgatvañ syât*). — Tathâ dvigoḥ ». En comparant Pânini, II, 4, 1 suiv. il semble que notre grammairien, tout en se modelant sur ces règles, les ait à dessein modifiées, en se rapprochant de Pânini, de façon à incorporer dans son ouvrage les deux règles suivantes empruntées à ce dernier, sans augmenter pourtant le nombre de ses sùtras au delà du strict nécessaire.

तथा द्वन्द्वे पाणि^१तुरिययोगसेन^२द्वन्द्वजन्तुकविविधवि-
रुद्धविसंभागत्यादिनञ्च ॥ ७ ॥

Tathâ dvande pâñi¹turiyayoggasenañgakhuddajantukavi-
vidbhaviruddhavisabhâgattha iccevamâdinañ ekattañ hoti⁵
napuñsakaliñgattañ ca. Tañ yathâ : cakkkhusotañ; mukha-
nâsikañ; chavimañsalohitañ, evañ pânya⁶ñgatthe; — sañ-

¹ Cd °pâni°.

² Cd °vividhavisâ°.

³ S° yoga°.

⁴ Cd pâni°.

⁵ Cd °ttañ gahoti.

⁶ Cd pânya°

kho ca paṇavo¹ ca, saṅkhapaṇavaṃ²; gitañ ca vâditañ ca, gî-tavâditaṃ; daddari ca³ deṇḍimañ ca, daddarideṇḍimaṃ; evaṃ turiyaṅgatthe; — phâlañ ca pâcanañ ca, phâlapâcanaṃ; yugañ ca naṅgalañ ca, yuganaṅgalaṃ, evaṃ yogaṅgatthe; — asiñ ca cammañ ca, asicammaṃ; dhanu ca⁴ kalâpañ ca, dha-nukalâpaṃ; batthi ca asso ca ratho ca pattiko ca, batthiassa-rathapattikaṃ, evaṃ senaṅgatthe; — ðaṃsañ ca masakañ ca, ðaṃsamasa-kaṃ, kunthañ ca kipilikañ ca, kunthakipilikaṃ⁵; kiṭaṃ ca siriñ ca sapañ ca, kiṭasirisapaṃ, evaṃ khuddajan-tukatthe; — ahi ca nakulo ca, ahinakulaṃ; viḷâro ca mûsiko ca, viḷâraunûsikaṃ; kâko ca ulûko ca, kâkolûkaṃ; evaṃ vividhviruddhatthe; — silañ ca paññâ ca silapaññaṃ⁶; sa-matho ca vipassano ca, samathavipassanaṃ; vijjâ ca cara-ṇaṃ ca, vijjâcaraṇaṃ⁷; evaṃ vividhavisabhâgatthe.

Âdiggaḥaṇaṃ kimatthaṃ? Dâsiddâsaṃ; itthipumaṃ; pat-tacivaraṃ; tikacatukkaṃ; veṇarathakâraṃ⁸; sâkuṇikamâga-vikaṃ; dighamañjhimāṃ iccevaṃmâdi⁹.

Il en est de même des composés dvanda, quand on met en composition : 1° des membres d'êtres vivants. Ex. Mukhanâsikaṃ : la bouche et le nez; — 2° des instruments ou des parties d'art musical. Ex. Saṅkhapaṇavaṃ : la conque marine et le tambourin; — 3° des objets d'attelage. Ex. Yuganaṅ-galaṃ : le joug et la charrue; — 4° des parties

¹ Cd panavo.

² Cd °panavaṃ.

³ Cd daddariñ ca.

⁴ Cd dhanuñ ca.

⁵ Cd kipilalikaṃ ca kutthapilalikaṃ. S° kunthâ ca kipilaliko ca kunthakipilikaṃ.

⁶ Cd silapaññânaṃ.

⁷ S° ajoute l'analyse de chacun de ces trois exemples : silañ ca, paññâ ca, etc.

⁸ Cd venarathakâraṃ; sâkuṇi°. S° venakâro, etc.

⁹ S° ajoute l'analyse des exemples.

d'armée [ou d'armement]. Ex. Hatthiassarathapat-
tikañ : éléphants, cavaliers, chariots et fantassins;
— 5° de petits animaux. Ex. Dañsamasakañ :
mouches et moustiques; — 6° des êtres qui sont
naturellement en lutte. Ex. Ahinakulañ : serpents
et ichneumons; — 7° des contraires. Ex. Vijjâcara-
ṇañ : la science et la vie pratique.

विभासा रुक्वतिणपसुधनधञ्जनपदादीनञ्च ॥ ८ ॥

Rukkhatiṇapasudhanadhaññajanapada iccevamâdīnañ vi-
bhāsā ekattañ hoti napaññisakaliṅgattañ ca dvande samāse.
Assattho ca kapittho ca, assatthakapitthañ assatthakapitthā¹
vâ; usīrañ ca vīraṇañ ca, usīravīraṇañ usīravīraṇā² vâ; ajo ca
eḷako ca, ajeḷakañ ajeḷakâ vâ; hiraññañ ca suvaṇṇañ ca, hi-
raññasuvaṇṇañ hiraññasuvaṇṇâ vâ; sālī ca yavo ca, sālīya-
vañ sālīyavâ³ vâ; kāsī ca kosalo ca, kāsīkosalañ kāsīkosalâ⁴
vâ.

Ādiggahaṇañ kimatthañ ? Sāvajjañ ca anavajjañ ca, sāvaj-
jānavajjañ sāvajjānavajjâ vâ; hinañ ca paṇitañ ca, hinappa-
ṇitañ hinappaṇitâ⁵ vâ; kaṇho ca sukko ca, kaṇhasukkañ
kaṇhasukkâ vâ.

Et à volonté, quand on met en composition :
1° des arbres. Ex. Assatthakapitthañ ou °tthâ : le
figuier sacré et le kapittha; — 2° des plantes. Ex.
Usīravīraṇañ ou °ṇâ : les herbes appelées uṣīra et
vīraṇa; — 3° des animaux. Ex. Ajeḷakañ ou °kâ :

¹ Cd °tināpasudhanudha°.

² Cd kapitthāno °kapitthānañ °kapitthānâ.

³ Cd bīraṇañ ca° bīra° bī°. S° vī°.

⁴ Cd sālī ca° lī° lī°.

⁵ Cd kāsī° sī° sī°.

⁶ Cd pañi° nī° nī°. S° ṇī°.

la chèvre et le bélier; — 4° des métaux précieux. Ex. Hiraññasuvaññañ ou °ññâ : l'or et l'argent; — 5° des céréales. Ex. Sâliyavaññ ou °vâ : le riz et l'orge; — 6° des noms de pays. Ex. Kâsikosalaññ ou °lâ : Kâçi et Koçala.

द्विपदे तुल्याधिकरेण कम्मधारयो ॥ ८ ॥

Dve¹ padâni tulyâdhikarâni yadâ samassante tadâ so samâso kammadhârayasañño hoti. Mahanto ca so puriso câti mahâpuriso; khattiyâ ca sâ kaññâ câti khattiyakaññâ.

Kammadhâraya iccanena kvattho² Kammadhârayasañño ca². (IV, 17.)

Ou appelle kammadhâraya la composition de deux mots de même relation grammaticale (dont l'un se rapporte à l'autre et qui seraient par conséquent du même genre ou du même nombre, etc.). Ex. Mahâpuriso : un grand homme.

सङ्ख्यापुत्रो द्विगु ३ ॥ १० ॥

Saṅkhyâpubbo kammadhârayasamâso digusañño hoti. Tayo lokâ, tilokaññ; tiṇi⁴ malâni, timalaññ; tiṇi⁵ phalâni, ti-phalaññ; tayo daṇḍâ, tidaṇḍaññ; catasso disâ, catuddisaññ; pañca indriyâni, pañcindriyaññ⁶; satta godhâvarâni, satta-godhâvaraññ.

Digu iccetena kvattho² Digussekatam⁷. (IV, 6.)

¹ Cd dvi pa°.

² S° ajoute ici : Ityâdisu padesesu kammadhârayasaddena yaññ saṅghaṇaññ tad eva imâya kammadhârayasaññâya payojanaññ atthi.

³ « Digu » manque dans Cd.

^{4, 5} Cd tiṇi.

⁶ L'analyse de ces deux exemples manque dans Cd.

⁷ Même addition dans S° qu'au sûtra 9 en changeant « kamma-dhâraya » en « digu ».

On appelle digu le composé kāmmadhâraya dont la première partie est un nom de nombre. Ex. Tīlokañ : les trois mondes.

उभे तप्युस्ति ॥ ११ ॥

Ubhe digukammadhârayasamâsâ tappurisasiññâ honti. Na brâhmaṇo, abrâhmaṇo; avasalo; apañcagavañ; asattago-dhâvarañ; adasagavañ; apañcapûli¹; apañcagâvi.

Tappurisa iccanena kvattho² Attañ nassa tappurise². (IV, 18.)

L'un et l'autre (le digu et le kammadhâraya) sont des tappurisa. Ex. Abrâhmaṇo : un homme qui n'est pas brâhmane; apañcagavañ : moins de cinq vaches.

अमाद्यो पपदेहि ॥ १२ ॥

Tâ amâdayo vibhattiyo³ nâmebi parapadeli yadâ samasante⁴ tadâ so samâso tappurisasiñño hoti. Bhûmiñ gato, bhûmigato; sabbarattīñ sobhano, sabbarattisobhano; apâyañ gato, apâyagato; issarena katañ, issarakatañ; sallena vid-dhañ, sallavid-dhañ; kaṭhinassa dussañ, kaṭhinadussañ; âgantukassa bhattañ, âgantukabhattañ; methunasma apeto, methunâpeto; rājato bhayañ, rājabhayañ; corā bhayañ, corabhayañ; rañño putto, rājaputto; dhaññānañ rāsi, dhaññā-rāsi; rūpe saññā, rūpasaññā; sañsāre dukkhañ, sañsāra-dukkañ.

[Sont aussi tappurisa] les composés dont le pre-

¹ Cd et S° apañcapuli.

² S° a la même addition qu'au sūtra précédent, en changeant « digu » en « tappurisa ».

³ Cd n'a pas : vibhattiyo.

⁴ Cd samasyante.

mier membre serait régi par le second à l'accusatif, etc. (à un cas autre que le nominatif et le vocatif). Ex. Bhûmigato : venu sur la terre (=bhûmiñ gato); issarakatañ : fait par le prince (=issarena katañ).

अत्रपद्येसु बहुव्रीहि ॥ १३ ॥

Aññesañ nāmānañ atthesu nāmāni yadā samassante¹ tadā so samāso babubbihisañño hoti. Āgatā samaṇā imañ sañghārāmañ, so yañ āgatasamaṇo sañghārāmo; jītāni indriyāni anena samaṇena, so yañ jītindriyo samaṇo; dinno suñko yassa rañño, so yañ dinnasuñko rājā; niggatā janā yasmā² gāmā, so yañ niggatajano gāmo; chinnā hatthā yassa, so yañ chinnahattho puriso; sampannāni sassāni yasmiñ janapade, so yañ sampannasasso janapado; nigrodhassa³ parimaṇḍalo nigrodhaparimaṇḍalo, nigrodhaparimaṇḍalo iva parimaṇḍalo yassa rājakumārassa⁴, so yañ nigrodhaparimaṇḍalo rājakumāro; — cakkhussa bhūto cakkhūbhūto, cakkhūbhūto⁵ iva bhūto yassa bhagavato, so yañ cakkhūbhūto⁶ bhagavā; — suvaṇṇassa vaṇṇo, suvaṇṇavaṇṇo, suvaṇṇavaṇṇo iva vaṇṇo yassa bhagavato, so yañ suvaṇṇavaṇṇo bhagavā; — brahmassa saro, brahmassaro, brahmassaro iva saro yassa bhagavato, so yañ brahmassaro bhagavā; — sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyā⁷hārāti : paṇṇañ ca pupphañ ca phalañ ca, paṇṇapupphaphalāni, sayāṃ eva patitāni sayāṃpatitāni, sayāṃpatitāni ca paṇṇapupphaphalāni ceti sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalāni, vāyuñ ca doyañ ca vāyudoyāni, sayāṃpatitapaṇṇapupphapha-

¹ Cd samāsyante.

² Cd S° asmā.

³ Cd °dhassa pariddhassa parima°.

⁴ Cd yo rājakumāro.

⁵ Cd cakkhū iva°.

⁶ Cd cakkhubhūto °cakkhubbūto.

⁷ S° °toyā° et partout de même avec t.

lāni ca vāyudoyāni ca sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāni, sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāni¹ eva āhārāni² yesaṃ te sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāhārā; ayaṃ pana dvandakammadhārayagabbho tulyādhikaraṇabhūbhīhi, atha vā : sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyehi āhārāni yesaṃ te sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāhārā : ayaṃ pana bhinnādhikaraṇabhūbhīhi³; — nānādumapatitapupphavāsitasānūti; nānāpakārā dumā, nānādumā; nānādumehi patitāni, nānādumapatitāni, nānādumapatitāni ca tāni pupphāni ceti nānādumapatitapupphāni, nānādumapatitapupphēhi vāsītā, nānādumapatitapupphavāsītā, nānādumapatitapupphavāsītā sānū yassa pabbatarājassa, so yaṃ nānādumapatitapupphavāsitasānu pabbatarājā : ayaṃ pana kammadhāraya⁴tappurisagabbho tulyādhikaraṇabhūbhīhi, atha vā : vāsītā sānū vāsitasānū⁵ sāpekhatte satipi gamakkattā samāso nānādumapatitapupphēhi vāsitasānū⁶ yassa, so yaṃ nānādumapatitapupphavāsitasānu : ayaṃ pana bhinnādhikaraṇabhūbhīhi⁷; — byālabambu⁸dharabinducumbitakūṭoti : ambu dhāretiti ambudharo, [ko so⁹ pajjunno] vividho ālambo yassa so byālambo⁹; byālambo ca so ambudharo, byālabambudharo¹⁰; byālabambudharassa bindu byālabambudharabindu, byālabambudharabindūhi cumbito byālabambudharabinducumbito, byālabambudharabinducumbito kūṭo yassa so byālabambudharabinducumbitakūṭo; ayaṃ pana kammadhāraya¹¹tappurisagabbho tulyādhikara-

¹ Cd °doyā e°.

² Cd āhārāni.

³ S° °pana kammadhārayatappurisagabbho bhī°.

⁴ Cd °dhāriya°.

⁵ Cd vāsitasānu vāsitasānu.

⁶ Cd vāsītā sā°

⁷ S° °pana kammadhārayatappurisagabbho bhī°.

⁸ Cd ici et dans tous les autres cas °bambu°.

⁹ Cd °dho ālambo byālambo. S° pajjunno viālambo.

¹⁰ Cd byālambo ambudharo byā°.

¹¹ Cd °kammadhāriya°.

ṇabahuḅbihi, atha vā : cumbito kūṭo cumbitakūṭo sāpek-
khatte sati pi gamakattā samāso byālabambudharabindūhi
cumbitakūṭo¹ yassa so byālabambudharabinducumbitakūṭo :
ayañ pana bhinnādhikaraṇabahubbhi² ; — amitabalaparak-
kamajjuti : na mitā amitā, balañ ca parakkamo ca juti ca
balaparakkamajjutiyo, amitā balaparakkamajjutiyo yassa
so yañ amitabalaparakkamajjuti : ayañ pana tappurisadvan-
dagabbho³ tulyādhikaraṇabahubbhi ; — pinorakkhañsabāhū
ti : urañ ca akkhañ ca añsañ ca bāhū ca⁴ urakkhañsabāhuvo,
pinā urakkhañsabāhuvo yassa so yañ pinorakkhañsabāhu :
ayañ pana tappurisadvandagabbho⁵ tulyādhikaraṇabahub-
bhi ; — pinagaṇḍavadanattthanūrujaghanāti : gaṇḍañ ca va-
danañ ca thanañ ca ūruñ ca jaghanā ca gaṇḍavadanattthanū-
rujaghanā, pinā gaṇḍavadanattthanūrujaghanā yassa nāriyā
sāyañ pinagaṇḍavadanattthanūrujaghanā : ayañ pana tappu-
risadvandagabbho tulyādhikaraṇabahubbhi ; — pavarasurāsu-
ragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakūṭakūṭacumbitasela-
saṅghaṭṭitacaraṇāti : surā ca asurā ca garuḍā ca manujā ca
bhujāṅgā ca gandhabbā ca surāsuragaruḍamanujabhujāṅga-
gandhabbā, pavarā ca te surāsuragaruḍamanujabhujāṅga-
gandhabbā ceti pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-
dhabbā⁶ ; pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbā-
nañ makuṭāni⁷ pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-
dhabbamakuṭāni, pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-
dhabbamakuṭānañ kūṭāni pavarasurāsuragaruḍamanujabhujā-
ṅgagandhabbamakuṭakūṭāni, pavarasurāsuragaruḍamanu-
jabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭesu cumbitā⁸ pavarasurāsu-
ragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitā, pa-

¹ Cd et S° mbito kūṭo.

² S° na kammadhārayatapurisagabbho bhinnā°.

³ Cd pana dvandaga°. S° natappuriṣṣadvandvaga°.

⁴ Cd bāhuñ ca.

⁵ Cd °na dvandaga°. S° °na dvandvaga°.

⁶ Cette première partie de l'exemple est omise dans Cd.

⁷ S° ici et en plusieurs autres endroits : mañku°.

⁸ Cd S° cumbitāni.

varasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭa —
 curabitā selā pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhab-
 bamakuṭakūṭacumbitaselā, pavarasurâsuragaruḍamanujabh-
 jūṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitaselesu saṅghaṭṭitā¹ pavara-
 surâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacum —
 bitaselasāṅghaṭṭitā, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅga-
 gandhabbamakuṭakūṭacumbitaselasāṅghaṭṭitā caraṇā yassa
 tathāgatassa so yaṃ pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅga-
 gandhabbamakuṭakūṭacumbitaselasāṅghaṭṭitacaraṇo tathāga-
 to : ayaṃ pana dvandakammadhārayatappurisagabbho tu-
 lyādhiparaṇabalubbihi, athavā : saṅghaṭṭitā caraṇā saṅ-
 ghaṭṭitacaraṇā sāpekkhatte satipi gamakattā samāso², pa-
 varasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭa —
 cumbitaselehi saṅghaṭṭitacaraṇā³ yassa tathāgatassa so yaṃ
 pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakū-
 ṭacumbitaselasāṅghaṭṭitacaraṇo bhagavā : ayaṃ pana bhinnā-
 dhikaraṇabalubbihi⁴; — catasso disā yassa, so yaṃ catud-
 diso; — pañca cakkhūni yassa, so yaṃ pañcacakkhu; — da-
 sa balāni yassa, so yaṃ dasabalo bhagavā; — anantañānoti :
 tassa na anto, anantaṃ, anantaṃ ñānaṃ⁵ yassa so yaṃ anan-
 tañāno tathāgato; — amitaghāṇa⁶sariroti : na mitaṃ ami-
 taṃ, ghāṇaṃ⁷ evaṃ sariraṃ ghāṇasariraṃ, amitaghāṇa⁸sa-
 riraṃ yassa so yaṃ amitaghāṇa⁹sariro bhagavā; — ami-
 tabalaparakkamappattoti : na mitā mitā balaṃ ca parak-
 kamo ca balaparakkamā amitabalaparakkamā pattā yassa
 so yaṃ amitabalaparakkamappatto; — mattabhamaraga-
 ṇacumbitavikāsipupphavalināgarukkhopasobhitakandaroti :
 mattā eva bhamarā mattābhamarā, mattābhamarānaṃ

¹ S° saṅghaṭṭi° et ainsi dans la suite.

² Cd n'a pas sāpekkhatte satipi gamakattā samāso°. S° °samāso
 hoti pa°.

³ Cd °ṭṭitā ca°.

⁴ S° pana dvandvakammadhāraya¹apnrisagabbho bhi°.

⁵ Cd tassa anto anantaṃ anantañā°.

^{6, 7, 8, 9} Cd ghana°.

gaṇo mattabhamaragaṇo, mattabhamaragaṇehi cumbitāni
 mattabhamaragaṇacumbitāni, vikasitāni eva pupphāni vika-
 sitapupphāni, mattabhamaragaṇacumbitāni ca vikasitapup-
 phāni ca mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphāni, valli¹
 ca nāgarukkho ca vallināgarukkhā², mattabhamaragaṇacum-
 bitavikasitapupphā te vallināgarukkhā³ ceti mattabhamara-
 gaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhā; mattabhamara-
 gaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhēhi upasobhitāni
 mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhopa-
 sobhitāni, mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinā-
 garukkhopasobhitāni kandarāni yassa pabbatarājassa so yaṃ
 mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhopa-
 sobhitakandaro pabbatarājā : ayaṃ pana kammadhāraya⁴-
 dvandatappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbihī, atha vā :
 upasobhitāni kandarāni upasobhitakandarāni sāpekkhatte sati
 pi gamakattā samāso, mattabhamaragaṇacumbitavikasitapup-
 phavallināgarukkhēhi upasobhitakandarāni yassa pabbatarā-
 jassa so yaṃ mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinā-
 garukkhopasobhitakandaro pabbatarājā, ayaṃ bhinnādhika-
 raṇabahubbihī⁵; — nānārukkhatīṇapatītapupphopa⁶sobhi-
 takandaro selarājāti : rukkho ca tiṇaṃ ca rukkhatīṇāni, nānāpa-
 kārāni eva rukkhatīṇāni nānārukkhatīṇāni; nānārukkhatīṇe-
 hi patitāni, nānārukkhatīṇapatitāni, nānārukkhatīṇapatitāni
 ca tāni pupphāni ceti nānārukkhatīṇapatītapupphāni, nānā-
 rukkhatīṇapatītapupphēhi upasobhitāni nānārukkhatīṇapati-
 tapupphopa⁷sobhitāni, nānārukkhatīṇapatītapupphopa⁸sobhi-
 tāni kandarāni⁹ yassa selarājassa, so yaṃ nānārukkhatīṇapa-
 tītapupphopa¹⁰sobhitakandaro selarājā, ayaṃ pana dvanda-
 kammadhāraya¹¹tappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbihī.

¹ Cd ici et dans la suite : valalī. S° valī.

² Cd S° °rukkho.

³ Cd S° °kkho°.

^{4, 11} Cd °dhāriya°.

⁵ S° yaṃ pana kammadhārayatappurisadvandvagabbho bhī°.

^{6, 7, 8, 10} Cd °ppha upa°.

⁹ S° ici et dans la plupart des autres cas : kaṇḍa°.

atha vā : upasobhitāni kandarāni upasobhitakandarāni¹ sà-
pekkbatte sati pi gamakattā samāso, nānārukkhatiṇapatita-
pupphēhi upasobhitakandarāni² yassa selarājassa, so yaṃ nā-
nārukkhatiṇapatitapupphopa³sobhitakandaro selarājā : ayaṃ
pana bhinnādhikaraṇabahubbhi; — nānāmusalahalapabbat-
ataru⁴kaliṅgarasaradhanugadāsitomarahatthāti : musalo ca
halo ca pabbato ca taru ca kaliṅgaro ca saro ca⁵ dhanu ca
gadā ca asi ca tomaro ca musalahalapabbatatarukaliṅgarasara-
dhanugadāsitarā, nānāpakārā eva musalahalapabbatataru-
kaliṅgarasaradhanugadāsitarā nānāmusalahalapabbatata-
rūkaliṅgarasaradhanugadāsitarā, nānāmusalahalapabbata-
rūkaliṅgarasaradhanugadāsitarā⁶ hatthēsu yesaṃ te nā-
nāmusalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadāsitomarahat-
thā : ayaṃ pana dvandakamṃadhārāya⁷gabbho bhinnādhika-
raṇabahubbhi.

„Bahubbhi iccanena kvattho? Bahubbhimhi ca. (II, 3, 7.)

On appelle bahubbhi le composé qui sert à déter-
miner le sens d'un autre mot [avec lequel il s'accorde
en genre, en nombre, etc.]. Ex. Niggatajano gāmo :
le village est abandonné par les habitants; pavarasu-
rāsuraḡarudamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakū-
ṭacumbitaselasāṅghatṭitacaraṇo : (le Buddha) dont les
pieds reposent sur des rochers que vient effleurer
le sommet des diadèmes des êtres excellents, les
dieux, les asuras, les garuḡas, les hommes, les ser-

¹ Cd °bhitā kanda°.

² Cd S° °pupphaupasobhitāni ka°.

³ S° °pupphaupa°.

⁴ Cd °taruṇaka°.

⁵ Cd omet : saro ca.

⁶ Cd tomara ha°.

⁷ Cd °dhāriya°.

pents et les gandharvas (qui se prosternent pour lui rendre hommage).

नामानं समुच्चयो द्वन्द्वो ॥ १४ ॥

Nâmânañ ekavibhattikânañ yo samuccayo sa dvandasañ-
ño hoti. Candimasuriyâ; samaṇabrâhmaṇâ; sâriputtamoggal-
lânâ; brâhmaṇagahapatikâ; yamavaruṇâ; kuveravâsavâ¹

Dvanda iccanena kvattho? Dvandaṭṭhâ vâ. (II, 3, 5.)

On appelle dvanda le composé qui réunit plu-
sieurs noms [simplement coordonnés]. Ex. Candi-
masuriyâ : la lune et le soleil.

महत्तं महा तुल्याधिकरणे पदे ॥ १५ ॥

Tesañ mahantasaddânañ mahâ hoti tulyâdhikaraṇe pade.
Mahâpuriso; mahâdevi; mahâbalañ; mahâphalañ; mahâ-
nâgo; mahâyaso; mahâpadumavanañ; mahânadi; mahâma-
ṇi; mahâgahapati; mahâdbhanañ; mahâpuñño.

Bahuvacanaggaṇena kvaci mahantasaddassa mahâ âdeso³
hoti. Mahapphalañ; mahabbalañ; mahaddhano; mahab-
bhayañ.

Mahant fait mahâ [en composition] devant un

¹ A partir de ce sūtra notamment, S° diffère très-fréquemment de Cd dans le détail des exemples que le plus souvent il décompose et analyse. Je ne pouvais songer à reproduire toutes ces variantes, d'ailleurs sans importance, et je rappelle ici, une fois pour toutes, que, tant dans cette section que dans les sections suivantes, je n'ai noté ces divergences que lorsqu'elles me paraissaient avoir quelque intérêt, soit en elles-mêmes, soit pour la correction du texte.

² S° mahantañ°.

³ Cd mahâ â°.

mot de même relation syntactique (avec lequel il s'accorderait, hors de composition). Ex. Mahâpuriso : un grand homme; mahâdevî : la grande déesse; mahâbalaṃ : une grande force.

Le pluriel *mahataṃ* est assez étrange (cf. *yuvānaṃ*, II, 5, 21); et, comme nous ne saurions nous contenter de l'explication du scholiaste, il en faut chercher une plus nette. L'intention de ce pluriel est, si je ne me trompe, de marquer que la forme *mahā* est également valable pour les trois genres. Et peut-être nous rapprochons-nous ainsi, par un détour, de l'interprétation du commentateur : en effet, si la forme *mahā* est la seule qui s'applique également aux trois genres (car la forme *mahad*, ou, avec le scholiaste, *maha*, ne s'emploie pas, que je sache, devant des féminins), l'auteur, en spécifiant cette particularité, a dû avoir en vue de rappeler qu'il y a bien une autre forme encore que *mahā*, usitée en composition, mais que celle-là ne s'emploie pas indifféremment pour *tous les mahant*. Toujours est-il que ce pluriel ne se retrouve point dans le s. Kâtantra correspondant : « Âkâro mahataḥ kâryyas tulyâdhikaraṇe pade. »

इत्थियं भासितपुमित्थी^१ पुमा व चे ॥ १६ ॥

Itthiyaṃ tulyâdhikaraṇe pade bhâsitapumitthi^२ ce^३ pumâ va daṭṭhabbâ. Dighâ jaṅghâ^४ yassa sa dighajaṅgho; kalyâṇâ^५ bhariyâ yassa so yaṃ kalyâṇabhariyo; pahûtâ paṇṇâ yassa so yaṃ pahûtapaṇṇo.

Bhâsitapumeti kimatthaṃ? Brahmabandhu ea sâ bhariyâ eâti brahmabandhubhariyâ.

^{१, २} Cd S° °itthi.

^३ S° °pade sace pubbe bhâsitapumâ itthivâcako pu°.

^४ Cd digho jaṅgho ya°.

^५ Cd kalyâṇabhariyâ ya°.

[En composition] devant un [mot de même relation syntactique, au] féminin, un [premier membre de composition] féminin prend la forme du masculin, s'il en a un qui lui corresponde exactement par le sens. Ex. Dighajāṅgho : qui a de longues jambes (composé de : dighā jāṅghā); kalyāṇabhariyo : dont la femme est belle (composé de : kalyāṇā bhariyā).

Il est clair que les contre-exemples donnés par le scholiaste dans le but de montrer en quoi la restriction « bhāsita-pumā » était nécessaire dans le sūtra, portent tout à fait à faux. Voici les exemples que contient le manuscrit siamois, assez fautif ici : « Brāhmanassa bandhu brahmabandhu, brahmanabandha ca sâ dârikâ ceti brahmabandhudârikâ; brāhmanabandha ca sâ kiriyâ ceti brāhmaṇabandhakiriyâ; ittiyâya bandha ittiyabandha, ittiyabandha ca sâ kiriyâ ceti, ittiyabandhakiriyâ; saddhâ ca sâ chanañ ceti saddhâchanañ; paññâ ca sâ dhanañ ceti paññâdhanañ. » On voit que si les premiers de ces exemples ne sont pas plus heureux, les deux derniers ont en effet pour premier membre un féminin sans masculin correspondant; mais encore ne tombent-ils pas sous notre règle, le second membre n'étant pas un féminin. Nous attendrions quelques exemples comme celui que citent les paṇḍits, commentateurs de Pâṇini, au sūtra correspondant, VI, 3, 34, de ce grammairien : *Gaṅgâbhâryaḥ*, qui a la Gaṅgâ pour femme. Il y a eu quelque erreur peut-être dans la pensée, mais sans doute aussi quelque confusion dans le texte du scholiaste. On remarquera que les exemples dont il s'agit sont essentiellement les mêmes que ceux par lesquels il répond dans le sūtra suivant à la même question, et même que les exemples du manuscrit singhalais au sūtra suivant correspondent plus exactement que ceux du présent sūtra avec les exemples cités plus haut que fournit le manuscrit siamois; mais à admettre quelque vieille confusion d'un

copiste sautant par inadvertance d'une règle à une autre, nous ne gagnerions pas grand'chose, les exemples en question n'étant pas beaucoup mieux appropriés au second sūtra qu'au premier; si, en effet, en tant que karmadhārayas, ils sont mieux à leur place dans la seconde règle, l'exemple *paññāratanañ* a toujours contre lui le motif indiqué plus haut, et quant aux deux premiers, ils n'offrent qu'une application même de la règle dont le scholiaste veut indiquer qu'ils ne subissent pas les prescriptions. J'ajouterai que la Rūpasiddhi ne partage point ces erreurs et que, au contraire, au sūtra suivant, elle cite fort bien comme contre-exemple : *gaṅgānadī*, etc. (fol. 43).

कम्मधारयसञ्चे च ॥ १७ ॥

Kammadhārayasaññe samāse itthiyañ tulyādihikaraṇe pade bhāsitapumitthi¹ ce pumā² va daṭṭhabbā. Brāhmaṇadārikā; khattiyakaññā; khattiyakumārīkā.

Bhāsitapumeti kimatthañ? Khattiyabandhudārikā; brāhmaṇabandhudārikā; paññāratanañ³.

[Cette règle s'applique] aussi dans les composés kammadhāraya. Ex. Brāhmaṇadārikā (au lieu de : brāhmaṇī dārikā); une jeune fille de caste brāhmanique.

अत्तं नस्स तप्पुरिस्सि ॥ १८ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade attañ hoti. Abrāhmaṇo; avasalo; abhikkhu; apañcavasso.

Dans un composé tappurisa, le mot *na* se change

¹ Cd °itthi°.

² S° °pade sace pubbe bhāsitapumā itthi idāni itthivācako so pu°.

³ S° donne les mêmes exemples, mais en les analysant.

en *a*. Ex. Abrâhmaṇo : qui n'est pas brâhmane;
apañcavasso : qui n'a point cinq ans.

सरे अन् ॥ १८ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade¹ sabbasseva anâdeso²
hoti sare pare. Anasso; anariyo; aniṭṭho.

Et en *an* devant une voyelle. Ex. Anasso : qui n'a
pas de cheval.

कदं कुस्स ॥ २० ॥

Ku iccetassa tappurise³ kadañ hoti sare pare. Jigucchañ
annañ, kaḍannañ; jigucchañ asanañ, kadasanañ.

Sareti kimatthañ? Kudârâ yesañ apuññakânañ te honti⁴
kudârâ; kuputtâ; kugehâ; kuvatthâ; kudâsâ.

[Dans un composé tappurisa,] *ku* se change en
kada [devant une voyelle]. Ex. Kadannañ : une
mauvaise nourriture.

काप्यत्येसु च ॥ २१ ॥

Ku iccetassa kâ hoti appatthesu ca. Kâlavanañ⁵; kâpup-
phañ.

Bahuvacanodhâraṇañ kimatthañ? Ku⁶ iccetassa anappat-
thesupi kvaci kâ hoti. Kucchito puriso : kâpuriso, kupuriso.

¹ Cd n'a pas : uttarapade.

² Cd an hoti.

³ Cd n'a pas : tappurise.

⁴ Cd °yesañ te a. h.

⁵ Cd kâlavanañ.

⁶ S° bahuvacanaggahaṇena ku°.

Et en *kâ* quand il a l'un des sens d'*appa* (petit, méprisable). Ex. *Kâlavaṇaṃ* : un petit grain de sel; *kâpuriso* : un lâche.

L'auteur paraît avoir voulu réunir en un sūtra ce qui dans Pāṇini en occupe trois (VI, 3, 104-106), et c'est dans ce but qu'il a d'abord substitué *appa* à *īśhad* de Pāṇini, et puis employé le pluriel, qui reste comme un signe matériel de la fusion. Il est de plus vraisemblable, si insuffisant que puisse être un pareil procédé, que *ca*, dans son intention, réservait la faculté de la forme « *kupuriso* ». L'auteur des sūtras *Kātantra* est entré, lui aussi, dans cette voie de simplification; il a deux règles (fol. 43) : « *Kâ tvishadarthe 'kshe* ». — « *Purushe tu vibhāshayā* ».

द्वाचि समासन्तगतानं अकारन्तो ॥ २२ ॥

Samāsantagātānaṃ nāmānaṃ anto kvaci akāro hoti. *Devānaṃ rājā*¹, *devarājo*; *devānaṃ sakhā*, *devasakho*²; *pañca ahāni*, *pañcāhaṇi*; *pañca gāvo*, *pañcagavaṃ*; *chattaṇi ca upāhanā ca*, *chattupāhanaṃ*; *saradassa*⁴ *samipe vattatīti*, *upasaradaṃ*; *visālāni*⁵ *akkhini yassa so visālakkho*; *vikalaṃ mukhaṃ yassa*⁶ *so vikalammukho*.

Kāraggaḥaṇaṃ kimatthaṃ? *Ākārīkāranto*⁷ *ca hoti*. *Paccakkho dhammo yassa so paccakkhadhammā*⁸; *surabhi gan-*

¹ Cd °sannata°.

² Cd °naṃ rājō de°.

³ Cd °naṃ sakho devasakho devasakhā.

⁴ Cd saradussa.

⁵ Cd visālīni.

⁶ Cd vimukho mukho yassa so vimukho.

⁷ Cd akārīkā°. — S° akārāya ākārīkārādesā honti.

⁸ Cd °dhammo.

dho yassa so sugandhi¹; asundaro gandho yassa so duggandhi²; pūtiyo gandho yassa so pūtigandhi³.

(Nadiantā ca kattuantā kappaccayo hoti samāsante. Bahū⁴ nadiyo yassa so bahunadiko; bahuvo kattāro yassa so bahukattuko.)

Quelquefois des noms employés comme derniers membres de composition forment un thème nouveau en *a*. Ex. Devarājo : le roi des dieux (pour : devānañ rājā).

Le paragraphe final du commentaire a été renfermé entre parenthèses; car évidemment, et de quelque façon qu'on s'en explique l'origine, il ne saurait appartenir à l'explication du sūtra 22. Je remarque tout d'abord que S° l'a essentiellement semblable : « Teneva kārāgahaṇena nadya° »; de même aussi la Rūpasiddhi (fol. 45^a) : « Kārassa gahaṇena bahubbīhādīmhi samāsante kvaci kappaccayo ca », mais sans donner d'exemple; le Bālāvatāra (p. 32) : « Kārāgahaṇena ā ica — itthiyam ivaṇṇantā tvanteli ca kappaccayo pi... bahukatiko, bahunadiko samuddo; ettha yadādinā rasso — bahukatuko... » Cette unanimité prouve seulement qu'il y a là une faute déjà ancienne. L'addition de *ka* aux féminins en *i* en composition étant traitée dans la règle suivante, à quel titre le scholiaste l'aurait-il fait rentrer dans celle-ci? On pourrait croire que nous avons affaire ici à une transposition de copiste, et qu'il suffirait de lire, en transportant ce paragraphe à la fin du sūtra suivant : *Caggahaṇaṃ kimatthaṃ? Kattuantā*, etc. Sans être rigoureusement juste, en tant qu'explication du « ca » cette observation rappellerait un fait exact et réta-

¹ Cd surabhi yo gandho sugandhī.

², ³ Cd °gandhī. — S° s'éloigne un peu de Cd dans ces exx. et dans la façon de les présenter.

⁴ Cd bahū. — S° bahavo.

blirait l'ensemble du sūtra de Pāṇini correspondant à notre sūtra 23 (Pāṇ. V, 4, 153) : « Nadyṛitaṅga », dont le sūtra 23 ne reproduit qu'une moitié. Mais la difficulté porte aussi sur ce sūtra lui-même; en effet, nulle part jusqu'ici il n'a été question du suffixe *ka*; comment donc l'auteur peut-il s'exprimer de cette façon elliptique : Nadimhā ca? Dans Pāṇini, au contraire, le sūtra 153 est précédé de deux autres traitant d'autres cas d'addition du suffixe *ka* : *Uraḥprabhṛitibhyaḥ ka*, etc. Il a dû en être de même dans cette grammaire; et l'on pourrait admettre entre nos sūtras 22 et 23 une lacune d'un ou deux sūtras correspondant aux sūtras 151 et 152 de Pāṇini; la remarque du scholiaste modifiée par la suppression de « nadiantā ca » serait un reste du commentaire de cette ou de ces règles. A moins pourtant qu'on ne préfère admettre que le sūtra 23 ne faisant point primitivement partie de cet ouvrage, le scholiaste aurait voulu suppléer tant bien que mal à son absence par le paragraphe : « Nadyantā. . . » (cf. II, 3, 7 n.), et que, plus tard seulement, cette règle *Nadimhā ca*, introduite d'abord à la marge du commentaire, aurait passé dans le texte (cf. III, 13 n.).

नदिम्हा च ॥ २३ ॥

Nadimhā¹ ca kappaccayo hoti samāsante. Bahavo kantiyo yassa so bahukantiko; bahavo nadiyo yassa so bahunadiko; bahavo nāriyo yassa so bahunāriko.

Et [quelquefois] les féminins en *ī*, [employés comme derniers membres de composition, prennent le suffixe *ka*]. Ex. Bahunadiko : qui a beaucoup de fleuves.

Cf. la note précédente.

¹ S^o Nadiantā ca.

जायाय तुदं जानि पतिम्हि ॥ २४ ॥

Jâyâya iccetâyâñ tudañ jâni iccete âdesâ honti patinhi pare. Jâyâya pati : tudañpati; jâyâya pati : jânipati.

A *jâyâ* en composition devant *pati* on substitue *tudañ* et *jâni*. Ex. Tudañpati ou jânipati : le mari.

धनुम्हा च ॥ २५ ॥

Dhanumbâ ca âpaccayo¹ hoti samâsante. Gañdivo dhanu yassa so gañdivadhanvâ².

Dhanu [comme second membre de composition] prend aussi *â* [ou garde sa forme primitive]. Ex. Gañdivadhanvâ : qui porte l'arc gâñdiva.

अं विभत्तीनं अकारन्ता अब्ययीभावा^३ ॥ २६ ॥

Tasmâ akârantâ abyayibhâvasamâsâ parâsâñ vibhattinañ kvaci añ hoti. Adhiccittañ; yathâvuḍḍhañ; upakumbhañ; yâvajivañ; tiropabbatañ; tiropâkârañ; tirokuḍḍañ; antopâsâdañ.

Kvaciti kimatthañ? Adhiccittassa bhikkhuno.

Dans un composé abyayîbhâva [le dernier mot, s'il est] en *a*, remplace toute désinence par *añ*. Ex. Adhiccittañ : relativement à l'esprit.

Cette règle correspond à Pâñ. II, 4, 83. 84, où sa présence se justifie par les restrictions dont elle y est accompagnée; mais ici, où ces restrictions ont disparu, on peut se de-

¹ Cd appaccayo. — S° âppa°.

² Cd gâñdivo° gañḍi° S°. — gañḍi°.

³ Cd °rantabyayîbhâvâ.

mander quelle est l'utilité d'une observation qui, au fond, est déjà contenue tout entière dans le sūtra IV, 5. Le seul but possible de cette règle et des deux règles suivantes est de combler une lacune laissée par l'auteur, qui, nulle part, ne donne d'une façon générale la manière de former les neutres (comme fait p. ex. Pāṇ. VII, 1, 23, 24) et qui, par conséquent, est forcé d'enseigner à former le neutre de ses avyayībhāvas tout mécaniquement. Les règles Kātantra correspondantes se rapprochent davantage de Pāṇini; ce sont (fol. 28) : « Avyayībhāvād akārāntād v̄bhaktinām am apañcamyāḥ. — Vā tritīyāsaptamyoh ». Notre règle 28 s'y retrouve aussi sous la forme : « Anyasmāl luk », tandis qu'elle est, dans Pāṇini, rendue inutile par VII, 1, 23. La règle 27, enfin : « Svaro hrasvo napuṁsake » se trouve rejetée (fol. 36) à la fin du Kārakapāda avec quelques autres traitant de la formation des féminins. — Quant à la remarque *kvacīti*, etc. du scholiaste, même en admettant, ce qui n'est guère régulier, que *kvaci* puisse être sous-entendu dans le sūtra, il faut avouer que son contre-exemple est mal choisi; dans une expression comme « adhicitassa bhikkhuno », ce n'est plus à un avyayībhāva, mais à un bahuvrīhi que nous avons affaire; c'est quelque contre-exemple comme les contre-exemples que citent les commentateurs de Pāṇini : « Upakumbhād ānaya », etc. que le scholiaste eût dû produire.

सरो स्तो नपुंसके ॥ २७ ॥

Napuṁsakaliṅge vattamāne 'avyayībhāvasamāssa saro rasso hoti. Itthiṁ¹ adhikicca kathā pavattatīti adhitthi²; kumārīṁ³ adhikicca kathā pavattatīti adhikumārī⁴; upavadhu⁵; upagaṅgaṁ; upamaṅgikaṁ.

Au neutre, la voyelle finale [de l'avyayībhāva]

^{1, 2} Cd 'itthi.

^{3, 4, 5} Cd kumārī — dhuṁ.

est brève. Ex. Adhitthi : relativement à la femme; upavadhu : près de la femme.

Les exemples *upagaigaṃ*, *upamaṅikaṃ* pourraient sembler superflus après la règle précédente; mais pour s'en expliquer la présence, il suffit de penser que le scholiaste a regardé « aṃ » du sūtra précédent comme signifiant non pas *aṃ*, mais *ṃ*, en se rappelant que, nulle part, notre grammairien n'enseigne positivement que la voyelle qui précède un nig-gahita final soit brève, que, par conséquent, faute d'appliquer le présent sūtra aux thèmes en *á*, nous devrions strictement former : « *upagaigaṃ* ».

अञ्जस्मा लोपो च ॥ २८ ॥

Aññasmá abhyaiḅhâvasamâsâ anakârantâ parâsaṃ vibhâtinaṃ lopo hoti. Adhitthi; adhikumâri¹; upavadhu.

Et [le dernier membre], s'il se termine autrement [qu'en *a*], supprime [purement et simplement] toute désinence. Ex. Adhitthi; upavadhu.

ITI SÂMÂSAKAPPE SATTAMO KAṆḌO.

वा णपच्चे^२ ॥ १ ॥

Ṇappaccayo^३ hoti vâ tassapaccaṃ iccetasmiṃ atthe. Vasiṭṭhassa apaccaṃ, putto : vâsiṭṭho vasiṭṭhassapaccaṃ putto vâ. vâsiṭṭhî, vâsiṭṭhaṃ; evaṃ bhâradvâjassa^४ apaccaṃ, putto : bhâradvâjo bhâradvâjassa apaccaṃ putto vâ, bhâradvâjî,

¹ Cd S° °tthî—ri.

² Cd vânapa°.

³ Cd ṇapa°.

⁴ Cd bhâradvâ°.

bhâradvâjañ; gotamassa apaccañ, putto : gotamo gotamassa apaccañ putto vâ, gotamî, gotamañ; vasudevassa apaccañ, putto : vâsudevo vasudevassa apaccañ putto vâ, vâsudevî, vâsudevañ; evañ bhâladevo; vesamitto; svâlapako; cettako; paṇḍavo; vâsavo¹.

Dans certains cas [on emploie le suffixe] *ṇa* pour [exprimer la filiation], la descendance. Ex. Vâ-siṭṭho : le fils ou le descendant de Vasitṭha; bhâradvâjo : le fils ou le descendant de Bharadvâja.

णायन णान वच्छादितो² ॥ २ ॥

Tasmâ vacchâdito gottagaṇato ṇâyana ṇâya³ paccayâ honti vâ⁴ tassâpaccañ iccetasmîñ atthe. Vacchassa apaccañ, putto : vacchâyano; vacchassa apaccañ, putto : vacchâno; evañ : sâkaṭâyano⁵; sâkaṭâno⁶; kaṇhâyano, kaṇhâno; aggivessâyano, agivessâno; kaccâyano, kaccâno; moggallâyano, moggallâno; muñjâyano, muñjâno.

Après les thèmes *vaccha*, etc. [on emploie les suffixes] *ṇâyana*, *ṇâna*. Ex. Vacchâyano ou vacchâno : le fils ou le descendant de Vaccha (vatsa); sâkaṭâyano ou sâkaṭâno : le fils ou le descendant de Sakaṭa.

¹ Cd paṇḍuvâsavâ. Pour ces deux derniers exemples, cf. la note du sūtra 5.

² Cd nâyannava°.

³ Cd °na ṇaya pa°.

⁴ Ni Cd ni S^f n'ont : vâ; mais les deux manuscrits l'ayant au sūtra suivant, et le scholiaste paraissant le comprendre comme autorisant la forme analytique par le génitif aussi bien que la forme par le suffixe (cf. Pâṇ. IV, 1, 82 sch.), il n'y a aucune raison pour qu'il manque ici.

⁵, ⁶ Cd sakaṭâ°.

णैय्यो कत्तिकादीहि ॥ ३ ॥

Tehi kattikâdihî ñeyyappaccayo hoti vâ tassâpaccamî icceta-smiîm atthe : kattikâya apaccamî, putto : kattikeyyo kattikâya apaccamî putto vâ; evamî : venateyyo; rohiñeyyo; gañgeyyo; kaddameyyo; nâdeyyo; atteyyo; âheyyo; kâpeyyo; seveyyo; gâveyyo¹; bâleyyo; moleyyo; koleyyo.

Après les thèmes *kattikâ*, etc. le suffixe *ñeyya*.
Ex. Kattikeyya : le fils ou le descendant de Kattikâ; rohiñeyyo : le fils ou le descendant de Rohiñî.

अतो णि वा ॥ ४ ॥

Tasmâ akârantato ñippaccayo hoti vâ tassâpaccamî icceta-smiîm atthe. Dakkhassa apaccamî, putto : dakkhi dakkhassa apaccamî putto vâ; evamî : doñi; vâsavi; sâkyaputti²; nâthaputti; dâsaputti³; vâruñi⁴; kañhi⁵; bâladevi⁶; pâvaki⁷; jena-datti⁸; buddhi; dhammi; sañghi; kappi; ânuruddhî⁹.

Vâti vikappanatthena tassâpaccamî iccetasmiîm atthe ñikap-paccayo hoti. Sakyaputtassa apaccamî, putto : sâkyaputtiko¹⁰; sakyaputtassa apaccamî putto vâ; evamî : nâthaputtiko; jena-dattiko¹¹.

Après [les thèmes en] *a*, [on peut] à volonté [employer le suffixe] *ñi*. Ex. Dakkhi : un fils ou

¹ Cd goveyyo.

² Cd sakyaputtî.

³ Cd dâsaputtî.

⁴ Cd vâruñâni.

⁵, ⁶, ⁷ Ces trois mots avec *i* final long dans Cd.

⁸ Cd chedanadatti.

⁹ Cd anuruddhî.

¹⁰ Cd sakyaputtiko.

¹¹ Cd chedanaputtiko.

descendant de Dākka; bāladevi : un fils ou descendant de Baladeva.

एवोपगादीहि^१ ॥ ५ ॥

Upagu iccevamādihi ṇavappaccayo hoti vā tassāpaccāṇ iccetasmīṇ atthe. Upagussa apaccāṇ putto vā : opagavo, upagussa apaccāṇ putto vā; evaṇ : mānavo; gaggavo; paṇḍavo; bhaggavo; opakaccāyavo^२; opavindavo^३.

Après les thèmes *upagu*, etc. on emploie le suffixe *ṇava*. Ex. Opagavo : un fils ou descendant d'Upagu; mānavo : un fils ou descendant de Manu.

On remarquera que, parmi les exemples cités par le scholiaste au sūtra १, les deux derniers devaient strictement être rapportés à cette règle; en réalité, ce ne sont, tout naturellement, pas ces deux exemples seuls, mais tous les cas relevant de la présente règle qui devraient être rattachés à la première. Je n'avais pas à effacer cette marque de perspicacité et de connaissances du commentateur. Quant à l'auteur du sūtra lui-même, on a eu et l'on aura encore plus d'une occasion de constater que, malgré sa connaissance de l'organisme véritable du sanskrit et par conséquent du pâli, il ne dédaigne pas certaines formules d'un caractère en quelque sorte tout extérieur et mécanique.

एर विधवादितो ॥ ६ ॥

Tasmā vidhavādito ṇerappaccayo hoti vā tassāpaccāṇ iccetasmīṇ atthe. Vidhavāya apaccāṇ, putto : vedhavo^४ vi-

^१ Cd S^f ṇavopakvā°.

^२ S^f opakaccayavo.

^३ Cd opavināgo, que n'a pas S^f, qui, en revanche, a : opavindavo, avant : mānavo.

^४ Cd vedharo.

dhavâya apaccam̃ putto vâ; evam̃ bandhakero; sâmaṇero ¹,
nâlikero.

Après *vidhavâ*, etc. [on emploie le suffixe] *ṇera*.
Ex. Vedhavero : un fils de veuve; sâmaṇero : un
novice.

येन वा संसङ्गं तरति चरति वहति णिको ॥ ७ ॥

Yena vâ saṃsaṅgaṃ tarati yena vâ carati yena vâ
vahati iccetesvatthesu ṇikappaccayo hoti vâ. Tilena saṃsaṅgaṃ
bhojanaṃ, telikaṃ tilena saṃsaṅgaṃ vâ; golikaṃ ²; ghâṭi-
kaṃ ³; nâvâya taratīti, nâviko nâvâya taratīti vâ; evaṃ : oḷum-
piko ⁴; — sakaṭena caratīti sâkaṭiko sakaṭena caratīti vâ; evaṃ :
pâdiko; daṇḍiko; dhammiko; — sisena vahatīti sisiko sisena
vahatīti vâ; evaṃ : aṃsiko; khandhiko; hatthiko; aṅguliko.

Vâti vikappanatthena aṅṇatthesupi ṇikappaccayo hoti. Râ-
jagahe vasatīti râjagahiko; râjagahe jāto râjagahiko; evaṃ
mâgadhiko; sâvatthiko; kâpilavatthiko; pâṭaliputtiko.

[On emploie le suffixe] *ṇika* après le mot qui ex-
prime : 1° la matière qui entre dans une composi-
tion. Ex. Telikaṃ bhojanaṃ : un plat à l'huile; —
2° l'embarcation sur laquelle on navigue. Ex. Nâ-
viko : un matelot (l'homme qui navigue sur un vais-
seau); — 3° le moyen de locomotion à l'aide duquel
on s'avance [sur la terre ferme]. Ex. Sâkaṭiko : qui
est monté sur un chariot; — 4° le membre au moyen

¹ Cd soma°.

² Cd golikaṃ.

³ Cd ghâṭikaṃ. — S^f ghaṭikaṃ.

⁴ S^f oluppiko.

duquel on porte un objet. Ex. Sisiko : qui porte sur la tête.

तं अथीते तेन क्तादिसन्निधाननियोगसिप्यभाउज्जीवि-
कथ्येसु ॥ ८ ॥

Taṃ adhīte tena katādisvatthesu tamhi sannidhāno tattha niyutto taṃ assa sippaṃ taṃ assa bhaṇḍaṃ taṃ assa jīvikaṃ iccetesvatthesu ñikappaccayo hoti vā. Vinayaṃ adhīte vā; evaṃ : sottantiko¹; ābhidhammiko²; veyyākaraṇiko; — kāyena kataṃ kammaṃ, kāyikaṃ kāyena kataṃ kammaṃ vā; evaṃ : vācasikaṃ; mānasikaṃ; — sarīre sannidhānā vedanā, sarīrikā sarīre sannidhānā vedanā vā; evaṃ : mānasikā; — dvāre niyutto, dovāriko dvāre niyutto vā; evaṃ : bhaṇḍāgāriko; nāgariko; nāvakammiko³; — vīṇā assa sippanti veṇiko vīṇā assa sippam vā; evaṃ : pāṇaviko; modaṅgiko; vaṃsiko; — gandho assa bhaṇḍaṃ, gandhiko gandho assa bhaṇḍaṃ vā; evaṃ teliko; goḷiko; — urabbhaṃ hantvā jīvatīti, orabbhiko urabbhaṃ hantvā jīvatīti vā; evaṃ : māgaviko; sokariko⁴; sākuraṇiko.

Ādiggaḥaṇena aññatthesupi yojetabbo. Jālena hato, jāliko jālena hato vā; suttena baddho, suttiko suttena baddho vā; — cāpo assa āvudhoti, cāpiko cāpo assa āvudho vā; evaṃ : tomariko; moggariko⁵; mosaliko; — vāto tassa ābādhoti, vātiko; evaṃ : sandhiko; pittiko; — buddhe pasanto, buddhiko buddhe pasanto vā; evaṃ : dhammiko; saṅghiko; — buddhassa santikaṃ, buddhikaṃ; evaṃ : dhammikaṃ; saṅghikaṃ; — vatthena kitaṃ bhaṇḍaṃ, vatthikaṃ; evaṃ : kumbhikaṃ; phālikaṃ; kiṅkiṇikaṃ⁶; sovaṇṇikaṃ; — kum-

¹ Cd sutta°.

² Cd abhidha°.

³ Cd navaka°.

⁴ Cd sūkariko.

⁵ Cd muggariko.

⁶ Cd kiṃkinikaṃ.

bho assa parimānañ, kumbhiko; — akkhena dibbatiti, akkhiko; evañ : sālīko; tindukiko¹; ambaphaliko; kapitthaphaliko²; nālikeriko iccevamādi.

[On emploie le suffixe *ñika*] pour exprimer :
 1° qu'on étudie telle ou telle science. Ex. Venayiko : qui étudie le Vinaya; — 2° que l'on s'est servi de tel ou tel instrument, etc. Ex. Kāyikañ : corporel, exécuté par le corps; — 3° qu'une chose a son siège en tel lieu. Ex. Sarīrikā vedanā : la sensation a son siège dans le corps; — 4° qu'un homme est préposé à telle fonction. Ex. Dovāriko : portier; — 5° qu'un homme est habile dans tel art. Ex. Veṇiko : un joueur de viṇā; — 6° qu'un homme vend telle marchandise. Ex. Gandhiko ; qui vend des parfums; — 7° qu'un homme exerce tel métier. Ex. Orabhiko : qui gagne sa vie à tuer les moutons.

ए रागा तेन रत्तं तस्सेदं अञ्जत्येसु च ॥ ६ ॥

Ṇappaccayo hoti vā rāganihā tena rattañ iccetasmīñ atthe tassedañ aññatthesu ca. Kasāvena rattañ vatthañ, kāsāvañ kasāvena rattañ vatthañ vā; evañ : kosumbham³; hālidāñ; pattaṅgañ; mañjeṭṭhañ; kuṅkumañ; — sūkarassa idañ maṅsañ sokarañ sūkarassa idañ maṅsañ vā; mahisassa idañ maṅsañ, māhisañ mahisassa idañ maṅsañ vā. — Udumbarassa avidūre vimānañ, odumbarañ; vidisāya avidūre bhavo, vediso; madhurāya jāto, mādhuo; kattikādīhi niyutto māso, kattiko; evañ māgasiro; phusso; māgho; phagguno;

¹ Cd tindutiko. — S^f tiṇḍakiko.

² Cd kaviṭṭha°. — S^f kapitṭha°.

³ Cd kusimbhañ.

citto; na vuḍḍhi nilapitādo paccaye saṅakārake¹; [pakāro phussa saddassa; siroti sirasaṃ vade²]; sikkhāuaṃ samūho, sikkho³; bhikkhūnaṃ samūho, bhikkho; evaṃ : kâpoto; mâyūro; kokilo; buddho assa devatā, buddho; evaṃ : bhaddo; mâro⁴; mâhindo⁵; vessavaṇo; yāmo; somo; nârāyaṇo; saṃvaccharaṃ avecca adhīte, saṃvaccharo; evaṃ : mohutto; nimittaṃ avecca adhīte, nemitto⁶; evaṃ aṅgavijjo; veyyākaraṇo; chandaso; cando; bhāso; vasāṭṭhaṃ visayo, deso vāsāto; evaṃ kunto; ātisāro⁷; udumbarā asmiṃ padese santi, odumbaro; sagarehi nibbatto, sāgaro; sakalaṃ assa nivāso, sākalo; madhurā assa nivāso, mādhuho; madhurāya issaro, mādhuho; iccevamaḍdayo yojetabbā.

On emploie le suffixe *na* : 1° après des noms de couleur pour marquer qu'un objet est teint de telle ou telle couleur. Ex. Kāsāvaṃ vatthaṃ : un vêtement de couleur jaune (de : kasāva, jaune); — 2° pour

¹ Cette remarque, qui s'applique à des noms de couleur, qui font précisément l'objet spécial de la règle, est singulièrement placée ici, au milieu des additions du scholiaste; c'est après kuṅkumaṃ qu'elle aurait sa place naturelle.

² Si je ne me trompe, les mots « pakāro °vade » devraient être éliminés du texte; je n'y puis trouver qu'une double glose marginale, l'une remarquant que *phusso* devrait (en comparant le skrt.) s'écrire avec un *p* initial, — l'autre se référant à la forme *mārga-çirsha* à côté de *mārgaçiraḥ* (pour « sirasaṃ = çirshaṃ »; cf. makasa = maksha, etc. Fausböll, *Five Jât.* p. 29). — La remarque précédente elle-même *na vuḍḍhi*, etc. qui du reste se retrouve, sous une forme différente, dans le commentaire de Durgasiṃha (d'après Vārt. 3 in Pāṇ. IV, 2, 2), trahit peut-être aussi, par la place qu'elle occupe, son origine postérieure.

³ Cd sirakkho.

⁴ Cd vāsaro.

⁵ Cd S^f mahi°.

⁶ Cd S^f nemittako.

⁷ Cd ātisāro.

exprimer le sens de : appartenant à Ex. Mâhisañ mañsañ : de la viande de buffle ; — 3° et dans d'autres sens encore. Ex. Mâdhuro : né à Madhurâ ; kattiko mâso : le mois du nakshatra Kattikâ, etc.

जातादीनं^१ इमिया च ॥ १० ॥

Jâta iccevamâdinañ atthe ima iya paccayâ honti. Pacchâ jâto : pacchimo ; evañ : antimo ; majjhimo ; purimo ; uparimo ; heṭṭhimo ; gopimo^२ ; bodhisattassa jâtiyâ jâto : bodhisattajâtiyo^३ ; evañ : assajâtiyo ; hatthijâtiyo ; manussajâtiyo.

Âdiggahaṇena niyuttatthâditopi tadassatthâditopi ima iya ika paccayâ honti. Ante niyutto : antimo ; evañ : antiyo ; antiko ; putto yassa atthi tasmîñ vâ vijjatiti puttimo ; evañ : puttiyo ; kappiko ; kappimo ; kappiyo ; kappiko^४.

Casaddaggahaṇena kiyappaccayo hoti. Jâtippabhutiyâ niyutto : jâtiikiyo ; andhe niyutto : andhakiyo ; jâtiyâ andho jaccandho ; jaccandhe niyutto ; jaccandhakiyo.

[On emploie] aussi [les suffixes] *ima*, *iya* pour exprimer le sens de *né*, etc. Ex. Pacchimo : puiné ; manussajâtiyo : qui appartient à la race humaine.

समूल्ये कण ॥ ११ ॥

Samûhatthe kaṇ ṇa iccete paccayâ honti. Râjaputtânañ samûho : râjaputtako râjaputto vâ ; manussânañ samûho : mânussako mânusso vâ ; mayûrânañ samûho : mâyûrako mâyûro vâ ; mahisânañ samûho : mâhisako mâhiso vâ.

[On emploie les suffixes] *kaṇ*, *ṇa* pour exprimer

^१ S^f jâtyâ°.

^२ Cd S^f goppimo.

^३ Cd °sattajâtiko.

^४ Cd n'a pas : kappimo ; kappiyo.

la foule, la réunion. Ex. Râjaputtako ou °putto : une troupe de Râjaputtas; mânussako ou °sso : une foule d'hommes.

गामजनबन्धुसहायादीहि ता ॥ १२ ॥

Gâma jana bandhu sahâya iccevamâdîhi tâ paccayo hoti samûhatthe. Gâmânañ samûho : gâmatâ; janânañ samûho : janatâ; bandhûnañ samûho : bandhutâ; sahâyânañ samûho : sahâyatâ; nâgarânañ¹ samûho : nâgaratâ².

Après les thèmes *gâma*, *jana*, *bandhu*, *sahâya*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *tâ*. Ex. Bandhutâ : la parenté; nâgaratâ : la population de la ville.

तदस्सट्ठानं इयो च^३ ॥ १३ ॥

Tadassaṭṭhânañ iccetasmiñ atthe iyappaccayo hoti. Madanassa ṭhânañ : madaniyañ⁴; bandhanassa ṭhânañ : bandhaniyañ; mocanassa⁵ ṭhânañ : mocaniyañ⁶; evañ : rajaniyañ; kamaṇiyañ; dassanassa ṭhânañ : dassaniyañ; upâdânassa ṭhânañ : upâdâniyañ.

Casaddaggahaṇena iyailappaccayâ honti. Rañño idañ ṭhânañ; râjjiyañ; evañ; râjilañ.

[On emploie le suffixe] *īya* pour marquer que l'idée exprimée par le thème est à sa place (c'est-à-dire convenable ou nécessaire). Ex. Madaniyañ :

¹, ² S^f naga°.

³ Cd S^f °iyo ca.

⁴ S^f madaniyañ, et de même °iyañ dans les exemples suivants.

⁵, ⁶ Cd S^f mucca°.

enivrant (où l'on ne peut résister à l'enivrement);
dassanîyañ : qui mérite d'être vu.

उपमत्यायित्तं ॥ १४ ॥

Upamatthe âyitattappaccayo hoti. Dhûmo¹ viya dissati, tad
idañ dhûmâyitattañ²; timirañ viya dissati aduñ ðhânañ tad
idañ timirâyitattañ.

[On emploie le suffixe] *âyitatta* pour exprimer
la comparaison. Ex. Idañ dhûmâyitattañ : cela
ressemble à de la fumée.

तंनिस्सितथे लो ॥ १५ ॥

Tañmissitatthe tadassaðhânañ³ iccetasmim atthe ca lap-
paccayo hoti. Duðthuñ nissitañ : duðthullañ; vedañ nissitañ :
vedallañ.

[On emploie le suffixe] *la* pour signifier : appliqué
à . . . Ex. Duðthullañ : appliqué à nuire; vedallañ :
appliqué à l'étude des védas.

Relativement à « nissita » cf. *Dhammap.* vv. 93, 339, 341.

आलु⁴ तब्वुल्ले ॥ १६ ॥

Âluppaccayo⁵ hoti tabbahulatthe. Abhijjhâ assa pakati :
abhijjhâlu abhijjhâbahulo vâ⁶; evañ : sitâlu; dhajâlu; dayâlu.

[On emploie le suffixe] *âlu* pour exprimer la

¹, ² Cd S^f dhu°.

³ Cd tadassatthañ°.

⁴, ⁵ Cd âlu°.

⁶ Cd °lû abhijjhâ assa bahulo vâ abhijjhâlu; ~ e°. S^f °lu; sitâlu ;
sitañ assa bahulo vâ sitâlu; abhijjho assa bahulo vâ abhijjhâlu :
dhajâ assa pakati dhajâlu, etc.

[possession en] grande abondance [de ce qu'in-
dique le thème]. Ex. Abhijjhâlu : plein de con-
voitise.

एयत्तता भावे तु ॥ १७ ॥

Ñya tta tá iccete paccayâ honti bhâvatthe. Alasassa bhâvo :
âlasyañ; arogassa¹ bhâvo : ârogyañ; pañsukûlikassa bhâvo :
pañsukûlikattañ; anodarikassa bhâvo : anodarikattañ; sañ-
ghanikârâmassa² bhâvo : sañghanikârâmatâ³; niddârâmassa
bhâvo : niddârâmatâ.

Tusaddaggahañena ttanappaccayo hoti. Puthajjanassa bhâ-
vo : puthujjanattanañ; vedanassa bhâvo : vedanattanañ.

Et [les suffixes] *nya*, *tta*, *tâ* pour exprimer l'état
(former des noms abstraits). Ex. Âlasyañ : pa-
resse; pañsukûlikattañ : état de celui qui porte
des vêtements faits de lambeaux.

ए विसमादीहि⁴ ॥ १८ ॥

Ñappaccayo hoti visamâdîhi tassa bhâvo iccetasmiñ atthe.
Visamassa bhâvo : vesamañ; sucîssa bhâvo : socañ.

[On emploie le suffixe] *na* [dans le même sens]
après les thèmes *visama*, etc. Ex. Vesamañ : inéga-
lité.

रमनीयादितो कण् ॥ १९ ॥

Ramañiya iccevamâdîto kaṇpaccayo hoti tassa bhâvo icce-

¹ Cd ârogassa.

^{2, 3} Cd sañga°.

⁴ Cd ṇanavisa°.

tasmīn atthe. Ramanīyassa bhāvo : rāmanīyakañ; manūñ-
ñassa bhāvo : mānuññakañ; aggisomassa bhāvo : aggisoma-
kañ.

[On emploie le suffixe] *kañ* [dans le même sens] après les thèmes *ramañīya*, etc. Ex. Rāmanīyakañ : charme.

विसेसे तर्तमिस्सिक्खियिट्ठ ॥ २० ॥

Visesatthe tara tama issika iya iṭṭha iccete paccayā honti. Sabbe ime pāpā, ayañ imesañ visesena pāpoti pāpataro; evañ : pāpatamo; pāpissiko; pāpiṭṭho.

[On emploie les suffixes] *tara*, *tama*, *issika*, *iya*, *iṭṭha* pour [marquer] la différence [entre des objets comparés]. Ex. Pāpataro : plus méchant; pāpatamo : le plus méchant, etc.

Le grammairien n'établit pas la distinction, qui nous est familière, entre le comparatif et le superlatif. Mais je crois que Clough va trop loin lorsqu'il en conclut que : « It does not appear that they (all these affixes) can be distinguished into the two classes of comparative and superlative » (p. 93-94). (Cf. aussi Mason, *P. Gr.* p. 71 sv.). Je crois en effet qu'il ne faut pas supposer ici des intentions trop profondes. Si nous comparons les règles correspondantes de Pāṇini (V, 3, 55. 56. 57), nous trouvons qu'en s'exprimant ainsi qu'il fait : Atiçāyane tamabishṭhanau (55); dvivacanavibbajyopapade tarabiyasunau (57), il a, sinon épuisé sans doute les différences qui existent à nos yeux entre le comparatif et le superlatif, distingué du moins nettement les deux degrés de comparaison; mais le trait que Pāṇini donne comme caractérisant le comparatif, cette présence d'un duel qui en dépend, est perdu

pour le pâli, au moins comme individualité grammaticale; et il semble que le grammairien pâli ait supprimé purement et simplement une façon de parler qui ne pouvait convenir au système grammatical de la langue dont il expose les règles; dès lors les deux sùtras de Pâṇini se confondaient dans une identité parfaite, et il s'est contenté de les condenser en un seul, sans s'inquiéter autrement de l'inexactitude théorique résultant de cette confusion; une inexactitude de ce genre n'est certes pas incompatible avec le caractère général de l'ouvrage; et cela d'autant moins que, en sanskrit même, la distinction entre le comparatif et le superlatif n'est pas très-rigoureuse, si bien que, dans plus d'un cas, nous trouvons le premier, alors que nous attendrions le second (cf. par ex. l'emploi fréquent de *drutataram* = au plus vite, etc.).

तदस्सत्थीति वी च ॥ २१ ॥

Tadassatthīti iccetasmiṃ atthe vī paccayo hoti. Medhā yasmīṃ atthi tasmīṃ vā vijjatīti medhāvī; evaṃ : māyāvī.

Casaddaggaḥaṇena sopaccayo hoti : sumedhā yassa hoti tasmīṃ vā vijjatīti sumedhaso.

Et [le suffixe] *vī* pour marquer la possession.
Ex. Medhāvī : doué de sagesse.

तपादितो सी ॥ २२ ॥

Tapādīto sī paccayo hoti tadassatthī¹ iccetasmiṃ atthe. Tapo yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti tapassī; evaṃ : tejassī; yasassī; manassī.

Après les thèmes *tapa*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *sī*. Ex. Tapassī : qui a fait pénitence (qui possède des trésors de pénitence); tejassī : doué d'éclat.

¹ Cd ici et dans les ss. suivants : °ssātthi.

दण्डादितो इक ई ॥ २३ ॥

Daṇḍādito ika ī iccete paccayā honti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Daṇḍo yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti daṇḍiko; daṇḍī¹; evaṃ : mālīko; mālī.

Après les thèmes *daṇḍa*, etc. [on emploie dans le même sens les suffixes] *ika*, *ī*. Ex. Daṇḍiko ou daṇḍī : muni d'un bâton.

मध्वादितो रे ॥ २४ ॥

Madhu iccevamādito rappaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Madhu yassatthi tasmīṃ vā vijjatīti madhuro; evaṃ : kuṅjaro; mukharo; susiro; subharo; suciro.

Après [les thèmes] *madhu*, etc. [le suffixe] *ra*. Ex. Madhuro : doux; mukharo : bavard.

गुणादितो वन्तु ॥ २५ ॥

Guṇa iccevamādito vantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Guṇo yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti guṇavā; evaṃ : yasavā; dhanavā; balavā; pañṇavā.

Après [les thèmes] *guṇa*, etc. [le suffixe] *vantu*. Ex. Guṇavā : vertueux; yasavā : glorieux.

सत्यादीहि मन्तु ॥ २६ ॥

Sati iccevamādihi mantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Sati yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti satimā; evaṃ : jutimā; sucimā; thutimā; matimā; kittimā; mutimā² bhānumā.

¹ Cd °tīti daṇḍiko; e°.

² S^t differe un peu dans les exemples.

Après [les thèmes] *sati*, etc. [le suffixe] *mantu*
Ex. *Satimâ* : qui a bonne mémoire; *jutimâ* : brillant.

सद्घाढितो ण^१ ॥ २७ ॥

Saddhâ iccevamâdito ñappaccayo^२ *hoti tadassatthi icce-*
tasmiñ atthe. Saddhâ yassa atthi tasmिñ vâ vijjatiti saddho;
evañ : pañño; maccharo^३.

Après [les thèmes] *saddhâ*, etc. [le suffixe] *na*.
Ex. *Saddho* : qui est croyant; *pañño* : qui possède la sagesse.

आयुस्सुकारस्मन्तुम्हि^४ ॥ २८ ॥

Âyusaddassa ukârassa asâdeso hoti mantuppaccaye pare.
Âyu yassa atthi tasmिñ vâ vijjatiti âyasmâ.

[Le thème] *âyu* change devant [le suffixe] *mantu*
son *u* [final] en *as*. Ex. *Âyasmâ* : qui a une longue vie.

तप्पकतिवचने मयो ॥ २९ ॥

Tappakativanatthe mayappaccayo hoti. Suvanṇena pakata-
tañ : suvaṇṇamayañ, evañ : rūpiyamayañ; jatumayañ; ra-
jatamayañ; ayomayañ; mattikāmayañ; itthakamayañ^५;
kaṭṭhamayañ; gomayañ.

^१, ^२ Cd na.

^३ Cd amaccharo. — Exemple fort singulier ici; cf. VIII, 7, 8.

^४ Cd S^f et la *Rûpasiddhi* (fol. 58^a)^o *ssukârassa ma*^o. Le *Bâlâvatâra* (p. 38), comme nous.

^५ Cd *itthaka*^o.

[On emploie le suffixe] *maya* pour exprimer qu'un objet est fait de telle ou telle matière. Ex. *Suvaṇṇamaḃyaṃ* : fait d'or; *itṭhakaḃmayaṃ* : fait de briques.

सङ्ख्यापूरणे ढो ॥ ३० ॥

Saṅkhyâpûraṇatṭhe mappaccayo hoti. Pañcannaṃ pûraṇo; pañcamo; evaṃ chaṭṭhama; sattama; aṭṭhama; navama; dasama.

Pour [former] les nombres ordinaux [on emploie le suffixe] *ma*. Ex. *Pañcamo* : le cinquième; *dasama* : le dixième.

स ङ्सस वा ॥ ३१ ॥

Saṅkhyâpûraṇe vattamânassa chassa so hoti vâ. Channaṃ pûraṇo : satṭho chaṭṭho vâ.

[Le nom de nombre] *cha*, [pour former son ordinal, peut] à volonté [se changer en] *sa*. Ex. *Chaṭṭho* ou *satṭho* : le sixième.

एकादितो दसस्सी ॥ ३२ ॥

Ekâdito dasassa antô ipaccayo hoti itṭhiyaṃ¹ saṅkhyâpûraṇatṭhe. Ekâdasannaṃ pûraṇi : ekâdasi; pañcadasannaṃ pûraṇi : pañcadasi; catuddasannaṃ pûraṇi : catuddasi.

Pûraṇeti kimatthaṃ ? Ekâdasa; pañcadasa.

Après *dasa* précédé de *eka*, etc. [on emploie, pour former le féminin du nombre ordinal, le suffixe] *i*. Ex. *Ekâdasî* : la onzième; *pañcadasî* : la quinzisième.

¹ Cd S^f n'ont pas : *itṭhiyaṃ*.

Il est surprenant que mes deux manuscrits soient d'accord pour omettre « itthiyam », que je n'ai pas hésité à rétablir d'après le Bâlâvatâra (p. 39, l. 28) ; mais il demeure toujours inexplicable qu'un mot si important manque absolument dans le texte sans qu'il puisse d'ailleurs être emprunté à aucune règle environnante. D'autre part, la position qu'occupe ici ce sûtra est elle-même singulière, étant donnée l'union étroite qui existe entre les ss. 31 et 33 dont elle rompt l'enchaînement sans aucun motif appréciable.

दसे सो निच्चञ्च ॥ ३३ ॥

Dase niccañ chassa so hoti. Soḷasa.

Et devant *dasa* [*cha* se change] toujours [en] *so*.
Ex. Soḷasa : seize.

अन्ते निग्गह्ठीतञ्च ॥ ३४ ॥

Tâsañ saṅkhyânañ ante niggaḥitâgâmo hoti. Ekâdasiñ¹ ; pañcadasiñ ; catuddasiñ.

A la fin [de certains noms de nombre, on ajoute un] niggaḥîta. Ex. Tiṃsañ : trente.

Le commentateur paraît mettre, et, en prenant la leçon de S^f, met clairement ce sûtra en corrélation avec le sûtra 32 ; dans cette hypothèse, je ne vois pas qu'il soit possible d'en tirer un sens satisfaisant. De plus la disposition même des règles s'y oppose. C'est au contraire avec le sûtra 35 qu'il convient de relier la présente règle où en conséquence ni *ekâdîto dasassa*, ni *î*, ni *itthiyam*, ni *pûraṇe* ne conservent de rôle, et le sens de 34 et 35 me paraît être que certains

¹ S^f ekâdasannañ puraṇi ekadasiñ, pañcadasaṇnañ, etc.

noms de nombre se terminent en *am̄*, d'autres en *ti*; par exemple : *viṃsaṃ*, *viṃsati*; *tiṃsaṃ*, *tiṃsati*. Je ne trouve pas dans mon ms. de la Rûpasiddhi d'explication régulière et *ex professo* de ce sūtra, mais seulement l'application suivante (fol. 59^a) : « ante niggaḥitañcāti saṅkhyāḥāne sambhūtaṣṭa ti-saddassa ante niggaḥitāgamo ca . . . tiṃsati tiṃsaṃ tiṃsa vassāni. » C'est donc sur l'anuvāra de *tiṃ* et non sur celui de *saṃ* que le commentateur paraît faire porter notre règle; l'union qu'on ne peut méconnaître entre cette règle et la suivante est en faveur de l'explication que j'ai proposée. Il est vrai pourtant que l'*am̄* final est prévu d'ailleurs par le s. 46. Quoi qu'il en puisse être, il est certain que cette règle et la suivante ne sont pas ici à leur rang naturel; elles interrompent une série de règles sur les nombres entre dix et vingt, tandis qu'elles ne pouvaient utilement venir qu'après le s. 46; en revanche le s. 47 serait bien mieux à sa place ici même.

ति च ॥ ३५ ॥

Tāsaṃ saṅkhyānaṃ ante tikāragamo hoti. Visati; tiṃsati.

Et aussi *ti*. Ex. Visati : vingt; tiṃsati : trente.

ल दशाणां ॥ ३६ ॥

Dakārarakāraṇaṃ saṅkhyānaṃ lakāradeso hoti. Soḷasaṃ; cattalīsaṃ.

[Dans certains noms de nombre,] *d* et *r* se changent en *l*. Ex. Soḷasaṃ : seize; cattalīsaṃ : quarante.

वीसतिदशेसु वा द्विस्स तु ॥ ३७ ॥

Visati dasa iccetesu dvissa bhā hoti. Bāvisatindriyāni; bā-rasa manussā.

¹ S^f °dakārānaṃ.

Tusaddaggaṇena dvissa du di do ádesá honti. Durattañ¹; dirattañ; diguṇañ; dohaḷini².

Devant *vísati* et *dasa*, *dvi* se change en *bá*. Ex. Bâvísatindriyâni : vingt-deux sens; bârasa manussâ : douze hommes.

एकादितो दस र सङ्ख्याने ॥ ३८ ॥

Ekâdito dasassa dakârassa rakâro hoti vâ saṅkhyâne. Ekârasa; bârasa; ekâdasa; bâdasa; dvâdasa.

Saṅkhyâneti kimatthañ ? Dvâdasâyatanañ.

En numération, *dasa*, précédé de *eka*, etc. change [à volonté] *d* en *r*. Ex. Ekârasa : onze; bârasa : douze.

अट्ठादितो च ॥ ३९ ॥

Aṭṭhâdito dasasaddassa dakârassa rakârâdeso hoti vâ saṅkhyâne. Aṭṭhârasa; aṭṭhâdasa.

Aṭṭhâditoti kimatthañ ? Pañcadasa.

Saṅkhyâneti kimatthañ ? Aṭṭhâdasiko.

Caggahaṇañ kimatthañ ? Dasaraggahaṇâṇukaḍḍhanatthañ³.

Et aussi, précédé de *aṭṭha*, etc. Ex. Aṭṭhârasa : dix-huit.

¹ Cd dūrattañ.

² S^f oṭtañ tisso sâ rattiyo tirattañ, dve guṇani dviguṇañ, sâ doha°.

³ S^f n'a pas cette glose.

द्वैकटानं आकारे वा ¹ ॥ ४० ॥

Dvi eka aṭṭha etesaṃ anto ākārādeso ² hoti vā ³ saṅkhyāne. Dvādasa; ekādasa; aṭṭhādasa.

Saṅkhyāneti kimatthaṃ ⁴ Dvidanto; ekadanto; ekachatto; aṭṭhatthambho.

Dvi, eka, aṭṭha prennent à volonté á [final devant *dasa*]. Ex. Dvādasa : douze; aṭṭhādasa : dix-huit.

Ce sūtra est ici singulièrement intercalé : sa place naturelle serait après la règle 33, par exemple, où *dasa* conserverait tout naturellement sa valeur, tandis qu'il ne peut être suppléé ici que par une liberté très-irrégulière, mais aussi indispensable, malgré le silence du scholiaste.

चतुश्चेद्दि थटा ॥ ४१ ॥

Catu cha ⁵ icceteḥi tha ṭha iccete paccayā honti ⁶ saṅkhyāpūraṇatthe. Catunnaṃ pūraṇo : catuttho; channaṃ pūraṇo : chaṭṭho.

A *catu, cha* on ajoute [pour former le nombre ordinal] *tha, ṭha*. Ex. Catuttho : le quatrième; chaṭṭho : le sixième.

द्वितीह्दितियो ॥ ४२ ॥

Dvi ti icceteḥi tiyappaccayo hoti saṅkhyāpūraṇatthe. Dvinaṃ pūraṇo : dutiyo; tiṇṇaṃ pūraṇo : tatiyo.

¹, ² Cd akā°.

³ Cd S^f n'ont pas : vā.

⁴ Cd ° cchehi.

⁵ Cd ° chā i°.

⁶ S^f honti vā sa°.

A *dvi*, *ti*, on ajoute *tiya*. Ex. Dutīyo : le deuxième ;
tatiyo : le troisième.

तिये दुतापि च ॥ ४३ ॥

Dvi ti iccetesāṃ du ta iccete ādesā honti tiyappaccaye pare.
Dutiyo, tatiyo.

Apiggahaṇena aññesvapi du ti ādesā honti. Durattaṃ¹ ;
lirattaṃ.

Casaddaggahaṇena dvi iccetassa dikāro hoti. Diguṇaṃ sañ-
ghāṭikaṃ parūpivā.

Et [en même temps on change *dvi*, *ti* en] *du*, *ta*
devant [le suffixe] *tiya*. Ex. Dutīyo ; tatiyo.

तेसं अडूपपेदनडुडुद्विवडुद्वियडुडुतिया^२ ॥ ४४ ॥

Tesaṃ catutthadutiyatatiyānaṃ aḍḍhūpapadānaṃ aḍḍhuḍ-
ḍha divaḍḍha diyāḍḍha aḍḍhatiyādesā³ aḍḍhūpapadena saha
nipaccante. Aḍḍhena catuttho : aḍḍhuḍḍho ; aḍḍhena dutiyo :
divaḍḍho ; aḍḍhena tatiyo : diyāḍḍho ; aḍḍhena tatiyo : aḍ-
ḍhatīyo.

Ces noms de nombre [*catuttha*, *dutiya*, *tatiya*],
accompagnés de *aḍḍha* (demi), forment avec lui les
mots : *aḍḍhuḍḍha* ; *divaḍḍha* ; *diyāḍḍha* ; *aḍḍhatīya*.
Ex. Aḍḍhuḍḍho : le troisième et demi ; divaḍḍho,
diyāḍḍho : le premier et demi ; aḍḍhatīyo : le
deuxième et demi.

¹ Cd S¹ dūrattam.

² Cd °diyātthatiyā.

³ Cd °sā honti a°.

सहूपानं एकसेसवासकिं^१ ॥ ४५ ॥

Sarûpânañ padabyañjanânañ ekaseso hcti asakiñ. Puriso ca puriso ca : purisâ.

Sarûpânañ iti kimatthañ ? Hatthi ca asso ca ratho ca pat-tiko ca : hatthiassarathapattikâ.

Asakinti kimatthañ ? Puriso.

Au lieu de [répéter] plusieurs fois une forme identique, on ne laisse qu'un mot, variable [suivant les nombres à exprimer].

« Padabyañjanâmañ » du scholiaste n'est peut-être point parfaitement clair; son intention est, je pense, de réserver les changements, principalement *vocaliques*, que subit le thème en passant de la forme primitive à la forme du pluriel, comme quand *purisa* deux fois répété devient *purisâ*. Le but primitif de cette règle est, en effet, d'enseigner l'emploi et la nature du pluriel (et du duel) comme représentant le singulier répété plusieurs fois. Pour s'expliquer de quelle façon cette observation se trouve rejetée ici, il faut considérer comment le sùtra suivant s'y rattache, et tenir compte de l'habitude des grammairiens indiens d'englober dans une définition, dans une observation théorique extrêmement vague et compréhensive, des faits très-divers qu'ils précisent ensuite. Notre grammairien entend ici rattacher comme étant de même ordre des choses assurément fort dissemblables : d'une part le rôle du pluriel, d'autre part, ce principe de numération qui consiste à réunir dix unités en une unité nouvelle de dizaines, etc., puis à exprimer en un mot unique le nombre, quel qu'il soit, de ces unités, en sorte qu'au lieu de dire : un et un et un, etc., on dit : dix, et au lieu de : dix et dix, etc., on dit : vingt, etc. — Il semble

^१ Cd ऽ^c sesvasakiñ.

que le changement apporté à la règle de Pâṇini sur laquelle celle-ci est modelée ; « Sarûpâṇâm ekaṣeṣha ekavibhaktau » (I, 2, 64), ait eu pour intention de l'approprier mieux à ce rôle nouveau. *Asakiṃ* qui a remplacé *ekavibhaktau* marque, si je le comprends bien, que chacun de ces pluriels d'un genre particulier a sa forme spéciale, non identique avec le thème des singuliers (ou unités) qu'il exprime, et variable suivant les nombres qu'il représente. Mais c'est, en revanche, à cause de la destination première du sūtra que l'auteur a dû placer *gaṇane* en tête du sūtra suivant, addition inutile si « sarûpâṇâm » ne s'appliquait qu'à des nombres; c'est pour cela aussi qu'il a artificiellement assimilé à des désinences causelles (*yonaṃ*, *yosu*) les formations en *īsaṃ*, etc.

गणने ढसस्स द्वित्तिचतुपञ्चसत्तत्रट्टनवकानं वीत्तिच-
त्तारपञ्चासत्तसनवा योसु योनञ्चीसञ्चासंठीस्तितीतूति
॥ ४६ ॥

Gaṇane dasassa dvikatikacatukkapaṇcakachakkasattakaṭṭha-
kanavakānaṃ sarûpānaṃ katekasesānaṃ yathāsaṅkhyāṃ vi ti
cattāra paṇṇā sa¹ satt'asa nava iccete ādesā honti asakiṃ yosu
yonaṃ ca īsaṃ āsaṃ ṭhi ri ti iti uti iccete ādesā pacchā puna
nipaccante. Visaṃ; tiṃsaṃ; cattāliṣaṃ; paṇṇāsaṃ; saṭṭhi²;
sattari; sattati; asiti; navuti.

Asakinti kimatthaṃ ? Dasa.

Gaṇaneti kimatthaṃ ? Dasadasako puriso.

En numération, pour exprimer que la dizaine est répétée deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf fois, on se sert de *vī*, *ti*, *cattāra*, *paṇṇā*, *cha*,

¹, ² CdS^f sa, saṭṭhi, la seule forme qu'ait aussi M. Mason (*Pal. Gr.* p. 73-74.); et pourtant l'un et l'autre ont *cha* dans le sūtra, et la forme « chaṭṭhi » est d'ailleurs bien connue.

satta, asa, nava auxquels on affixe les désinences *īsaṃ, āsaṃ, ṭhī, ri, ti, ṭi, uti*. Ex. *Vīsaṃ* : vingt ; *paññāsaṃ* : cinquante ; *chaṭṭhī* : soixante ; *sattari, sattati* : soixante et dix ; *asīti* : quatre-vingts ; *navuti* : quatre-vingt-dix.

चतूपपदस्स तुलोपो^१ चत्तरपदादिचस्स च्चु चो पि न
वा ॥ ४७ ॥

Catūpapadassa gaṇanapariyāpannassa tulopo hoti uttarapa-
dādicassa cakārassa cu co pi honti na vā. Catūhi adhikā dasa :
cuddasa, coddasa, catuddasa.

Apiggahaṇena anupapadassāpi uttarapadādissa cassa lopo
hoti na vā cassa cu copī honti ca^२. Tālisāṃ ; cattālisāṃ ; cuttā-
ṭisaṃ ; cottālisāṃ^३.

Catu en composition [devant un autre nombre] peut à volonté perdre la syllabe *tu*, et *ca*, qui demeure devant le second membre, se change alors en *cu* ou *co*. Ex. *Catuddasa* ou *cuddasa* ou *coddasa* : quatorze.

यदनुपपन्ना निपातना सिज्कन्ति ॥ ४८ ॥

Ye saddā aniddiṭṭhalakkhaṇā akkharapadabyañjanato itthi-
pumanapuṇṇsakaliṅgato nāmūpasaggaṇipātato abyayibhāva-
samāsataddhitākhyato^४ gaṇanasāṅkhyākālakārakappayogasaṅ-

^१ Cd S^f °dassa lopo°, de même dans la Rūpasiddhi (fol. 27^b) et le Bālāvatāra, p. 39.

^२ Cd °honti. Tā°.

^३ S^f partout : ṭisaṃ.

^४ Cd °taddhitato ga°.

ñāto sandhipakativuḍḍhi'lopaâgamavikâraviparîtadesato² ca vibhattivibhajanato³ ca te nipâtanâ sijjhanti.

Quand des mots ne sont pas formés [conformément aux règles énoncées], leurs formes sont constatées [par la grammaire] en les enregistrant toutes faites.

Cette règle sert en quelque sorte d'introduction aux sûtras 50, 52 et de contre-partie au sûtra 45.

द्वादितो को नेकत्थे च⁴ ॥ ४६ ॥

Dvi iccevamādito kappaccayo hoti anekatthe ca.⁵

Après *dvi*, etc. on emploie le suffixe *ka* dans un sens de pluralité. Ex. Dvikañ : le double; tikañ : le triple.

द्वसद्वसकं सतं द्वसकानं सतं सहस्सञ्च योमिहि ॥ ५० ॥

Gaṇanapariyâpannassa dasadasakassa satañ hoti, satadasakassa ca saḥassañ hoti yomhi. Satañ; saḥassañ.

¹ Cd °vuddhi°.

² Cd °viparîto ca.

³ Cd °vijanato°.

⁴ Cd °ko ne°.

⁵ Cd et S^f °tthe ca nipâtanâ sijjhanti. Satassa dvikañ : dvisatañ; satassa tikañ : tisatañ; satassa catukkañ : catusatañ; satassa pañcakañ : pañcasatañ; satassa chakkañ : chasatañ; satassa sattakañ : sattasatañ; satassa aṭṭhakañ : aṭṭhasatañ; satassa navakañ : navasatañ, satassa dasakañ, dasasatañ : saḥassañ hoti. — Malgré l'accord des deux manuscrits, ces lignes me paraissent avoir été transportées ici du sûtra suivant par quelque vieille erreur de copiste.

Dvikādinañ taduttarapādānañ ca nipaccante yathāsambhavañ¹. Satassa dvikañ tad idañ hoti dvisatañ; satassa tikañ tad idañ hoti tisatam; evañ : catusatañ; pañcasatañ; chasatañ; sattasatañ; aṭṭhasatañ; navasatañ; dasasatañ sahasañ hoti.

Le nombre de dix fois dix s'exprime par *satañ* et cent fois dix par *sahasañ*, pour le nominatif. Ex. Satañ : cent; sahasañ : mille.

« Yomhi », en restreignant les formes « satañ » et « sahasañ » au nominatif (et à l'accusatif qui lui est semblable), marque que ces noms de nombre ne sont pas indéclinables, à la différence des autres nombres depuis visati.

यावदुत्तरिं दसगुणितञ्च ॥ ५१ ॥

Yāva tāsāñ sañkhyānañ uttariñ dasaguṇitañ ca kātābbañ. Yathā : dasassa² dasaguṇitañ katvā satañ hoti; satassa dasaguṇitañ katvā sahasañ hoti; sahasassa dasaguṇitañ katvā dasasahasāñ hoti; dasasahasassa dasaguṇitañ katvā satasahasāñ hoti; satasahasassa dasaguṇitañ katvā dasatasahasāñ hoti; dasatasahasassa dasaguṇitañ katvā koṭi hoti; koṭisatahasānañ satañ pakoṭi hoti; evañ sesāni kātābbāni³.

De même, au-dessus de ces nombres [cent et mille] jusqu'au multiple par dix [de ces nombres multipliés l'un par l'autre] (jusqu'à dix fois cent

¹ S^f yathāsañkhyāñ.

² Cd °sassa gaṇassa da°.

³ Malgré l'accord de Cd et S^f le texte du commentateur ne saurait ici encore être correct; et il est évident que la première partie des exemples, de « dasassa » à « sahasañ hoti », ne porte pas plus sur la règle récente que la dernière, de « dasatasahasassa » à « kātābbāni ».

mille). Ex. Dasasahassañ : dix mille ; satasahassañ : cent mille ; dasasatasahassañ : dix fois cent mille.

सकनामेहि ॥ ५२ ॥

Yāsañ pana saṅkhyānañ aniddiṭṭhanāmadheyānañ sakehi sakehi nāmehi¹ nipaccante. Satasahassānañ satañ : koṭi ; koṭi-satasahassānañ satañ : pakoṭi ; pakoṭisatasahassānañ satañ : kotippakoṭi ; koṭippakoṭisatasahassānañ satañ : nahutañ ; nahutasatasahassānañ satañ : ninnahutañ ; ninnahutasatasahassānañ satañ : akkhobbini ; tathā : bindu ; abbudañ ; nirabbudañ ; ahahañ ; ababañ ; aṭaṭañ ; sogandhikañ ; uppalāñ ; kumudañ ; puṇḍarikañ ; padumañ ; kathānañ ; mahā-kathānañ ; asaṅkheyyāñ¹.

[De même] après les nombres supérieurs qui ont chacun leur nom particulier. Ex. Koṭi : cent fois cent mille ; pakoṭi : cent fois cent mille koṭis, etc.

On voit par la traduction comment je crois que doit s'expliquer l'ablatif « sakanāmehi ». Comme d'ordinaire dans la langue des sūtras grammaticaux, il faut le traduire par : après, expression qui se justifie ici en ce que l'auteur a en vue la position des divers nombres en composition. Quant au sens général de ce sūtra et du précédent, il est assez clair : l'auteur enseigne d'abord que, jusqu'à dix fois cent mille inclusivement, on s'exprime rien qu'au moyen des nombres *dasa*, *sata* et *sahassa* ; mais à partir de là et de cent fois cent mille en cent fois cent mille, chaque nombre a un nom particulier et les multiples intermédiaires s'expriment au moyen de *dasa*, *sata* et *sahassa* précédés de cette dénomination spéciale.

¹ Cd asaṅkhyāñ.

तेसं णो लोपं ॥ ५३ ॥

Tesañ paccayānañ ño lopañ āpajjate. Gotamassa apaccañ, putto : gotamo; evañ : vāsītṭho; venateyyo; ālasyañ; arogyañ.

Les suffixes qui ont un [anubandha] *ṇ* l'éliminent. Ex. Vāsītṭho : fils de Vasiṭṭha (= vasiṭṭha + le suffixe *ṇa*).

विभागे धा च ॥ ५४ ॥

Vibhāgatthe dhāpaccayo hoti. Ekena vibhāgena : ekadhā; evañ : dvidhā; tidhā; catudhā; pañcadhā.

Ceti kimatthañ[?] So ca hoti. Suttaso; byañjanaso; padaso¹.

Dans un sens distributif [on emploie] aussi le suffixe *dhā*. Ex. Ekadhā : en un; dvidhā : en deux.

J'ai traduit *ca* littéralement; mais je n'en saurais dire le sens véritable, l'explication qu'en donne le scholiaste n'étant pas, dans l'état présent du texte, plus acceptable que tant d'autres du même genre. Cf. du reste les nn. des ss. 56 et 57.

सब्वनामेहि पकारवचने तु था ॥ ५५ ॥

Sabbanāmehi pakāravacanatthe tu thāpaccayo hoti. So pakāro : tathā; tañ pakārañ : tathā; tena pakārena : tathā; tassa pakārassa : tathā; tasmiñ pakāre : tathā; evañ : sabbathā; aññathā, itarathā².

¹ S' casaddaggahaṇena moso paccayo hoti vibhāgatthe. Sutena vibhāgena : suttaso; evañ bya^o.

² Cd itarā.

Tusaddaggaḥaṃ kimatthaṃ? Thattāpaccayo hoti. So viya pakāro : tathattā¹; yathattā; aññathattā; itarathattā; asabathattā.

Et pour exprimer la manière [on emploie] après les pronoms [le suffixe] *thā*. Ex. Tathā : de cette manière; sabbathā : de toute manière.

क्विमिमेहि थं ॥ ५६ ॥

Kiṃ ima icceteḥi thaṃpaccayo hoti pakāravacanatthe. Ko pakāro : kathaṃ; kaṃ pakāraṃ : kathaṃ; kena pakārena : kathaṃ; kassa pakārassa : kathaṃ; kasmā pakārā : kathaṃ; kasmīṃ pakāre : kathaṃ; ayaṃ pakāro : itthaṃ; imaṃ pakāraṃ : itthaṃ; iminā pakārena : itthaṃ; anena pakārena : itthaṃ; assa pakārassa : itthaṃ; asmā pakārā : itthaṃ; asmiṃ pakāre : itthaṃ.

Après *kiṃ* et *ima* [on emploie, dans le même sens, le suffixe] *thaṃ*. Ex. Kathaṃ : de quelle manière? itthaṃ : de cette manière.

L'observation jointe à la règle suivante m'oblige à noter ici un point qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas sans importance pour l'histoire de cette grammaire. On remarquera, en effet, qu'il y a une forte raison, tirée de ces règles elles-mêmes, de considérer comme interpolés ou déplacés, au moins ce sūtra et le précédent : les suffixes *thā* (*thā*) et *thaṃ* (*thamu*) sont de ceux qui devaient venir au ch. 5 du Nāmakappa; ils sont, eux aussi, *vibhattisaññāyo* (Pāṇ. V, 3, 23. 24. 25). Mais, d'autre part, cette façon de considérer ces suffixes et plusieurs autres, empruntée par notre grammairien (II, 5, 1) à Pāṇini (V, 3, 1 svv.), ne se retrouve pas dans la

¹ Cd °ro : thattā°.

grammaire Kâtantra, qui rejette au contraire tous ces suffixes, y compris les deux qui nous occupent, vers la fin du chapitre des taddhitas; et c'est évidemment sous son influence qu'a eu lieu l'addition ou le déplacement qu'il nous suffit, pour le moment, de constater.

बुद्धादिसरस्स वासंयोगन्तस्स¹ सणे च ॥ ५१ ॥

Âdisarassa vâ asaṇiyogantassâdibyaṇjanassa² vâ sarassa vuḍḍhi³ hoti saṇakârapaccāye pare. Abhidhammaṇ⁴ adhite : âbhidhammiko; vinatāya apaccaṇ : venateyyo; evaṇ : vâsiṭṭho; âlasyaṇ.

Asaṇiyogantasseti⁵ kimatthaṇ ? Bhaggavo.

Et devant les suffixes qui ont un [anubandha] *n* la première voyelle [du thème], qu'elle soit initiale ou [précédée d'une consonne], reçoit la vuḍḍhi, pourvu qu'elle ne soit pas suivie de plusieurs consonnes. Ex. Âbhidhammiko : qui étudie l'Abhidhamma (= abhidhamma + ṇiko); vâsiṭṭho : descendant de Vasitṭha (= vasitṭha + ṇo).

Ici encore le « ca » du sūtra ne paraît d'abord présenter aucun sens satisfaisant; mais il est facile de lui restituer avec une grande vraisemblance sa signification primitive. En effet, en rapprochant cette règle de la règle 53, et en observant comme les règles qui l'en séparent sont ici hors de place, personne ne doutera guère que le présent sūtra n'ait dû primitivement faire immédiatement suite au sūtra 55; et dès lors la

¹ Cd vuddhâdi° gânta°.

² Cd °yoga°.

³ Cd vuddhi.

⁴ Cd °dhammā a°.

⁵ Cd °yogānta°.

particule qui les devait relier s'explique de la façon la plus naturelle. (Cf. VII, 5, 15, une répétition de ce sūtra sous une autre forme.)

मा यूनं आगमो ढाने ॥ ५ॢ ॥

I u iccetesam̃ ādibhūtānaṃ avuddhi¹ hoti tesu ca vuddhi² āgamo hoti thāne. Byākaraṇaṃ adhīte : veyyākaraṇo ; nyāye³ niyutto : neyyāyiko⁴ ; byāvaccassa⁵ apaccaṃ, putto : veyyāvacco⁶ ; dvāre niyutto : dovāriko⁷.

Dans certains cas, *i*, *u* [transformés en *y*, *v* devant la voyelle initiale d'un mot auquel ils sont préfixés] ne subissent pas la *vuddhi*; mais on ajoute [devant eux, et aussi devant *y*, *v* de certains mots, la *vuddhi* de *i*, *u*]. Ex. Veyyākaraṇo : un grammairien (de : byākaraṇa); dovāriko : un portier (de : dvāra).

Si imparfaite que soit la forme de ce sūtra, il ne peut y avoir de doute sur le sens; ce qui a fait l'embarras de l'auteur, c'est qu'il a voulu condenser en une seule deux règles de Pāṇini (VII, 3, 3. 4) où la même idée est représentée d'une façon beaucoup plus nette par : « Yvābhyāṃ padāntābhyāṃ. — Dvārādīnāṃ ca ». Le s. Kātantra correspondant (fol. 54) : « Na (vṛiddhir asti) yvoḥ padādyor (C. °dyo) vṛiddhir āgamaḥ », n'est pas du reste beaucoup plus heureux.

¹, ² Cd °vuddhi.

³ Cd nyā°.

⁴ Cd neyyā°.

⁵ Cd byāvassa. S^f °vacchassa.

⁶ Cd veyyāvacco. S^f °vaccho.

⁷ Cd dvāriko. — S^f ajoute ici : Yinam iti kimatthaṃ ? Totamo vedalassatthāna vedallaṃ. Thāneti kimatthaṃ ? Visaye nayutto : vesayiko ; sumanassa bhāvo : somanassaṃ.

आत्तञ्च रि¹ ॥ ५८ ॥

I u iccetesañ āttañ ca hoti rikârâgamo ca thâne. Ârissañ; ānyañ; āsabhañ; ājavañ²; iccevamâdi.

Yūnañ iti kimatthañ³ ? Âpâyikotyâdi.

Thāneti kimatthañ³ ? Vemāniko³; opanayiko; opamâyiko; opâyiko⁴.

Et [dans certains cas, *i*, *u* se changent en] *â* suivi [quelquefois] de [la syllabe] *ri*. Ex. Ârissañ : la condition d'un isî (rîshi); ānyañ : l'état de ce qui est dû (iṇa : la dette).

ब्रचादिमज्जुत्तरानं दीवस्सा पच्चयेसु च ॥ ६० ॥

Kvaci âdimajjhauttara iccetesañ digharassâ honti paccayesu ca appaccayesu ca. Âdidigho tâva : pâkâro; nivâro; pâsâdo; pâkato; pâtimokkho; pâtikankho iccevamâdi; — majjhadi-gho tâva : aṅgamâgadhiko; orabbhamâgaviko; iccevamâdi; — uttaradiḅho tâva : khantî paramañ tapo titikkhâ; añjanâgiri; koṭarâvanañ⁵; iccevamâdi. — Âdirasso tâva : pageva; iccevamâdi; — majjharasso tâva : sumedhaso; suvaṇṇadharehi; iccevamâdi; — uttararasso tâva : yathâbhâviguṇena so; bhovâdinâma so hoti, iccevamâdi. Evañ yathâjīnavacanaṇuparodhena yojetabbâ⁶.

Quelquefois aussi, devant des suffixes, une voyelle devient longue ou devient brève au commencement, au milieu ou à la fin des mots. Ex. Pâkâro : mur

¹ Cd n'a pas : ri.

² Cd âvajjavañ.

³ Cd vemaniko.

⁴ Cd S^f opayiko.

⁵ Cd ajoute : aṅgulyâ i°.

⁶ Cd yathânupa°.

d'enceinte (de : pa + kar); suvaṇṇadharo : qui doit un suvaṇṇa (de : suvaṇṇa + dhārayati); khantî (au lieu de : khanti) paramaiṇ tapo titikkhâ : la patience, la résignation, est la première des austérités.

L'addition « paccayesu ca » du scholiaste ne rend pas bien, je pense, l'intention de l'auteur. Après avoir énuméré les suffixes, il enseigne les modifications qu'ils exigent dans les thèmes après lesquels on les emploie; il a parlé d'abord de la vṛiddhi; il passe maintenant à d'autres modifications, et s'il répète ici « paccayesu », c'est que, tant qu'il n'a été question que de la vṛiddhi, « saṇe » du sūtra 57 demeurerait en vigueur, tandis que c'est à présent de tous les suffixes en général qu'il est question.

तेसु वुड्डि लोपागमविकारविपरीताद्वेषा च ॥ ६१ ॥

Tesu ādimajjhuttaresu² jinavacanānuparodhena kvaci vuḍḍhi³ hoti, kvaci lopo hoti, kvaci āgamo hoti, kvaci vikāro hoti, kvaci viparīto hoti, kvaci ādeso hoti. Ādivuḍḍhi tāva : ābhidhammiko; venateyyo, iccevamādi; majjhavuḍḍhi⁴ tāva : sukhasseyam; sukhakāri dānaṇ, iccevamādi; uttaravuḍḍhi tāva : kāliṅgo; māgadho; paccakkhadhammo, iccevamādi. — Ādilopo tāva : tālisaṇ, iccevamādi; majjhalopo tāva : kattukāmo; gantukāmo; dhaniyo; kumbhakāraputto; vedallaṇ, iccevamādi; uttaralopo tāva : bhikkhū⁵; bhikkhuni; iccevamādi. — Ādiāgamo tāva : vutto bhagavatā, iccevamādi; majjhāgamo tāva : sa silavā sa pañṇavā, iccevamādi; uttarāgamo tāva : vedallaṇ, iccevamādi. — Ādivikāro tāva :

¹, ³ Cd ici et partout dans la suite : vuddhi°. S^f vuḍḍhi.

² Peut-être faut-il lire : ādimajjhuttarānaṇ. — Évidemment tesu du sūtra signifie : tesu paccayesu.

⁴ Cd et S^f ici et dans la suite : majjhe, puis le terme technique : vuḍḍhi, etc.

⁵ Cd S^f bhikkhu.

ârissam̃¹; âsabham̃; ânyam̃, iccevamâdi; majjhavikâro tâva : varârissam̃²; parârissam̃³; iccevamâdi; uttaravikâro tâva : tâni; sukhâni, iccevamâdi. — Âdiviparito tâva : uggate suriye; uggacchati, iccevamâdi; majjhaviparito tâva : samuggacchati; samuggate suriye, iccevamâdi; uttaraviparito tâva : digu; digunnam̃, iccevamâdi. — Âdiâdeso tâva : yûnam̃ iccevamâdi⁴; majjhâdeso tâva : nyâyogo, iccevamâdi; uttarâdeso tâva : sabbaseyyo; sabbasettho, iccevamâdi. — Evañ yathânuparodhena yojetabbâ.

Quelquefois aussi, devant des suffixes [quelconques], les thèmes sont sujets au commencement, au milieu ou à la fin : 1° à la vuḍḍhi. Ex. Sukhakâri dânam̃ : l'aumône assure la félicité (kâri de la racine kar); — 2° à des apocopes. Ex. Tâlisañ : quarante (pour : cattâlisañ); — 3° à des additions de lettres. Ex. Vutto : dit (= skrt. uktaḥ); — 4° à des modifications phoniques. Ex. Ârissam̃ : la condition d'un Rishi (de : isi); — 5° à des atténuations [vocaliques]. Ex. Uggacchati : il descend (pour : o — gacchati, cf. II, 1, 28); — 6° à des substitutions. Ex. Sabbasettho : le meilleur de tous (settho, superlatif de pasattha, pour la formation duquel le radical se remplace le radical passatth. (Cf. II, 5, 17.)

Parmi les exemples donnés par le scholiaste, plusieurs, comme on le verra, sont assez mal choisis. C'est ainsi que les cas d'âdivuḍḍhi ne sont pas du ressort de la présente règle, puisqu'une règle spéciale leur est consacrée ci-dessus; quant aux exemples d'uttaravuḍḍhi, j'avoue ne pas voir comment

¹, ², ³ Cd °rīsañ.

⁴ S^f i ca n ca yû yûnam̃ i°.

ils rentrent dans les cas dont il est question (l'o final est un *ādesa*—II, 1, 53); je ne vois même pas de correction au moyen de laquelle on les y pourrait faire rentrer. — Il n'est peut-être pas très-facile de déterminer exactement la nuance qui distingue deux des termes dont se sert le sūtra : *vikāra* et *vīparīta*. A en juger par les exemples du commentaire, il semblerait que le premier désigne particulièrement les changements par et avec addition, *i* devant *āri*, *a* devenant *āni*, les changements augmentatifs, si je puis ainsi parler; le second au contraire marquerait les changements opposés, lorsque, par exemple, une voyelle longue telle que *o* s'atténue et devient *u*, comme dans : digu. Mais il est bien difficile de fonder une distinction solide sur de si faibles données, et cela d'autant plus que la valeur étymologique des termes « *vikāra* » et « *vīparīta* » est trop vague pour nous guider sûrement.

अयुवसानञ्चयो वुड्ढि ॥ ६२ ॥

A iti¹ akāro i i iti ivanno u ū iti uvanno; tesañ akāraivaṇṇavaṇṇānañ ā e o vuddhiyo honti yathāsaṅkhyañ a i u avuddhi ca hoti². Ābhidhammiko; venateyyo; oḷumpiko³; abhidhammiko; vinateyyo; uḷumpiko⁴.

Punavuddhiggahaṇaṇaṃ kimatthañ⁵? Uttarapada-vuddhi-bhāvatthañ⁵. Aṅgamagadhehi⁶ āgato : aṅgamāgadhiko; nigamo ca janapado ca : nigamajanapadā, nigamajanapadesu jāta : negamajānapadā⁷; puri ca janapado ca; purījanapadā, purījanapadesu jāta : porajānapadā⁸; satta ahāni : sattañ⁹; sattahe¹⁰ niyutto : sattaḥiko; catasso vijjā : catuvijjāṃ, catuvijje niyutto : cātuvejjiko¹¹; iccevamādi.

¹ S^f a ā iti°. — ² Cd a i u vuddhiñ. Ā°. — ^{3, 4} Cd ḷampi°.

⁵ S^f n'a pas : uttara° vatthañ.

⁶ Cd °māga°. S^f °magga°.

⁷ Cd nigamajana°. S^f negamajana°.

⁸ Cd purījana°. S^f porījana°.

^{9, 10} Cd S^f °sattā°.

¹¹ Cd S^f cātuvejjiko.

Vuḍḍhi iccanena kvattho ? Vuḍḍhādisarassa vāsaṇiyogantassa saṇe ca. (V, 57.)

La vuḍḍhi de *a, i, í, u, ú* est *á, e, o*. Ex. Âbhidhammiko : qui étudie l'abhidhamma ; venateyyo : descendant de Vinatâ ; oḷupiko : qui traverse sur un radeau.

Les cas que le scholiaste rattache à ce sūtra par son arbitraire interprétation du mot vuḍḍhi sont ceux où le second terme d'un composé prend la vṛiddhi devant tel ou tel suffixe, ou seul ou concurremment avec le premier membre, cas traités par Pāṇini, VII, 3, 10 svv. Il faut remarquer du reste qu'aucun des exemples du scholiaste ne rentre dans les règles du grammairien sanskrit ; pour le dernier « cātuvejjiko » on peut comparer la Siddhāntakaumudī in Pān. VII, 3, 31 (éd. Calc. 1870, I, p. 655). Il en est du reste deux autres encore : negamajānapadā et porajānapadā, qui, si j'ai eu raison de les lire ainsi, tomberaient à faux, puisque ces deux mots ne sont que des composés dvandva formés chacun de deux membres qui ont reçu la vṛiddhi antérieurement à la composition ; mais ce n'est pas la première ni l'unique méprise du commentateur, et est-il possible d'admettre, pour l'en absoudre, des formes : *nigamajānapadā, purijānapadā* ?

ITI NĀMAKAPPE TADDHITAKAPPO ATTHAMO KAṆḌO.

Ākhyāta¹sāgaraṃ athajjatanītarāṅgaṃ
Dhātujjalaṃ vikaraṇāgamakālamāṇaṃ

¹ Ici comme dans la suite, A. lit avec Ād et toutes mes autres autorités singhalaises (Bālāvatāra, éd. Colombo, Rūpasiddhi, etc.) : « ākkhyāta » ; malgré l'autorité de tant de témoignages j'ai cru devoir rétablir l'orthographe étymologique, nécessaire d'ailleurs en raison de l'*ā* long.

Lopānubandharayaṃ atthavibhāgatiraṃ
Dhirā taranti kavino puthubuddhināvā;
Vicittasaṅkhāraparikkhitaṃ imaṃ
Ākhyātasaddaṃ vipulaṃ asesato
Panāmya¹ sambuddhaṃ anantaḡocaraṃ
Sugocaraṃ yaṃ vadato suṇātha me².

अथ³ पुब्वानि विभत्तिनं क्व परस्सपदानि ॥ १ ॥

Atha sabbāsaṃ vibhattinaṃ yāṇiyāṇi pubbāni cha padāni
tānitāni parassapadasaṅṅāni honti. Taṃ yathā : ti⁴ anti si⁵
tha mi⁶ ma.

Parassapadaṃ iccānena⁷ kvattho ? Kattari parassapadaṃ.
(VI, 2, 25.)

Dans les [énumérations des] désinences [ver-
bales], les six premières formes sont [toujours celles
du] parassapada. Ex. Les désinences *ti*, *anti*, *si*,
tha, *mi*, *ma* dans l'énumération du sūtra 18.

परायत्तनोपदानि ॥ २ ॥

Sabbāsaṃ vibhattinaṃ yāṇiyāṇi⁸ parāṇi cha tānitāni atta-
nopadāni honti. Taṃ yathā; te ante se vhe e mhe.

Attanopadaṃ iccānena kvattho ? Attanopadāni bhāve ca
kammaṇi. (VI, 4, 37.)

Les [six] autres sont [celles de l'] attanopada.

¹ A. paṇāmya.

² A. suṇātha.

³ Avant atha, Cd a un distique que A. a avec raison rejeté au bas
de la page, comme interpolé :

Adhikāre maṅgale ceva nipphanne avadhāraḡe

Anantare cāpadāne athasaddo pavattati.

⁴, ⁵, ⁶ Dans Cd avec i long.

⁷ Ici et dans les sūtras suivants A. iccānena.

⁸ Cd yāṇi yāṇi.

Ex. Les désinences *te, ante*, etc. de l'énumération du sûtra 18.

द्वे पठममज्जिमुत्तमपुरिसा ॥ ३ ॥

Tāsañ sabbāsañ vibhattīnañ parassapadānañ attanopadānañ ca dvedve padāni paṭhamamajjhimauttamapurisasaññāni hontī. Tañ yathā : ti anti iti paṭhamapurisā; si tha iti majjhimapurisā; mi ma iti uttamapurisā; attanopadānipi te ante iti paṭhamapurisā; se vhe iti majjhimapurisā; e mhe iti uttamapurisā; evañ sabbattha.

Paṭhamamajjhimuttarapurisa iccanena kvattho ? Nāmamhi payujjamānepi tulyādhikaraṇe paṭhamo; tumhe majjhimo; amhe uttamo. (VI, 1, 5, 6, 7.)

[Ces désinences appartiennent successivement et] par groupes de deux [à] la troisième, [à] la seconde et [à] la première personne. Ex. *ti, anti* sont les désinences de la troisième personne; *si, tha*, de la seconde, etc.

J'ai, dans la traduction, substitué les dénominations des personnes qui nous sont familières à celles, précisément opposées, dont se servent les sûtras.

सर्वेसं एकाभिधाने परो पुरिसो ॥ ४ ॥

Sabbesañ tiṇṇaṃ paṭhamamajjhimuttarapurisānañ ekābhidhāne paro puriso gahetabbo. So ca paṭhati te ca paṭhanti tvañ ca paṭhasi tumhe ca paṭhatha ahañ ca paṭhāmi : mayaṃ paṭhāma; so pacati te ca pacanti tvañ ca pacasi tumhe ca pacatha ahañ ca pacāmi : mayaṃ pacāma; evañ sesāsu vibhatīsu paro puriso yojetabbo.

Pour [les embrasser] toutes [trois] dans une ex-

pression unique, [on se sert de] la dernière [dans l'énumération ci-dessus] (c'est-à-dire de la première personne). Ex. So ca paṭhati, te ca paṭhanti, tvañ ca paṭhasi, tumhe ca paṭhatha, ahañ ca paṭhâmi (il lit, ils lisent, tu lis, vous lisez, je lis) donnent ensemble : mayañ paṭhâma : nous lisons.

नामन्त् पयुञ्जमानेपि तुल्याधिकरणे षष्ठो ॥ ५ ॥

Nâmamhi payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikaraṇe paṭhamo puriso hoti. So gacchati; te gacchanti. Appayujjamânepi : gacchati; gacchanti.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthañ ? Tena haññase tvañ devadattena.

Avec un nom exprimé [ou sous-entendu], de même relation syntactique (qui lui sert de sujet), [le verbe se met à] la troisième personne. Ex. So gacchati : il marche; gacchanti : ils marchent.

तुम्हे मज्जिमो ॥ ६ ॥

Tumhe payujjamânepi apayujjamânepi tulyâdhikaraṇe majjhimo puriso hoti. Tvañ yâsi; tumhe yâtha. Appayujjamânepi : yâsi; yâtha.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthañ ? Tayâ paccate odano.

Avec [le pronom] *tumha* [exprimé ou sous-entendu au nominatif, le verbe se met à] la deuxième personne. Ex. Tvañ yâsi : tu vas; yâtha : vous allez.

अम्हे उत्तमो ॥ ७ ॥

Amhe payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikarâṇe uttamo puriso hoti. Ahañ yajâmi; mayañ yajâma. Appayujjamânepi : yajâmi; yajâma.

Tulyâdhikarâṇeti kimatthañ ? Mayâ ijgate buddho.

Avec [le pronom] *amha* [exprimé ou sous-entendu, au nominatif, le verbe se met à] la première personne. Ex. Ayañ yajâmi : j'offre un sacrifice; yajâma : nous offrons un sacrifice.

काले ॥ ८ ॥

Kâle iccetañ adhikâratthañ veditabbañ.

[Les sûtras suivants traitent de l'emploi] des temps.

वत्तमाना पच्चुप्पन्ने ॥ ९ ॥

Paccuppanne kâle vattamânâvibhatti¹ hoti. Pâṭaliputtañ gacchati; sâvatthiñ pavisati; viharati jetavane.

Le [temps dit] vattamânâ marque le présent. Ex. Pâṭaliputtañ gacchati : il va à Pâṭaliputta.

आनत्त्यासिट्ठेऽनुत्तकाले पञ्चमी ॥ १० ॥

Ânatyâtthe ca âsiṭṭhatthe ca anuttakâle pañcamîvibhatti hoti. Karotu kusalañ; subhañ te hotu.

¹ Cd vattamânâvibhattiyo honti.

² Cd ânatyâ°.

La [forme dite] pañcamî marque l'ordre, le souhait, sans détermination de temps. Ex. Karotu kusalam̃ : qu'il fasse le bien! subham̃ te hotu : puisses-tu être heureux !

अनुमतिपरिक्पत्येसु सत्तमी ॥ ११ ॥

Anumatyatthe ca parikappatthe ca anuttakâle sattamîvibhatti hoti. Tvañ gaccheyyâsi; kiñ aham̃ kareyyâmi ?

La [forme dite] sattamî marque l'adhésion, l'hésitation, [sans indication de temps.] Ex. Tvañ gaccheyyâsi : tu peux aller; kiñ aham̃ kareyyâmi : que pourrais-je faire ?

अपच्चकवे परोक्वातीति ॥ १२ ॥

Apaccakkhe atite kâle parokkhâvibhatti hoti. Supine kila evaṃ¹ âha; evaṃ kila porâṇâ âhu.

Le [temps dit] parokkhâ marque un passé indéterminé. Ex. Supine kila evaṃ âha : il parla ainsi en songe; evaṃ kila porâṇâ âhu : ainsi parlèrent les anciens.

हीयोप्यभुतिपच्चकवे हीयत्तनी ॥ १३ ॥

Hîyoppabhuti atite kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ hîyattanîvibhatti hoti. So maggaṃ agamâ; te agamu² maggaṃ.

Le [temps dit] hîyattanî marque un passé déter-

¹ Cd °kilam âha.

² A. agamû ma°.

miné, ne remontant pas au delà de la veille. Ex. So maggañ agamâ : il est allé sur la route.

समीपेञ्जतनी ॥ १४ ॥

Ajjappabhuti atîte kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ samipe ajjatanivibhatti hoti. So maggañ agami; te maggañ agamuñ.

Le [temps dit] ajjatanî marque un passé tout voisin. Ex. So maggañ agamî : il est allé (aujourd'hui) sur la route.

Le commentaire du scholiaste paraît s'inspirer du s. Kâtantra correspondant : « Adyatane 'tîte kâle 'dyatanî » (fol. 57).

मायोगे सब्बकाले च ॥ १५ ॥

Hiyattani ajjatani iccetâ vibhattiyo yadâ mâyoge¹ tadâ sabbakâle ca honti. Mâ gamâ; mâ vacâ; mâ gamî; mâ vaci.

Casaddaggaḥaṇena pañcamivibhatti hoti. Mâ gacchâhi.

Et en construction avec *mâ* il s'emploie sans acception de temps. Ex. Mâ gamî : qu'il n'aille pas.

Je ne sais si, en réintroduisant ici la *hîyattanî*, le scholiaste répond bien à l'intention de l'auteur; mais cela serait d'autant moins surprenant que des formes d'aoristes, telles que *agamâ*, sont ici considérées comme des imparfaits. (cf. s. 13); toutefois il est douteux qu'il faille faire remonter jusqu'à l'auteur des sâtras la responsabilité d'une pareille confusion. On sait d'ailleurs que, en sanskrit, *mâ* ne s'emploie avec l'imparfait dans le sens en question qu'accompagné de *sma* (Pân. III, 3, 175; Kâtantravṛ. fol. 59).

अनागते भविस्सन्ती ॥ १६ ॥

Anâgate kâle bhavissantivibhatti hoti. So gacchissati; so karissati; te gacchissanti; te karissanti.

¹ A. "mâyogo tadâ".

Le [temps dit] bhavissantî marque le futur. Ex. So gacchissati : il ira.

क्रियातिपन्नेतीते कालातिपत्ति ॥ १७ ॥

Kiriyâtipannamatte atite kâlê kâlâtipattivibhatti hoti. So ce tañ yânañ alabhissâ agacchissâ; te ce tañ yânañ alabhissañsu agacchissañsu.

Le [temps dit] kâlâtipatti marque le passé où l'action [aurait pu être, mais] n'a pas été exécutée. Ex. So ce tañ yânañ alabhissâ agacchissâ : s'il avait pris cette voiture, il serait venu.

वत्तमाना ति अन्ति सि थ मि म ते अन्ते से व्हे
ए म्हे ॥ १८ ॥

Vattamânâ² iccesâ saññâ hoti ti anti si tha mi ma te ante se vhe e mhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Vattamânâ³ iccanena kvattho¹ Vattamânâ paccuppanne. (VI, 1, 9.)

Les désinences du présent (vattamânâ) sont : ti, anti; si, tha; mi, ma; te, ante; se, vhe; e, mhe.

पञ्चमी तु अन्तु हि थ मि म तं अन्तं स्सु व्हो ए
आमसे ॥ १९ ॥

Pañcamî iccesâ saññâ hoti tu antu hi tha mi ma tañ an-tañ ssu vho e âmase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

¹ A. °ûpaññe°.

² Cd °mâna icce°.

³ Cd A. °mâna i°.

Pañcamī iccanena kvattho ? Ânattyâsi!lhenuttakâle pañcamī. (VI, 1, 10.)

Les désinences de l'impératif (pañcamī) sont : tu, antu; hi, tha; mi, mha; — tañ, antañ; ssu, vho; e, âmase.

सत्तमी एय्य एय्युं एय्यासि एय्याथ एय्यामि एय्याम
एथ एरं एथो एय्यव्हो एय्यं एय्याम्हे ॥ २० ॥

Sattamī iccesâ saññâ hoti eyya eyyuñ eyyâsi eyyâtha eyyâmi eyyâma etha erañ etho eyyavho eyyañ eyyâmhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Sattamī iccanena kvattho. Anumatiparikappatthesu sattamī. (VI, 1, 11.)

Les désinences du potentiel (sattamī) sont : eyya, eyyuñ; eyyâsi, eyyâtha; eyyâmi, eyyâma; etha, erañ; etho, evho; eyyañ, eyyâmhe.

परोक्खा अ उ ए त्य अ म्हे त्य रे त्यो व्हो इ म्हे ॥ २१ ॥

Parokkhâ iccesâ saññâ hoti a u e ttha a mha ttha re ttho vho i mhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Parokkhâ iccanena kvattho ? Apaccakkhe parokkhâtite. (VI, 1, 12.)

Les désinences du parfait (parokkhâ) sont : a, u; e, ttha; a, mha; ttha, re; ttho, vho; i, mhe.

हीयत्तनी आ ऊ ओ ल्य अ म्हा^१ ल्य ल्युं से व्हं इं
म्हसे ॥ २२ ॥

Hiyattani iccesâ saññâ hoti â û o ttha a mbâ^२ ttha tthuñ
se vhañ iñ mhase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Hiyattani iccanena kvattho^३ Hiyoppabhuti paccakkhe
hiyattani. (VI, 1, 13.)

Les désinences de l'imparfait (hiyattani) sont : â,
û; o, ttha; a, mbâ; ttha, tthuñ; se, vhañ; iñ,
mbase.

अज्जतनी ई उं ओ ल्य इं म्हा^३ आ ऊ से व्हं अ
म्हे ॥ २३ ॥

Ajjatani iccesâ saññâ hoti î uñ o ttha iñ mhâ â û se vhañ
a mbe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Ajjatani iccanena kvattho^३ Samipejjatani. (VI, 1, 14.)

Les désinences de l'aoriste (ajjatani) sont : î, uñ;
o, ttha; iñ, mhâ; â, û; se, vhañ; a, mbe.

भविस्सन्ती स्सति स्सन्ति स्ससि स्सथ स्सामि स्साम
स्सते स्सन्ते स्ससे स्सव्हे स्सं स्सम्हे ॥ २४ ॥

Bhavissanti iccesâ saññâ hoti ssati ssanti ssasi ssatha ssâmi
ssâma ssate ssante ssase ssavhe ssañ ssâmhe iccetesañ dvâda-
sannañ padânañ.

Bhavissanti iccanena kvattho^३ Anâgate bhavissanti. (VI,
1, 16.)

^१, ^२, ^३ Cd mha.

Les désinences du futur (bhavissanti) sont : ssati, ssanti; ssasi, ssatha; ssâmi, ssâma; ssate, ssante; ssase, ssavhe; ssañ, ssâmhe.

कालातिपत्ति स्सा संसु से सथ सं सम्हा सथ
स्सिसु ससे सव्हे सं साम्हे ॥ २५ ॥

Kâlâtîpatti iccesâ saññâ hoti ssâ ssañsu sse ssatha ssañ ssambhâ ssatha ssiñsu ssase ssavhe ssañ ssâmbase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Kâlâtîpatti iccanena kvattho? Kiriyâtîpannetite kâlâtîpatti. (VI, 1, 17.)

Les désinences du conditionnel (kâlâtîpatti) sont : ssâ, ssañsu; sse, ssatha; ssañ, ssambhâ; ssatha, ssiñsu; ssase, ssavhe; ssañ, ssâmhase.

हीयत्तनीसत्तमीपञ्चमीवत्तमाना सब्धातुकं ॥ २६ ॥

Hiyattanâdayo catasso sabbadhâtukasaññâ hontî¹. Agamâ; gaccheyya; gacchatu; gacchati.

Sabbadhâtuka iccanena kvattho? Ikârâgamo asabbadhâtukamhi. (VI, 4, 35.)

Les désinences de l'imparfait, du potentiel, de l'impératif et du présent, sont ce qu'on appelle *sabbadhâtuka*. Ex. Agamâ : il allait; gacchatu : qu'il aille; — tous deux sans *i* de liaison d'après le sûttra VI, 4, 35.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

¹ A. Cd °kasañño hoti.

धातुलिङ्गेहि परा पञ्चया ॥ १ ॥

Dhātu liṅga icceteḥi parā paccayā honti. Karoti; gacchati, yo koci karoti taṃ kubbantaṃ añño karohi iccevaṃ bravīti¹: kâreti; athavā karontaṃ payojayati : kâreti; saṅgho pabbataṃ iva attānaṃ âcarati : pabbatâyati; samuddaṃ iva attānaṃ âcarati : samuddâyati²; evaṃ samuddo ciccitaṃ iva attānaṃ âcarati : ciccitâyati; vasiṭṭhassa apaccaṃ : vâsiṭṭho; evaṃ aññepi yojetabbā.

Les suffixes [s'attachent] à la fin des racines et des thèmes nominaux. Ex. Karoti : il fait (kar + o + ti); pabbatâyati : il ressemble à (il est inébranlable comme) une montagne (pabbata + âya + ti).

तिजगुपक्तिमानेहि खरुसा वा ॥ २ ॥

Tija gupa kita mâna icceteḥi dhâtûhi kha cha sa iccete paccayā honti vâ. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vîmaṃsati.

Vâti kimatthaṃ ? Tejati; gopati; mâneti.

Les racines *tij*, *gup*, *kit*, *mân*, prennent dans certains cas [les suffixes] *kha*, *cha*, *sa*. Ex. Titikkhati : il endure; jigucchati : il a en horreur; tikicchati : il guérit; vîmaṃsati : il considère.

Nous avons ici un nouvel exemple d'une inexactitude de langage déjà relevée précédemment et dont nous trouverons plus d'un cas dans cette section; l'auteur du sūtra n'a sans

¹ A. bruvīti.

² A. Cd samuddayati.

doute pas méconnu les différences de signification au point de présenter tejati et titikkhati comme s'employant indifféremment l'un pour l'autre, mais seulement comme des formes diverses et de significations différentes, issues d'une racine commune. La Rūpasiddhi le constate explicitement pour le cas présent, comme on le peut voir par la remarque § de M. d'Alwis, p. 13. Il est curieux pourtant que Durgasiṃha (fol. 61) donne le suffixe *san* comme employé *svārthe* dans ces cas. — On voit que notre auteur comprend *vīmañs* comme = skr. *mīmañs* (*v* pour *m* par dissimilation) (cf. VI, 3, 6); M. Fausbøll (*Five Jāt.* p. 37) avait pensé à *vi-mriç*; mais l'i long paraît décisif contre cette explication. — Pour un changement phonique tout analogue cf. le prākṛit *vammaho* = manmathaḥ (*Vararuci*, éd. Cowell, II, 9).

भुजघसहसुपादीहि तुमिच्छत्येसु च ॥ ३ ॥

Bhujā ghasa hara su pā¹ icceteḥi dhatūhi tumicchatthesu kha cha sa iccete paccayā honti. Bhottuṃ icchati : bubhukkhati; ghasituṃ icchati : jighacchati; harituṃ icchati : jigiṃsati; sotuṃ icchati² : sussūsati³; pātuṃ icchati : pivāsati.

Vāti kimatthaṃ[?] Bhottuṃ icchati.

Tumicchatthesviti kimatthaṃ[?] Bhujjati.

Et les racines *bhuj*, *ghas*, *har*, *su*, *pā*, etc. dans le sens désidératif [prennent les suffixes *kha*, *cha*, *sa*].
Ex. Bubhukkhati : il désire manger; jighacchati : il désire avaler; jigiṃsati : il désire prendre; sussūsati : il désire entendre; pivāsati : il désire boire.

आय नामतो क्तुपमानादाचरे ॥ ४ ॥

Nāmato kattupāmānā iccetasuā ācaratthe āyappaccayo hoti. Pabbatāyati; ciccīāyati; evaṃ aṇṇepi yojetabbā.

¹ A. Cd °supa°.

² A. supitum icchati.

³ Cd sussūyati.

[On emploie le suffixe] *āya* après un thème nominal pour [en former un verbe destiné à] exprimer la manière d'être du sujet en le comparant [à l'objet exprimé par le thème]. Ex. Pabbatāyati : il est comme une montagne.

इयुपमाना च ॥ ५ ॥

Nāmato upamānā ācāratthe ca iyappaccayo hoti. Achattañ chattañ iva ācarati : chattiyaṭi; aputtañ puttañ iva ācarati : puttiyaṭi.

Upamānāti kimatthañ? Dhammañ ācarati.

Ācārattheti kimatthañ? Chattañ iva rakkhati. Evañ aññe pi yojetabbā.

Le suffixe *īya* s'emploie de même, la comparaison ne portant pas sur le sujet. Ex. Puttiyaṭi : il traite comme un fils.

Naturellement, si l'auteur répète *upamānā* dans le sūtra, c'est pour éliminer la partie du composé « kattupamānād » qu'il ne répète pas. De là la traduction.

नामन्हात्तिच्छत्ये ॥ ६ ॥

Nāmanhā attano icchatthe¹ iyappaccayo hoti. Attaṇo pattañ icchatiti : pattiyaṭi; evañ : vatthiyaṭi; parikkhāriyaṭi; civariyaṭi; dhaniyaṭi; paṭiyaṭi.

Atticchatthe ti kimatthañ? Aññassa pattañ icchati. Evañ aññe pi yojetabbā.

[Il s'emploie aussi] après un nom pour marquer

¹ Cd ° tthe ca i°.

que le sujet désire pour soi [l'objet que le nom désigne]. Ex. Pattiyati : il désire (pour lui) une écuelle.

Pourquoi cette répétition de « nāmamhā » après « nāmato » du sūtra 4 ? Il en faut sans doute chercher simplement l'origine dans le texte correspondant de Pāṇini (III, 1, 8) : « Supa ātmanaḥ kyac », ou plutôt du sūtra Kātantra (f. 61) : « Nāmna at-mecchâyāñ yi », où supañ ou nāmnaḥ s'explique naturellement, le sūtra précédent traitant également dans les deux ouvrages de la formation des désidératifs et commençant par le mot *dhātoh*; le grammairien pâli a purement et simplement transporté la règle dans son ouvrage, sans tenir compte du changement rendu nécessaire par la différence de l'ordre adopté.

धातूहि षेषायणापेणापया कारितानि हेत्वत्ये ॥ ७ ॥

Sabbehi dhātūhi ṇe ṇaya ṇāpe ṇāpaya iccete paccayā honti kāritasaññā ca hetvatthe. Yo koci karoti tañ kubbantañ aññe karohi iccevañ bravīti¹ athavā karontañ payojayati : kâreti, kârayati, kârâpeti, kârâpayati; ye keci karonti te kubbante aññe karotha karotha iccevañ bruvanti² : kârenti, kârayanti, kârâpentī, kârâpayanti; yo koci pacati tañ aññe pacāhi pacāhi iccevañ bravīti³ athavā pacantañ payojeti : pâceti, pâcayati, pâcâpeti, pâcâpayati; ye keci pacanti te pacante aññe pacatha pacatha iccevañ bruvanti⁴ : pâcenti, pâcayanti, pâcâpentī, pâcâpayanti; evañ : haneti, hanayati, hanâpeti, hanâpayati; bhaṇeti, bhaṇayati, bhaṇâpeti, bhaṇâpayati. Tathariva aññepi yojetabbā.

Hetvatthe ti kimatthañ ? Karoti; pacati.

Atthaggaḥaṇena læppaccayo hoti. Jotalati.

Pour exprimer la cause on ajoute aux racines

^{1, 3} A. bruvīti.

^{2, 4} Cd bravante.

verbales [les suffixes] *ṇe*, *ṇaya*, *ṇāpe*, *ṇāpaya* [qu'on appelle suffixes] causatifs. Ex. *Pāceti*, *pācayati*, *pācāpeti*, *pācāpayati* : il fait cuire (par un autre).

धातुरूपे नामस्मा णयो च ॥ ८ ॥

Tasmā nāmasmā ṇayappaccayo hoti kâritasaññā ca dhāturupe. Hatthinā atikkamati maggañ : atihatthayati; viṇāya upagāyati : upaviṇayati¹; daḷhañ karoti vinayañ : daḷhayati; visuddhā hoti rattī : visuddhayati.

Casaddaggaṇena āra āla iccete paccayā honti. Antarā-rati²; upakkamālati.

[Le suffixe] *ṇaya* [s'emploie] aussi après un thème nominal pour en former un thème verbal. Ex. *Atihatthayati* : il traverse sur un éléphant; *upaviṇayati* : il accompagne sur la viṇā.

Il n'y a pas lieu de transporter ici « kâritasaññā », avec le scholiaste; il interprète mal le *ca* destiné seulement à marquer que le suffixe *ṇaya* qui sert à former des causatifs a encore un autre emploi, à savoir, etc. En effet, les dénominatifs formés de la sorte ne subissent pas l'application de la règle VI, 4, 2. Il est vrai qu'ils ne font pas moins exception à V, 57.

भावकम्मसु यो ॥ ९ ॥

Sabbhi dhātūhi bhāvakammesu yappaccayo hoti. Ṭhiyate; bujjhiyate; paccate; labbhate; kariyate; ijgate; uccate.

Bhāvakammesu kimatthañ³ Karoti; pacati; paḷhati³.

¹ Cd upaviṇāyati.

² Cd Santarā².

³ A. ajoute : Yoggahanena abhāvakammesupi yappaccayo hoti : daddallati.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif on emploie le suffixe *ya*. Ex. T̥hīyate : on est debout; labbhate : il est pris.

तस्स चवगायकारवकारत्तं सधात्वन्तस्स ॥ १० ॥

Tassa yappaccayassa cavaggayakāravakārattañ hoti dhātvantena saha yathāsambhavañ. Vuccate; vuccante; uccate; uccante; majjate; majjante; paccate; paccante; bujjhate; bujjhante; yujjhate; yujjhante; kujjhate; kujjhante; ujjhate; ujjhante; haññate; haññante; kayyate; kayyante; dibbate; dibbante.

[La consonne initiale de] ce suffixe et la finale de la racine deviennent l'une et l'autre palatales ou [se changent en] *y* ou *v* (*b*). Ex. Vuccate : il est dit (pour : *vucyate); majjate : il est enivré (pour : madyate); kayyate : il est fait (pour : karyate); dibbate : il joue (pour : dīvyate).

इवसागमो वा ॥ ११ ॥

Sabbehi dhātūhi yañhi paccaye pare ivaṇṇāgamo hoti vā. Kariyyate; kariyyanti¹; gacchiyyate²; gacchiyyanti.

Vāti kimatthañ? Kayyate.

Ou bien [le suffixe *ya* peut recevoir un] *i* additionnel. Ex. Kariyate : il est fait (au lieu de : kayyate).

¹ Cd kariyyanti. A. kariyanti.

² Cd gacchiyyate. A. gacchiyate.

पुब्रूपञ्च ॥ १२ ॥

Sabbehi dhâtûhi yappaccayo pubbarûpañ âpajjate vâ.
Vuḍḍhate; phallate; dammate; labbhate; sakkate; dissate.
Vâti kimatthañ? Damyate¹.

[Le *y* du suffixe peut] aussi s'assimiler à la con-
sonne précédente [, finale de la racine]. Ex. Dam-
mate : il est dompté; dissate : il est vu.

यथा कत्तरि च ॥ १३ ॥

Yathâ bhâvakammesu yappaccayassâdeso hoti tathâ kattari
yappaccayassâdeso kattabbo. Bujjhati; vijjhati; maññati; sib-
bati.

[Employé] au sens actif, [le suffixe *ya* subit] les
mêmes modifications. Ex. Bujjhati : il sait; mañ-
ñati : il pense.

भुवादितो अ ॥ १४ ॥

Bhû iccevamâdito dhâtugaṇato appaccayo hoti kattari.
Bhavati; pacati; paṭhati; yajati.

Les verbes de la classe bhû prennent [à l'actif le
suffixe] *a*. Ex. Bhav-a-ti : il est; pac-a-ti : il cuit.

रुधादितो निगह्रीतपुब्रूपञ्च ॥ १५ ॥

Rudha iccevamâdito dhâtugaṇato appaccayo hoti kattari
pubbe niggaḥitâgamo hoti. Rundhati; bhindati; chindati.

¹ Cd damyate.

Casaddaggahaṇena i i e o iccete paccayā honti niggahitā-gamapubbañ ca. Rundhiti; rundhiti; rundheti; sumbhoti.

Les racines de la classe rudh prennent en outre une nasale avant [leur consonne finale]. Ex. Rundhati : il arrête; chindati : il coupe.

द्विवादितो यो ॥ १६ ॥

Divādito dhātugaṇato yappaccayo hoti kattari. Dibbati; sibbati; yujjhati; vijjhati; bujjhati.

Les racines de la classe div prennent le suffixe ya. Ex. Dibbati : il joue; vijjhati : il perce.

स्वाहितो णु णा उणा च ॥ १७ ॥

Su iccevamādito dhātugaṇato ṇu² ṇā uṇā iccete paccayā honti kattari. Abhisuṇoti; abhisuṇāti; saṃvuṇoti; saṃvuṇāti; āvuṇoti; āvuṇāti; pāpuṇoti; pāpuṇāti.

Les racines de la classe su prennent les suffixes ṇu, ṇā, uṇā. Ex. Abhisuṇoti : il écoute; saṃvuṇāti : il entoure; pāpuṇāti : il obtient.

क्रियाहितो ना³ ॥ १८ ॥

Ki iccevamādito dhātugaṇato nāpaccayo⁴ hoti kattari. Kiṇāti⁵; jināti⁶; dhunāti; lunāti⁷; punāti⁸.

^{1, 2} Cd ° ṇū °.

^{3, 4} A. ṇā.

⁵ Cd kināti.

⁶ Cd jināti.

⁷ A. lunāti.

⁸ Cd et A. puṇāti.

Les racines de la classe kî prennent le suffixe *nâ*.
Ex. Kiṇâti : il achète; dhunâti : il secoue.

गहादितो प्पाह् च ॥ १८ ॥

Gaha iccevamâdito dhâtugaṇato ppa ṇhâ iccete paccayâ honti kattari. Gheppati; gaṇhâti.

Et les racines *gah*, etc. prennent *ppa*, *ṇhâ*.
Ex. Gheppati ou gaṇhâti : il prend.

Ca marque le passage du général au particulier; le sens est: en général les racines de la classe kî prennent *nâ*, et *gah* prend, etc. — en effet *gah* est tout naturellement considéré comme faisant partie de la classe kyâdi (cf. *Dhâtumañjusa*, p. 19, ap. Clough, *Pal. Verbs*, où il y a des confusions dans les en-tête), et non, malgré *âdito*, comme tête d'une classe spéciale, qui, comme le remarque M. d'Alwis (p. 20), n'existe pas. « *Âdito* » du sūtra n'est peut-être qu'une vieille erreur de texte pour « *gahato* », déterminée par la présence de ce mot dans les règles voisines.

तनादितो ओयिरा ॥ २० ॥

Tanu iccevamâdito dhâtugaṇato o yira¹ iccete paccayâ honti kattari. Tanoti, tanohi; karoti; karoḥi; kayirati; kayirâhi.

Les racines de la classe tan prennent les suffixes *o*, *yira*. Ex. Tanoti : il étend; kayirati : il fait.

चुरादितो षोणया ॥ २१ ॥

Cura iccevamâdito dhâtugaṇato ṇe ṇaya iccete paccayâ

¹ Cd A. °yirâ i°.

honti kattari. Coreti; corayati; cinteti; cintayati; manteti; mantayati.

Les racines de la classe cur prennent les suffixes *ne*, *ṇaya*. Ex. Coreti : il vole; mantayati : il conseille.

अत्तनोपदानि भवे च कम्मनि^१ ॥ २२ ॥

Bhâve ca kammani ca attanopadâni honti. Uccate, uccante; labbhate; labbhante; majjate; majjante; sujjhate; sujjhante; kayyate; kayyante.

Au neutre-impersonnel et au passif [on se sert des désinences de] l'attanopada. Ex. Uccate : on dit; labbhante : ils sont pris.

कत्तरि च ॥ २३ ॥

Kattari ca attanopadâni honti. Maññate, rocate; socate; sobhate; bujjhate; jâyate.

Et aussi à l'actif. Ex. Maññate : il pense; rocate : il plaît.

धातुप्पच्चयेहि विभत्तियो ॥ २४ ॥

Dhâtuniddiṭṭhehi paccayehi khâdikâritantehi vibhattiyo honti. Titikkhati; jigucchati; vimañsati; taṭākāṇ samuddaṇṇa iva attānaṇ ācarati : samuddâyati; puttiyati; pâcayati.

Les désinences s'ajoutent après les suffixes [prescrits ci-dessus] pour les racines. Ex. Titikkhati :

¹ Cd °mmani ca.

il supporte (=titik-kha-ti); samuddâyati : il ressemble à l'océan (samudda-âya-ti).

कत्तरि परस्सपट्ठं ॥ २५ ॥

Kattari parassapadañ hoti. Karoti; pacati; paṭhati; gacchati.

A l'actif on se sert [des désinences] du parassapada.
Ex. Karoti : il fait; paṭhati : il récite.

भुवाट्टयो धातवो ॥ २६ ॥

Bhū icevamādayo ye saddagaṇā te dhātusaññā honti. Bhavati; bhavanti; pacati; pacanti; carati; cintayati; gacchati.

On appelle racines (thèmes verbaux) la série de mots dont la liste commence par bhū.

ITI ĀKHYĀTAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

ब्रुचाट्टिवृत्तानं एकस्सराणं द्वेभावो ॥ १ ॥

Ādibhūtānañ vaṇṇānañ ekassarāṇañ kvaci dvebhāvo hoti. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vīmaṇsati; bubhukkhati; pivāsati; daddallati; jahāti; caṅkamati.

Kvaciti kimatthañ? Kamati; calati.

Les racines sont, dans certains cas, soumises [à la réduplication, c'est-à-dire] au redoublement des premières lettres jusques et y compris la première voyelle. Ex. Titikkhati (de ti-j + kha); jigucchati (de gu-p + cha).

M. d'Alwis traduit : sometimes the primary letter of a monosyllabic radical is duplicated, — prenant à tort *ekassarāṇaṃ* comme dépendant d'*ādivaṇṇānaṃ*, au lieu d'y voir un composé bahuvrihi déterminant ce substantif.

पुब्वोभासो ॥ २ ॥

Dvebhūtassa dhātussa yo pubbo so abbhāsasañño hoti. Dadhāti; dadāti; babhūva.

On appelle abbhāsa (syllabe de réduplication) la première [des deux syllabes semblables ainsi obtenues]. Ex. Dadhāti : il place (*da* est l'abbhāsa).

रसो ॥ ३ ॥

Abbhāse vattamānassa saraṣsa rasso hoti. Dadāti; dadhāti; jahāti.

[La voyelle de la syllabe de réduplication doit être] brève. Ex. Dadāti : il donne (au lieu de : dādāti).

दुतियचतुत्थानं षट्मततिया ॥ ४ ॥

Abbhāsatānaṃ dutiyacatutthānaṃ ṣaṭhamatatiyā honti. Ciccheda; bubhokkhati; babhūva; dadhāti.

[Si la consonne initiale de la racine est] la seconde ou la quatrième d'une classe, [elle] est remplacée par la première ou la troisième [de sa classe]. Ex. Ciccheda : il a coupé; babhūva : il a été.

कवगस्स चवग्गो ॥ ५ ॥

Abbhāse vattamānassa kavaggassa cavaggo hoti. Cīkicchati; jīgucchati; jīghacchati; caṅkamati; jīgim̐sati; jaṅgamati.

[Si c'est] une gutturale, [elle] est remplacée [dans la réduplication] par la palatale [correspondante]. Ex. Cīkicchati : il guérit (de : kit); jīgucchati : il a horreur (de : gup).

मानकितानं वतत्तं वा ॥ ६ ॥

Māna kita iccetesam̐ dhātūnam̐ abbhāsatānam̐ vakāratakārattam̐ hoti vā yathāsaṅkham̐. Vīmaṁsati; tīkicchati. Vāti kimattham̐ ? Cīkicchati.

Dans les racines *mān*, *kit*, [l'*m* et le *k* initial peuvent] à volonté [être remplacés dans la réduplication par un] *v* [et un] *t*. Ex. Vīmaṁsati : il médite; tīkicchati : il guérit.

हस्स जो ॥ ७ ॥

Hakārassa abbhāse vattamānassa jo hoti. Jahāti; juvhati; juhōti; jahāra.

H [initial de la racine] est représenté par *j* [dans la réduplication]. Ex. Jahāti : il rejette (de la rac. hā).

अन्तस्सिवपाकारो वा ॥ ८ ॥

Abbhāsassa antassa ivanno hoti akāro ca vā. Jigucchati ; pivāsati ; vīmañsati ; jighacchati ; babhūva¹.
Vāti kimatthañ? Bubbhukhati.

Dans certains cas la voyelle finale de la reduplication est *i*, *î* ou *a* [bien que la voyelle de la racine ne soit ni *i*, *î* ni *a*, *â*]. Ex. Jigucchati, pour : jugucchati ; vīmañsati, pour : vamañsati.

निगृहीतञ्च ॥ ९ ॥

Abbhāsassa ante niggahitāgamo hoti vā. Caṅkamati ; cañcalati ; jaṅgamati.
Vāti kimatthañ? Pivāsati ; daddallati.

[Dans certains cas] aussi [la syllabe de reduplication prend] une nasale. Ex. Caṅkamati : il se promène.

ततो पामानं वामं सेसु ॥ १० ॥

Tato abbhāsato pāmānaṃ dhātūnaṃ vā mañ iccete ādesā honti vā yathāsaṅkhyāṃ sappaccaye pare. Pivāsati ; vīmañsati.

Devant le suffixe *sa* les racines *pā*, *mān*, précédées de la reduplication, se changent en *vā*, *mañ*. Ex. Pivāsati : il désire boire ; vīmañsati : il médite.

¹ A. et Cd ajoutent : dadhāti. Mais cet exemple porte évidemment à faux, et il ne me semble pas possible d'y voir autre chose qu'une erreur accidentelle.

Il faut, pour comprendre le pluriel *sesu* (de même que *chappaccayesu* au s. 15), se reporter aux ss. VI, 2, 2 et 3; l'auteur y distingue deux affixes *sa* (et aussi deux affixes *cha*), l'un employé « svârthe » en quelque sorte (cf. la n.), comme dans *vîmañsati*, l'autre avec la fonction spéciale de former des désidératifs, comme dans *pivásati*. Il est seulement singulier que la règle 16 ne continue point de même et n'ait pas « khesu ».

टा तिठो ॥ ११ ॥

Thâ iccetassa dhâtussa tiṭṭhâdeso hoti vâ. Tiṭṭhati; tiṭṭhatu, tiṭṭheyya; tiṭṭheyuñ.
Vâti kimatthañ ? Ṭhâti.

La racine *thâ* fait *tiṭṭha*. Ex. *Tiṭṭhati* : il est debout.

पा पिबो ॥ १२ ॥

Pâ iccetassa dhâtussa pibâdeso hoti vâ. Pibati, pibatu; pibeyya.
Vâti kimatthañ ? Pâti.

Pâ fait *piba*. Ex. *Pibati* : il boit.

जास्स जाजन्ना ॥ १३ ॥

Ñâ iccetassa dhâtussa jājananâdesâ honti vâ. Jânâti; jāneyya; jāniyâ; jāññâ; nâyati.
Vâti kimatthañ ? Viññâyati.

Ñâ fait *jâ*, *jan*, *nâ*. Ex. *Jânâti* : il sait; *jāññâ* : qu'il sache; *nâyati* : il sait.

दिसस्स पस्सदिस्सक्खा वा ॥ १४ ॥

Disa iccetassa dhâtussa passa dissa dakkha iccete âdesâ honti vâ. Passati; dissati; dakkhati.

Vâti kimatthañ? Addasa.

Dis peut à volonté faire *pass*, *diss*, *dakkh*. Ex. Passati, dissati, dakkhati : il voit.

व्यञ्जनन्तस्स^१ चो ह्यप्पच्चयेसु च ॥ १५ ॥

Byañjanantassa^२ dhâtussa co hoti chappaccaye pare. Jigucchati; tikicchati; jighacchati.

Les racines qui se terminent par une consonne la changent en *c* devant le suffixe *cha*. Ex. Jigucchati (de : gup + cha).

को खे च ॥ १६ ॥

Byañjanantassa^३ dhâtussa ko hoti khappaccaye pare. Titikkhati; bubhukkhati.

Et en *k* devant le suffixe *kha*. Ex. Titikkhati (de : tij + kha); bubhukkhati (de : bhuj + kha).

On remarquera que ces deux dernières règles, et sans doute aussi la suivante, sont ici hors de place, tandis qu'elles viendraient très-naturellement après le s. 3 du deuxième kaṇḍa; c'est du reste ce que confirme la présence de la particule *ca*, si inexplicable ici, qu'elle n'a point tenté l'imagination même du glossateur. — Cf. aussi ci-dessus s. 10 n.

^१, ^२, ^३ A. Cd vyañjanântassa°.

ह्रस्व गिं से ॥ १७ ॥

Hara iccetassa dhâtussa sabbaseva giṃ ādeso hoti sappaccaye pare. Jigiṃsati.

La racine *har* fait *giṃ* devant le suffixe *sa*. Ex. Jigiṃsati : il désire prendre.

ब्रूभूनं आहूभूवा परोक्खायं ॥ १८ ॥

Brū bhū iccetesāṃ dhâtūnaṃ āha bhūva iccete ādesā honti parokkhāyaṃ vibhattiyaṃ. Āha; āhu; babhūva; babhūvu. Parokkhāyaṃ iti kimatthaṃ ? Abrevuṃ¹.

Les racines *brū*, *bhū* se changent au parfait en *āha*, *bhūva*. Ex. Āha : il dit; babhūvu : ils furent.

गमिस्सन्तो^२ च्छो वा सव्वासु ॥ १९ ॥

Gamu iccetassa dhâtussa anto makāro ccho hoti vā sabāsu paccayavibhattisu. Gacchamāno; gacchanto; gacchati; gameti; gacchatu; gametu; gaccheyya; gameyya; agaccha^३; agamā; agacchi; agami; gacchissati; gamissati; agacchissā; agamissā; agacchiyati; agamiyati.

Gamisseti kimatthaṃ ? Icchati.

La racine *gam* peut à volonté changer son *m*

¹ Cd °abrevuṃ.

² A. Cd °missānto°.

³ A. et Cd lisent ainsi; cependant, d'après VI, 1, 22, l'*a* final devrait être long, tout comme dans «agamā». Mais on remarquera que, bien qu'à un autre temps, l'exemple «avoca» du sūtra suivant est précisément dans le même cas.

final en *cch* à toutes les formes. Ex. Agaccha ou agamâ : il allait ; gacchissati ou gamissati : il ira.

« Sabbâsu », les exemples du scholiaste en font foi, ne doit pas être pris trop à la lettre. C'est ainsi qu'il n'existe pas de forme « gamanto » ; quant au présent, à l'impératif « gametu » et « gameti », ils sont empruntés au causatif et non au thème simple. Pour les deux derniers exemples, j'avoue, s'ils sont corrects, ne pas en reconnaître la forme. M. d'Alwis les traduit par : he is gone, ce qui n'explique rien.

वचस्सञ्जतनिस्मिं अकारो ओ ॥ २० ॥

Vaca iccetassa dhâtussa akâro ottañ âpajjate ajjatanimhi.
Avoca ; avocuñ.

Ajjatanimhiti kimatthañ ? Avacâ ; avacuñ¹.

La racine *vac*, à l'aoriste, change son *a* en *o*.
Ex. Avoca : il dit ; avocuñ : ils dirent.

अकारो दीघं हिमिमेसु ॥ २१ ॥

Akâro dighañ âpajjate hi mi ma iccetâsu vibhattisu. Gacchâhi ; gacchâmi ; gacchâma ; gacchâmhe².

Mikâraggahaṇeṇa hivibhattimhi³ akâro kvaci dighañ nâpajjate. Gacchahi.

A devient long devant les désinences *hi*, *mi*, *ma*.
Ex. Gacchâmi : je vais ; gacchâhi : va.

¹ A. avacu.

² Ce dernier exemple est, à vrai dire, une correction du sūtra ; le voisinage de *mi* ne permet pas de prendre « mesu » comme signifiant toutes les désinences avec un *m* initial.

³ Cd n'a pas : hi.

ह्रि लोपं वा ॥ २२ ॥

Hivibhatti lopañ âpajjate vâ. Gaccha, gacchâhi; gama; gamehi; gamaya, gamayâhi.

Hiti kimatthañ? Gacchati, gamiyati.

La désinence *hi* peut à volonté être supprimée.
Ex. Gaccha ou gacchâhi : marche.

ह्येतिस्सेह्ये भविस्सन्तिह्यि स्सस्स च ॥ २३ ॥

Hû icetassa dhâtussa saro ehaohaettañ âpajjate bhavis-
santimhi vibhattimhi sassa ca lopo hoti vâ. Hehiti¹; hehinti;
hohiti², hohinti; heti, henti; hehissati, hehissanti; hohissati,
hohissanti; hessati, hessanti.

Hû iti kimatthañ? Bhavissati, bhavissanti.

Bhavissantimhiti kimatthañ? Hoti, honti.

On forme le futur de la racine *bhû* en changeant sa voyelle en *eha*, *oha*, *e*, et en supprimant à volonté *ssa* de la désinence. Ex. Hehiti, hohiti, hoti, hehissati, hohissati, hessati : il sera.

Dans cette règle encore, la construction est irrégulière, et le génitif *ssassa* assez étrange après le nominatif *hi* du sûtra précédent. Nous devrions avoir : « *ssassa lopo ca* ». Malgré cette irrégularité, l'explication du scholiaste me paraît seule admissible, et je ne saurais m'associer aux doutes exprimés par M. Weber (*Ind. Str.* II, 335-336). Étant donnée l'interprétation qu'il suggère, on ne voit pas pourquoi

¹ Cd hehiti.

² Cd hohiti.

°*ssaro* et *ssassa* seraient à des cas différents; on comprendrait moins encore pourquoi l'auteur se serait servi d'une construction si embrouillée et si équivoque pour prescrire ce que, dans la règle suivante, il a su exprimer sous une forme parfaitement simple.

करस्स सप्पच्चयस्स काहो ॥ २४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa sappaccayassa kâha âdeso hoti vâ bhavissantivibhattimhi ssassa niccañ lopo hoti. Kâhati, kâhiti; kâhasi, kâhisi; kâhâmi; kâhâma.

Vâti kimatthañ? Karissati, karissanti.

Sappaccayaggahaṇena aññehipi¹ bhavissantiyâ vibhattiyâ khâmi khâma châmi châma iccâdesâ honti. Vakkhâmi, vakkhâma : vacadhâtu; vacchâmi, vacchâma : vasadhâtu.

[La racine] *kar* [peut à volonté faire au futur] *kâha*, y compris le suffixe [*ssa*]. Ex. Kâhati ou kâhiti : il fera.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

दान्तस्सं मिमेषु ॥ १ ॥

Dâ iccetassa dhâtussa antassa aññ hoti mi ma iccetesu. Dammi; damma.

La racine *dâ* change son *â* final en *aññ* devant les désinences *mi*, *ma*. Ex. Dammi : je donne; damma : nous donnons.

¹ A. aññesupi°.

असंयोगन्तस्स^१ वुड्ढि^२ कारिति ॥ २ ॥

Asaṃyogantassa dhātussa kārīte vuḍḍhi hoti. Kāreti, kārenti; kārayati, kārayanti; kārāpeti, kārāpentī; kārāpayati, kārāpayanti.

Asaṃyogantasseti kimatthaṃ? Cintayati; mantayati.

Une racine qui ne se termine pas par plusieurs consonnes prend la vuḍḍhi devant le suffixe du causatif. Ex. Kāreti, kārāpeti : il fait faire.

Cf. la note du sūtra 4^o et aussi VII, 5, 15.

घटादीनं वा ॥ ३ ॥

Ghaṭādīnaṃ dhātūnaṃ asaṃyogantānaṃ vuḍḍhi hoti vā kārīte. Ghāṭeti, ghaṭeti, ghāṭayati, ghāṭāpeti, ghāṭāpayati; gāmeti, gameti, gāmayati, gamayati.

Ghaṭādīnaṃ iti kimatthaṃ? Kāreti.

Pour les racines *ghaṭ*, etc. cette règle est facultative. Ex. Ghaṭayati ou ghāṭayati : il réunit; gamayati ou gāmayati : il fait marcher.

अञ्जेषु च ॥ ४ ॥

Aññesu ca paccayesu sabbesaṃ dhātūnaṃ asaṃyogantānaṃ vuḍḍhi hoti. Jayati; bhavati; hoti.

Casaddaggaṇeṇa ṇuppaccayassāpi vuḍḍhi hcti. Abhisuṇoti; saṃvuṇoti.

¹ A. et Cd °yogānta°, et de même dans la suite.

² A. et Cd vuddhi, et de même dans la suite.

[Les racines qui ne se terminent pas par plusieurs consonnes prennent la vuḍḍhi] devant d'autres [suffixes] encore. Ex. Jayati : il remporte la victoire (de : ji); bhavati : il est (de : bhù).

गुहदुसानं दीघं ॥ ५ ॥

Guha dusa iccetesam dhâtûnam saro digham âpajjate kârîte. Gûhayati; dûsayati.

Devant le suffixe du causatif, les racines *guh* et *dus* allongent leur voyelle. Ex. Gûhayati : il fait cacher; dûsayati : il souille.

वचवसवहादीनं उकारो वस्स ये ॥ ६ ॥

Vaca vasa vaha iccevamâdinam dhâtûnam vakârassa ukâro hoti ye paccaye pare. Uccate, vuccate; vussati; vuyhati.

Les racines *vac*, *vas*, *vah* changent *va* en *u* devant le suffixe *ya*. Ex. Uccate ou vuccate : il est dit; vussati : il est habité; vuyhati : il est transporté.

हविपरियये लो वा ॥ ७ ॥

Hakârassa vipariyayo hoti yappaccaye pare yappaccayassa ca lo¹ hoti vâ. Vuyhati; vuḥhati.

[Devant ce même suffixe *ya* un] *h* [final de la racine] se transpose [après *y* du suffixe, qui peut alors]

¹ A. lo. Cd lopo ho°.

à volouté [se changer en] *l*. Ex. Vuyhati, vuḷhati :
il est transporté.

गहस्स घे प्पे ॥ ८ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa sabbasseva ghekâro hoti ppappac-
caye pare. Gheppati.

La racine *gah* fait *ghe* devant le suffixe *ppa*.
Ex. Gheppati : il prend.

हलोपो एहाम्हि ॥ ९ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa hakârassa lopo hoti ṇhâmhi pac-
caye pare. Gaṇhâti.

Devant *ṇhâ* la racine *gah* perd son *h*. Ex. Gaṇhâti :
il prend.

कास्स कासत्तं अज्जतनिम्हि ॥ १० ॥

Kara iccetassa dhâtussa sabbassa kâsattañ hōti vâ ajja-
tanivibhattimhi. Akâsi¹, akâsuñ²; akari³, akaruñ.

Attañ iti bhâvaniddesena aññatthâpi sâgamo hoti. Ahosi;
adâsi.

La racine *kar* fait *kâsa* devant [les désinences de]
Paoriste. Ex. Akâsi : il fit; akâsuñ : ils firent.

असस्मा मिमानं म्हिम्हन्तलोपो ४ च ॥ ११ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ mi ma iccetâsañ vibhattînañ mhi-

¹, ³ Rem. que d'après VI, I, 23, l'i final devrait être long.

² Cd akâsu.

⁴ A. °mhântalo°.

mhâdesâ honti vâ dhâtussanto lopo ca. Amhi; amha; asmi; asma.

La racine *as* prend les désinences *mhi*, *mha* au lieu de *mi*, *ma*, et perd son *s* final. Ex. Amhi : je suis; amha : nous sommes.

यस्स त्यत्तं ॥ १२ ॥

Asa iccetassa dhâtussa thassa vibhattissa tthattañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Attha.

[Elle prend la désinence] *ttha* au lieu de *tha* [et perd son *s* final]. Ex. Attha : vous êtes.

तिस्स त्यित्तं ॥ १३ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ tissa vibhattissa tthittañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Atthi.

[Elle prend la désinence] *tthi* au lieu de *ti* [et perd son *s* final]. Ex. Atthi : il est.

तुस्स त्युत्तं ॥ १४ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ tussa vibhattissa tthuttañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Atthu.

[Elle prend la désinence] *tthu* au lieu de *tu* [et perd son *s* final]. Ex. Atthu : qu'il soit.

सिन्धि च ॥ १५ ॥

Asasseva dhâtussa simhi vibhattimhi antassa lopo ca hoti. Ko nu tvañ asi.

[La racine *as* perd] aussi [son *s* finale] devant [la désinence] *si*. Ex. Ko nu tvañ asi? Qui es-tu donc?

लभस्मा इन्नं त्य त्यं ॥ १६ ॥

Labha iccetāya dhātuyā iinnañ vibhattīnañ ttha tthañ ādesā honti dhātvantassa lopo ca. Alattha; alatthañ.

[La racine] *labh* prend les désinences *ttha*, *tthañ* au lieu de *ī*, *īñ* (3^e pers. sing. de l'ajjatanī et 1^{re} pers. sing. attanop. de l'hīyattanī), et perd sa consonne finale. Ex. Alattha : il reçut; alatthañ : je reçus.

कुधस्माद्दी च्छि^१ ॥ १७ ॥

Kudha iccetāya dhātuyā ivibhattissa cchi hoti dhātvantassa lopo ca. Akkocchi.

[La racine] *kudh* prend [la désinence] *cchi* au lieu de *ī* [et perd sa consonne finale]. Ex. Akkocchi : il s'irrita.

Il est permis de douter de l'exactitude de ce sūtra. En effet la forme *akkocchi*, dont il a pour but de rendre compte, est certainement dans plusieurs cas = skrt. *akraukshīt, de la racine *kruç* (cf. p. ex. *Dhammap.* v. 3). Si l'on tient compte du voisinage des significations de *krudh* et *kruç*, on sera, peut-être, plus tenté d'admettre une erreur du grammairien que de voir avec M. d'Alwis, p. 38 n., dans *akkocchi* un doublet représentant à la fois l'aoriste de deux racines

¹ A. Cd °smādi cchi.

différentes, et cela d'autant plus que nulle part nos sùtras ne parlent de la dérivation de *kruç*, ce qui autorise à penser qu'ils considéreraient à tort, dans tous les cas, *akkocchi* comme dérivé de *kudh*. La forme « *akrautsit* » est du reste aussi inusitée en sanskrit que la forme « *akraukshit* ».

दाधातुस्स द्दञ्जं वा^१ ॥ १८ ॥

Dà iccetassa dhâtussa sabbassa dajjâdeso hoti vâ. Dajjâmi; dajjeya; dadâmi; dadeyya.

La racine *dâ* peut à volonté se changer en *dajj*.
Ex. Dajjâmi ou dadâmi : je donne.

वदस्स वद्वञ्जं ॥ १९ ॥

Vada iccetassa dhâtussa sabbassa vajjâdeso hoti vâ. Vajjâmi; vajjeya; vadâmi; vadeyya.

[La racine] *vad* [peut à volonté se changer] en *vajj*. Ex. Vajjâmi ou vadâmi : je dis.

गमुस्स घम्मं ॥ २० ॥

Gamu iccetassa dhâtussa sabbassa ghammâdeso hoti vâ. Ghammatu; ghammâhi; ghammâmi.

Vâti kimatthañ ? Gacchatu; gacchâhi; gacchâmi.

[La racine] *gam* [peut à volonté se changer] en *ghamm*. Ex. Ghammatu : qu'il aille; ghammâmi : que j'aille.

^१ Cd n'a pas : vâ.

यम्हि द्वाधामाठाहापामह्मद्यादीनं^१ ई ॥ २१ ॥

Yamhi paccaye pare dá dhâ mâ thâ há pâ mahu matha iccevamâdînañ dhatûnañ anto ikârañ âpajjate. Dîyati; dhîyati; miyati; thîyati; hiyati; piyati; mahiyati; mathiyati.

Devant *ya*, les racines *dâ*, *dhâ*, *mâ*, *thâ*, *há*, *pâ*, *maha*, *matha* prennent *î*. Ex. Dîyáti : il est donné; piyati : il est bu; mahîyati : il est glorifié.

L'addition d'*ádi* ne nous permet pas de décider si l'auteur a entendu parler ici de cette foule de cas où les manuscrits nous montrent le suffixe « *ya* » du passif ou précédé d'un *î* long ou ayant sa consonne initiale doublée après un *i* bref. Mais cela est invraisemblable, car il eût dû dans ce cas s'exprimer d'une façon tout à fait générale et étendre sa remarque à tous les verbes. Sa règle au contraire repose sur deux sùtras de Pâṇini, VI, 4, 66 et III, 1, 27; le premier est relatif au changement en *î* de l'*á* long des racines citées ci-dessus et de quelques autres devant un ârdhahâtuka commençant par une consonne; le second à l'emploi du suffixe *yak* (*ya*) après les thèmes du gaṇa kaṇḍvâdi parmi lesquels figure « mahîñ (pûjâyâñ) ». Seule la racine « mathi » n'est pas de la part de Pâṇini l'objet d'une règle particulière et forme son passif en sanskrit régulièrement : « mathyate ».

यजस्सादिस्स ॥ २२ ॥

Yaja iccetassa dhâtussa âdissa ikârâdeso hoti ye paccaye pare. Ijjate mayâ buddho.

La racine *yaj* change sa syllabe initiale en *i* [de-

¹ C1 °mahâma°.

J. As. Extrait n° 1. (1871.)

vant le suffixe *ya*]. Ex. *Ijjate mayâ buddho* : je fais des offrandes au Buddha.

सबूतो उं इंसु ॥ २३ ॥

Sabbehi dhâtûhi uñvibhattissa iñsvâdeso hoti. Upasañkamañsu; nisîdiñsu.

Après toutes les racines la désinence *uñ* (3^e pers. pl. parassap. de l'ajjatanî) se remplace [à volonté] par *iñsu*.

जरमरण जारजिय्यमिय्या १ वा ॥ २४ ॥

Jara mara iccetesañ dhâtûnañ jira jiyya miyya iccete âdesâ honti vâ. Jîrati; jîranti; jîyyati; jîyyanti; miyyati; miyyanti; marati; maranti.

[Les racines] *jar*, *mar*, peuvent à volonté se changer en *jîra*, *jîyya*, *miyya*. Ex. *Jîrati* ou *jîyyati* : il vieillit; *miyyati* : il meurt.

सबूत्यासस्सादिलोपो च ॥ २५ ॥

Sabbattha vibhattippaccayesu asa iccetassa dhâtussa âdissa lopo hoti vâ. Siyâ; santi; santo; samâno.
Vâti kimatthañ? Asi.

[La racine] *as* peut toujours éliminer sa voyelle initiale. Ex. *Siyâ* : qu'il soit; *santi* : ils sont.

¹ A. Cd °jîyyamiyyâ°, et de même dans la suite.

असबुधातुके भू ॥ २६ ॥

Asasseva dhâtussa bhû hoti vâ asabbadhâtuke pare. Bhavissati; bhavissanti.

Vâti kimatthañ ? Âsuñ.

Aux temps dont les désinences ne sont pas sabbadhâtuka (c'est-à-dire au parfait, à l'aoriste, au futur, et au conditionnel), [la racine] *as* se remplace par [les temps correspondants de] *bhû*. Ex. Bhavissati : il sera.

Le commentateur introduit ici une limitation qu'il emprunte aux ss. précédents, limitation nécessaire pour lui, qui considère *âsuñ*, non comme un imparfait, mais comme un aoriste (cf. VI, 1, 15 n.); mais l'auteur paraît avoir eu sur cette forme des notions plus justes; et la répétition de « vâ » au s. suivant prouve qu'il n'entendait pas le sous-entendre dans celui-ci, pas plus qu'il ne se retrouve dans le s. Kâtandra : « Aster bhûr asârvadhâtuke » (fol. 86).

एय्यस्स जातो इया आ वा ॥ २७ ॥

Eyyavibhattissa ñâ iccetâya dhâtuyâ parassa iyãññadesã honti vâ. Jâniyâ; jaññâ.

Vâti kimatthañ ? Jâneyya.

[La racine] *ñâ* peut à volonté prendre les désinences *iyâ*, *ññâ* au lieu de *eyya*. Ex. Jâniyâ, jaññâ ou jâneyya : qu'il sache.

नास्स लोपो यकारत्तं ॥ २८ ॥

Ñâ iccetâya dhâtuyâ nâpaccayassa loपो hoti vâ yakârattañ ca. Nâyati¹.

¹ A. Cd °tañca. Jaññâ; nâ°. — J'ai supprimé cet exemple, quo

Vâti kimatthañ? Jânâti.

[La racine *nâ* peut à volonté] supprimer le [suffixe] *nâ* et [elle le remplace alors par] *ya*. Ex. Jânâti ou nâyati : il connaît.

लोपञ्चेत्तं अकारो ॥ २९ ॥

Akârappaccayo lopañ âpajjate ettañ ca hoti vâ. Vajjemi; vademi; vajjâmi, vadâmi.

Le suffixe *a* [peut à volonté être] éliminé et [remplacé par] *e*. Ex. Vademi ou vadâmi : je parle.

उत्तं ओकारो ॥ ३० ॥

Okârappaccayo uttañ âpajjate vâ. Kurute; karoti.
Okâroti kimatthañ? Hoti.

Le suffixe *o* [se change quelquefois en] *u*. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

M. d'Alwis trouve que la remarque du scholiaste « Okâroti, etc. » n'est pas « très-intelligible ». Je ferai remarquer à ce propos que c'est sur « kâro » que porte surtout l'accent; c'est en effet en raison de ce mot que, suivant le scholiaste, la règle ne présente pas d'ambiguïté et ne peut, par exemple, en aucun cas s'appliquer à « hoti »; s'il en est ainsi, dans notre règle, comme quelquefois ailleurs (cf. Bôthlingk, Pañ. II, Ind. des termes grammat. s. v. *kâra*), le mot « kâra » n'aurait pas seulement cette fonction qu'il remplit souvent après des lettres auxquelles on l'adjoint pour les énoncer, mais le sens spécial d'*affixe*, qui se peut appliquer à l'*o* de je ne m'explique que par une erreur résultant du voisinage du sâtra précédent.

karoti, et ne saurait convenir à l'o radical de hoti. Voilà du moins ce que paraît vouloir suggérer le scholiaste (cf. son expression : kiccakârassa, VII, 2, 2); mais il est bien difficile, quand on compare l'emploi de *kâra* dans le sûtra suivant, d'attribuer vraiment cette intention à l'auteur lui-même.

करस्कारो च ॥ ३१ ॥

Kara iccetassa dhâtussa akâro attañ âpajjate vâ. Kurute, karoti; kubbate, kubbati; kayirati.

Karasseti kimatthañ? Sarati; marati.

L'a [radical] de [la racine] *kar* [se change aussi quelquefois en *u*]. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

ओ अव सरे ॥ ३२ ॥

Okârassa dhâtvantassa sare pare ava hoti vâ. Cavati; bhavati.

Sareti kimatthañ? Hoti.

Oti kimatthañ? Jayati.

[L'o] [final d'une racine se change en] *ava* devant une voyelle. Ex. Cavati : il tombe; bhavati : il est.

ए अय ॥ ३३ ॥

Ekârassa dhâtvantassa sare pare ayâdeso hoti vâ. Nayati; jayati.

Sareti kimatthañ? Neti.

E en *aya*. — Ex. Nayati : il conduit; jayati : il vainc.

Quant au changement en *e*, *o* de la voyelle radicale que cette règle et la précédente supposent préalablement exécuté, il n'est prescrit que par le sūtra, extrêmement vague, qui porte le n° 4.

ते आवाया कारिते ॥ ३४ ॥

Te o e iccete āva āya ādese pāpunanti kārīte. Lāveti; nāyeti.

Yogavibhāgena aññesupi āya hoti. Gāyati.

O, *e* se changent en *āva*, *āya* devant les suffixes causatifs. Ex. Lāveti : il fait couper; nāyeti : il fait conduire.

इकारगमो^१ असव्धातुकम् ॥ ३५ ॥

Sabbamhi asabbadhātukamhi ikārāgamo hoti. Gamissati; karissati; labhissati; pacissati.

Asabbaddhātukamhīti kimatthañ^२ Gacchati; karoti; labhati; pacati.

Devant les désinences qui ne sont pas sabbadhātuka, on insère un *i* additionnel. Ex. Gamissati : il ira; labhissati : il recevra.

द्वाचि धातुविभक्तिप्यच्चयानं दीघविपरिताद्देशागमा

च ॥ ३६ ॥

Idha ākhyāte anippannesu sādhanesu kvaci dhātuvibhat-tippaccayānañ dīgha viparīta ādesa lopa āgama iccetāni kārī-

^१ A. °rogamo°.

^२ A. Cd °viparīta°.

yâni jinavacanânurûpâni¹ kâtabbâni. Jâyati; kareyya; jāniyâ; siyâ; kare; gacche; jaññâ; vakkhetha; dakkhetha; dicchati; âgacchuñ; ahesuñ; iccevamâdini aññâni pi sādhanâni yojetabbâni.

Quelquefois les racines, suffixes et désinences subissent encore [d'autres] allongements, changements, substitutions, additions. Ex. Jâyati : il naît (de : jan); kare : qu'il fasse (au lieu de : kareyya); dicchati : il voit, etc.

अत्तनोपदानि परस्सपट्त्तं ॥ ३९ ॥

Attanopadâni kvaci parassapadattañ âpajjante. Vuccati; labbhati; paccati; kariyati; sijjhati.

Kvaciti kimatthañ? Vuccate; labbhate; paccate; kariyate; sijjhate.

[Quelquefois] les désinences de l'attanopada se remplacent par celles du parassapada. Ex. Vuccati : il est dit; sijjhati : il est accompli.

अकारगमो^२ ह्यत्तनञ्जतनीकालातिपत्तीसु ॥ ३८ ॥

Kvaci akârâgamo hoti hîyattanajjatanikâlâtîpattî iccetâsu vibhattîsu. Agamâ; agamî; agamissâ^३.

Kvaciti kimatthañ? Gamâ; gamî; gamissâ.

[Quelquefois] un *a* additionnel (l'augment) [se place devant la racine] à l'imparfait, à l'aoriste et

¹ A. °rûpâni.

² A. °kârâgamo.

³ Cd a l'a initial des trois exemples long.

au conditionnel. Ex. Agamâ : il allait; agamî : il alla; agamissâ : il serait allé.

ब्रूतो ई तिम्हि ॥ ३६ ॥

Brû iccetâya dhâtuyâ ikârâgamo hoti timhi vibhattimhi. Bravîti¹.

[La racine] *brû* prend un *î* [additionnel] devant [la désinence] *ti*. Ex. Bravîti : il dit.

धातुस्सन्तो लोपोनेकसस्स ॥ ४० ॥

Dhâtussa anto kvaci lopo hoti yadânekasarassa. Gacchati; pacati; sarati; marati; carati.

Anekasarasseti kimatthañ[?] Pâti; yâti; dâti; bhâti; vâti.

Kvaciti kimatthañ[?] Mahîyati; mathîyati.

On élide la [voyelle] finale des racines [qui, sans ce retranchement, seraient] polysyllabiques. Ex. Gacchati : il va (de gaccha + a + ti); mais : pâti : il protégé.

इसुयमानं अन्तो च्छो वा ॥ ४१ ॥

Isu yama iccetesañ dhâtûnañ anto ccho hoti vâ. Icchati; niyacchati.

Vâti kimatthañ[?] Esati; niyamati.

La [consonne] finale des racines *is*, *yam* se peut à volonté changer en *ccha*. Ex. Icchati : il désire; niyacchati : il retient.

¹ A. bruvîti.

Andho desakavikalo ghatamadhutelâni bhâjanena vinâ
Nattho natthâni¹ yathâ payogavikalo tathâ attho;
Tasmâ sañrakkhanatthâñ munivacanatthassa dullabhassâhañ
Vakkhâmi sissakahitañ kitakappañ sâdhanena yuttañ.

धातुया कम्मदिमिह् णो ॥ १ ॥

Dhâtuyâ kammâdimhi ñappaccayo hoti. Kammañ karoti
akârisi karissatiti : kammakâro; evañ kumbhakâro; kaṭṭha-
kâro; mālākâro² : rathakâro; rajatakâro; suvañnakâro; patta-
gâho; tantavâyo³; dhaññamâyo; dhammakâmo; dhamma-
câro; puññakâro.

On emploie le suffixe *ṇa* après une racine quand elle est précédée de son régime direct [comme premier membre de la composition]. Ex. Kumbhakâro : un potier (un faiseur de pots); tantavâyo : un tisserand.

« Kammâdimhi » est un locatif absolu auquel il faut suppléer *sati*, ce qui se traduirait littéralement : « étant donné un commencement (du composé) consistant dans le karman. » Cet emploi du locatif pour désigner l'*upapada*, le premier membre du mot composé, est constant, surtout dans les règles relatives aux affixes *kṛit*; aussi l'addition de « âdi » n'était-elle point indispensable (cf. VIII, 31), et le sûtra Kâtantra correspondant (fol. 131) se contente-t-il de dire : « Karmany aṇ », de même que Pâṇ. III, 2, 1. L'emploi de *âdi* que nous trouvons ici n'est d'ailleurs pas ordinaire dans nos sûtras (cf. pourtant VII, 12); en somme, l'on attendait bien plutôt une construction « âdikammâni », comme par exemple Pâṇ. VII, 2, 17.

¹ Cd nattho natthâni°.

² Cd S^e mālakaro.

³ Cd °tantavâvo°.

सञ्चायं अ नु ॥ २ ॥

Saññāyañ abhidheyāyañ¹ dhātuyā kammādimhi akārapaccayo hoti nāmamhi ca nukārāgamo hoti. Ariñ dametiti² : arindamo rājā; vessañ taratīti³ : vessantaro rājā; taṇhañ karotīti : taṇhaṅkaro⁴ bhagavā; medhañ karotīti : medhaṅkaro⁵ bhagavā; saraṇañ karotīti : saraṇaṅkaro⁶ bhagavā; dipañ karotīti : dipaṅkaro⁷ bhagavā.

Pour [former] un nom propre [on emploie après une racine précédée de son régime direct le suffixe] *a* et [on ajoute] *nu* [à la fin du nom qui forme le premier membre]. Ex. Arindamo : Arindana (c'est-à-dire qui dompte l'ennemi; ari + dam).

पुरे ददा च इ ° ॥ ३ ॥

Purasadde ādiñhi dadā iccetāya dhātuyā akārappaccayo hoti purasaddassa akārassa i ca hoti. Pure dānañ dadātīti purindado devarājā.

[On emploie] de même [le suffixe *a*] après *dadā*, précédé de *pura*, et [*pura* prend devant la nasale additionnelle] *i* [au lieu de *a*]. Ex. Purindado : (Indra) le destructeur de forteresses.

Je n'ai pas besoin de justifier ma traduction de « purindada » (skr. puraṅdara) contre celle du scholiaste; mais on

¹ Cd abhideyyañ°.

² Cd S^g arin da°.

³ Cd S^g vessan ta°.

^{4, 5, 6, 7} Cd °ṅkaro°.

⁸ Cd °ca iñ.

s'étonne d'une analyse et d'une interprétation si fautives chez un grammairien qui paraît donner ailleurs des preuves d'une certaine connaissance du sanskrit.

सबुतोएवुत्वावी^१ वा ॥ ४ ॥

Sabbato dhâtuto kammâdimhi vâ akammâdimhi vâ akâra ṅvu tu âvi^२ iccete paccayâ honti vâ. Tañ karotiti : takkaro; hitañ karotiti : hitakaro; vineti etena tasmim vâ : vinayo; nissâya tañ vasatiti : nissayo; bhavatiti : bhavo^३; — ṅvumhi : rathañ karotiti : rathakârako; annañ dadâtiti : annadâyako; vineti satteti : vinâyako; karotiti : kârako; dadâtiti : dâyako; netiti : nâyako; — tumhi : karotiti kattâ; tassa kattâ : takkattâ; dadâtiti : dâtâ; bhojanassa dâtâ : bhojanadâtâ; saratiti : saritâ; — âvimhi : bhayañ passatiti : bhayadassâvi^४; iccevamâdi.

Toutes les racines peuvent prendre les suffixes a. Ex. hitakaro : qui fait le bien; — ṅvu. Ex. dâyako : qui donne; — tu. Ex. kattâ : celui qui fait; — ou âvi. Ex. dassâvi : qui voit.

विसरुजपदादितो ए ॥ ५ ॥

Visa ruja pada iccevamâdihî dhatûhi ṅappaccayo hoti. Pa-visatiti : paveso; rujatiti : rogo; uppajjatiti^५ : uppâdo; phussatiti : phasso^६; uccatiti : oko; ayatiti : âyo; sammâ bujjhatiti : sambodho; vihâratiti : vihâro.

^१ Cd S^९ °tvâvi vâ.

^२ Cd °avi°. S^९ âvi.

^३ Cd bhavissatiti bhagavâ; ṅvu°.

^४ Cd S^९ °ssâvi°.

^५ Cd S^९ uppajjati : uppâ°.

^६ Cd S^९ °do; pusatiti : passo; u°. La présence de *spriç* dans les sûtras correspondants cités en note ne laisse pas de doute sur la correction à introduire.

Les racines *vis*, *ruj*, *pad*, etc. prennent le suffixe *ṇu*. Ex. Paveso : entrée; rogo : maladie; uppâdo : origine.

Pân. III, 3, 16 : « Padarujaviçasprico 'ghañ »; Kât. (fol. 152) : « Padarujaviçaspricoçâñ ghañ. » L'addition de « âdito » s'explique assez, ne fût-ce que par la simplification radicale apportée chez notre auteur au système des anubandhas, comme on le pourra constater par la suite; mais la présence de l'exemple *oko*, dans le commentaire, est intéressante par sa concordance avec la règle Kâtantra, tandis que le sûtra ne contient pas plus que la règle de Pâṇini la mention expresse de cette racine.

भावे च ¹ ॥ ६ ॥

Bhâvatthâbhidheyyasabbadhâtûhi ² ṇappaccayo hoti ³. Pacate pacanañ vâ : pâko; cajjate cajanañ vâ : câgo; bhûyate bhavanañ vâ : bhâvo; evañ yâgo; yogo; bhâgo; paridâho; râgo.

[Le même suffixe *ṇa* s'emploie] aussi après toutes les racines] pour exprimer l'état. Ex. Pâko : cuisson, état de ce qui est cuit; câgo : état de ce qui est repoussé, rejeté.

द्वि च ⁴ ॥ ७ ॥

Sabbehi dhâtûhi ⁵ kvippaccayo hoti. Sambhavatîti : sambhû; visesena bhavatîti : vibhû; evañ abhibhû; bhujena

¹ Cd °ve vâ.

² Cd S^g bhava°.

³ Cd nappayoso ho°.

⁴ Cd kvaci.

⁵ Cd Sabbadhâtûhi.

gacchatiti : bhujaiṅgo¹; urena gacchatiti : urago²; saṁsuṭṭhu
samuddapariyantato bhūmiṁ khanatiti : saṅkho.

[Toutes les racines prennent] aussi [le suffixe]
kvi. Ex. Sambhú : le maître (de : saṁ + bhû); bhujaiṅgo : serpent (de : ḡam).

धरादीहि रम्मो ॥ ८ ॥

Dhara iccevamâdihî dhâtûhî ranunappaccayo hoti. Dharati tenâti : dhammo; kariyate taṁ ti : kammaṁ.

[Les racines] *dhar*, etc. prennent le suffixe *ramma*.
Ex. Dhammo : la loi; kammaṁ : l'action.

तस्सीलादीसु णीत्वावी च^३ ॥ ९ ॥

Sabbehi dhâtûhî tassilâdisvatthesu ñi tu âvi⁴ iccete pacca-
cayâ honti. Piyam̐ pasaṁsituṁ silam̐ yassa raṇṇo so hoti râjâ
piyapasaṁsî⁵; brahmacarituṁ silam̐ yassa puggalassa so hoti
puggalo brahmacâri; pasayham̐ pavattituṁ silam̐ yassa raṇṇo
so hoti râjâ pasayhapavattâ; bhayam̐ passituṁ silam̐ yassa sa-
maṇassa so hoti samaṇo bhayadassâvi; iccevamâdi.

Pour exprimer le caractère ou la tendance natu-
relle, etc. on emploie les suffixes *ñi*, *tu*, *âvi*.
Ex. Piyapasaṁsî : porté à louer ses amis; pasayha-
pavattâ : dont le caractère est d'agir avec violence.

¹ Cd bhujaiṅgamo. S⁸ blujago.

² Cd uraṅgo.

³ Cd *ñitvâvicam̐. S⁸ ñitvâvica.

⁴ Cd S⁸ *âvi.

⁵ Cd piyapasîsi. S⁸ piyapasaṁsi.

सद्धकुधचलमाणउत्थरुचादीहि यु ॥ १० ॥

Saddakudhacalamaṇḍatthehi ca rucādīhi ca dhātūhi yuppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Ghosanasilo : ghosano; bhāsanasilō : bhāsano; evañ viggaho kātabbo : kodhano; rosano; calano; kampano; phandano; maṇḍano; vibhūsano; rocano; jotano; vassano.

[On emploie dans le même sens le suffixe] *yu* (=ana) après les racines qui signifient faire du bruit, s'irriter, se mouvoir, orner, et les racines *ruc*, etc. Ex. Ghosano : retentissant; kampano : tremblant; kodhano : irrité; rocano : brillant.

पाराद्धिगमिन्हा रु ॥ ११ ॥

Gamu iccetasma dhātumbhā pārasaddādīmbhā ruppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Bhavassa pāraṃ : bhavapāraṃ, bhavapāraṃ gantuṃ sīlaṃ yassa purisassa so bhavapāragū.

Tassilādīmbhīti kimatthaṃ? Pāraṅgato.

Pāradīgambhīti kimatthaṃ? Anugāmi.

[Dans le même sens,] la racine *gam*, précédée de *pāra*, prend le suffixe *ru*. Ex. Bhavapāragū : qui s'efforce de parvenir à l'autre rive de l'existence.

भिक्ष्वाद्धितो च ॥ १२ ॥

Bhikkha iccevamādihi dhātūhi ruppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Bhikkhanasilō : bhikkhu¹; vijānanasilō : viññū².

¹ Cd S⁸ °silo, yācanasilō : bhī°.

² Cd S⁸ viññū.

Et [aussi les racines] *bhikkh*, etc. Ex. *Bhikkhu* : mendiant.

हन्त्यादीनि णुक्को ॥ १३ ॥

Hant̥yādinaṃ dhātūnaṃ ṇukappaccayo hoti tassilādisvatthesu. *Āhanānasilo* : āghātuko ; karaṇasilo ; kāruko.

[Dans le même sens les racines] *han*, etc. prennent le suffixe *ṇuka*. Ex. *Kāruko* : un artisan.

L'exemple « āghātuka » et non le simple « ghātuka » (Scholl. in *Pāṇ.* III, 2, 154) est aussi donné par *Durgasiṃha* (fol. 148).

नु निगहोतं पठन्ते ॥ १४ ॥

Padante *nukârāgamo niggabitaṃ āpajjate.* *Arindamo rājā* ; *vessantaro* ; *pabhaṅkaro*.

[Le] *nu* [additionnel prescrit dans certains cas] à la fin des mots (s. 2) [se réduit à] la nasale. Ex. *Arindaṃo* : *Arindama*.

संलनञ्जाय वा रो घो ॥ १५ ॥

Saṃpubbahana iccētāya dhātuyā aññāya vā dhātuyā rap-paccayo hoti hanassa gho ca hoti. *Samaggaṃ kammaṃ samupagacchatiti* : saṅgho ; *samantato nagarassa bāhire khauatiti* : *parikhā* ; *antaṃ karotiti* ; *antako*.

Saṃ iti kimatthaṃ? *Upahananaṃ* : *upaghāto*.

Vāti kimatthaṃ? *Antakaro*.

Après [la racine] *han*, précédée de *saṃ*, ou encore après d'autres racines, [on emploie le suffixe]

ra, et [*han* se change en] *gha*. Ex. Saṅgho : l'assemblée du clergé; parikhâ : fossé de défense.

J'ai traduit en suivant le scholiaste, mais pour cette seule raison que je n'ai rien de certain à mettre à la place de son interprétation; en elle-même, je ne la puis trouver satisfaisante. L'accord, non-seulement de nos deux manuscrits, mais aussi du manuscrit de la Rûpasiddhi écarte l'hypothèse d'une corruption du texte. D'autre part, en le prenant tel qu'il est, ce prétendu composé *dvandva* « *sañhanaññāya* » est bien étrange; et ce serait d'ailleurs le seul cas où, dans cette grammaire, *añña* serait ainsi employé au lieu de l'ordinaire *ādi*; comment ensuite expliquer le singulier? car, sans vouloir faire remonter jusqu'à l'auteur la responsabilité de l'analyse bizarre de « *antako* », il y a, en dehors de la racine *han*, plusieurs racines encore qui offrent des formations semblables. Peut-être pourrait-on, en s'inspirant de l'analogie, lointaine, il est vrai, de Pāṇini III, 2, 101, traduire : la racine *han*, précédée de *sañ*, ou aussi d'un autre préfixe, prend le suffixe *ra* et devient *gha*. C'est ce que semblerait confirmer dans une certaine mesure la forme même du s. Kātantra : « Samudor gaṇapraçaṇṣayoḥ (*hanter do ghanir ādeçaṇca*) » (fol. 157) comparé à Pāṇ. III, 3, 86, où les deux mots *sañgha* et *udgha* sont donnés comme *nipātanus*.

रम्हिरन्तो रादि नो ॥ १६ ॥

Ramhi paccaye pare sabbo dhâtavanto rakârâdi ca no lopo hoti. Antako; pâragû; sa devake loka sâsatiti : satihâ; diṭṭho; iccevamâdi.

Devant [un suffixe commençant par] *r*, la consonne finale de la racine tombe ainsi que l'*r* initial [du suffixe]. Ex. Pâragû (de la racine *gam* avec le suffixe *ru* — s. 11).

भावकम्मेसु तब्बानीया ¹ ॥ १७ ॥

Bhâva kamma iccete-vatthesu tabba anîya iccete paccayâ honti sabbadhâtûhi. Bhûyate, abhavittha, bhavissate : bhavittabbañ, bhavanîyañ; âsiyate : âsitabbañ, âsanîyañ ²; pajjitabbañ, pajjanîyañ; kâtabbañ, karaniyañ; gantabbañ, gamanîyañ; ramitabbañ, ramanîyañ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *tabba*, *anîya*. Ex. Bhavitabbañ ou bhavanîyañ : qui doit être; âsitabbañ ou âsanîyañ : il faut s'asseoir.

एयो च ॥ १८ ॥

Bhâvakammesu sabbadhâtûhi nyappaccayo hoti. Kattabbañ, kâriyañ; cetabbañ, ceyyañ; netabbañ, neyyañ; icce-vamâdi.

Casaddaggaṇena teyyappaccayo hoti. Soteyyañ; diṭṭheyyañ; pateyyañ.

Et aussi le suffixe *nya*. Ex. Kâriyañ : qui doit être fait; neyyañ : qui doit être conduit.

करम्हा रिच्च ॥ १९ ॥

Kara iccetamhâ dhâtumhâ riccappaccayo hoti bhâvakammesu. Kattabbañ, kiccañ.

[Et aussi le suffixe] *ricca*, après [la racine] *kar*. Ex. Kiccañ ou kattabbañ : qui doit être fait.

¹ Cd °sabbâniyâ. S^f °tabbâniyâ.

² Cd asanîyañ.

भूतो ब्र ॥ २० ॥

Bhū iccetāya dhātuyā nyappaccayassa ūkārena saha abbādeso hoti. Bhavitabbo, bhabbo¹; bhavitabbañ, bhabbañ.

[Et] *abba* après [la racine] *bhū* [y compris l'ū final]. Ex. Bhabbo ou bhavitabbo : qui doit être.

वदमदगमयुजगरहाकारादीहि ज्जम्मगय्हेय्या गारो

वा ॥ २१ ॥

Vada mada gama yuja garaha² ākāranta iccevamādihi dhātūhi nyappaccayassa yathāsañkhyañ jja mma gga yha eyya ādesā honti vā dhātvantena saha garahassa ca gāro hoti bhāvakammesu. Vattabbañ, vajjañ; madaniyañ, majjañ; gamaniyañ, gammañ; yujjaniyañ³, yoggañ; garahitabbañ, gārayhañ⁴; dāttabbañ, deyyañ; pāttabbañ, peyyañ; hātabbam, heyyañ; māttabbañ, meyyañ; nāttabbañ, ñeyyañ; iccevamādi.

Les racines *vad*, *mad*, *gam*, *yuj*, *garah*, les racines terminées en *ā*, etc. peuvent à volonté prendre, dans le même sens, les suffixes *jja*, *mma*, *gga*, *yha*, *eyya*, et [alors *garah*, en prenant le suffixe *yha*, se change en] *gāra*. Ex. Vajjañ : instrument de musique; gammañ : où l'on doit aller; yoggañ : qui doit être réuni; gārayhañ : qui doit être blâmé; deyyañ : qui doit être donné.

¹ Cd bhavo.

² Cd garahā.

³ Dans les trois exemples en « niyañ » Cd et S⁶ ont l'i bref.

⁴ Cd gāreyyañ.

ते किञ्चा ॥ २२ ॥

Ye paccayâ tabbâdayo riccantâ¹ te kiccasaññāti veditabbā.
Kiccasaññāya kiṃpayojanañ² Bhâvakammesu kiccak-
khatthā³. (VIII, 2.)

Ces suffixes [depuis *tabba*, portent le nom tech-
nique de] *hicca*.

Si le scholiaste ne fait pas rentrer (*riccantā*) expressément
dans cette classe de suffixes ceux énoncés dans les deux
derniers sūtras, ce n'est pas qu'il entende les en exclure;
mais il les considère comme inclus dans le suffixe *nya*, dont
ils sont simplement les âdeças (substitués).

अञ्चे कित् ॥ २३ ॥

Aññe paccayâ kita iccevaṃsaññā honti.
Kītasaññāya kiṃpayojanañ² Kattari kit. (VIII, 1.)

Les autres [portent le nom de] *kit*.

नन्दादीहि यु ॥ २४ ॥

Nandādihi dhātūhi yuppaccayo hoti bhâvakammesu. Nan-
diyate, nanditabbāñ : nandanañ³; gahaniyañ : gahaṇaṇñ;
varitabbāñ : varaṇaṇñ; evañ sabbattha.

[Les racines] *nand*, etc. prennent [le suffixe] *yu*
[dans le sens neutre-impersonnel et passif]. Ex. Nan-
danañ : le jardin d'Indra (où l'on goûte toutes sortes
de plaisirs).

¹ Cd tabbādīccantā.

² Cd °cattakkhattā vā. S⁶ °kkhattā vā.

³ Cd nandate nanditabbā nanditabbāñ vā na°.

कत्तुकराण्यप्यट्सेसु च ॥ २५ ॥

Kattukaraṇappadesa iccetesvatthesu ca yuppaccayo hoti. Kattari tâva : rajaṃ haratiti : rajoharaṇaṃ toyaṃ; — karaṇe tâva : karoti etenâti : karaṇaṃ; — padese tâva : tiḥhanti tasmiṃ iti; ṭhânaṃ; evaṃ sabbattha.

[Le suffixe *yu* s'emploie] aussi pour exprimer l'agent, l'instrument, le lieu. Ex. Rajoharaṇaṃ : l'eau (qui enlève la poussière); karaṇaṃ : l'instrument; ṭhânaṃ : la place.

Il est plus que douteux que le scholiaste ait raison de ré-introduire dans le s. précédent *bhāvakammesu* (du s. 17); mais ici, *ca* paraît en effet supposer ces mots et s'y rattacher; c'est ce que montrent Pân. III, 3, 115-117, et, bien que dans une mesure plus restreinte, les ss. Kâtantra : « [*bhāve*] *Yuḥ ca. — Karaṇādihikaraṇoḥca* » (fol. 160).

रुद्रितो नो ण ॥ २६ ॥

Rakârahakârâdyantehi dhâtûhi anâdesassa nassa ṇo hoti. Karoti tenâti : karaṇaṃ; pûrati tenâti : pûraṇaṃ; gayhati tenâti : gahaṇaṃ; gahaniyaṃ¹ tenâ ti : gahaṇaṃ; evaṃ aṇṇe pi yojetabbâ.

Après *r*, *h*, etc. [de la racine], l'*n* [de ce suffixe se change en] *ṇ*. Ex. Karaṇaṃ : l'instrument; gahaṇaṃ : l'action de saisir.

La seule règle de cette grammaire consacrée au changement de *n* en *ṇ*; on voit combien elle est insuffisante.

ITI KIBBIDIHĀNAKAPPE PAṬIḤMO KAṆḌO.

¹ Cd S^g gahaniyaṃ.

णादयो तेकालिका ॥ १ ॥

Ñādayo paccayā yuvantā tekālikāti veditabbā. Yathā : kumbhañ karotī, akāsi, karissatī : kumbhakāro; karotī, akāsi, karissatī tenāti : karaṇaṃ; evañ aññepi yojetabbā.

Ces suffixes *na*, etc. sont dits *tekālika* (c'est-à-dire qu'ils s'emploient également dans le sens du présent, du passé et du futur). Ex. Kumbhakāro : un potier (un homme qui fait, a fait et fera de la poterie).

सञ्जायं दधातो इ ॥ २ ॥

Saññāyaṃ abhidheyāyaṃ dādbādhātuto ippaccayo hoti. Ādiyatī¹ : ādi; udakaṃ dadhātī : udadhi; mahodakāni dadhāti : mahodadhi; vālāni dadhāti tasmīṃ iti : vāladhi; sammā dadhātī : sandhi².

Pour former des appellatifs on emploie, après les racines *dā*, *dhā*, le suffixe *i*. Ex. Ādi : commencement; udadhi : océan.

J'ai traduit ici « saññāyaṃ » par appellatifs. *Saññā* désigne tout mot qui ne porte pas son explication complète dans son analyse étymologique. C'est ainsi qu'il désigne tour à tour des termes techniques conventionnels, des noms propres, et enfin, comme ici, des mots dont la signification propre ne se peut deviner par l'analyse, mais s'apprend seulement par la

¹ Cd S^g ādiyatī^o.

² Cd sammādhīyati dadhātī sa^o. S^g °vāladhi; sandhi : dve pada-koṭīyo antaraṃ adasetvā sammā dadhātī sandhi.

convention et l'usage. Nous n'avons pas de terme qui, à lui seul, puisse rendre toutes ces nuances, et la traduction est forcée de se régler suivant les cas. (Cf. p. ex. VII, 1, 2.)

ति किञ्चासिट्ठे ॥ ३ ॥

Saññāyañ abhidheyyāyañ dhātūhi tippaccayo hoti kiccāsiṭṭhe. Jino etañ bujjhatūti : jinabuddhi; dhanañ assa bhavatūti : dhanabhūti; bhavatūti : bhūto; bhavatūti : bhāvo¹; dhammo etañ dadātūti : dhammadinno; āyuna vaḍḍhatūti : āyuvaddhamāno²; evañ aññepi yojetabbā.

[Pour former des appellatifs on emploie] le suffixe *ti* et les suffixes *kit*, avec la signification d'un souhait. Ex. Jinabuddhi (c'est-à-dire : que Jina lui donne la sagesse!).

Naturellement « kicca » du sūtra doit être décomposé en « kit ca »; sans vouloir accuser le scholiaste d'une méprise sur ce point, j'estime qu'il eût, pour plus de clarté, mieux fait de s'exprimer comme fait la Rūpasiddhi : « tippaccayo hoti kitpaccayo ca. » Du reste l'emploi de ce *kit*, dans la présente règle, n'est pas bien net. En effet, d'après VII, 1, 22, tous les suffixes dont il est traité dans cette section, en dehors des *kicca*, sont des *kit*; s'il en est ainsi, le suffixe *ti* mentionné tout d'abord, et à part, dans le sūtra est un *kit* au même titre que tous les autres suffixes qui apparaissent dans les exemples, car il est expressément enseigné dans la règle suivante. Dans la règle correspondante de Pāṇini (III, 3, 174), nous trouvons également le suffixe *ti* (ktic); mais au lieu de *kṛit*, c'est le suffixe *ka* qui y fait suite : « kticktau ca sañ-

¹ Il faut sans doute lire : *tūti : bhavo : bhavabhūti.

² Cd *tūti vaḍḍhamāno. S² āyuvaddhamano.

jñâyām. » Le sūtra Kâtantra (fol. 163) se rapproche fort de notre règle : « Tikkrītau sañjñâyām āçishi »; le duel °krītau semble prouver que nous n'avons à penser qu'à deux suffixes déterminés; faut-il voir dans « krīta » un équivalent de *kta*, désignant le participe passé du passif, comme *krīya* en désigne le participe futur? Je ne vois pas d'autre moyen de donner à la règle un sens satisfaisant; mais je manque d'exemples à l'appui d'un pareil emploi de *krīta*. Du reste, si cette explication était la vraie, « kicca », dans notre sūtra, au lieu de « kitaca », rendrait, en tout cas, fort mal la pensée de son modèle, et ne pourrait reposer que sur une confusion.

इत्थियं अत्थियवो वा ॥ ४ ॥

Itthiyañ abhidheyâyāñ sabbadhâtûhi akâro ti yu iccete paccayâ honti vâ. Jaratīti : jarâ; saratīti : sarâ; maññatīti : mati; coratīti : corâ; cetayatīti : cetanâ; vedayatīti : vedanâ; evañ aññe pi yojetabbâ.

Pour [former des appellatifs] féminins, on emploie, suivant les cas, les suffixes *a*, *ti*, *yu*. Ex. Jarâ : la vieillesse; mati : la pensée; vedanâ : la sensation.

कर्तो रिरियो ॥ ५ ॥

Karato itthiyañ anitthiyañ vâ abhidheyâyāñ ririya-paccayo hoti ¹. Kattabbâ kiriyâ; karañyâ kiriyâ ².

Après [la racine *kar*] on emploie le suffixe *ririya*. Ex. Kattabbâ kiriyâ : une action qui doit être faite.

¹ Cd hoti vâ. Ka°.

² Cd °riyâ, karañiyāñ kiriyāñ kiriyâ. S⁵ de même, mais : kiriyāñ.

अतीते ततवन्तुतावी^१ ॥ ६ ॥

Atīte kāle sabbadhātūhi ta tavantu tāvī iccete paccayā hontī. Huto^२, hutavā, hutāvī; vasitī : vusito, vusitavā, vusitāvī; bhujitthāti : bhutto, bhuttavā, bhuttāvī.

Pour marquer le passé, [on emploie les suffixes] *ta*, *tavantu*, *tāvī*. Ex. Huto, hutavā ou hutāvī : qui a sacrifié; bhutto, bhuttavā, bhuttāvī : qui a mangé.

भावकम्मेषु तं ॥ ७ ॥

Bhāvakammesu atīte kāle tappaccayo hoti sabbadhātūhi. Bhāve tāva : gāyate; gitañ; naccañ : naṭṭitañ^३; hasanañ : hasitañ. Kammani tāva : bhāsayingitthāti : bhāsitañ; desayingitthāti; desitañ; karayingitthāti : katañ.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif, on emploie le suffixe *ta*. Ex. Gitañ : chant; bhāsitañ : dit.

बुधगमाद्यत्ये^४ कत्तरि ॥ ८ ॥

Budha gama iccevamādinañ atthe tappaccayo hoti kattari sabbakāle. Yathā : sabbe saṅkhatāsaṅkhate dhamme bujjhati, abujjhi, bujjhissatīti : buddho; saraṇaṃ gato; samathaṃ gato; iccevamādi.

^१ Cd °ntutānāvī.

^२ S° °hontī vā. Gato gāmañ anugato; gatavā; gatāvī; hu°.

^३ Cd S° °ccañ, naṭṭanañ; ha°.

^४ Cd °ditte°.

[Le suffixe *ta* s'emploie] dans le sens actif après les verbes qui signifient savoir, aller, etc. Ex. Buddha : le Buddha (c'est-à-dire celui qui connaît la nature de toutes choses); saraṇaṃ gato : qui a trouvé un refuge.

जितो ऽन सबुल्य ॥ ८ ॥

Ji iccetāya dhātuyā inappaccayo hoti sabbakāle kattari. Pāpake akusale dhamme jīnāti, ajini, jinissatīti : jino.

[La racine] *jī* prend le suffixe *ina*, sans acception de temps. Ex. Jino : le Jina (c'est-à-dire celui qui vainc, a vaincu et vaincra le mal).

सुपतो च ॥ १० ॥

Supa iccetāya dhātuyā inappaccayo hoti kattari bhāve ca. Supatīti : supino; supiyate¹ ti : supino; ko attho supinena te²

Et aussi [la racine] *sup*. Ex. Supino : sommeil, songe.

इसदुसुद्धि^३ ख ॥ ११ ॥

Īsadususaddupapadehi³ dhātūhi khappaccayo hoti bhāvakkammesu. Īsaṃ sayanaṃ, īsassayo⁴; duṭṭhu sayanaṃ : dus-

¹ Cd suppiyate°.

² Cd °dussu°.

³ Cd °dussu saddāhi dhātū°.

⁴ Cd issayanaṃ, īssayo; du°.

sayo; suṭṭhu sayanañ; susayo¹; bhavatā īsañ kammañ kariyatiti : isakkarañ; dukkarañ; sukarañ².

[Les racines,] après [les déterminatifs] *īsa*, *du*, *su*, [prennent le suffixe] *kha*. Ex. *Īsassayo* : facilement couché; *dukkarañ* : difficile à faire.

Le sūtra ne contenant rien de la restriction exprimée dans la règle correspondante de Pāṇini (III, 3, 126) et de la grammaire Kātantra (fol. 162) par les mots : « *kṛicchrā-kṛicchrārtheshu* », il est difficile de savoir si cette suppression est intentionnelle et, par conséquent, de déterminer la vraie traduction de *īsassayo*, soit qu'on le doive traduire : qui a trouvé aisément où se coucher, ou bien : qui n'a été couché que peu d'instant.

इच्छत्येसु समानकत्तुकेसु तवे तु वा ॥ १२ ॥

icchatthesu samānakattukesu sabbadhātūhi tave tuñ iccete paccayā honti vā sabbakāle kattari. Puññāni kātuñ³ icchati, kātave⁴; saddhammañ sotuñ icchati, sotave⁵.

Suivies (c'est-à-dire ici : dépendantes) de verbes signifiant désirer, toutes les racines peuvent à volonté prendre les suffixes *tuñ* ou *tave*, quand [l'infinitif ainsi formé a le] même sujet [que le verbe dont il dépend]. Ex. *Puññāni kātuñ*, *kātave icchati* : il désire faire de bonnes actions.

¹ Cd S⁸ *sussayo*.

² Cd S⁸ *sukkarañ*^o.

³ Cd *katum*.

⁴ Cd S⁸ °*cchatiti kâ*^o.

⁵ Cd S⁸ °*icchatiti so*^o.

अरहसक्कादीसु च ॥ १३ ॥

Arahasakkâdisvatthesu ca sabbadhâtûhi tuñpaccayo hoti. Ko tañ nindituñ arahati; sakkâ jetuñ dhanena vâ; evañ aññepi yojetabbâ.

De même après des verbes qui signifient être digne de (ou juger bon de), pouvoir. Ex, Ko tañ nindituñ arahati? Qui oserait le blâmer? Sakkâ jetuñ dhanena vâ : on peut vaincre aussi par l'or.

पत्तवचने अलमत्येसु च ॥ १४ ॥

Pattavacane satī alamatthesu ca sabbadhâtûhi tuñpaccayo hoti. Alañ eva dānāni dātuñ; alañ puññāni kātuñ.

Et aussi après des mots du sens de *alañ*, pour dire : suffisant..... Ex. Alañ dānāni dātuñ : assez pour faire des présents; alañ puññāni kātuñ : c'est assez de faire des bonnes œuvres.

पुब्वकालेककत्तुकानं तून'त्वानत्वा वा ॥ १५ ॥

Pubbakāle ekakattukānañ dhātūnañ tūna tvāna tvā iccete paccayā honti vā. Kātūna kammañ gacchati; akātūna² puññāñ kilamissanti; sattā sutvāna dhammañ modanti; jīvāna vasati; sutvānassa etad abhāsi; ito sutvāna amutra kathayanti; sutvā mayañ jānissāma; evañ sabbattha yojetabbâ.

Pour marquer une action antérieure [à celle qu'exprime le verbe fini], une racine peut prendre

¹ Cd S⁸ °tuna°.

² Cd kātūna°.

L'un des suffixes *tîna*, *tvâna* ou *tvâ*, si elle a le même sujet [que le verbe fini]. Ex. Kâtûna kamamã gacchati : après avoir exécuté telle action, il s'en va; sattâ sutvâna dhammã modanti : les créatures, après avoir entendu la loi, en éprouvent de la joie; sutvâ mayã jânissãma : après avoir entendu, nous saurons.

वत्तमाने मानन्ता ॥ १६ ॥

Vattamãnakãle sabbadhâtûhi mãna anta iccete paccayã honti. Saratiti : saramãno; rudatiti : rodamãno; gacchatiti : gacchanto; gaṇhãtiti¹ : gaṇhanto.

Dans le sens du présent on emploie les suffixes *mãna*, *anta*. Ex. Rodamãno : pleurant; gaṇhanto : prenant.

सासादीहि रत्यु ॥ १७ ॥

Sãsadîhi dhâtûhi rattuppaccayo hoti. Sãsatiti : sathã, kilesãdayo sãsati hiṃsatiti vã².

Les racines *sãs*, etc. prennent le suffixe *rathu*. Ex. Sathã : le maître (c'est-à-dire, suivant la fausse explication du scholiaste : celui qui détruit le mal).

पादितो रित्तु ॥ १८ ॥

Pã iccevãmãdîto dhâtugaṇato rituppaccayo hoti. Guttaṃ pâlayatiti : pitã.

¹ Cd n'a pas : gaṇhãtiti.

² Cd °tthã sãsati hiṃsatiti vã sathã. S^r °ti sathã : kilesãdayo sãseti hiṃsatiti : sathã.

Les racines *pá*, etc. prennent le suffixe *ritu*.
Ex. Pitá : père (c'est-à-dire celui qui protège la famille).

मानादीहि रतु ॥ १८ ॥

Mána iccevamádihī dhātūhi rātuppaccayo hoti rituppaccayo ca¹. Dhammena puttañ mānetīti : mātā; pubbe bhāsātīti : bhātā; mātupitūhi dhāriyatīti dhitā.

Les racines *mán*, etc. prennent le suffixe *rātu*.
Ex. Mâtā : mère (c'est-à-dire celle qui honore le fils).

Si les fausses étymologies du scholiaste ne doivent nous surprendre que médiocrement, l'erreur que commet l'auteur lui-même, en rapportant au causatif *mānayati* de la racine *man* l'origine du mot « mâtār », pourrait paraître plus étonnante chez un homme qui donne d'ailleurs des preuves de sa connaissance du sanskrit. Mais cette explication se retrouve ailleurs, p. ex. dans les *Uṇādisūtras* (éd. Böhtlingk, II, 91). — D'autre part, je ne comprends rien à l'addition par le commentateur de « rituppaccayo ca » et de l'exemple *dhitā* à l'appui; ce mot, à ses yeux, doit rentrer tout naturellement dans les cas prévus par le sūtra précédent.

आगमा तुको ॥ २० ॥

Ā iccādimhā gamito tukappaccayo hoti. Āgacchatīti : āgantuko bhikkhu.

La racine *gam*, précédée de *ā*, prend le suffixe *tuka*. Ex. Āgantuko : l'arrivant, l'hôte.

¹ S^occayo hoti vā.

भव्वे इक् ॥ २१ ॥

Gamu iccetanihā ikappaccayo hoti bhabbe. Gamissatiti : gamiko gantuñ bhabboti vā, gamiko bhikkhu.

[La racine *gam* prend le suffixe] *ika* dans le sens du futur. Ex. Gamiko : qui veut ou doit partir.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE DUTIYO KAṄḌO.

पञ्चयानिद्धिटा निपातना सिद्ध्यन्ति ॥ १ ॥

Saṅkhyānāmasamāsataddhitākhyātakitakappamhi sappaccayā ye saddā aniddhihā gatā te sādhanena parikkhitvā sakehi sakehi nāmehi nipātanā sijjhanti yathāsaṅkhyāñ. Saṅkhyāyañ tāva : ekassa eko hoti; dasassa ca dakārassa ro ādeso hoti; eko ca dasa ca : ekādasa ekārassa vā; dvissa bā hoti, dasassa ca dakārassa ro hoti; dve ca dasa ca; bārasaṅ dvādasa vā; dvissa bā hoti; dve ca visati ca; bāvissaṅ; kathaṅ soḷasasaddo¹ chassa so hoti, dasassa ca dakārassa ḷo hoti; cha ca dasa ca; soḷasaṅ; āyatanamhi chassa saḷo hoti¹; cha āyatanāni : saḷāyatanāñ²; evaṅ sesā saṅkhyā kattabbā³. — Nāmike tāva : ima samāna apara iccetehi jājuppaccayā honti vā imasamānasaddānañ ca akārasakārādesā honti : imasmiṅ kāle ajja asmiṅ kāle vā; samāne kāle, saḷḷu; aparasmiṅ kāle, aparajju aparasmiṅ kāle vā. — Samāse tāva : bhūmigato; apāyagato; issarakataṅ; sallaviddho; kaṭṭhinadussaṅ; corabhayaṅ; dhaññārāsi; saṅsāradukkhaṅ; pubbāca aparā ca :

¹ Cd °sam; cha ā — ssa ca salopo hoti°.

² Cd saḷāyatanāni°.

³ Cd °ṅkhyātabbā. S⁵ °ṅkhyā katabbā.

pubbâparaṃ¹. — Taddhite tâva : Vâsiṭṭho; bhâradvâjo; bhaggavo; paṇḍavo; koleyyo. — Âkhyâte tâva : yathâ : asa bhâveti² dhâtuto vattamânesu ekavacanabahuvacanesu ekavacanassa tissa sso hoti antena saha, bahuvacanassa antissa ssu hoti antena saha : evañ assa vacaniyo, evañ assu vacaniyâ³; ânattiyam̃ hissa ssu hoti vâ : gacchassu, gacchâhi. — Kitake tâva : yathâ : vada hana iccevamâdihî dhâtûhî kappaccayo hoti vadassa ca vâdo hanassa ca ghâto : vadatîti : vâdako⁴; hanatîti : ghâtako⁵; natidhâtuto tappaccayassa ccaṭṭâdesâ honti antena saha : naccaṃ, naṭṭam̃; — iccevamâdayo nipâtanâ sijjhantî.

Les suffixes dont il n'est point question [dans les règles générales] sont expressément énumérés [avec les mots tout formés]. Exemple : Vâdako : celui qui parle (de : vad); ghâtako : qui frappe (de : han).

L'utilité de cette règle, qui n'est pas très-apparente par elle-même, ne ressort pas mieux du commentaire du scholiaste. Nous avons rencontré déjà (V, 47) une règle analogue, et j'ai indiqué le rôle qu'elle me paraissait remplir à cet endroit; la portée de celle-ci m'apparaît moins encore. Le sūtra, qui en lui-même n'enseigne rien du tout, n'inaugure pas davantage une série de règles contenant des nipâtanâs; faut-il croire qu'il fasse allusion à des listes de formes qui auraient existé pour l'enseignement parallèlement à cette grammaire et en dehors d'elle? (Cf. VIII, 15.) — Le scholiaste, qui a le tort de violenter le texte pour l'étendre arbitrairement à toutes les parties de la grammaire, ne nous éclaire point par

¹ Cd °kkhaṃ; pubbâcaparâmaparaṃ. Ta°. S° °bhâ ca parâ ca°.

² Cd asabbhâveti. S° asambhâveti.

³ Cd S° °assa vacaniyo.

⁴ Cd °ko, vâdatîti vâdo; ha°.

⁵ Cd hanatîti ghâto satte hanetîti ghâtako na°. S° ghâṭetîti ghâtako na°.

ses exemples ; les uns, comme ceux qui portent sur les noms de nombre, sont l'application de règles données ci-dessus ; d'autres, relatifs au verbe, ne sont pas, en effet, fondés sur la même autorité ; d'autres, enfin, comme ceux qui portent sur les composés et les taddhītas, ne rentrent d'aucune façon dans la catégorie des nipātanā, et semblent ici tout à fait hors de propos. — Peut-être faut-il ne pas prendre trop strictement le mot *nipātana*, et ne voir dans l'expression « nipātānā sijjhanti » que le sens : sont déterminés par l'usage. Alors cette règle ne serait qu'un exemple nouveau de ce procédé sommaire auquel notre grammairien a plusieurs fois recours (cf. p. ex. VI, 4, 36), et que M. Weber (*Ind. Str.* II, p. 327) qualifie justement de déclaration de faillite.

सासद्विसतो तस्स रिट्ठो च ॥ २ ॥

Sāsa disa icceṭṭhi dhātūhi tappaccayassa riṭṭhādeso hoti ṭhāne. Anusiṭṭho so mayā ; desayitthāti diṭṭhaṃ, diṭṭhaṃ me rūpaṃ.

Casaddaggaṇena kiccakārassa ¹ tuṃpaccayassa ² ca raṭṭha raṭṭhuṃ ādesā honti. Dassaniyaṃ : daṭṭhabbaṃ ; daṭṭhuṃ vi-hāraṃ gacchanti samaṇānaṃ.

Après les racines *sās*, *dis*, le suffixe *ta* se change en *riṭṭha*. Ex. Anusiṭṭho so mayā : il a été instruit par moi ; diṭṭhaṃ : vu.

L'explication du commentaire étant évidemment inacceptable, il faut avouer que *ca* n'offre guère de sens dans la position qu'occupe ici la règle.

¹ Cd kiccatakā°.

² Cd S⁸ tuppacca°.

सादिः सन्तपुच्छमञ्जहंसादीहि द्वौ ॥ ३ ॥

Sakāranta puccha bhañja hañsa iccevamâdihi dhâtûhi tappaccayassa sahadibyañjanena tthâdeso hoti thâne. Tusiyate² tuṭṭho, tusiṭṭhâti³ tuṭṭho vâ; dañsiyate datṭho, ahinâ dañsiyitthâti⁴ datṭho vâ; pucchiyate puṭṭho, pucchiyitthâti⁵ puṭṭho vâ; bhañjiyate bhaṭṭho, bhañjiyitthâti bhaṭṭho vâ; hañsiyitthâti haṭṭho, pakârena hañsiyitthâti pahaṭṭho.

Âdiggaḥaṇēna aññehi dhâtûhi tappaccayassa ca sahadibyañjanena tthâdeso hoti. Yajiyitthâti yitṭho; sa ekato samavâyitthâti⁶ saṃsaṭṭho; visesena saññiyatiti visitṭho⁷; pavcayitthâti pavitṭho; evañ sabbattha yojetabbâ.

Après les racines qui se terminent par un s, après *pucch*, *bhañj*, *hañs*, etc. [le suffixe *ta* se change] en *ttha*, y compris le *t* initial [du suffixe]. Ex. Tuṭṭho : content; puṭṭho : interrogé; bhaṭṭho : tombé; haṭṭho : joyeux.

La racine *hañs* (skr. hṛish) étant comprise dans la catégorie des « santa », on ne voit pas pourquoi l'auteur la nomme expressément. Quant au prétendu participe de *bhañj* : « bhaṭṭho », il y a là quelque confusion. *Bhañj* (ou bhaj) fait en sanskrit « bhagna » et en pâli « bhagga » (cf. sûtra 7), et il est difficile de croire qu'il y ait jamais pu faire « bhaṭṭha »; *bhaṭṭha* est au contraire l'équivalent pâli du sanscrit *bhrashṭa* : tombé, de la racine *bhrañç*.

¹ Cd sâsadi °.

² Cd S⁶ tussiyate.

³ Cd tusiṭṭhâti, et de même toujours *tth* dans les aoristes suivants.

⁴ Cd dassiyate (de même S⁶) — dassayiṭṭhâti.

⁵ S⁶ pucchayitthâti.

⁶ Cd saṃ ekarato sama °.

⁷ Cd ° saṃsaṭṭho, visaṃsaṭṭho, pa °.

वसतो उ३ १ ॥ ४ ॥

Vasa iccetambhā dhātumhā takārappaccayassa saḥāḍibyañ-
janena utthādeso² hoti ṭhāne. Vasatiti vuṭṭho³.

Après *vas* [il se change en] *uttha*. Ex. Vuṭṭho :
qui habite.

वस वा वु⁴ ॥ ५ ॥

Vasasseva dhātussa tappaccaye vakārassa ukārādeso hoti
vā. Vasitthāti vusitañ brahmacariyañ; vasiyitthāti uttho
vuṭṭho vā.

[Et la racine] *vas* peut à volonté changer *va* en
u. Ex. Vuṭṭho ou uttho : ayant demeuré.

धढभहेहि धढा च ॥ ६ ॥

Dhaḍḍhabhaha iccevamañtehi dhātūhi parassa takārappac-
cayassa yathāsañkhyañ dhaḍḍhādesā honti. Yathā : sabbe sañ-
khatāsañkhate dhamme bujḍḍhatiti : buddho; vaḍḍhatiti :
vuḍḍho bhikkhu; labhiyitthāti laddhañ pattacivarañ; agginā
daḍḍhañ vanañ.

Après [des racines se terminant en] *dh*, *ḍh*, *bh*,
h, [le suffixe *ta* se change en] *dh*, *ḍh*. Ex. Buddho :
celui qui sait; vuḍḍho : vieux; laddhañ : pris;
daḍḍhañ : brûlé.

^{1, 2, 3} Cd ° tt h °.

⁴ Cd vassa vā vū. S⁶ vassa vā va.

भजतो गो च ॥ ७ ॥

Bhajato dhâtumlhâ takârapaccayassa ggo âdeso hoti sahâdibyañjanena. Bhañjijitthâti bhaggo¹; pakârena bhañjijitthâti : pabhaggo rukkho.

Après la racine *bhaj*, [il se change] en *gga*. Ex. Bhaggo : brisé.

भुजाक्षीनं अन्तो नो द्वि च ॥ ८ ॥

Bhuja iccevamâdinañ dhâtûnañ anto no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti. Abhunjiti² bhutto, bhuttavâ, bhuttâvi; cajjatiti catto³; rūpâdisu ârammanesu sajjatiti satto; patati etthâti⁴ patto; rañjatiti ratto; yujjatiti⁵ yutto; vivicatiti⁶ vivitto.

[Devant le suffixe *ta* les racines] *bhuj*, etc. perdent leur consonne finale et [le *t* du suffixe] se redouble. Ex. Bhutto : qui a mangé; catto : rejeté.

वच वा वु⁷ ॥ ९ ॥

Vaca iccetassa dhâtussa vakârassa ukârâdeso hoti anto ca cakâro no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti vâ. Vuccitthâti vuttañ bhagavatâ; uccitthâti uttañ vâ.

¹ Cd °na. Bhajiti abhanji bhañjissatîti bhaggo.

² Cd bhujiti bhû °.

³ Cd °vi; chacati acchijjissatîti catto ca cha rū°.

⁴ Cd patanti e°.

⁵ Cd yuñjatiti. S^o ayuñjiti.

⁶ Cd vivetiti °.

⁷ Cd °vû. S^o omet ce sūtra et le suivant.

[Et alors] *vaca* peut à volonté changer *va* en *u*.
Ex. *Vuttañ* ou *uttañ* : il a été dit.

गुपादीनञ्च ॥ १० ॥

Gupa *iccevamâdinañ* anto ca *byañjano* no hoti *tappac-*
cayassa ca *dvibhâvo* hoti *vâ*. *Suṭṭhu* *gopayitthâti* *sugutto*
dhammo ârakkhatañ; *cintetiti* *citto*; *lippiatiti* *litto*; *santap-*
patiti *santatto ayo*¹; *âbhuso* *dippatiti âditto*²; *visesena* *vivic-*
*catiti*³ : *vivitto*; *siñcatiti* *sitto*; — *evañ aññe pi yojetabbâ*.

De même les racines *gup*, etc. [perdent leur
consonne finale devant le suffixe *ta*, qui redouble
son *t* initial]. Ex. *Gutto* : gardé; *âditto* : allumé.

Le *vâ* qu'ajoute le scholiaste contient une erreur évidente;
peut-être même ne faut-il y voir qu'une faute de copiste.
Les exemples ne sont pas non plus irréprochables : l'exemple
« *vivitto* » se trouve déjà donné à la règle 8. Du reste ce sūtra 8
rendait à la rigueur la présente règle inutile; mais il est
vraisemblable que l'auteur a voulu diviser les racines sui-
vant la classe de leur dernière consonne, et qu'alors le sūtra 8
s'applique spécialement aux racines ayant une palatale fi-
nale, tandis que cette règle concerne les racines qui se ter-
minent par une labiale. S'il en est ainsi, il faudrait supprimer
deux autres encore des exemples du scholiaste.

तरादीहि इणो ॥ ११ ॥

Tara *iccevamâdihī dhātūhī tassa* *tappaccayassa* *iṇṇâdeso*
hoti anto ca no hoti. *Tiṇṇo hañ tāreyyañ*; *uttiṇṇo*; *sam-*
punṇo; *paripunṇo*; *tudatiti* : *tunṇo*; *parijjṇo*; *âkiṇṇo*.

¹ Cd *âyo*.

² Cd °ditto *utto vi*°.

³ Cd *S*° *vivecatiti*.

Après les racines *tar*, etc. [le suffixe *ta* se change en] *in̄na*, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. *Tiṇṇo* : qui a traversé; *puṇṇo* : rempli.

भिदादितो इन्नईणा^१ वा ॥ १२ ॥

Bhida iccevamâdihī dhâtūhi parassa takârapaccayassa innaannaiṇâdesâ honti vâ anto ca no hoti. Bhinno; sambhinno; chinno; ucchinno; dinno; nisinno; channo; suchanno; acchanno; khinno; runno; khiṇâ jāti.

Vâti kimatthaṃ^२ Bhijjatiti bhitti.

Après les racines *bhid*, etc. il se change en *inna*, *anna*, *in̄a*, suivant les cas, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. *Bhinno* : séparé; *channo* : couvert; *khiṇo* : détruit.

सुसपचसक्तो^३ क्कवा च ॥ १३ ॥

Susa paca saka iccetehi dhâtūhi tappaccayassa kkhakkâdesâ honti anto ca byañjano no hoti. Sussatiti : sukkho kaṭṭho; pacatiti^३ : pakkaṃ phalaṃ; sakkomiti : sakkohaṃ.

Et en *kka*, *kkka* [suivant les cas], après les racines *sus*, *pac* et *sak*, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. *Sukkho* : sec; *sakko* : qui peut.

^१ Cd °innânnaiṇa°. S^६ °innaannaiṇâ.

^२ Cd °sakâto°. S^६ °sakâdito°.

^३ Cd susati° pacatiti. S^६ paca°.

पक्कमादीहि न्तो च ॥ १४ ॥

Pakkama iccevamâdihî dhâtûhi tappaccayassa nta âdeso hoti dhâtvantô ca no hoti. Pakkanto ; vibbhanto, saikanto ; khanto ; santo ; danto ; vanto.

Casaddaggaheṇa kimatthañ ? Teheva dhâtûhi tippaccayassa¹ nti âdeso hoti anto ca no hoti : kamanañ, kanti ; khamanañ, khanti ; evañ sabbattha.

Et en *nta* après la racine *kam*, précédée de *pa*, et autres, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. Pakkanto : qui s'est avancé ; santo : calmé.

On peut se demander pourquoi l'auteur parle de « pakkam » (pra-kram) et non du simple « kam ». Le participe de *kram*, sans préfixe, n'est, il est vrai, que peu ou point employé en pâli, et le grammairien n'aura pris « pa-kam » que comme type de *kam* précédé d'un quelconque des préfixes avec lesquels il s'emploie, *â*, *anu*, *prati*, etc. (Cf. les ex. de *pra-kram*, schol. Pâṇ. VII, 2, 36). Ou bien l'on pourrait penser encore qu'il a préfixé *pa* pour obtenir un redoublement du *k* et empêcher ainsi toute confusion avec la racine *kam* ; cependant cette racine rentre nécessairement dans le gaṇa dont il est ici question.

जनादीनिं आ तिम्हि च ॥ १५ ॥

Jana iccevamâdinañ dhâtûnañ antassa byañjanassa âttañ hoti tappaccaye timhi ca. Ajaniti : jâto ; jananañ : jâti.

Timhiti kimatthañ ? Aññasmiñ paccaye âkâranivattanatthañ. Janitûnâti, janitvâ ; janatiti : janitâ² ; janitum ; janitabbañ ; iccevamâdi.

¹ Cd S^s tappacca.

² Cd jânâtiti jâni°. S^s janetiti ja°.

Les racines *jan*, etc. prennent un *á* long [devant le suffixe *ta* et] aussi devant le suffixe *tí* [en perdant leur consonne finale]. Ex. *Játo* : né; *játi* : race.

गमखनहनरामादीनं अन्तो ॥ १६ ॥

Gama khana hana rama iccevamâdinañ dhâtûnañ anto byañjano no hoti vâ tappaccaye timhi ca. Gacchatiti : *gato*; *sundarañ nibbânañ gacchatiti* : *sugato*; *sundarena pakârena gantabbâti sugati*¹; *khaniyateti* : *khatañ*; *khananañ, khati*²; *upagantvâ haniyate tanti* : *upahatañ*; *upahananañ, upahati*³; *samagge kamme ramatiti* : *samaggarati*; *abhirato*; *abhirati*; *maññatiti* : *mato*; *mati*.

Vâti kimatthañ? *Rammatiti* : *rammato*, *rammanañ*, *rammati*; *iccevamâdi*⁴.

Les racines *gam*, *khan*, *han*, *ram* perdent leur consonne finale [devant le suffixe *ta* et le suffixe *tí*]. Ex. *Gato* : qui est allé; *khato* : creusé; *hato* : frappé; *rato* : plein de volupté.

स्कारो च ॥ १७ ॥

*Rakâro ca dhâtûnañ antabhûto no hoti tappaccaye timhi ca. Pakârena*⁵ *kariyate ti* : *pakato padattho*; *pakârena*⁶ *karañañ*⁷ : *pakati*; *visesena saratiti* : *visato*; *visesena sarañañ* : *visati*⁸.

¹ Cd °to; *sundarañ nibbânañ gacchantiti sugati bhagavâ*; *kha*°.

² Cd *khanjatiti khati*.

³ Cd *upahasatiti* : *upaha*°.

⁴ Cd °mato; *mati*; *maratiti mato ramatiti rato rati iccevamâdi. Rakâ*°. S⁵ °tthañ? *Rammato* : *rammatiti rammato*, *rammati ra*°.

⁵, ⁶ Cd *pakârena*.

⁷ Cd °ña *kariyateti pa*°.

⁸ Cd °ti vâ. S⁵ °ñañ; *cinteti*, *cintanañ*.

Un *r* [final d'une racine s'élimine] aussi [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. Pakato : fait, exécuté; pakati : origine.

ठापानं इ ई च ॥ १८ ॥

Thâ pâ iccetesam dhâtûnam antassâkârassa ikâraikârâdesâ honti tappaccaye timhi ca. Yatra ðhito; atra ðhito; ðhânam, ðhiti¹; yâgum pitassa bhikkhuno; pîto; pîti.

Les racines *thâ*, *pâ* changent leur *â* final en *i* et *î* [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. ðhito : qui se tient; pîto : qui a bu; pîti : l'action de boire.

हन्तेहि हो हस्स लो वा अदहनहानं ॥ १९ ॥

Hakâra iccevamantehi dhâtûhi tappaccayassa² hakârâdeso hoti hassa dhâtvantassa lo hoti vâ adahanahânam. Âruhatiti : ârûlho; agahiti : gâlho vâ; avudhiti : bâlho³; muyhatiti : mûlho.

Adahanahânam iti kimattham³ Dahiyithâti⁴ : daḍḍho vana-saṇḍo; sam̐sutthu nahiyithâti : sannaddho.

Après les racines qui finissent en *h*, [le suffixe *ta* se change en] *ha* [et l']*h* [final de la racine] se change à volonté en *l*; sont exceptées les racines *dah*, *nah*. Ex. Ârûlho : monté; vâlho : ferme. Mais : daḍḍho : brûlé; naddho : cousu.

Qu'entend l'auteur par « vâ » ? Il ne peut pas vouloir rendre toute la règle facultative; car *ruh*, par exemple, n'a pas

¹ Cd ðhâne tiḍḍhati.

² Cd °yassa ca ha°.

³ Cd °ti galho va, bahatiti balho muhati°.

⁴ Cd dahiḥhâti.

d'autre participe passé passif que *râlha*. D'autre part, comment entendrait-il indiquer d'une façon si vague que la règle ne s'applique pas également à toutes les racines en *h*, alors que, contrairement à son habitude, il prend la peine d'en marquer les exceptions avec une précision si grande? Quant à une troisième hypothèse qui ferait porter *vá* seulement sur le changement en *l* de l'*h* final (pour nous exprimer comme notre auteur), elle n'est pas plus vraisemblable, *ârûlha*, *mûlha*, etc. ne possédant pas de formes parallèles sans *l*. La seconde explication serait en définitive la plus plausible, car en dehors de *dah* et de *nah* il y a encore plus d'une racine en *h* qui ne fait pas son participe en *lha*, par exemple les racines « *duh* » et « *muh* » dont les participes *dugdha*, *mugdha* deviennent en pâli *duddha*, *muddha*; mais pour que cette explication fût vraiment satisfaisante, il faudrait pouvoir supprimer « *adahanahânañ* »; et nous n'avons aucun droit de considérer, sans autre preuve, cette addition comme postérieure et étrangère à la règle primitive. Mais alors il faut sans doute prendre ici « *naha* » comme représentant toute cette classe de racines en *h* qui font leur participe en *ddh*. En sanskrit, *nah* est seul dans ce cas (Pân. VIII, 2, 34); mais, en pâli, l'assimilation de *gdh* en *ddh* a accru cette classe de plusieurs verbes; on s'expliquerait assez que, nonobstant cette différence d'origine, l'auteur eût, par une imitation un peu étroite de ses modèles, attribué à la seule racine *nah* cette fonction de désigner à la fois les autres racines dont les formations, au participe passif, se sont, par des voies détournées, rapprochées de la sienne.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

एभिह् स्त्रयस्स जो भावकरणेसु ॥ १ ॥

Ṇamhi paccaye pare rañja iccetassa dhātussa antabbūtassa

ñjakârassa¹ jo âdeso hoti² bhâvakarañesu. Rañjanañ, râgo;
rañjītabbañ tenāti : râgo³.

Bhâvakarañesviti kimatthañ ? Rañjati etthāti : rañgo⁴.

La racine *rañj* change *ñj* en *j* devant [les suffixes commençant par] *ñ*, pour exprimer l'état et l'instrument. Ex. Râgo : couleur que l'on voit à un objet qui est peint, et couleur, matière qui sert à peindre.

Cette règle a besoin d'être complétée par la règle VII, 5, 17, qui enseigne le changement du *j* final en *g*, et qui elle-même se trouve répétée, VIII, 17. — Quant à la traduction donnée pour « ñamhi », elle est rendue nécessaire et par les règles suivantes, comme le prouvent les exemples du commentaire « ghâtako » formé par le suffixe *ñvu* (VII, 1, 4), « dâyi » par le suffixe *ñi* (VII, 1, 9), et par les faits relatifs à *rañj* dont l'on forme : *rajaka*, *râgī*. La simplification des anubandhas a ici servi notre auteur, qui a pu condenser en une règle ce que la grammaire Kâtantra exprime en deux (fol. 122) : « Rañjer bhâvakarañayoñ (*ghañi* [ñ] *pañcuma lopyah*). — Vushaghiñinoçca [ñvu, ñi]. »

हनस्स घातो ॥ २ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva ghâtâdeso hoti ñamhi paccaye pare. Upahanatiti : upaghâto; gavo hanatiti : goghâtako.

[Devant un suffixe ayant un *ñ* initial] la racine *han* se change en *ghât*. Ex. Goghâtako : qui tue les vaches.

¹ Cd S^e °ssa jakâ°.

² Cd °ti vâ bhâva°.

³ Cd °su. Rañjītabbo, râgo; rañjati tenāti°.

⁴ Cd râgo.

वधो वा सब्ध ॥ ३ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva vadhâdeso hoti vâ sabbatthânesu. Hanatiti vadho, vadhako; abañsi avadhi ahani vâ.

[La racine *han* peut,] dans tous les cas, [se rem placer] à volonté [par] *vadh*. Ex. Vadhako : celui qui frappe; avadhi : il a frappé.

आकारान्तानं आयो ॥ ४ ॥

Akârântânañ dhâtûnañ antasarassa âya âdeso hoti ñamhi paccaye pare. Dânañ dadâtiti dâyako; dânañ dadâti silenâti : dânadâyî; majjadâyî; nagarayâyî.

Les racines qui se terminent en *â* le changent en *âya* [devant les suffixes commençant par *ñ*]. Ex. Dânadâyî : libéral.

पुरसंपपरिहि करोतिस्स खखरा वा तप्पच्चयेसु

च ॥ ५ ॥

Pura sañ upa pari iccetehe upasagganipâtehi parassa karotissa dhâtussa khakharâdesâ honti vâ tappaccayesu ca ñamhi ca¹. Purato kariyittha soti : purakkhato; paccayehi saṅgamma kariyittha soti : sañkhato²; upagantvâ kariyitthâti : upakkhato; paṛikkhâro; sañkhâro; upagantvâ karotiti : upakâro vâ.

La racine *kar*, précédée de *pura*, *sañ*, *upa*, *pari*,

¹ Cd °ccetehe parassa—ñamhica upasagganipâtehi karotissa dhâtussa. Purato karayittha soti °.

² Cd °kkhato, samañ katanti sañkhâto, pacca—rayitthâ soti sañkhâto °.

fait, non sans exception, *kha* et *khara*, suivant les cas (c'est-à-dire : *khara*) [devant les suffixes commençant par *ṇ*] et (*kha*) devant les suffixes commençant par *t*. Ex. Purakkhato : placé en tête; parikkhâro : ornement.

तवेतूनादीसु का ॥ ६ ॥

Tave tûna iccevamâdisu paccayesu karotissa dhâtussa kâdeso hoti vâ. Kâtave; kâtuṃ, karaṇaṃ kattuṃ vâ; karaṇaṃ kâtûna, karaṇaṃ kattûna vâ.

[La racine *kar* fait à volonté] *kâ* devant les suffixes *tave*, *tûna*, etc. Ex. Kâtave : faire; kâtûna : après avoir fait.

गमाखनादीनं तुंतव्वादीसु न ॥ ७ ॥

Gama khana hana iccevamâdinaṃ dhâtûnaṃ antassa nakâro hoti vâ tuṃtabbâdisu paccayesu. Gamanaṃ, gantuṃ; gamanaṃ, gamituṃ; gamaniyyanti : gantabbaṃ; khantuṃ, khanituṃ; khantabbaṃ, khanitabbaṃ; hantuṃ, hanituṃ; hantabbaṃ, hanitabbaṃ; mantuṃ, manituṃ; mantabbaṃ, manitabbaṃ.

Adiggahaṇaṃ tûnaggahaṇatthaṃ. Gantûna; khantûna; hantûna; mantûna.

Les racines *gam*, *khan*, etc. [peuvent à volonté avoir] *n* devant les suffixes *tuṃ*, *tabba*, etc. Ex. Gantuṃ : aller; khantabbaṃ : qui doit être creusé.

सब्वेहि तूनादीनं यो ॥ ८ ॥

Sabbehi dhâtûhi tûnâdinaṃ paccayânaṃ yakârâdeso hoti vâ. Abhivandīya, abhivanditvâ; ohâya; ohitvâ; upaniya,

upanetvâ; passiya, passitvâ; uddissa, uddisitvâ; âdâya, âdiyitvâ.

Toutes les racines peuvent [à volonté] prendre *ya* au lieu des suffixes *tûna*, etc. Ex. Abhivandiya : après avoir salué; passiya : après avoir vu.

चनन्तेहि रच्चं ॥ ८ ॥

Cakâranakârantehi dhâtûhi tûnâdinañ paccayânañ rac-câdeso hoti vâ. Vivicca; âhacca; upahacca; hantrâ.

Les racines qui se terminent par *c* et *n* [peuvent à volonté prendre] *racca* [au lieu des suffixes *tûna*, etc.]. Ex. Vivicca : après avoir séparé; âhacca : après avoir frappé.

दिसा^१ स्वानस्वान्तलोपो च ॥ १० ॥

Disa iccetâya dhâtuyâ tûnâdinañ paccayânañ svâna svâ âdesâ honti antalopo ca. Disvâna; disvâ.

La racine *dis* prend *svâna*, *svâ* [au lieu des suffixes *tûna*, etc.], et perd sa consonne finale. Ex. Disvâna, disvâ : après avoir vu.

महदभेहि^२ म्मय्लब्धब्धद्वा च ॥ ११ ॥

Mahadabha^३ iccevamantehi dhâtûhi tûnâdinañ paccayânañ mma yha jja bbha ddhâdesâ honti vâ antalopo ca. Âgamma, âgantvâ; okkamma, okkamitvâ; paggayha, pag-

^१ Cd S^६ disa svâ°.

^{२, ३} Il faut lire, malgré les mss. °dabbadhehi° et °dabbadha i°, la forme en *ddha* correspondant à un *dh* final, ou bien entendre *ddhâ* et non *ddha*, ce qui s'appliquerait à des formes (de racines en *bh*) comme : *âradhâ* = Skr. *ârabdhvâ.

gaṇhitvā; uppajja, uppajjivā; ārabbhā, ārabhitvā; āradhā, ārādhivā¹.

Et les racines qui finissent en *m*, *h*, *d*, *bh*, prennent *mma*, *yha*, *jja*, *bbha*, *ddha* [au lieu de *tūna*, etc.].
Ex. Âgamma : après être arrivé; paggayha : après avoir saisi, etc.

तद्धितसमासकित्का नामं वातवेतूनादीसु च ॥ १२ ॥

Taddhitasamāsakitaka iccevamantā saddā nāmañ va daṭṭhabbā tavetūnatvānatvādippaccaye vajjivā. Vāsiṭṭho; patto dhammo yena so pattadhammo; kumbhakāro.

Les mots composés, ceux qui se terminent par un suffixe taddhita ou kit, sont des noms, à l'exception de ceux qui se terminent par les suffixes *tave*, *tūna*, etc. Ex. Vāsiṭṭho; pattadhammo : qui est en possession de la loi; kumbhakāro.

दुम्हि गर्ह ॥ १३ ॥

Dumhi akkhare yo pubbo so garuko va daṭṭhabbo. Bhitvā, jivā; datvā.

[Toute voyelle qui se trouve] devant un groupe de consonnes (longue par position) est dite *garu* (lourde). Ex. Bhitvā : ayant craint (de : bhī); datvā : ayant donné (de : dā).

दीघो च ॥ १४ ॥

Digho ca saro garuko va daṭṭhabbo. Âhāro; nadi; vadhū; te; dhammo; opanayiko.

¹ Cd S^g āradhitvā.

Et aussi [toute voyelle] longue [par nature est dite *garu*]. Ex. *á* dans *áhâro*; *î* dans *nadî*, etc.

अक्खरेहि कारं ॥ १५ ॥

Akkharehi akkharatthehi akkharâbhidheyeyehi kârappacayo hoti yoge sati. Akâro; âkâro; yakâro; sakâro; dhakâro; makâro; bhakâro; lakâro.

Après les lettres [et pour les exprimer, on emploie] *kâra*. Ex. Akâro : la lettre a; yakâro : la lettre y.

Akkhara est employé ici dans le sens de lettre, contrairement à l'usage de Pânini, mais conformément à I, 1, 2.

यथागमं इकारो ॥ १६ ॥

Yathâgamañ sabbadhâtûhi sabbappaccayesu ikârâgamo hoti. Tena kammañ kâriyañ; bhavitabbañ; janitabbañ; viditañ; kâritvâ; icchitam; icchitabbañ; gamitabbañ; veditabbañ; bhañitvâ; pacitvâ; iccevamâdi.

En tant que [une] voyelle additionnelle (voyelle de liaison) [est nécessaire, on emploie] *i* [devant les suffixes]. Ex. *Kâriyañ* : qu'on doit faire; *viditañ* : connu.

दधन्ततो^१ यो द्वाचि ॥ १७ ॥

Dakâradhakârantâya dhâtnyâ yathâgamañ yakâro^२ hoti

^१ Cd dadhâtvantato°.

^२ Cd S^३ yakârâgamo°.

kvaci tūnādisu paccayesu. Buddho lokē uppajjitvā¹; dhamme² bujjhitvā.

Dadhantato ti kimatthañ? Labhitvā.

Kvaciti kimatthañ? Uppādetvā.

[Certaines] racines en *d*, *dh* prennent quelquefois [comme syllabe additionnelle] *ya* [devant des suffixes *kit*]. Ex. Uppajjitvā : après être venu au monde; dhamme bujjhitvā : après avoir acquis la connaissance des lois.

Cette règle s'explique et se complète naturellement par le sūtra VI, 2, 10. Elle est remarquable en ce que, contrairement aux habitudes de notre auteur, elle contient non pas l'indication d'un procédé mécanique, mais seulement son explication organique.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

निगृहीतं संयोगादि नो ॥ १ ॥

Saṃyogādibhūto nakāro niggahītañ āpajjate, Raṅgo; bhaṅgo; saṅgo.

Toute nasale est niggahīta devant une autre consonne. Ex. Raṅgo : attachement.

En d'autres termes, une nasale de n'importe quelle classe change de classe et se règle d'après la consonne qui la suit immédiatement, d'après le sūtra I, 4, 2. De « rañj », le *j* se changeant en *g*, l'*ñ* se change en *ṇ*.

¹ Cd uppajjati.

² Cd dhammo bu^o. S^o n'a pas cet exemple.

सब्रत्य गे गी ॥ २ ॥

Ge iccetassa dhâtussa gi âdeso hoti sabbaṭṭhâne. Gitañ; gâyati.

[La racine] *ge* [se comporte] dans tous les cas [comme si elle était] *gî*. Exemple : Gitañ : chant; gâyati : il chante.

Ceci n'est qu'un à peu près; en s'en tenant strictement à la règle, il faudrait former « gayati » et non « gâyati ».

सदस्स सीदत्त ॥ ३ ॥

Sada iccetassa dhâtussa sidâdeso hoti sabbaṭṭhâne. Nisinno; nisidati.

[Et la racine] *sad* [comme si elle était] *sîda*. Ex. Nisinno : assis; nisidati : il s'assied.

यजस्स सरस्सि ढे ॥ ४ ॥

Yaja iccetassa dhâtussa sarassa ikârâdeso hoti ṭṭhe pare. Yiṭṭho¹.

Ṭṭhe ti kimatthañ? Yajanañ.

La voyelle de *yaj* se change en *i* devant le suffixe *ṭṭha*. Ex. Yiṭṭho : sacrifié.

¹ Cd °ṭṭho yiṭṭha.

हृत्तुल्यानं अन्तानं दो धे ॥ ५ ॥

Hacattutthânañ dhâtvantânañ dâdeso hoti dhe pare. Sannaddho, kuddho; yuddho; siddho; viddho; laddho; âraddho

L'h ou la sonore aspirée qui termine une racine se change en *d* devant le suffixe *dha*. Ex. Sannaddho : réuni; viddho : transpercé; âraddho : entrepris.

ओ ढकारे ॥ ६ ॥

Hacattutthânañ dhâtvantânañ do âdeso hoti dhakâre pare. Daḍḍho; vuḍḍho.

Dhakâreti kimatthañ? Dâho.

[Et en] *d* devant *dha*. Ex. Daḍḍho : brûlé; vuḍḍho : vieux.

गहस्स घर णे वा ॥ ७ ॥

Gaha iccetasā gharâdeso hoti vâ ṇappaccaye pare. Gharañ; gharâni.

Vâti kimatthañ? Gâho.

Dans certains cas, la racine *gah* fait *ghar* devant le suffixe *ṇa*. Ex. Gharañ : la maison; mais gâho : qui saisit.

¹ Cd °dhe ca.

दहस्स दो लं ॥ ८ ॥

Daha iccetassa dhâtussa dakâro lattañ âpajjate vâ ñappaccaye pare. Parilâho¹.

Vâti kimatthañ ? Paridâho.

Le *d* de la racine *dah* se change à volonté en *l* [devant le suffixe *na*]. Ex. Parilâho ou paridâho : action de brûler.

धात्वन्तस्स लोपो द्विम्हि ॥ ९ ॥

Dhâtvantassa byañjanassa lopo hoti kvimhi paccaye pare. Bhujāngo ; urago ; turago ; sañkho.

Une [consonne] finale [de la racine] s'élimine devant le suffixe *kvi*. Ex. Bhujāngo : serpent (de : gam).

विदन्ते ऊ ॥ १० ॥

Vida iccetassa dhâtussa ante ûkârâgamo hoti kvimhi paccaye pare. Lokavidû.

[On ajoute] *û* à la fin de la racine *vid* [devant le suffixe *kvi*]. Ex. Lokavidû : qui connaît le monde.

नमकरणं अन्तानं नियुत्तम्हि ॥ ११ ॥

Nakâramakâarakâarakârânañ dhâtvantânañ na lopo hoti ikarayutte tappaccaye pare. Hanituñ ; gamito ; ankito ; sañkito ; ramito ; sarito ; karitvâ.

Iyuttamhiti kimatthañ ? Gato ; sato ; kato ; hato.

¹ Cd S^s parilâho.

N, m, k, r, à la fin d'une racine [ne s'éliminent] pas devant [un suffixe commençant par] *t*, s'il est précédé de [l'] *i* [de liaison]. Ex: Gamito : allé; aṅkito : marqué.

Les règles dont ce sūtra est destiné à restreindre l'application sont VII, 3, 16 et 17; comme elles ne s'appliquent qu'aux suffixes *tu, ti*, des exemples comme *hanitum̃, karitvā*, tombent à faux. Relativement aux racines en *k*, il n'y a pas de règle antérieure à limiter, et l'intention de l'auteur peut être seulement de marquer que toutes les racines de cette sorte (peu nombreuses d'ailleurs) forment (à l'exception de la racine *sak* sur laquelle cf. VII, 3, 13) leur participe passif au moyen de l'âgama *i*.

न क्गत्तं चत्ता एवुस्मिं¹ ॥ १२ ॥

Cakârajakârâ kakâragakârattañ² nâpajjante ṇvuppaccaye pare. Pâcako; yâjako³.

Devant le suffixe *ṇvu, c, j*, à la fin d'une racine, ne se changent pas en *k, g*. Ex. Pâcako : qui fait cuire (de : paç).

La règle générale à laquelle celle-ci fait une exception se trouve ci-dessous, sūtra 17.

करस्स च तत्तं तुस्मिं¹ ॥ १३ ॥

Kara iccetassa dhâtussa ca antassa rakârassa takârattañ² hoti tuppaccaye pare. Kattâ; kattâro.

¹ Cd *nuvusmiñ*. S⁶ *nusmiñ*.

² S⁶ *Cakârañ ja °rattanam âpa°*. Cd °*jakâraga°*.

³ Cd *yâcako*.

Et [l'r final de la racine] *kar* se change en *t* devant le suffixe *tu*. Ex. Kattâ : celui qui fait.

तुंतूनतवेसु वा ॥ १४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa antassa rakârassa takârattañ hoti vâ tuñtûnatablesu paresu. Kattuñ, kâtuñ; kattûna, kâtûna; kattabbañ, kâtabbañ.

Devant les suffixes *tuñ*, *tûna*, *tabba*, ce changement est facultatif. Ex. Kattuñ ou kâtuñ : pour faire; kattabbañ ou kâtabbañ : qui doit être fait.

Cf. VII, 3, 6 pour les formes avec *kâ*.

कारितं विय णानुबन्धो ॥ १५ ॥

Ñakârânubandho paccayo kâritañ viya dañhabbo vâ. Dâho; deho; nâdo; vâho¹; bodho; vâro; dhâro; parikkhâro; dâyako, nâyako; lâvako; bhâvako; kârî; ghâti; dâyi.

Vâti kimatthañ² Upakkhâro.

[Les suffixes munis de] l'anubandha ण [se comportent] comme les suffixes causatifs. Ex. Dâho : incendie (de : dah); kârî : celui qui fait (de : kar).

Cette règle ne peut vouloir dire qu'une chose, à savoir : que les suffixes qui ont l'anubandha ण exigent, de même que les suffixes causatifs, la vṛiddhi de la première voyelle de la racine. Mais si c'est là toute la signification de ce sûtra, il fait clairement double emploi avec V, 57, qui s'applique d'une façon générale et sans restriction à tous les suffixes de

¹ Cd ajoute bâho.

ce genre, et qui a sur celui-ci l'avantage de mieux indiquer les conditions de cette modification. Du reste, ce reproche d'inutilité pouvait déjà, à la rigueur, être fait aux deux règles VI, 4, 2. 42 relatives aux causatifs eux-mêmes, q. cf. — Quant au « vâ » du scholiaste, j'estime qu'il l'introduit ici à tort. En effet, les seules règles spécialement données pour les causatifs sont les deux citées ci-dessus, qui s'appliquent complètement et non à titre facultatif à tous les autres suffixes précédés de *ṇ*. Et d'ailleurs l'exemple que donne le glossateur à l'appui de cette restriction n'est nullement topique. La seule règle à laquelle il se puisse rapporter est VII, 4, 5; il signifierait donc que l'on peut former « upak-khâro », non : « upakkhâreti »; mais la règle VII, 4, 5 s'appliquant aux affixes munis de l'anubandha *ṇ*, en général, et par conséquent aux affixes du causatif, c'est pour ces derniers qu'il eût convenu d'établir l'exception, s'il est vrai qu'elle les atteigne. Peut-être le scholiaste a-t-il entendu marquer par *vâ* et l'exemple qui l'accompagne que les restrictions du sùtra VII, 4, 5 sont ici encore applicables, c'est-à-dire applicables également aux suffixes du causatif et aux autres suffixes ayant l'anubandha *ṇ*. Mais cela serait évidemment parler pour ne rien dire.

अनका युवावूनं¹ ॥ १६ ॥

Yu ṇvu iccetesam paccayānaṃ ana aka iccete ādēsā honti. Nanditabbanti nandanaṃ vanaṃ; bhūyate, bhavanaṃ; gayhate, gahaṇaṃ; nalaṃ karotīti : nalakārako.

Les suffixes *yu*, *ṇvu* se font en *ana*, *aka*. Ex. Nandanaṃ vanaṃ : le jardin Nandana; nalakārako : qui prépare des jones.

¹ Cd °ka yūnavūnaṃ.

कगा चजानं ॥ १९ ॥

Ca ja iccetesam̐ dhâtvantânañ kakâragakârâdesâ honti ñâ-
nubandhe paccaye pare. Pâko; yogo.

C, j, à la fin d'une racine, se changent en *k, g*
[devant un suffixe ayant l'anubhanda *ñ*]. Pâko :
cuisson; yogo : union.

La règle 12 excepte le suffixe *ñvu*. — Cette règle fait en-
core double emploi avec VIII, 17, qui enseigne exactement
et exclusivement la même chose. Ce n'est pas le lieu de tirer
des conséquences de ce fait ni d'autres analogues. Je remar-
querai seulement que le présent sûttra se rattache assez mal
aux précédents, sous-entendant « ñâ-nubandhe », alors que
ce mot ne figure, à *ce cas*, dans aucune des règles ci-dessus.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

कत्तरि कित् ॥ १ ॥

Kattari atthe kitappaccayo hoti. Kâru; kâruko; kârako; pâ-
cako; kattâ; janitâ; pacitâ, netâ.

Les suffixes *kit* s'emploient dans le sens actif. Ex.
Kâru : celui qui fait; pâcako : celui qui fait cuire,
netâ : celui qui conduit.

भावकम्मेसु किच्चत्तावत्या ॥ २ ॥

Bhâvakammesu iccetesvatthesu kiccatta ktattha khattha

¹ Cd °cattakkha°. S^h °ccata°. Cf. VII, 1, 22.

iccece paccayâ honti. Upasampâdetabbañ; sayitabbañ; bhavâtâ kattabbañ kammañ; bhavâtâ bhottabbo odano; bhavâtâ asitabbañ bhojanañ; — bhavâtâ asitañ; bhavâtâ sayitañ¹; bhavâtâ pacitañ; bhavâtâ asitañ bhojanañ; bhavâtâ sayitañ sayanañ; bhavâtâ pacitañ odanañ; — bhavâtâ kiñcissayo; îsassayo; dussayo; susayo² bhavâtâ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *kipca*, *ka*, *ka* et ceux de même sens. Ex. Sayitabbañ : il faut se coucher; bhavâtâ asitañ bhojanañ : la nourriture a été mangée par vous; bhavâtâ kiñcissayo : vous avez à peine reposé.

कम्मणि दुतियायं क्तो ॥ ३ ॥

Kammaṇi atthe dutiyāyañ vibhattiyañ kattari ktappacayo hoti. Dānañ dinno devadatto; sīlañ rakkhito devadatto; bhattañ bhutto devadatto; garuñ upāsito devadatto.

Accompagné de l'accusatif marquant le kamma (le régime direct), le suffixe *ka* [s'emploie dans le sens actif]. Ex. Dānañ dinno devadatto : Devadatta a donné un présent.

On sait que la grammaire Kātantra, pas plus que Pāṇini, n'a de traité spécial sur les *Uṇādis*; il est curieux que, dans cet ouvrage où nous en avons un, quelle que soit d'ailleurs son origine et sa date relative, il ne commence pas du tout par le suffixe *uṇ* (cf. du reste VIII, 27) dont le scholiaste a seulement soin de donner un cas en tête de ses exemples, mais par une série de règles qui n'ont aucun titre à figurer

¹ Cd bhavasayitañ.

² Cd S^b sussayo.

dans cette section spéciale, et se retrouvent en autre place et dans Pâṇini (III, 4, 67. 70. 71) et parmi les ss. Kātantra (fol. 170) « Kartari kṛitaḥ — Bhāvakarmanoḥ kṛityaktakhal-arthācca — Ādikarmani ktaḥ kartari ca »; ce dernier y est suivi du sūtra correspondant à notre règle VII, 2, 8. — On remarquera d'ailleurs dans les sūtras 2 et 3 l'emploi de *kta* pour *ta* du chapitre précédent (de même ci-dessous), tandis que *kha* a été substitué à *khal* d'après VII, 2, 11. Quant à la forme de la présente règle, elle s'éloigne assez malheureusement du modèle sanskrit; dans son état actuel, nous sommes forcés d'y suppléer « kattari » du s. 1; mais il peut paraître fort douteux que le texte soit irréprochable, et « du-tiyāyañ » a bien l'apparence d'une glose explicative de « kamani ».

व्यादीहि मन् म च तो वा ॥ ४ ॥

Khi bhī su ru hu vā dhū hi lū pi ada iccevamādihi dhātūhi manpaccayo hoti massa ca to hoti vā. Khemo; bhīmo¹; somo; rōmo; homo; vāmo; dhūmo; hemo; lomo; pemo; attā, ātumā.

Après les racines *khī*, etc. on emploie le suffixe *man*, et [dans certains cas] l'*m* de ce suffixe peut se changer en *t*. Ex. Khemo : joie; somo : le soma; attā, ātumā : l'âme.

समादीहि थमा ॥ ५ ॥

Sama dama dara² raha du hi si bhī dā sâ yâ³ ṭhā bhasa iccevamādihi dhātūhi thamā paccayā honti. Samatho; ḍama-

¹ Cd himo. S^b bhemo.

² Cd °rajaha°.

³ Yâ manque dans Cd.

tho; daratho; ratho; dumo; himo¹; simo; bhimo; dâmo, sâmo; yâmo²; ṭhâmo; bhasmâ.

Après les racines *sam*, etc. on emploie les suffixes *tha*, *ma*. Ex. Samatho : calme (des sens); bhasmâ : cendres.

गहस्सुपधस्से वा ॥ ६ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa upadhassa ettañ hoti vâ. Gahañ, gahañ.

L'a de *gah* se change à volonté en *e*. Ex. Gahañ ou gahañ : maison.

मसुस्स सुस्स च्छरच्चेरा ॥ ७ ॥

Masu iccetassa pâṭipadikassa sussa ccharaccherâdesâ honti. Maccharo; macchero.

[Le thème] *masu* change la syllabe *su* en *cchara*, *cchera*. Ex. Maccharo ou macchero : envieux.

Le terme *pâṭipadika*, fréquent dans la *vṛitti* de ce chapitre, ne se retrouve point dans les autres parties de cette grammaire.

आपुव्वचस्स च ॥ ८ ॥

Âpubbassa cara iccetassa dhâtussa cchariyaccharaccherâ³-desâ honti âpubbassa ca rasso hoti. Acchariyañ, accharañ⁴; acchariyañ, accherañ vâ⁵.

¹ Cd °daratho; dâmo; bhimo; si°.

² Yâmo manque dans Cd.

³ Cd °riyaccheraccherâdesâ°.

⁴ Cd accherañ°.

⁵ Cd °riyañ acchariyañ vâ. — S^h, après les exemples où il diffère

Il en est de même de *cara*, précédé du préfixe *â*. Ex. Accharaṃ, accheraṃ ; merveille.

Cchariya ne se trouvant pas dans le sūtra précédent, il est évidemment arbitraire de l'introduire dans celui-ci ; on peut voir par les variantes qu'une glose additionnelle, contenue dans S^b, va plus loin encore. Cette remarque n'empêche pas que l'absence de *cchariya* ne soit étrange, la forme « *acchariya* » étant certainement la plus commune. Si notre auteur avait entendu prendre cette forme comme nipātana, ainsi que fait Pāṇ. VI, 1, 147 pour le sanscrit *ācārya*, il aurait dû forcément s'exprimer ainsi : *acchariyassa cchariyassa ca*, ou : *āpubbassa cchariyassa*. — Ou bien faudrait-il lire au sūtra 7 : *ccharacchariyaccherā* ?

अलकलसलेहि लया ॥ ८ ॥

Ala kala sala icceteḥi dhātūhi layappaccayā honti. Allaṃ ; kallaṃ ; sallaṃ ; alyaṃ ; kalyaṃ ; salyaṃ.

Après les racines *al*, *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *la*, *ya*. Ex. Kallaṃ : le matin ; salyaṃ : flèche.

याणलाणा ॥ १० ॥

Kala sala icceteḥi dhātūhi yāṇalāṇappaccayā honti. Kalyāṇaṃ ; paṭisalyāṇaṃ ; kallāṇo ; paṭisallāṇo.

Après *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *yāṇa*, *lāṇa*. Ex. Kalyāṇo ou kallāṇo : pur.

La non-application à *al* de cette règle est sans doute fondée Cd par des périphrases explicatives, comme en plusieurs autres endroits, ajoute : *Casaddaggaḥaṇena masussa sussāpi cchariyādeso hoti. Macchariyaṃ*.

dée en fait; mais il est clair qu'elle ne repose sur rien dans le texte.

मथिस्स थस्स लो च ॥ ११ ॥

Mathi iccetassa dhâtussa thassa lâdeso hoti. Mallo; mal-lañ.

Casaddaggaḥaṇena lako cāgamo¹ hoti. Mallako; mallakañ.

La racine *math* prend le suffixe *la* et le *th* [final] se change en *l*. Ex. Mallo : un lutteur.

Ce sūtra paraît supposer des règles précédentes prescrivant le suffixe *la* pour d'autres thèmes, en sorte que « lappaccayo », par exemple, doive ou puisse être sous-entendu; alors *ca* s'explique comme séparant de cette première partie la seconde, relative au changement du *th* final en *l*. Si, au contraire, on fait porter *ca* sur l'ensemble du sūtra, outre qu'il devient absolument superflu, comme l'a senti le commentateur qui ne le reproduit pas, la règle prend un sens faux, puisque la seule forme qu'on en pût faire sortir serait « malo », au lieu de « mallo ».

पेसातिसगप्यत्तकालेसु किच्चा ॥ १२ ॥

Pesâtisaggappattakāla iccetesvatthesu kiccappaccayā honti. Kattabbañ kammañ bhavatā; karaṇīyañ kiccañ bhavatā; bhottabbañ bhojjañ bhavatā, bhojaniyañ² bhojjañ bhavatā; ajjhayitabbañ ajjheyyañ bhavatā; ajjhayaniyañ³ ajjheyyañ bhavatā.

Les suffixes *kicca* marquent l'ordre, la permission, l'opportunité. Ex. Kattabbañ kammañ bha-

¹ S^b lakārāgamo°.

^{2, 3} Cd S^b °niyam.

vatâ : faites cela, ou : vous pouvez faire cela, ou :
c'est le moment de faire cela.

अवस्सकाथमिणेषु णी च ॥ १३ ॥

Avassaka adhamiṇa iccetesvatthesu ṇipaccayo hoti kiccâ ca. Kârî si¹ me kammañ avassañ; hâri si² me bhârañ avassañ; — adhamiṇo; dâyi si³ me satañ iṇañ; dhâri si⁴ me sahassañ iṇañ; — kiccâ ca : kattabbañ me bhavatâ gehañ; dâta-bbañ me bhavatâ satañ iṇañ; dhârayitabbañ me bhavatâ sahassañ iṇañ; karaṇiyañ bhavatâ kiccañ; kâriyañ, kayyañ bhavatâ vatthañ.

[Ces suffixes] et aussi le suffixe *ṇi* [s'emploient] pour exprimer la nécessité, la dette. Ex. Kârî si me kammañ avassañ : il faut bon gré mal gré que tu me fasses cet ouvrage; dâyi si me satañ iṇañ : tu me dois cent pièces d'argent; karaṇiyañ bhavatâ kiccañ : il faut que vous fassiez votre devoir.

Malgré l'analogie grammaticale et malgré Pāṇ. III, 3, 170, reproduit par la grammaire Kâtantra (fol. 163), je n'ai pas osé changer en *ā* l'*a* initial de « avassaka » que je retrouve de même dans mon manuscrit de la Rûpasiddhi (fol. 96^b); cf. du reste I, 1, 9 n.

अरहसक्कादीहि तु च ॥ १४ ॥

Araha sakka bhabba iccevamâdihî yoge sabbadhâtûhî tuñ

¹, ² Cd S^b °ri si,

³ Cd S^b °yi si.

⁴ Cd S^b °ri me.

⁵ Cd S^b °dihî tuñ. Cf. la note.

paccayo hoti. Arahâ bhavañ vattuñ ; arahâ bhavañ kattuñ ; sakko bhavañ hantuñ ; sakko bhavañ jetuñ ; sakko bhavañ jinituñ ; sakko bhavañ jinetuñ ; sakko bhavañ bharithuñ ; sakko bhavañ dātuñ ; sakko bhavañ gantuñ ; bhabbo bhavañ jinituñ ; iccevamâdi.

[Les suffixes *kicca* et] aussi *tu* [s'emploient dans le sens de] *digne de...*, *capable de...*

Je me sépare ici complètement et des mss. et du scholiaste quant au texte et à l'interprétation de la règle; en la lisant et en la comprenant comme le commentaire, elle ne serait qu'une répétition pure et simple de VIII, 2, 12; ce motif à lui seul serait sans doute insuffisant; mais, en me reportant à la grammaire Kâtantra, j'y trouve, avant la règle correspondant à notre s. 13, les deux règles: « Arhato tric — Çaki ca krityâh », réglant l'emploi des suffixes *tric* (dans Kaccâyana *tu*) et des *krityas* dans le sens de : digne de..., capable de..., avec ces exemples de Durgasiñha : Kanyâyâh khalu bhavân vođhâ..., bhavatâ khalu kanyâ vođhavyâ... (Cf. Pâp. III, 3, 169. 172). Notre sûtra, tel que je l'ai restitué, donne précisément l'enseignement contenu dans ces deux règles, sauf que, pris strictement, il étend l'emploi du suff. *tu* au sens de *capable de...*, ce qui n'est certes pas une grosse inexactitude. Au point de vue paléographique, la corruption du texte s'explique d'ailleurs bien aisément, si l'on songe à la ressemblance extrême des lettres *c* et *m* dans l'alphabet singhalais; et personne ne s'étonnera que de *tuca* on ait pu faire *tuma*, puis *tum*, et enfin *tuñ*. Il est remarquable que le ms. siamois partage cette erreur, mais ce n'est point le seul indice de nature à faire penser qu'il découle plus ou moins directement d'une source singhalaise.

वजादीहि पबुञ्जादयो निपचन्ते ॥ १५ ॥

Vaja ija aja sada vida saja pada hana isu sada si dhâ cara

kara ruja pada rica kita kuca mada labha rada tira aja tija gama
ghasa rusa puccha muha vasa kaca katha tuda visa pisa muda ¹
musa sata dhu nata tatha ² iccevamâdibi dhâtûhi upasaggap-
paccayâdihî ca pabbajjâdayo saddâ ³ nipaccante. Pabbajjâ; ijjâ;
samajjâ; nisajjâ; vijjâ; visajjâ; pajjâ; vajjhâ; icchâ; aticchâ;
sajjhâ; abhijjhâ; seyyâ; saddhâ; cariyâ; kiriyâ; rucchâ; paj-
jhâ ⁴; ricchâ ⁵; cिकिचâ; kucchâ ⁶; macchâ; lacchâ; racchâ;
tiracchâ; ajjhâ ⁷; titikkhâ; sâgacchâ; doghacchâ ⁸; dorucchâ;
pucchâ; mucchâ; vacchâ; kacchâ; sâkacchâ; tucchâ; vicchâ ⁹,
picchillâ ¹⁰, macco ¹¹; maccu; saccañ; uddhaccañ; naccañ;
niccañ; taccañ; iccevamâdi ¹².

Les dérivés *pabbajjâ*, etc. de *vaj*, etc. sont don-
nés tout formés, [comme étant irréguliers]. Ex.
Pabbajjâ : profession religieuse; ijjâ : sacrifice; sa-
majjâ : assemblée; nisajjâ : marché; vijjâ : science;
pajjâ : chemin; icchâ : désir, etc.

द्विलोपो च ॥ १६ ॥

Bhû dhû bhâ gamu khamu yamu mana tanu iccevamâdihî

¹ Cd °visajjimsavudamusa°.

² Cd °dhûnanititatha°. S^h °dhunanititatha°.

³ Cd °yo ca saddâ.

⁴ S^h pajjâ.

⁵ Cd pajjhiriçcâ°.

⁶ Cd tikicchâ; tucchâ; ma°.

⁷ Cd 'n'a pas : ajjhâ.

⁸ Cd dogacchâ.

⁹ Cd kucchâ picchâ.

¹⁰ Cd picchilyâ. S^h picchillâ.

¹¹ S^h macchâ.

¹² S^h ajoute : Âdiggahaṇena aññe saddâ nipaccante. Kukkaca-
nañ; kukkucchâ; vidhikicchanañ; vidhikicchâ; vibhajjanañ; vi-
bhacchâ.

dhâtûhi kvilopo ca hoti, puna nipaccante. Vibhû; sambhû; abhibhû; sandhû; uddhû; vibhâ; nibhâ; pabhâ; âbhâ; bhujago; urago, turaᅅgo; saᅅkho; viyo; sumo; parito; iccevamâdi.

Kvi disparaît (c'est-à-dire le suffixe *kvi* est = à *zéro*).
Ex. Vibhû : maître; uddhû : qui ébranle; pabhâ : éclat; viyo : le ciel, etc.

L'explication du scholiaste faisant des formes vibhû, sambhû, pabhâ, etc. des dérivations irrégulières me paraît inadmissible, et amenée seulement par la nécessité d'expliquer la présence ici de cette règle et le *ca* qui semble la relier intimement à la précédente. Nous avons eu déjà une règle concernant le suffixe *kvi* (VII, 5, 9); cette règle, avec celle-ci, prise simplement dans le sens littéral que donne la traduction, suffit à l'explication et à la justification de toutes les formes ci-dessus; l'explication du scholiaste ne peut donc soutenir l'examen. Ce qui l'a trompé, c'est la place qu'occupe ici le présent sûtra, et qui, en effet, ne paraît guère justifiable dans le chapitre sur les upâdis, et hors du voisinage que « *ca* » suppose et indique. Qu'on transporte ce sûtra après VII, 5, 9, et il s'explique tout naturellement, sans qu'il soit possible de songer seulement aux détours que prend le commentateur; sans pouvoir, naturellement, affirmer que ce soit là sa place véritable, celle que lui destinait ou lui avait donnée l'auteur, il ne me paraît pas qu'il puisse y avoir de difficulté sur sa signification. Il est l'équivalent, dans cette grammaire, de la règle de Pâᅅini, VI, 1, 67, reproduite par la grammaire Kâtantra (fol. 118).

सचज्ञानं कगा णानुबन्धे ॥ १७ ॥

Sacajânaᅅ dhâtûnaᅅ antânaᅅ cajânaᅅ kagâdesâ honti
yathâsaᅅkhyâᅅ ᅅnubandhe paccaye pare. Oko; pâko; seko;

soko; viveko; câgo; yâgo; bhâgo; rogo; râgo; bhañgo; sañgo.

C, j, à la fin d'une racine, se changent en *k, g* devant un suffixe muni de l'anubandha *ṇ*. Ex. Oko : maison; câgo : renoncement.

Cf. sūtra VII, 5, 17.

नुदादीहि युएवून अनाननाकानका । सकारितेहि

च ॥ १८ ॥

Nuda² sūda jana su lu hu pu³ bhū nâ asa samu iccevam-
âdīhi dhâtūhi phanda cita âṇa⁴ iccevamâdīhi sakâritehi ca
yuvvūnañ paccayānañ ana ānana aka ānakâdesâ⁵ honti yathâ-
sañkhyañ kattari bhāvakaṇṇesu ca⁶. Panudatīti : panudano²;
evañ : sūdano; janano; savaṇo; lavaṇo⁷; havano⁸; pavano
bhavano; ñāno⁹; asano; samaṇo; — bhāve ca : panujjate :
panudanañ²; sujgate : sūdanañ; jāyate : jananañ; sūyate :
savaṇañ¹⁰; lūyate . lavaṇañ; hūyate : havanañ; pūyate : pa-
vanañ; bhūyate : bhavanañ; ñāyate; ñānañ¹¹; assate : asa-
nañ; sammate : samaṇañ; sañjānīyate : sañjānanañ; kūya-
te; kânanañ; — sakâritehi ca¹² : phandāpayate; phandā-
panañ; cetāpayate : cetāpanañ; āṇāpayate : āṇāpanañ; —

¹ Cd yūnavū° — nākānanakā°. S^h °nākānanakā°.

² Cd nū°.

³ Cd °nāsusupu°.

⁴ Cd phanda cī āna.

⁵ S^h °nañ anaānanakāde°.

⁶ Cd bhāve ca.

⁷ Cd sāvano; lavano. S^h lavano.

⁸ Havano manque dans Cd.

⁹ S^h ñāṇo.

¹⁰ Cd S^h suyate : savanañ.

¹¹ Cd S^h ñāṇañ.

¹² Cd °nañ; kârite ca.

evañ karuṇe ca : nudati anenāti nudanañ; evañ : panudanañ¹; pasūdanañ; jananañ; savaṇaṇ; lavaṇaṇ; havanañ; pavanañ; bhavanañ; jānanañ; asanañ; samaṇaṇ². — Puna kattari : nudatīti nudako; sūdātīti sūdako; janetīti janako; suṇotīti sāvako; lūnātīti lāvako; duhotīti hāvako; punātīti pāvako; bhavatīti bhāvako; jānātīti jānako; asatīti āsako; upāsātīti upāsako; samatīti sāmako; — kārīte tu : āṇāpaya-tīti āṇāpako; evañ phandāpako; cetāpako; sañjānako; icce-vamādi.

Après les verbes *nud*, etc. les suffixes *yu*, *ṇvu* font *ana*, *ānana*, *aka*, *ānaka*, et aussi après les causatifs [de certains verbes]. Ex. Panudano : qui pousse dehors; kânanañ : forêt; janako : qui engendre; phandāpako : qui fait trembler.

इयतमक्विएसानं अन्तस्सरो द्विधं क्वचि दुसस्स गुणं ठो रं
स क्वी च^३ ॥ १८ ॥

I ya ta ma ki esa iccetesañ sabbauāmānañ anto saro dighañ āpajjate kvaci dusa iccetassa dhātussa ukāro guṇañ āpajjate do rañ dhātvantassa ca sa kkha i ca³ ādesā honti yathāsambhavañ; ete saddā sakenasakena pāmena yathānuparodhena buddhasāsanena puna nipaccante. Īdiso; yādiso; tādiso; mādiso; kādiso; ediso; sādiso, iriso; tāriso; mārīso; kirīso; erīso; sārīso; idikkho; yādikkho; tādikkho; mādikkho; kidikkho; edikkho; sādikkho; idī; yādi; tādi; mādi; kidī; edī; tādi⁴.

¹ Cd nū°.

² Cd savaṇaṇ — samaṇaṇ. S^b savaṇaṇ — samaṇaṇ.

³ Cd S^b °sakkhi ca.

⁴ Cd a la syllabe « di » brève dans tous ces derniers exemples.

Casaddaggaḥaṇena tesaṃ eva saddānaṃ i ya iccevamādi-
naṃ anto ca saro kvaçi dīghattaṃ ālu. Īdikkho; sārikko;
tārikkho; mārikkho; kīrīkkho, erikkho: sādiso; sārīso; sa-
dikkho; sarikkho.

Les pronoms *i, ya, ta, ma, ki, e, sa*, accompa-
gnant comme déterminatifs secondaires la racine
dis, allongent quelquefois leur voyelle finale; *d* de
dis se change en *r*, et *sa* en *kkha, ī*. Ex. Īdiso : tel;
mārīso : tel que moi; kīdī : ressemblant à qui ?

On voit que je n'ai pas réglé la traduction sur l'interpré-
tation du scholiaste, dont la pensée, je l'avoue, est pour
moi inintelligible. La difficulté du sūtra réside dans les mots
« dusassa guṇaṃ ». Voici une partie du commentaire de la
Rūpasiddhi (fol. 85^a) : « Ima ya ta amha kiṃ eta samāna ic-
cetesāṃ sabbanāmānaṃ upamānupapadabhāvena disassa dhā-
tussa guṇabhūtānam anto saro dīghaṃ āpajjate disa icce-
tassa dhātussa antassa sa kkha i iccete ādesā ca honti disassa
dakāro rakāraṃ āpajjate ti » J'ai suivi cette explication,
mais sans en méconnaître les difficultés; et d'abord, pourquoi
« dusassa » et non « disassa » comme d'ordinaire ? L'unanimité
des autorités interdit toute correction; mais cette vocalisa-
tion de *dis* = *driç* n'est point du reste sans analogies (*tu* =
tri, et *ku, su* = *kri, sri* (VIII, 50), etc.). C'est, par exemple,
une construction surprenante que de faire rapporter le neutre
singulier « guṇaṃ » au génitif pluriel « iyatamakiesānaṃ. »
D'autre part, l'emploi du mot *guṇa*, dans ce sens de *upa-
pada*, n'est rien moins que familier à notre grammairien.
Néanmoins la comparaison de la grammaire Kātantra me
paraît décisive en faveur de cette explication; le sūtra dit :
« Karmmaṇyupamāne tyadādu driçash ṭaksakau »; et Dur-
gasiṃha : *Tyadādāu upamāne upapade driçaḥ*, etc. (fol. 140).
— Les deux commentaires paraissent comprendre également
la dernière partie « sakkhi ca » comme signifiant que *s* final de

« dis » se change en *sa*, en *khha* ou en *ī*; la construction est bien plus nette si l'on prend *sa*, non comme une modification, mais comme la forme naturelle de « dis »; et le parallélisme de la construction « do rañ » me semble décider en faveur de cette interprétation.

भ्यादीहि मतिपूजादीहि च क्तो ॥ २० ॥

Bhī supa mida iccevamādihi dhātūhi matyādito ca buddhyādito ca pūjādito ca ktappaccayo hoti. Bhīto; sutto; mitto; sammato; saṅkappito; sampādito; avadhārito; buddho; ito; vidito; takkito; pūjito; apacāyito; mānito; apacito; vandito; sakkārito; ñāto.

Les racines *bhī*, etc. et celles qui signifient honorer, révéler, prennent le suffixe *cta* [dans le sens du présent]. Ex. Bhīto : effrayé; sammato : honoré; pūjito : qui reçoit un culte.

A vrai dire, ce sūtra tel qu'il est ici n'offre aucun sens, puisqu'il ne saurait y être question de l'usage, d'une façon générale, du suffixe *cta*, commun à tous les verbes ou du moins à presque tous, mais seulement d'un emploi ou d'un sens particulier de ce suffixe. Pāṇini nous éclaire sur ce point. Les deux sūtras qui correspondent à la présente règle, III, 2, 187. 188 : « ñītaḥ ktaḥ » et « matibuddhipūjārthebhyaḥca » se complètent par l'adhikāra « vartamāne » de III, 2, 123, qui a le tort de manquer complètement ici; il en est de même du sūtra Kātantra : « ñyanubandhamatibuddhipūjārthebhyaḥ ktaḥ » (fol. 150), qui, comme le nôtre, condense en une seule les deux règles de Pāṇini. On peut s'étonner de ce que le commentateur n'ait pas comblé cette lacune, et cela d'autant plus que, en introduisant « buddhyādito » entre « mati » et « pūjā », il montre assez qu'il avait sous les yeux quelque source autre que son texte, et, en tous cas, très-voisine des textes cités.

वेपुसीद्ववमुकुदाभूद्धादीहि थुत्तिमणिमा निवृत्ते

॥ २१ ॥

Vepu si dava vamu ku dá bhú hú¹ iccevamâdihî dhâtûhi
thu ttima ñimappaccayâ honti nibbattatthe. Vepanañ, vepo;
tena nibbatto : vepathu; sayanañ, sayo; tena nibbatto : sayathu;
davanañ, davo; tena nibbatto : davathu; vamañ, vamo;
tena nibbatto : vamañ; kuti², karañ; tena nibbatto : kuttimañ;
dâti, dânañ; tena nibbattañ : dattimañ; bhûti, bhavanañ;
tena nibbattañ : bhottimañ³; avalûti, avahavanañ⁴; tena nibbattañ : ohâvimañ.

Après les racines *vep*, *sî*, *dav*, *vam*, *ku*, *dâ*, *bhû*, *hû*, etc. on emploie les suffixes *thu*, *ttima*, *ñima* pour marquer un effet [de la cause exprimée par le thème primaire]. Ex. Vepathu : tremblement (de : vepo, ébranlement, au sens abstrait); kuttimañ : artificiel, fictif (de : kuti, action de faire).

अक्रोसे नम्हानि ॥ २२ ॥

Akkosa iccetasmîñ atthe namhi pañisedhayutte ânippaccayo hoti sabbadhâtûhi. Agamâni te jammadesañ; akarâni te jammakammañ.

Namhîti kimatthañ ? Vipatti te: vikatti te.

Akkoseti kimatthañ ? Agati te.

Pour exprimer la malédiction, on emploie le

¹ Cd °bhûhu i°.

² Cd kûti°.

³ Cd bhotimañ°.

⁴ Cd ahavanañ. S^h avalânañ.

suffixe *āni* après [une racine précédée du préfixe de] négation. Ex. Agamāni te jammadesaṃ : puisses-tu ne pas revoir ta patrie !

En sanskrit le suffixe en question est *ani* et non *āni*, cf. Pāṇ. III, 3, 112 ; cependant, devant l'accord de nos manuscrits, il n'y a sans doute pas lieu de penser à une faute de copiste, mais bien à une différence réelle, voulue par l'auteur du sūtra.

एकाद्वितो सक्खिस्स क्वत्तुं ॥ २३ ॥

Ekadviticatupañcachasattaatṭhanavadasādito gaṇato sakissa kkhattuṃ ādeso¹ hoti. Yathā : ekakkhattuṃ ; dvikkhattuṃ, tikkhattuṃ ; sattakkhattuṃ ; atṭhakkhattuṃ ; navakkhattuṃ ; dasakkhattuṃ — evamādayo aññepi saddā vojjetabbā.

Après [les noms de nombre] *eka*, etc. au lieu de *sakī* [= une fois, et dans le même sens], on emploie *kkhattuṃ*. Ex. Ekakkhattuṃ : une fois ; dasakkhattuṃ : dix fois.

सुनस्सुनस्सोणवानुवानुवुणाना^२ ॥ २४ ॥

Suna iccetassa pāṭipadikassa unassa oṇa vāna uvāna unakha uṇa ā āna³ ādesā hontī. Soṇo ; svāno ; suvāna⁴ ; sunakho suṇo ; sā ; sāno.

Le thème *suna* change *una* en *oṇa*, *vāna*, *uvāna*, *unakha*, *uṇa*, *ā* ou *āna*. Ex. Soṇo, svāno, etc. : chien.

¹ Cd °ttuṃ paccayo ho°.

² Cd °ṇavānavā — khunanā. S^b sunassanassuṇvāna°.

³ Cd °nassa ona vāna ūna ukkha unā ādesā°. S^b °vāna ona una kha khuna ā °.

⁴ Cd ajoute suno. S^b suṇo.

तरुणस्स सुसु च ॥ २५ ॥

Taruṇassa iccetassa pāṭipadikassa susu ādeso hoti. Susu kālakeso.

Pour *taruṇa* on emploie *susu*. Ex. Susu ou taruṇo : jeune.

Ce sūtra ne signifie rien ici, autant que je puis voir; c'est une indication lexicographique, et rien de plus : a-t-il été amené par le voisinage du sūtra suivant, ou enlevé à un contexte où il eût pris une signification grammaticale ? Je ne le saurais dire. En tous cas, ce n'est pas à la Rūpasiddhi qu'il faut demander des éclaircissements : tout ce qu'elle contient de plus que notre commentaire est cette remarque (fol. 97^b) : « casaddo aniyamattho. »

युवस्सुवस्सुवुवानुना ॥ २६ ॥

Yuva iccetassa pāṭipadikassa uvassa uva uvāna una ūna ādesā honti. Yuvā; yuvāno; yuno¹; yūno.

Yuva change *uva* en *ura*, *uvāna*, *uvā*, ou *ūna*. Ex. Yuvā, yuvāno, etc. : jeune.

काले वत्तमानातीते एवाद्यो ॥ २७ ॥

Kāle vattamānatthe ca atitatthe ca ṇuyuttappaccayā honti. Kāru; vāyu; bhūtañ.

Les suffixes *ṇu*, etc. s'emploient dans le sens du

¹ Yuno manque dans Cd.

présent et du passé. Ex. Vāyu : le vent (c'est-à-dire celui qui souffle, et a soufflé).

On voit, par la comparaison de Pāṇini, III, 3, 1, 2 et du sūtra Kātantra : « Uṇādayo bhūte' pi » (fol. 151), que *ṇu* désigne ici le suffixe *uṇ* dont l'emploi n'est d'ailleurs que bien insuffisamment enseigné par VIII, 48. — Les ss. 28-32 se retrouvent aussi, et dans le même ordre, parmi les ss. Kātantra, avec des différences dans le détail desquelles ce n'est point le lieu d'entrer.

भविस्सति ¹ गमादीहि णी विष् ² ॥ २८ ॥

Bhavissati ³ kâlathhe gama bhaja su ṭhâ iccevamâdihi dhâtûhi ṇi gñiṇ paccayâ honti. Gamituṃ silaṃ yassa so hoti gâmi ⁴; bhajituṃ silaṃ yassa so hoti bhâji; passituṃ silaṃ yassa so hoti passâvi; paṭṭhayituṃ silaṃ yassa so hoti paṭṭhâyi.

Dans le sens du futur on emploie après les racines *gam*, etc. les suffixes *ṇi*, *gñiṇ*. Ex. Gâmi : qui ira; bhâjî : qui aura sa part de . . .

किरियायं एवुत्वो ⁵ ॥ २८ ॥

Kiriyâyaṃ atthe ṇvu tu iccete paccayâ honti bhavissati kâle. Karissaṃ vajatîti, kârako vajati; bhuñjissaṃ vajatîti, bhottâ vajati.

Les suffixes *ṇvu*, *tu* s'emploient accompagnés d'un verbe, [pour marquer le futur]. Ex. Kârako vajati : il va faire; bhottâ vajati : il va manger.

¹, ³, ⁶ S^h bhavissanti°.

² Cd °gñiṇ.

⁴ En skrt. « gami ». Pāṇ. III, 3, 5.

⁵ S^h °ṇvutuvo.

Pāṇini et la grammaire Kātantra : « Vuṇtumau (P. *tumuṇ-vulau*) kriyâyâṁ kriyârthâyâṁ; » ils ont donc pour second suffixe *tum* et non *tric*. En était-il primitivement de même dans notre règle? Ou bien ferait-elle allusion à certains restes du futur premier (*lrit*) dont il n'est d'ailleurs nulle part question dans cet ouvrage?

भाववाचिम्हि चतुर्थी ॥ ३० ॥

Bhāvavācimhi catutthi vibhakti hoti bhavissati kâle¹. Pacissate pacanaṁ, pāko : pākāya vajati; bhujissate bhjanaṁ, bhogo : bhogāya vajati; naṭṭissate naṭṭanaṁ, nacco : naccāya vajati.

[On exprime aussi le futur en mettant] au datif un nom exprimant l'état (un nom abstrait). Ex. Pākāya vajati : il va cuire; bhogāya vajati : il va manger.

कम्मणि णो ॥ ३१ ॥

Kammaṇi upapade ṇappaccayo hoti bhavissati kâle. Nagraṁ karissatī nagarakāro vajati; sāliṁ lavissatī sālilāvo vajati; dhaññaṁ vapissatī dhaññāvāpo vajati; bhogaṁ dāṭṭissatī bhogādāyo vajati; sindhuṁ pivissatī sindhupāyo vajati.

Précédé du régime direct [comme premier membre de composition, le suffixe] *ṇa* [exprime aussi le futur]. Exemple : Dhaññāvāpo vajati : il va semer des graines.

D'après VII, 2, 1 le suffixe *ṇa* exprime également, et en dehors de toute condition spéciale, le passé, le présent et le futur.

¹ S^h ici et dans les deux ss. suivants : °ssantikâle.

सेसे स्सन्तुमानाना ॥ ३२ ॥

Sesa iccetasmīṃ atthe ssantu māna āna iccete paccayā honti bhavissati kāle kammūpapade. Kammaṃ karissatīti: kammaṃ karissaṃ, kammaṃ karonto, kammaṃ kurumāno, kammaṃ karāno vajati; bhojanaṃ bhuñjissatīti: bhojanaṃ bhuñjissaṃ, bhojanaṃ bhuñjanto, bhojanaṃ bhuñjamāno, bhojanaṃ bhuñjāno¹ vajati; khādanaṃ khādissatīti khādanaṃ khādissaṃ, khādanaṃ khādanto, khādanaṃ khādamaṃ, khādanaṃ khādāno vajati; maggaṃ carissatīti: maggaṃ carissaṃ, maggaṃ caranto, maggaṃ caramāno, maggaṃ carāno vajati; bhikkhaṃ bhikkhissatīti: bhikkhaṃ bhikkhissaṃ, bhikkhaṃ bhikkhanto, bhikkhaṃ bhikkhamāno, bhikkhaṃ bhikkhāno vajati.

En dehors de ce cas [les suffixes] *ssantu*, *māna*, *āna* [servent à exprimer le futur]. Ex. Karissaṃ, karonto, kurumāno, karāno vajati : il va faire.

On pourrait douter si l'auteur n'a pas voulu désigner le suffixe *māna* précédé des lettres *ssa* formatives du futur; toutefois, l'addition de *āna* semble donner raison à l'explication du scholiaste, malgré la règle sanskrite (Pāṇ. III, 3, 14. — Kāt. fol. 151). En revanche, l'extension à ce sūtra de « kammani » du précédent est évidemment interdite par la détermination nouvelle contenue dans « sese »; ce dernier mot paraît du reste expliqué par le commentateur autrement que je n'ai fait; mais je ne puis voir nettement le sens qu'il y attache.

छदादीहि तत्रण् ॥ ३३ ॥

Chada cita su nī vida² pada tanu yati adamaṃ yuja vatū

¹ Cd n'a pas: Bhojanaṃ bhuñjāno.

² Cd °cītisūnivida°.

mida mâ pu kala vara vepu gupa dâ iccevamâdihî dhâtûhî ta traṇ iccete paccayâ honti yathâsanbhavañ. Chattañ, chattrañ, vicittañ, vicitrañ; suttañ, sotrañ; nettañ, netrañ; pavittañ, pavitrañ; pattañ, patrañ; tantañ, tantrañ; yantañ, yantrañ¹; attañ, atrañ; mattañ, matrañ; yottañ, yotrañ; vattañ, vatrañ; mittañ, mitrañ; mettâ, mâtrâ; putto, putro; kalattañ, kalatrañ; varattañ, varatrañ; veltañ, vetrañ; gattañ, gâtrañ; guttañ, gutrañ; gottañ, gotrañ; dattañ, dâtrañ; iccevamâdi.

Les racines *chad*, etc. reçoivent les suffixes *ta*, *traṇ*. Ex. Chattañ ou chattrañ : parasol; vicittañ, vicitrañ : varié, brillant, etc.

वदादीहि णित्तो गणे ३ ॥ ३४ ॥

Vada cara vara iccevamâdihî dhâtûhî ñittappaccayo³ hoti gaṇatthe. Vadittānañ gaṇo : vâdittañ; evañ cârittañ; vârittañ; iccevamâdi.

Les racines *vad*, etc. prennent le suffixe *ñitta*, pour marquer un grand nombre. Ex. Vâdittañ : un orchestre (un assemblage, une foule d'instruments).

मिदादीहि त्तित्तियो ४ ॥ ३५ ॥

Mida pada raja tanu dhâ iccevamâdihî dhâtûhî tti ti⁵ iccete paccayâ honti. Metti; patti; ratti⁶; tanti; dhâti; iccevamâdi.

Les racines *mid*, etc. prennent les suffixes *tti*, *ti*. Ex. Metti : amitié; tanti : corde.

¹ Cd yattañ yatrañ.

² Cd °nitto°.

³ Cd °nitta°.

⁴, ⁵ Cd °tthiti°.

⁶ Cd S^b metti — ratti.

उसुरञ्जठंसानं ढंसस्स ढुओ ढट्टा ¹ च ॥ ३६ ॥

Usu rañja damsā iccetesāñ dhātūnañ dañsassa daḍḍhāde-
so hoti ḍhaṭṭhā ² paccayā ca honti. Uḍḍhā; raṭṭhañ; daḍḍho.

Les racines *us*, *rañj*, *dañs* prennent les suffixes
ḍha, *ṭṭha*, et *dañs* fait *daḍḍha*. Ex. Uḍḍhā : vache
(skr. usrā); raṭṭhañ : royaume; daḍḍho = skr.
dasra.

सूवसानं ऊवसानं अतो थो च ॥ ३७ ॥

Sū vu asa iccetesāñ dhātūnañ ūvasānañ adādeso hoti
thappaccayo ca. Saṭṭhañ; vatṭhañ; attho.

Les racines *sū*, *vu*, *as*, changent *ū*, *u*, *as* en *at* et
prennent le suffixe *tha*. Ex. Saṭṭhañ : couteau;
vatṭhañ : vêtement; attho : cause.

रञ्जुदादीहि धदिद्विकिरा क्वचि जदलोपो च ॥ ३८ ॥

Rañja udi idi cada mādi khudi chidi ³ rudi dala susa
vaca vaja iccevamādili dhātūhi dha da idda ka ira iccete
paccayā honti kvaçi jadalopo ca [puna nipaccante]. Randhañ;
samuddo; indo; cando; mando; khuddo; chiddo; ruddo;
daliddo; sukkañ; vakkañ; vajirañ; iccevamādi.

Les racines *rañj*, *ud*, etc. prennent les suffixes
dha, *da*, *idda*, *ka*, *ira*, et le *j* ou le *d* final est sup-

¹, ² Cd °ḍhaḍḍhā°.

³ Cd °madimudichi°. Sh °idicamudiunichidi°.

primé. Ex. Randhañ : fissure; samuddo : océan; daliddo : pauvre; sukkañ : brillant; vajirañ : la foudre.

पटितो हिस्स हेरण् हीरण् ॥ ३८ ॥

Paṭi iccetasmaḥ hissa dhâtussa herañ hiraṇ ādesā honti. Pâṭihirañ; pâṭiherañ.

Précédée de paṭi, la racine hi fait herañ, hiraṇ.
Ex. Pâṭiherañ ou pâṭihîrañ : prodige.

काण्डादीहि को ॥ ४० ॥

Kaṇḍi ghaṭi vadi karaṇḍi maṇḍi saṇḍi kuṭhi bhaṇḍi paṇḍi daṇḍi raṇḍi taḍi siḍi caṇḍi gaṇḍi aṇḍi laṇḍi meṇḍi eraṇḍi kaḍi¹ iccevamâdihî dhâtûhî kappaccayo hoti saha paccayena ca puna nipaccante yathâsambhavañ. Kaṇḍo; ghaṇḍo; vaṇḍo; karaṇḍo; maṇḍo; saṇḍo; kuṭṭho; bhaṇḍañ; bhaṇḍako; paṇḍo²; raṇḍo; daṇḍo; vitaṇḍo; isiṇḍo; caṇḍo; gaṇḍo; aṇḍo³; laṇḍo; meṇḍo; eraṇḍo⁴; kaṇḍo; iccevamâdayo aññepi saddâ bhavanti.

Kaṇḍ, etc. prennent le suffixe ka. Ex. Kaṇḍo : tige; ghaṇḍo : cloche; vaṇḍo : partie; karaṇḍo : boîte; meṇḍo : gardien d'éléphants; saṇḍo : grand; bhaṇḍañ : marchandise, etc.

खादामगमानं खन्धगन्धा ॥ ४१ ॥

Khâda ama gama iccetasañ dhâtûvañ khandhaandhagan-dhâdesâ honti kappaccayo ca. Khandho; andho; gandho; evañ : khandhako; andhako; gandhako.

^{1, 2, 3, 4} manquent dans Cd.

Khād, am, gam font *khanda, andha, gandha*. Ex. *Khandho* : le corps; *andho* : aveugle; *gandho* : odeur.

पटादीच्यलं ॥ ४२ ॥

Paṭa kala kusa kada bhaganda mekha ¹ *vakka takka palla sadda mula bila vida caṇḍi pañca vā vasa paca maca musa gotthu puthu bahu magi bahu kabi sabi agga* ² *icevamādili dhātūhi pāṭipadikehi ca uttarapadesu alaṃ paccayo hoti, pacchā puna nipaccante. Paṭe alaṃ iti: paṭalaṃ; evaṃ: kala-laṃ; kusalaṃ; kadalaṃ; bhagandalaṃ; mekhalaṃ; vakkalaṃ; takkalaṃ; pallalaṃ; saddalaṃ; mulālaṃ; bilālaṃ; vidālaṃ; caṇḍālo; pañcālo; vālaṃ; vasalo; pacalo; macalo; musalo; gotthulo; puthulo; bahulo; maṅgalaṃ; bahalaṃ; kambalaṃ; sambalaṃ; aggalaṃ; icevamādayo aññepi saddā bhavanti.*

Paṭ, etc. prennent le suffixe *ala*. Ex. *Paṭalaṃ* : voile; *kalalaṃ* : embryon; *kusalaṃ* : prospérité; *kadalaṃ* : bananier; *mekhalaṃ* : ceinture, etc.

पुथस्स पुथुपथामो ³ वा ॥ ४३ ॥

Puthu iccetassa pāṭipadikassa puthupathādesā ⁴ *honti kvaci amappaccayo hoti. Puthavī; pathamo; puthujjano; paṭhavi vā.*

Putha devient quelquefois *puthu, patha* et prend le suffixe *ama*. Ex. *Puthavī* : la terre; *pathamo* : premier; *puthujjano* : un homme ordinaire.

¹ Cd °kadagandame°.

² S^b °hu maṅga bahu kambu sambu a°.

³ Cd °ssa puthamo vā.

⁴ Cd °puthuppāde°.

सासादीहि तुद्वो ॥ ४४ ॥

Sâsa dada ada mada iccevamâdihî dhâtûhî tu du iccete paccayâ hontî. Sattu; daddu; addu; maddu.

Les racines *sâs*, etc. prennent les suffixes *tu*, *du*.
Ex. Sattu : ennemi; daddu : dartere.

च्यादीहि ईवरो ॥ ४५ ॥

Ci pâ dhâ iccevamâdihî dhâtûhî ivarappaccayo hotî. Civarâñ; pivarañ; dhivarañ.

Les racines *cî*, etc. prennent le suffixe *ivara*.
Ex. Civarâñ : vêtement de moine.

मुनादीहि चि ॥ ४६ ॥

Muna yati agga pada kava¹ suca ruca mahâla bhaddâla² maña iccevamâdihî dhâtûhî pâtipadikeli ca ippaccayo hotî. Muni; yati; aggi; pati; kavi; suci; ruci; mahâli; bhaddâli; mañi.

[Et les racines] *mun*, etc. prennent le suffixe *i*.
Ex. Muni : ascète; yati : un sage; aggi : feu; pati : maître, etc.

विदादीच्युरो ॥ ४७ ॥

Vida vala masa sinda du ku kapu³ maya unda khajja kura

¹ Cd °padakadakava°.

² Cd °ddâlâ ma°.

³ S^h °duda kuka ka°.

iccevamâdihî dhâtûhî pâṭipadikehî ca urappaccayo hoti. Vidû-
raṭṭhâne jāto : vedûro ; vallûro ¹ ; masûro ; sindûro ; dûro ;
kûro ; kappûro ; mayûro ; unduro ; khajjûro ; kururo.

Vid, etc. prennent le suffixe *ura*. Ex. Vedûro :
lapis-lazuli ; vallûro : viande séchée ; masûro : len-
tille ; sindûro : nom d'arbre, etc.

हनादीहि णुनुतवो ॥ ४८ ॥

Hana jana bhâ ri khanu ama² vi dhe dhâsi ki hi iccevamâdihî
dhâtûhî ṇu nu tu iccete paccayâ honti. Haṇu ; jāṇu ; bhāṇu ;
reṇu ; khāṇu ; aṇu ; veṇu ; dhenu³ ; dhātu ; setu ; ketu ; hetu.

Han, etc. prennent les suffixes *ṇu*, *nu*, *tu*. Ex.
Haṇu : joue ; dhenu : vache ; dhātu : racine.

कुटादीहि ठो ॥ ४९ ॥

Kuṭa kusa kaṭa iccevamâdihî dhâtûhî pâṭipadikehî ca ṭhap-
paccayo hoti. Kuṭṭho ; koṭṭhaṃ ; kaṭṭhaṃ.

Kuṭ, etc. prennent le suffixe *ṭha*. Ex. Kuṭṭho : le
costus ; koṭṭhaṃ : grenier ; kaṭṭhaṃ : pièce de bois.

मनुपूरसुणादीहि उस्सणुसिसा ॥ ५० ॥

Manu pûra suṇa ku su ila ala mahi iccevamâdihî dhâtûhî
pâṭipadikehî ca ussa ṇusa⁵ isa iccete paccayâ honti. Yathâ :

¹ Cd maṇivallûro°.

² Cd °ri khānu a°. S^h °ri khana a°.

³ Cd vedhanu°.

⁴, ⁵ Cd S^h °ussanu°.

manusso; mânuso; puriso: poso; suṇisâ; karisañ; siriso; iliso; aliso¹; mahiso; sisañ; kisañ; — iccevamâdayo saddâ sesâ bahukâ bhavanti.

Man, pûr, sun, etc. prennent les suffixes *ussa, nusa, isa*. Ex. Manusso ou mânuso : homme; puriso ou poso : homme; suṇisâ : belle-fille; karisañ : fumier, etc.

Malgré l'accord des deux mss. auxquels vient s'adjoindre mon ms. de la Rûpasiddhi, qui lit de même (fol. 100^a), je ne crois pas qu'il puisse y avoir de doute sur la correction de « nusa » en « ṇusa »; ce suffixe n'est là que pour la forme *mânuso*, et ṇ marque qu'il exige la vṛiddhi de la première voyelle.

ITI KIBBIDHÂNE UṆĀDIKAPPO CHAṬṬHO KAṆḌO.

Yâni sippâni lokasmiñ aṇuñthûlâni vijjare
Tâni sabbâni sippâni sayamsijjhâ bhavantu me.

SANDHIKAPPO NIṬṬHITO².

¹ Cd sunisâ; karisañ; suriyo; siriso; ilisso; alaso. S^h °karisañ — siriso°.

² Cd avant le vers « Yâni sippâni, etc. » a les mots « Siddhir astu », et après « niṭṭhito », il porte la date « Sakâbdañ thutisatyañ ».

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVERTISSEMENT.....	1
I. — Sandhikappa. 1 ^{er} kaṇḍa.....	8
2 ^o kaṇḍa.....	13
3 ^o kaṇḍa.....	19
4 ^o kaṇḍa.....	22
5 ^o kaṇḍa.....	29
II. — Nāmakappa. 1 ^{er} kaṇḍa.....	33
2 ^o kaṇḍa.....	66
3 ^o kaṇḍa.....	83
4 ^o kaṇḍa.....	103
5 ^o kaṇḍa.....	116
III. — Kāarakakappa.....	125
IV. — Samāsakappa.....	159
V. — Taddhitakappa.....	184
VI. — Âkhyātakappa. 1 ^{er} kaṇḍa.....	220
2 ^o kaṇḍa.....	231
3 ^o kaṇḍa.....	241
4 ^o kaṇḍa.....	250
VII. — Kitakappa. 1 ^{er} kaṇḍa.....	265
2 ^o kaṇḍa.....	278
3 ^o kaṇḍa.....	287
4 ^o kaṇḍa.....	29
5 ^o kaṇḍa.....	305
VIII. — Uṇādikappa.....	312

1235

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PK Kaccayana
1017 Kaccayana et la littérature
K334 grammaticale du pali
1871



